

MARTIAL ET L'ESCLAVAGE

Cette étude trouve son origine dans un travail effectué en collaboration avec R. Nourry et exposé au colloque d'histoire sociale de Besançon, en mai 1970. Elle a fait l'objet d'une thèse pour le doctorat de III^e cycle, soutenue à Besançon en mai 1977. Je remercie P. Lévêque et Ed. Frézouls, membres du jury, pour toutes les remarques qui m'ont aidée à améliorer mon étude. Ce travail n'aurait pu être mené à son terme sans l'appui, les critiques et les encouragements amicaux de M. Clavel-Lévêque, qui a dirigé mes recherches. A différents stades de cette recherche, j'ai bénéficié de l'aide considérable que m'a apportée E. Beucler dans mes recherches bibliographiques, et des suggestions de J. Annequin, F. Dunand, E. Geny, Ch. Perez, A. Sabot, E. Smadja, et des discussions toujours animées des séminaires du Centre de recherches sur les mentalités et structures sociales de l'Antiquité.

Enfin cette publication n'a pu être réalisée qu'avec l'aide efficace et la compétence des techniciens de la Faculté des Lettres de Besançon, au service de frappe des Annales, au bureau de dessin et cartographie, principalement à Mme Maillardet.

Que tous trouvent ici l'expression de ma plus vive gratitude.

Centre de Recherches d'Histoire Ancienne

Volume 40

M. GARRIDO - HORY

MARTIAL ET L'ESCLAVAGE

Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 255

Les Belles Lettres 95, Boulevard Raspail - Paris VIe

1981

INTRODUCTION

Chercher les esclaves et les affranchis dans Martial, repérer où ils se trouvent, comment ils sont vus, dans quels types de situations ils sont placés, quels sont leurs modes d'intervention à la fois dans le texte et dans la société, comment ils sont sollicités par la pratique littéraire et poétique de Martial, constituent autant de questions. Elles nous conduisent à aborder le problème global du statut des esclaves et des affranchis dans ces textes avec tous les niveaux de différenciation interne qu'ils manifestent, produits par Martial en fonction des exigences concrètes auxquelles ils se trouve lui-même confronté comme des situations et des rapports de dépendance et de clientèle, dans lesquels il est inséré. Cela exigeait nécessairement que soient pris en compte tous les niveaux de fonctionnement du texte ce qui renvoyait aux conditions historiques de sa production, à la pratique sociale, aux positions de Martial, compte tenu de ses origines provinciales, ibériques, à ses types d'intervention dans le champ des luttes idéologiques du 1^{er} siècle de notre ère.

Une écriture poétique qui s'est construite au sein de bricolages culturels multiples et complexes, une production variée de pièces à finalités diverses, pièces de commande, pièces de circonstances, jouant sur plusieurs plans de la réalité pour obtenir des effets satiriques, multipliait les difficultés d'approche. Il s'imposait donc de repérer à partir de lectures multiples les divers niveaux de lisibilité. La méthode de représentation graphique nous a paru susceptible de mettre le plus correctement en évidence les points d'émergence des esclaves et des affranchis dans l'ensemble d'un discours qui s'étend sur vingt ans et qui porte sur quelques 1550 pièces épigrammatiques. Seuls des tableaux et des graphiques pouvaient permettre de relever systématiquement et de rendre compte de tous les types d'articulation qui y sont mis en oeuvre. Pour ceci il était indispensable d'établir un recensement global des types d'information, des formes et des modes d'expression susceptibles de dévoiler certaines grilles d'interprétation utilisées par Martial et qui peuvent jouer comme écran à la fois mystificateur et révélateur de la situation objective qu'occupent ici esclaves et affranchis. Ce que nous avons tenté c'est donc, par delà ces divers effets dont la poétique même de Martial constitue le tissu vivant, de dévoiler les effets réels des rapports esclavagistes dans l'organisation des pièces de Martial, dans leur écriture, dans leurs images, dans leur cohérence idéologique et pratique.

CHAPITRE I

LE STATUT DU TEXTE

Le statut du texte, les lieux qu'il occupe, son type de fonctionnement avec les héritages complexes qu'implique la pratique poétique spécifique de Martial nous ont paru, pour notre propos, lisibles à deux niveaux, celui des informations, de leur thématique et de leur organisation, et celui des pratiques globales d'écriture appréhendées au sein de l'héritage culturel complexe qu'assume Martial. Ce qui est pour nous essentiel dans une telle analyse, ce sont les rapports d'articulation qui unissent ces deux plans et qui doivent nous permettre de saisir la place réelle qu'occupent les esclaves et les affranchis dans ces textes particuliers, dans ces modes d'écriture qui insèrent dans la poésie réaliste une part de l'héritage élégiaque hellénistique. La question posée restant à la fois de savoir comment dans ces conditions témoignent les esclaves et les affranchis qui renvoient à un inconscient culturel réactivé et sollicité par les situations concrètes et piquantes ici mises en scène mais qui, en tant qu'êtres génériques, renvoient aussi au fonctionnement objectif des rapports sociaux esclavagistes dans leurs aspects avoués ou cachés.

LES THEMES D'INFORMATION.

Chaque épigramme met en vedette un thème particulier et c'est le recensement général de ces thèmes qui a fait l'objet d'une première étude permettant de saisir à quel moment interviennent les esclaves et les affranchis, dans quel contexte et pourquoi. Naturellement de nombreux thèmes secondaires et annexes viennent compléter et renforcer le thème principal mais il n'en a pas été tenu compte à ce stade de notre étude.

L'ensemble de l'oeuvre se situe sur trois plans différents correspondant aux intentions et motivations de l'auteur. Le premier niveau que l'on pourrait qualifier de statique ou de conventionnel comprend les pièces honorifiques consacrées à l'Empereur et à ses proches (1), aux spectacles et à quelques événements et personnages typiques de la vie mondaine de Rome, en très petit nombre, il est vrai. Ces deux catégories sont étroitement liées, les spectacles intervenant comme élément essentiel de la louange de l'Empereur. Entrent également dans cette première catégorie les pièces destinées à ses amis et protecteurs et les formes de la vie sociale c'est-à-dire des épigrammes de commande consacrées aux événements essentiels de la vie mais sous leur aspect formel : épigrammes à l'occasion d'une naissance, d'un anniversaire de mariage, (2) d'une mort ou de la commémoration d'une mort, de relations familiales ou de voeux à l'occasion d'une fête. Ces pièces s'adres-

sent essentiellement aux amis de Martial et à ses patrons (3). Ce premier groupe d'informations nous fournit la trame socio-économique de l'univers de Martial et nous permet de le situer dans un groupe social donné au sein de la formation économique et sociale de la fin du I^{er} siècle. C'est là que l'on retrouve principalement les formes empruntées et stéréotypées, les formules consacrées et ce sont les premiers livres publiés qui renferment le plus d'éléments traditionnels. Il est bien certain que Martial qui fit preuve tout au long de sa carrière d'écrivain d'une grande prudence dans ses attaques et ses critiques ne s'est lancé dans la satire qu'à partir de sa cinquième publication, en 84 ou au début de 85 (livre II) lorsque son audience auprès de l'Empereur et du public eut été solidement établie.

Le second niveau, celui des relations sociales, de l'anthropologie des relations sexuelles et des autres modes de relations entre maîtres et esclaves, dynamique, lui, comprend l'essentiel de l'oeuvre de Martial, à savoir la peinture des pratiques sociales dans leur réalité quotidienne et anecdotique. Si de nombreuses épigrammes décrivent un personnage isolé, la grande majorité des séquences montre le jeu des relations sociales où plusieurs personnages s'affrontent dans des scènes de la vie courante (4). Pour donner plus de force à sa critique Martial systématise ses personnages en types ce qui nous permet de les traiter tout au long de l'oeuvre comme autant d'unités d'informations.

L'expression des relations sociales comprend chez Martial les invitations à dîner, les repas, les problèmes de nourriture et de boisson, les scènes de bains, peu nombreuses comparées aux scènes de banquets ou de repas, les relations clientélares, les cadeaux entre amis ou entre patrons et clients, les problèmes de richesses et d'argent qui sont incontestablement les plus nombreux et qui conditionnent à tous les niveaux l'ensemble des pratiques sociales. En effet, de très nombreuses épigrammes ont pour thème principal la richesse et la pauvreté, les coureurs de dots ou de testaments, les types d'avares et de prodiges, les emprunteurs et les usuriers, la pauvreté des poètes et la richesse des avocats, le luxe des riches et la dépendance misérable et humiliante des démunis. (5)

Ces relations se présentent presque toujours dans un contexte de tension sociale voire de crise et sont porteuses de revendications même si elles n'apparaissent évidemment pas comme une remise en cause d'un système. Les relations sexuelles s'insèrent tout naturellement dans la pratique sociale ; elles sont étroitement liées aux conditions de richesses, à la dépense et aux problèmes de subsistance et l'appât du gain en est souvent la raison première. L'inverse est vrai aussi car les richesses permettent une liberté quasi illimitée en ce domaine. De toutes façons, les relations sexuelles ne se présentent pas, à une première lecture, comme de simples relations individuelles fondées sur des convenances personnelles mais comme un des éléments essentiels de la pratique sociale.

L'anthropologie regroupe tous les portraits physiques, moraux ou sociologiques qui découlent des relations sociales. Il y a interpénétration constante des trois niveaux et si les types physiques sont les plus nombreux, ils apparaissent comme la conséquence directe des qualités ou des vices des personnages mis en scène, les uns et les autres étant motivés par la situation économique ou sociale du personnage incriminé. On choisit souvent un individu pour un emploi en fonction de ses caractéristiques physiques et intellectuelles, de ses capacités (ceci toujours en ce qui concerne les esclaves) mais en retour l'établissement dans une fonction transforme peu à peu le personnage : ainsi les usuriers, les avocats, les médecins, etc...

Les pièces personnelles enfin apparaissent comme occupant une position centrale dans l'oeuvre. Elles traitent essentiellement de la situation de Martial, de sa vie à Rome ou à Nomentum, de ses conditions d'existence et de ses relations avec l'Empereur, ses amis, ses protecteurs ou les personnalités de la société romaine impériale. Il apparaît de manière directe ou indirecte dans tous les thèmes abordés et si, comme nous le verrons, la personnalisation est une des techniques essentielles de son oeuvre, il n'en reste pas moins que sa participation effective à la pratique sociale est un témoignage essentiel sur la société de son temps mais limité par une expérience individuelle bien déterminée (6) : Reste à savoir dans quelle mesure Martial est représentatif d'une partie de la société et de l'idéologie dominante de son époque ? Quel est son rôle dans les processus de reproduction idéologiques et quelles sont les formes de cette reproduction étant donné que la critique de Martial vise surtout le monde parasitaire, donc concurrentiel, qui gravite autour des riches patrons et des cercles dirigeants des couches dominantes auxquelles sont dédiées la plus grande partie des épigrammes.

Le relevé systématique des thèmes d'informations met en évidence le rôle majeur des relations sociales comme unité d'information essentielle. En effet, quelle que soit la façon de présenter l'information, on retrouve à tous les niveaux le jeu des relations sociales. Les pièces de circonstances les plus formelles posent de façon implicite les rapports de dépendance à l'Empereur et aux grands du régime, ainsi que la position de chacun dans les circonstances habituelles de la vie à Rome et en province, en fonction de sa richesse et de son statut.

Il y a interpénétration étroite et mélange des genres dans la pratique discursive de Martial. Les pièces de circonstances étant surtout révélatrices de sa condition et de son comportement de client tandis que l'aspect satirique et anecdotique se donne comme porteur de sa revendication sociale. Mais à tous les niveaux fonctionnent les deux éléments essentiels sur lesquels reposent les relations sociales : la richesse et la vie de relations, en étroite connexion. Il n'y a donc pas de coupure nette entre les thèmes apparemment « conventionnels » et statiques et le dynamisme réaliste des scènes de la vie quotidienne. L'un et

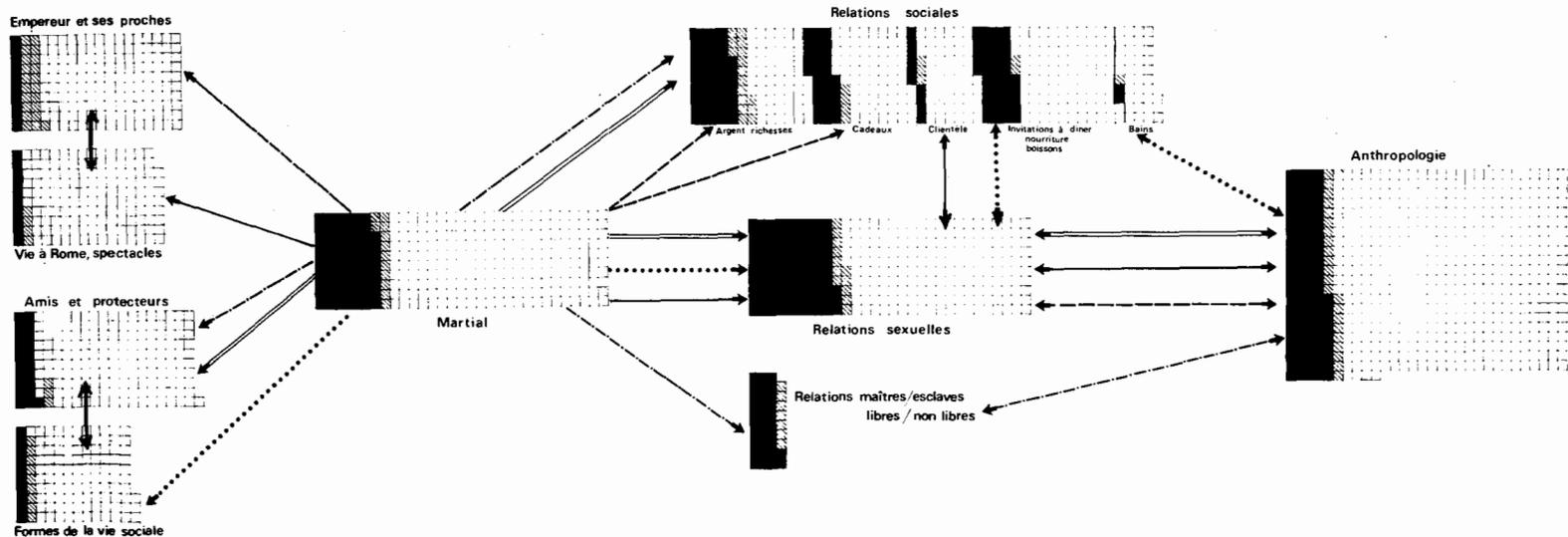
l'autre sont en fait parfaitement solidaires.

Si les pièces de circonstance sont très nombreuses au début de l'oeuvre - elles forment l'essentiel des quatre premières publications : *Spectacles*, *Xenia* = livre XIII, *Apophoreta* = livre XIV et le livre I des *Epigrammes* - le ton des livres II à V des *Epigrammes*, publiés de 84 à 88, change pour devenir de plus en plus satirique. Puis du livre V au livre X l'équilibre est à peu près maintenu entre les deux genres avec cependant une supériorité de plus en plus nette du mode humoristico-satirique qui s'explique par le fait que nombre de ces épigrammes ont été écrites à l'occasion des Saturnales. Le livre XI marque une recrudescence très nette des pièces satiriques ainsi que des informations concernant Martial et du nombre important des esclaves, en particulier des esclaves de luxe entretenant avec le maître des relations sexuelles. Par ces caractéristiques il semble bien marquer une étape importante dans la vie du poète.

Il y a donc deux temps forts dans l'oeuvre satirique de Martial : de 84 à 88 et à la fin de sa vie : de 95/97 à 102, c'est-à-dire les années qui suivent l'accession au pouvoir de Domitien, puis de Nerva et de Trajan. Martial ne semble pas avoir souffert, auprès des successeurs, de sa dépendance et de son attachement à Domitien. Il semble que la personnalité de l'Empereur a compté finalement peu, même quand il s'est agi de Domitien. Ce qui paraît essentiel c'est l'attachement à l'Empereur quel qu'il soit et ceci explique que le passage d'un empereur à un autre ne semble avoir posé aucun problème d'adaptation pour Martial. Ou bien sa longue servilité envers le pouvoir lui avait-elle apporté l'aisance matérielle et donc une plus grande liberté d'action? La fin de sa vie semble connaître une relative prospérité, une plus grande insertion dans un système que Martial ne remet pas en cause mais dont il semble lui-même tirer profit (7).

Enfin l'ensemble de ces thèmes est soumis de façon directe et systématique à la critique de Martial. Rares sont les cas où le sentiment de l'auteur ne s'exprime pas. Ils apparaissent principalement dans les livres XIII et XIV où le genre même - billets destinés à accompagner des cadeaux - ne nécessite pas une intervention active de l'auteur. Cependant cette conduite se justifie aussi de façon implicite par le système des références, extrêmement nombreuses, et qui permettent d'appréhender de façon plus complète la position véritable de l'auteur dans ce qu'elle reflète et véhicule de l'idéologie ou des courants idéologiques de son temps.

Ce système de références s'appuie sur des comparaisons ou assimilations mythologiques, historiques et géographiques qui se présentent de diverses manières : soit sous forme de simples métaphores servant à présenter de façon imagée un homme ou un Etat : Rome est « la ville de Mars » (8), une vieille femme sera assimilée à Hécube ou à Niobé (9) ... ces métaphores fonctionnent déjà à ce niveau pour péjorer ou méliorer l'information. Plus opératoires



- esclaves
- ▨ affranchis
- libres et incertains

TABLEAU I : Le fonctionnement du discours de Martial.

sont les comparaisons entre deux situations : soit le rappel d'événements historiques marquants, connus de tous et qui prennent valeur didactique, soit l'évocation de scènes mythologiques transposant au plan divin les relations humaines, servant ainsi à la fois à voiler et à dévoiler la réalité (10)

Le système de références joue sur la moitié de l'oeuvre et ce sont les références géographiques qui sont les plus nombreuses. Il y a tout au long de ces épigrammes une vision du monde qui sert là aussi à coder l'information et qui s'appuie sur des éléments de géographie mythique aussi bien que sur les rapports historiques, la connaissance géographique reposant en majeure partie sur les contacts issus de la conquête et du commerce.

Les références mythologiques et géographiques s'appliquent surtout aux pièces conventionnelles alors que les comparaisons avec le passé ou les grands hommes de Rome opèrent au niveau des relations sociales et donc dans les épigrammes satiriques et humoristiques.

En ce qui concerne les esclaves ce sont les références mythologiques qui sont les plus courantes. Elles jouent un rôle important dans le gommage des rapports sociaux. Les références géographiques s'attachent à l'aspect productif des provinces de l'empire, confondant les esclaves avec les objets importés, l'origine géographique ayant là valeur de qualification dans la mesure où le monde connu était pressenti sous forme de « clichés ».

L'ensemble de ce système de références fonctionne naturellement en liaison avec la culture et les connaissances d'une clientèle bien précise. Bien que désirant s'adresser à un large public populaire on voit ici que les destinataires appartiennent à une catégorie de Romains lettrés ayant assimilé une vaste culture classique. Il sert donc de code à l'usage des couches dominantes et révèle en cela le fonctionnement de certains mécanismes de l'idéologie des groupes dirigeants.

ESCLAVES ET AFFRANCHIS DANS L'ENSEMBLE DE L'OEUVRE.

Comment intervient l'élément servile dans l'oeuvre de Martial et quel est son rôle, compte tenu de la personnalité de l'auteur et de sa place dans la société ? L'ensemble de l'oeuvre ne fait apparaître les esclaves et les affranchis de façon explicite que dans 260 épigrammes. Le tableau I montre une présence presque constante des esclaves aux différents stades de l'information, en même temps qu'un nombre restreint d'affranchis. Cette infériorité numérique relative de l'élément servile s'explique par le fait que les esclaves ne sont pas la part qualitativement importante du milieu social représenté et que l'essentiel de la critique se tourne vers les libres et contre eux car ils représentent les seuls interlocuteurs véritables. Cependant l'étude de la frange constante qui représente l'élément servile en quelque sorte comme toile de fond et comme support économique de la pratique sociale devrait nous per-

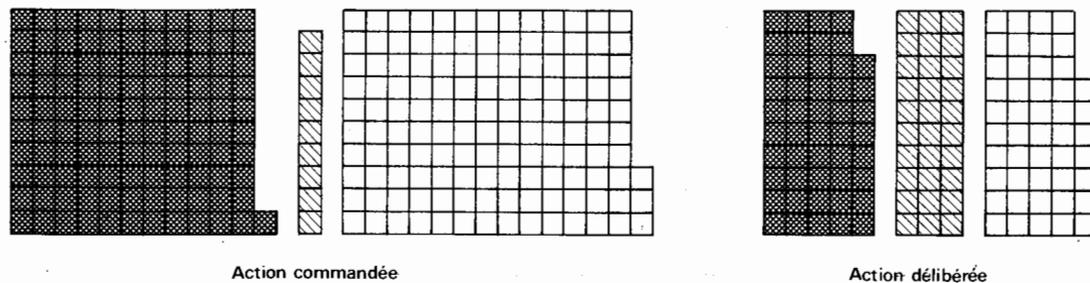
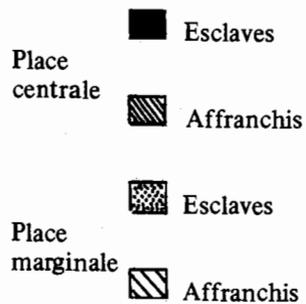


TABLEAU II : Place des esclaves et des affranchis dans les thèmes d'information.



TABLEAU III : Les dépendants et l'action.

mettre d'appréhender certains éléments du fonctionnement idéologique de Martial. En effet, une première analyse montre l'intervention des esclaves principalement dans les pièces anecdotiques et satiriques et les affranchis, surtout les affranchis impériaux, dans les pièces de circonstances. Elle révèle ainsi un premier clivage qui tient compte de la situation de l'auteur dans les relations de clientèle.

Le chiffre total des occurrences concernant esclaves et affranchis doit être beaucoup plus important si l'on considère qu'ils doivent figurer de façon implicite dans un nombre plus grand d'épigrammes. D'autre part, sur ces 260 épigrammes, 142 ont pour thème principal les esclaves et les affranchis dans un contexte spécifique ou dans leurs relations avec les maîtres ou les libres, ce qui présente un nombre considérable d'informations. Pour les esclaves, la répartition entre une position centrale ou marginale est à peu près égale (tableau II) mais en ce qui concerne les affranchis nous nous trouvons en présence d'une forte majorité d'épigrammes où l'affranchi constitue le sujet principal du thème traité. Ce qui n'est pas surprenant si l'on considère que Martial parle surtout des affranchis impériaux et qu'il se place par rapport à eux en position de quémandeur. Il ne faut donc pas accorder à la place qu'ils occupent dans l'oeuvre une importance déterminante pour lire la conduite de Martial envers les affranchis. Ils apparaissent en effet dans des pièces de commande ou de louange et sous des formes stéréotypées, employant des formules que l'on peut retrouver dans des pièces analogues chez Stace ou chez d'autres écrivains de la même époque. Les affranchis privés se retrouvent dans les pièces satiriques de façon complètement marginalisée, exception faite pour Zoilus dont le portrait est accentué et complété au cours d'un cycle qui couvre l'ensemble de l'oeuvre et qui symbolise et stigmatise le type du parvenu.

Quelle place occupent les esclaves et les affranchis dans les thèmes principaux qui nous ont permis de dégager les éléments essentiels de l'oeuvre de Martial ?

Nous avons vu qu'ils n'intervenaient que peu dans les pièces de commande et que l'essentiel de l'information concernant les esclaves se situait au niveau des pièces satiriques et dans le jeu des relations sociales. Deux éléments prédominant : l'énorme masse des informations concernant l'anthropologie et la place non moins considérable des esclaves, et de quelques affranchis, dans les relations sexuelles. Enfin, l'abondance relative des informations concernant Martial, sa position centrale, donc motivée, aussi bien dans les affaires serviles que dans l'ensemble des relations sociales reposant sur la clientèle et les conditions d'existence dépendant de ces mêmes rapports de clientèle font de l'expérience de Martial un élément déterminant pour la compréhension des comportements et des mentalités de la société romaine du I^{er} siècle.

ELABORATION POÉTIQUE ET «BRICOLAGE CULTUREL».

A une première lecture, l'oeuvre de Martial offre une succession d'anecdotes qui mettent en scène des personnages de la société dans laquelle il vit et font intervenir tous les aspects de la vie quotidienne : la maison, la rue, les commerces, les lieux publics, la campagne. Cette peinture est l'expression même de la vie de Martial, venu d'Espagne à Rome où il mène une existence de client, dont la fortune est incertaine et le destin lié étroitement aux aléas de la vie politique. Les esclaves et affranchis qui apparaissent dans ce contexte sont ceux de Martial, de ses amis ou des témoins de la société de l'époque. Ceux qui sont des personnages historiques ou mythologiques servent de système de références pour illustrer l'information en la chargeant d'un contenu affectif.

Par-delà cet aspect réaliste, l'oeuvre de Martial apparaît imprégnée de culture classique et d'emprunts, conscients ou non, aux poètes grecs et latins. Il convient donc de déterminer le plus exactement possible comment et à quel niveau lire ce qui, dans les *Epigrammes*, est figure de style, pièce de commande, emprunts littéraires ou transcription de la réalité quotidienne, telle que nous pouvons la situer dans le vécu de Martial, dans sa pratique sociale et idéologique, en même temps que dans les représentations qu'il se donne et en donne. Cela implique de prendre en compte la totalité des rapports dans lesquels Martial se trouve inséré, tant en fonction de ses origines et de ses conduites sociales - dans leur dimension et leurs implications provinciales - qu'en fonction de sa pratique poétique «romaine» comme effet de l'héritage culturel complexe qu'il assume au sein de la formation discursive spécifique constituée par son oeuvre. L'unité et la cohérence de cette formation peut se lire au niveau du choix du genre et des thèmes abordés, mais les rapports d'articulation qui se meuvent entre les formes et les unités concrètes d'énonciation et les thèmes et modes d'information permettent de distinguer des sous-ensembles dont il apparaît qu'ils tiennent essentiellement compte des exigences concrètes auxquelles répondent ces pièces dans leur écriture même et qui se lisent au niveau de leur situation chronologique.

Les dimensions culturelles de Martial et l'influence de Virgile.

Martial, Espagnol, né et élevé en Espagne, eut une éducation des plus soignées comme il le précise lui-même ⁽¹¹⁾ d'ailleurs avec amertume, éducation qui n'a pas négligé les grands courants de pensée qui étaient ceux de l'éducation romaine. Or, à Rome, s'était établie une tradition virgilienne qui remontait à la mort même du poète. Dès le premier siècle avant notre ère le grammairien Q. Caecilius Epirota, affranchi d'Atticus, avait introduit dans

son école la pratique de lire avec ses élèves les oeuvres de Virgile. Cette habitude devait s'affirmer de plus en plus durant le premier siècle de l'Empire et à l'époque de Martial, Virgile était reconnu comme le poète suprême de Rome et l'*Enéide* considérée comme son oeuvre la plus achevée (12).

Dans l'optique donc d'une éducation traditionnelle il aura été pratiquement impossible à Martial d'échapper à la pratique virgilienne et de fait une profusion de termes et de formules viennent prouver cette connaissance (13). S'ils ont nombre de points communs, les deux poètes ont cependant des préoccupations bien différentes : Martial fut un participant actif à la vie bruyante de Rome alors que Virgile a pu mener aussi bien à Mantoue qu'à Milan, voire à Rome même une existence plus retirée. Leur point commun réside peut être dans cet intérêt véritable qu'ils portaient l'un et l'autre à la littérature grecque, dans cette identification culturelle au sein d'un courant de pensée dominant.

Martial considère surtout Virgile comme un maître révérend et il porte témoignage de l'influence profonde de Virgile sur son époque : il fait l'éloge de son ami Silius Italicus qui part sur la tombe de Virgile à Naples et qui célèbre chaque année l'anniversaire de sa naissance (14). Il complimente son compatriote Lucain, qui vient d'achever son épopée, en le qualifiant de «second Virgile» (15). L'humble Mantoue elle-même est glorifiée par la renommée de son fils immortel (16). Mais le thème sensible qui relie Martial à Virgile en même temps qu'à ses préoccupations actuelles, c'est le loisir et le confort littéraire que Mécène put donner à Virgile et l'achèvement poétique qu'a permis ce loisir (17). Virgile apparaît comme la réalisation heureuse des désirs de Martial et Mécène est présenté comme une figure noble et exemplaire en même temps que la concrétisation d'un reproche aux riches patrons de son temps. Cette situation atteint un niveau symbolique en la personne d'Alexis, l'esclave offert à Virgile par Mécène, qui témoigne de la considération que l'on désirait montrer aux poètes en leur faisant cadeau d'objets de luxe (18) en même temps que des possibilités d'organisation sociale et économique qu'offraient les rapports esclavagistes.

L'influence de Virgile se fait sentir à deux niveaux : principalement dans le style, où les échos allusifs des phrases et des rythmes virgiliens sont extrêmement abondants (19) et dans les réminiscences directes de thèmes (20) et de faits précis qui montrent bien la familiarité de Martial tant avec l'histoire que les caractères des héros de l'*Enéide* et des *Eglogues*. Les *Géorgiques*, cependant, lui semblent moins familières.

Martial et ses modèles : Satiriques, Elégiaques, Epigramme grecque.

Il y a chez les prédécesseurs de Martial deux sortes d'écrivains : ceux

qu'il désigne nommément comme ses modèles : Catulle, (21) Domitius Mar-sus, Albinovanus Pedo et Gaetulicus, et ceux qu'il estime parmi les plus grands (22) comme Cicéron, dont il admire le talent et l'éloquence, l'art de défendre n'importe quelle cause et qui se trouve cité au même titre que Virgile (23). A cette liste on peut ajouter aussi les noms d'Horace (24), Propertius (25), Ovide (26) et Lucain, l'ami de Martial (27).

Le fonctionnement de ces emprunts aux satiriques et élégiaques est d'ailleurs complexe et se fait essentiellement au niveau des thèmes abordés (28). Thèmes d'ailleurs fort banals répétant au cours des siècles les mêmes types humains tirés des mêmes faiblesses de caractère ou des contradictions générales des systèmes économiques et sociaux. Mais l'emploi de tels thèmes intemporels est aussi en soi une façon de dénoncer une actualité répréhensible tout en se protégeant des conséquences dangereuses que n'auraient pas manqué de provoquer des attaques directes. Ils portent enfin témoignage à la fois du désir de Martial de dénoncer les travers de son temps et de son manque réel d'indépendance. Le problème bien sûr reste entier de déterminer une position de Martial vis à vis du système dont il réprovoque certains travers et de fait on peut légitimement se demander s'il n'y a pas plutôt chez lui une attitude conservatrice faite de renoncement, d'abdication devant des problèmes et des défauts que les siècles n'ont pu changer et qu'il reste plus aisé de railler, voire de dénoncer que de modifier.

C'est avec Horace que l'oeuvre de Martial présente le plus grand nombre d'analogies thématiques, avec les *Satires* et les *Epodes*, surtout et, dans une moindre mesure, avec les *Epitres* et les *Odes*. Ces analogies reposent essentiellement sur le fait que les deux poètes présentent les mêmes types d'hommes : l'avare, l'intrus, l'usurier, le goinfre, le dépensier, le coureur de dots, de testaments..., la présentation de types fonctionnant à la fois comme témoignage et comme gommage de la réalité. Il faut citer ici également les satires sur les festins des nouveaux riches, sur les pauvres tentant vainement d'imiter les riches et sur les nombreux types physiques : vieilles femmes, débauchés, esclaves ... Cependant ces thèmes, bien que semblables, sont traités de manières différentes : beaucoup plus détaillés et descriptifs chez Horace, plus incisifs et polémiques chez Martial.

Raillerie et ironie sont présentes dans toutes les scènes et anecdotes décrivant les travers humains mais plus encore dans les relations individuelles où il y a souvent volonté délibérée de Martial de reprendre les thèmes des élégiaques en les parodiant : il en est ainsi du thème des baisers où la douceur chez Catulle, Propertius, Ovide et Tibulle est tournée en dérision par Martial qui, lui, parle des lèvres malpropres et des baisers redoutables des débauchés (30). Une exception cependant est faite pour les baisers de Diadumenus, l'esclave aimé de Martial, traités à la meilleure façon des élégiaques. L'affection entre époux est ici aussi bien tempérée par tous les

portraits de coureurs de dots et de coureurs de testaments. Seules les pièces de circonstances à l'occasion d'un anniversaire de mariage échappent à cette règle. Dernier exemple de cette différence de tons : les esclaves interviennent dans le thème de la convoitise et des relations sexuelles, condamnées par Martial et Juvénal lorsqu'il s'agit de relations hétérosexuelles et ceci en raison des conséquences sociales de ces unions (31). Le même thème est présenté de façon bienveillante par Propertius et Ovide (32) qui développent en particulier le thème de la captive aimée.

L'apport de l'épigramme grecque est considérable et ceci déjà dans la forme (33). L'ensemble de l'oeuvre de Martial se compose d'épigrammes en vers (34) et ce genre littéraire comptait avec un long passé de nombreuses mutations (35). A l'origine, l'épigramme se présentait comme une courte inscription destinée à fixer sur un monument le souvenir d'un grand homme ou d'un fait mémorable. On trouve encore trace chez Martial de cette première façon (36) mais ces épigrammes sont en nombre limité. Si le genre évolua ensuite pour empiéter sur le domaine de l'éloge et de la satire - comme c'est le cas des poèmes de l'anthologie grecque (37) - Martial demeure assez éloigné de l'épigramme alexandrine même s'il lui emprunte sa technique poétique. Il est plus proche en revanche des épigrammatistes du Ier siècle après J. -C. auxquels il emprunte leurs sujets comiques, nombre de portraits satiriques, et surtout la conception nouvelle d'une épigramme dirigée plutôt contre des types que contre des individus (38). Le choix de l'épigramme est alors révélateur d'une volonté didactique car l'épigramme, dans son principe, implique comme une consécration (39):

Les pièces qui semblent avoir joui dans la Rome de Martial de la plus grande faveur sont celles où les railleries mordantes allaient même jusqu'au cynisme et à la cruauté. Nombreux sont ceux qui en écrivent et en lisent en public. La vogue en est telle qu'un véritable commerce en est tenu par des poètes médiocres et faméliques que Martial dénonce vigoureusement et condamne tout au long de son oeuvre (40).

Il y a une grande communauté de thèmes entre l'oeuvre de Martial et les épigrammes de l'Anthologie palatine ; cependant le traitement de ces thèmes est extrêmement différent en raison des circonstances dans lesquelles ces pièces ont été écrites, des motivations personnelles de l'auteur et du goût tout à fait particulier du public à cette époque (41). Ceci représente certainement un élément déterminant car Martial, du fait de sa position sociale, se devait d'être connu et apprécié pour échapper à son destin de client et conquérir par ce biais l'indépendance économique et le « statut » de patron. La lutte pour les avantages sociaux et les privilèges passait nécessairement par la renommée et la popularité.

La publication des épigrammes : Circonstances et destinataires.

Les quinze ou seize premières années de la vie de Martial à Rome nous sont inconnues. Son premier recueil, les *Spectacles*, est publié à l'occasion de l'inauguration du Colisée, circonstance exceptionnelle destinée à détourner les esprits des folies de Néron. Ce livre met en relations directes le poète et Titus qui mourut peu de temps après les fêtes. Martial se tourne alors vers son successeur Domitien qu'on pensait devoir être favorable aux lettres et aux arts. Il y a donc dès le début de sa carrière dépendance directe envers le pouvoir.

TABLEAU IV

LA PUBLICATION DES LIVRES DE MARTIAL

	Datation (42)	Circonstances
<i>Spectacles</i>	80 de notre ère	Inauguration du Colisée.
XIII, <i>Xénia</i>	Décembre 84/85	Saturnales.
XIV, <i>Apophoreta</i>	.. 84/85	"
<i>Epigrammes</i> , I	84/85	Jeux Floraux.
" II	84/85	Dédié à son ami Décianus.
" III	87 ou 88	Dédié à Faustinus, ami et protecteur.
" IV	88	Saturnales. Dédié à l'Empereur
" V	Automne de 89	Dédié à l'Empereur.
" VI	Été ou automne de 90	Dédié à son ami <i>Martialis</i> et à l'Empereur.
" VII	Décembre de 92	Expédition de Domitien contre les Sarmates en 92.
" VIII	93	Dédié à l'Empereur.
" IX	Été de 94	Dédié à <i>Avitus</i> , en remerciements.
" X	1ere édition : 95 2eme " : avril-octobre 98	Saturnales. Saturnales.
" XI	Début de 97	Saturnales.
" XII	Fin 101/début 102	Retour en Espagne.

Les *Xénia* et *Apophoreta* comprenaient un ensemble de billets destinés à accompagner des cadeaux envoyés à domicile à des amis ou joints comme des étiquettes à des objets tirés au sort entre les invités au cours d'un repas selon les coutumes particulières aux Saturnales. (43) Les livres IV, X et XI ont été de même composés à l'occasion des Saturnales, le livre I pour les Jeux Floraux ce qui permet à Martial de justifier le ton licencieux d'une partie de son oeuvre :

XI, 15 : «N'oublie pas pourtant, Apollinaris, que tu as sous les yeux des vers de Saturnales : ce petit livre n'est point le reflet de mes moeurs».

Donc des événements exceptionnels - inauguration du Colisée, victoires de Domitien - aussi bien que traditionnels - Saturnales - pouvaient donner naissance ou servir de prétexte à la publication de livres d'épigrammes. Toutefois le choix n'est pas innocent car Martial profitait de ces événements pour se faire connaître et se faire vendre. Il fallait donc que sa production poétique correspondît en partie à ce que le public attendait à ce moment-là, ce qui relativise la signification personnelle des opinions émises par Martial mais n'enlève rien à la crédibilité de son oeuvre.

Nous voyons, par ailleurs, que le système des dédicaces - chacun des livres est dédié à l'Empereur ou à des amis et protecteurs à titre de requête ou de remerciement - montre assurément un état de dépendance envers le pouvoir et les groupes dominants. Il faut alors se poser la question de la nature et des formes de cette dépendance en liaison notamment avec les nombreuses explications et justifications de l'oeuvre de Martial. Les divers niveaux où fonctionne cette dépendance doivent être articulés à d'autres exigences, celles qui relèvent, par exemple, de l'obligation dans laquelle il était, à la fois de plaire à un vaste public pour échapper à cette dépendance pesante et de ne pas déplaire à un nombre plus restreint de lecteurs garants de sa sécurité matérielle, de son prestige ou susceptibles de lui apporter les éléments d'une certaine considération, voire d'une promotion sociale.

A l'intérieur de chaque livre, avec un destinataire officiel et pour ainsi dire privilégié, apparaissent nombre de personnages officiels ou non et qui sont traités de manières différentes selon le caractère même de la pièce. En effet, l'oeuvre de Martial comprend à la fois des pièces honorifiques composées à la louange de l'Empereur, d'un patron ou pour un événement particulier et qui font donc intervenir des personnages connus que Martial veut publiquement aduler. Ce sont le plus souvent des pièces de commande (44).

A cela s'ajoutent des pièces de confiance personnelle, plus intimistes, où l'auteur expose familièrement à ses amis et ses protecteurs ses idées, ses goûts, ses difficultés. Le destinataire n'est plus alors le thème principal de

l'épigramme mais arrive à jouer un rôle de témoin plus ou moins actif.

Enfin vient la grande masse des pièces satiriques, celles qui concernent l'aspect anecdotique de l'oeuvre et qui vont de l'invective à la satire proprement dite en passant par le simple jeu de mots ou la plaisanterie. Présentées souvent sous forme de fables, d'anecdotes plus ou moins moralisatrices, elles font intervenir une quantité de personnages très souvent fictifs. Dans certaines de ces pièces, Martial interpelle au vocatif un personnage qui n'est pas sa victime, afin de rendre un hommage indirect à la personne nommée qui forme, par son caractère, un contraste typique avec l'individu, objet de dérision (45). Dans une seconde catégorie, plus considérable, la relation existe encore mais la dédicace n'est plus qu'une attention aimable, sans compliment sous-entendu (46). Le destinataire est donc très souvent nommé et presque toujours pour être loué. L'oeuvre entière étant destinée à être lue en public, publiée et vendue, il est clair que, dans la mesure où Martial était connu du grand public, c'était un honneur de figurer dans ses pamphlets. Il semble même que certains cherchaient à être l'objet de ses invectives afin d'acquérir une renommée (47).

Les pièces de circonstances qui ne sont pas en nombre considérable mais célèbrent les événements fondamentaux de la vie : naissance, mariage, mort, affection entre membres d'une même famille, amitié, témoignent de la force et de la pérennité des institutions traditionnelles et des idées-forces sur lesquelles repose la société. En cela Martial peut apparaître comme un porte-parole officiel des couches dominantes, ce qui ne va pas pour lui sans contradictions, dont nous verrons qu'elles se situent au niveau des réactions «spontanées» de classe, décalées par rapport à l'idéologie qu'il véhicule, reproduit et assume.

On peut rattacher à ces pièces conventionnelles les poèmes qui s'ordonnent en cycles (48). Ces groupes de poésies se répartissent dans toute l'oeuvre selon un ordre déterminé et ce n'est pas seulement leur contenu qui importe mais aussi l'expression, la forme. Elles peuvent se répartir en plusieurs groupes :

- le cycle de l'Empereur et le cycle des lièvres et des lions que l'on peut rattacher à celui de l'Empereur car il traite d'événements prodigieux qui sont un moyen de caractériser et d'embellir le règne de Domitien en flattant une fois encore l'Empereur.

- Les cycles des amis et bienfaiteurs du poète : Décianus, Régulus, Faustinus, Lucain, Earinus, Flaccus ... répartis tout au long de l'oeuvre et qui témoignent de la volonté de gratitude de Martial.

- Les cycles humoristiques et satiriques : Postumus, Sélius, Ligurinus Zoilus ... symboles des travers les plus insupportables à Martial : le pervers sexuel aux lèvres malpropres, le pique-assiette, le lecteur public, le poète médiocre et le nouveau riche vulgaire et provocant, ancien esclave porteur de tous les vices.

Les intentions et justifications de Martial et leur réalisation pratique.

L'intention première de Martial est de créer une oeuvre réaliste (49). Il faut attirer l'attention sur quelques traits spécifiques de ce réalisme : Martial a eu dans ses facultés et dans son domaine d'action des conditions particulièrement favorables. Il écrit à Rome et tout ce qui s'y passait alors était répercuté dans l'Empire romain ce qui lui donnait une audience quasi «universelle». Martial, très sensible à sa renommée, soigne tout particulièrement sa publicité. Ses ambitions sont grandes et il écrit pour le monde entier utilisant pour accroître son audience universelle le cliché de la poésie latine et grecque qui consiste à réclamer une gloire immortelle (50). Pour que ce réalisme soit efficace, il est cependant indispensable que le rire y soit présent (51).

«... je veux que tout entier ce petit volume soit consacré au rire et qu'il soit plus coquin que tous les autres» XI, 15.

L'humour et tous les traits constituant l'effet comique tiennent donc une place prépondérante dans son oeuvre. Martial prépare avec soin les pointes finales en créant l'intérêt pour l'objet de la plaisanterie. Pour ce faire, il fait appel à l'émotion et aux sentiments du lecteur et c'est en cela qu'il fait preuve d'une profonde originalité et d'un esprit novateur. La «personnalisation» est elle aussi un élément capital du réalisme de Martial : il apparaît en personne dans presque toutes ses épigrammes de façon active et concluante même s'il est bien difficile de dire s'il parle de lui-même quand il emploie la première personne. Cependant la conduite de Martial, son opinion, son jugement apparaissent dans toutes les épigrammes. Il intervient donc directement dans tous les secteurs de la vie sociale, excitant l'attention du lecteur par la mise en scène de ses propres défauts (52).

Le choix des personnages, objets de la satire, constitue enfin un élément déterminant de l'efficacité et du réalisme de l'oeuvre (53). Ces personnages sont de trois types :

- Les personnages connus, historiques ou contemporains. Ici l'élément d'intérêt est très nettement établi, le nom évoqué étant à lui seul porteur d'un vaste champ de qualifications déjà connues du public.
- L'inconnu pour lequel un intérêt spécial doit être provoqué.
- Le personnage pseudonymique qui sous la garantie de l'anonymat et sa volonté d'universalité est porteur en fait de la contestation la plus authentique et la plus actuelle (54).

Ces personnages sont présentés souvent de façon caricaturale (55) - où la moquerie s'exerce à l'encontre des disgrâces corporelles et se concrétise par

l'attribution de surnoms ironiques. Dans sa peinture de la nature humaine Martial choisit volontairement des personnages burlesques ou grotesques dont il décrit à outrance les imperfections. Ces caricatures sont accentuées aussi par l'expression de tous les vices corporels qui découlent du libertinage. Les épigrammes relatives à la lubricité foisonnent (56) et la relation sexuelle apparaît souvent comme une conséquence de la monstruosité en même temps que comme un procédé littéraire visant à plus de réalisme (57).

Il y a donc largement volonté de la part de Martial de faire oeuvre réaliste et satirique et s'il y a innovation dans le choix des personnages et dans leur mise en scène, dans le traitement des thèmes évoqués, il y a aussi un soin extrême apporté à la forme. En effet, une corrélation étroite unit thème, style et choix du vocabulaire. Martial, qui rappelle que son oeuvre devait être lue en public, attache une très grande importance à l'harmonie des sons :

«Ce sixième livre, c'est à toi que je l'adresse, ô Martialis, ... si tu le corriges d'une oreille attentive, il se risquera avec moins d'inquiétude et de crainte à passer dans les mains puissantes de César.» (VI, 1).

De la même façon, les mètres dont use Martial sont choisis avec la préoccupation constante d'harmoniser la forme, le sens général de l'épigramme et le rythme lui-même qui revêt une importance particulière dans la mesure où, chez Martial, c'est le dernier vers qui met en valeur la pointe finale préparée par tout le reste de la pièce.

Il apparaît donc que, dans une oeuvre destinée à être entendue, où les sons et les rythmes ont une signification toute particulière, les mots, le vocabulaire revêtent une importance capitale (58). De nombreux éléments montrent que le vocabulaire de Martial est significatif d'un art populaire (59). Les transformations de mots par le jeu des voyelles - *au = o, cauda, caupo, plaudo...* - les nombreuses contractions, les formes syncopées - *periculum, balneum, caldus, calfacio, lamna, prendo (= prehendo), surpuit (= surripuit), tomaculum, Vesbius (= Vesuvius)* - l'abus des interjections, des diminutifs, aussi bien pour les adjectifs que pour les substantifs - *parvulus, pusillus, putidulus, bucella, umbella, cenula ...* - l'emploi fréquent des doublets - *bellus / pulcher, basium / osculum, bucca / os...* - viennent prouver que le langage est délibérément conçu et transformé pour les besoins de l'humour et de la satire. Ce sont les mots eux-mêmes qui déroutent lorsque les sons et les lettres sont volontairement déformés ou présentés de façon telle qu'ils se trouvent revêtir un autre contenu que celui qu'on attend d'eux. Chez Martial, les jeux de mots ont un but au-delà d'eux-mêmes et servent à souligner une pensée, une opinion. Ils constituent autant de points, d'émergence des sujets d'énonciation. Ces jeux de mots varient par leur forme, soit que l'on joue de la ressemblance entre

deux mots (60) soit que le même mot présente plusieurs significations (61), soit qu'il comporte une transformation de signification au cours du discours (62).

Il y a un lien organique et dialectique entre cette forme extérieure et la structure interne de la poésie. L'arrangement joue un rôle important et la clarté du schéma est soutenue par un trait frappant du style de Martial : le parallélisme et l'équilibre (63). La préférence de Martial va aux épigrammes présentant une structure simple : exposition et conclusion, qui correspond aux lois de l'humour (64) présentant un enchaînement d'idées logiquement progressif. L'antithèse comique, l'art du paradoxe, la pointe esquissée si particulière à Martial exigent du lecteur un effort et une participation pour comprendre le dénouement.

Le portrait de Martial ne peut finalement être tracé que lorsque son sérieux est rapproché de son sourire. Si l'étude des procédés artistiques était essentielle pour nous permettre de mettre en évidence l'originalité de son oeuvre au sein d'une longue tradition littéraire, une étude textuelle, au-delà des emprunts et des réminiscences se trouve pleinement justifiée. L'utilisation que Martial fait de ces thèmes hérités souligne, avec le fait qu'ils sont encore opérants, la fonction de légitimation qu'ils revêtent, jouant ainsi le plus souvent en un sens résolument conservateur. Du point de vue de sa technique humoristique, Martial n'a en réalité aucun modèle dans la littérature antérieure. Les nombreuses justifications et remarques sur son oeuvre (65) définissent un système de valeurs dans le cadre de la fonction de son discours et nous donne là les éléments conscients de sa pratique poétique.

Ses intentions étant de faire oeuvre réaliste et satirique, la question se pose de savoir si Martial avait aussi la volonté d'en faire un instrument de changement des pratiques sociales et des moeurs. Quelle pouvait être en réalité la portée réelle de cette longue attaque des travers et des vices de ses contemporains ? Il nous a semblé que l'étude d'un groupe social déterminé, celui des esclaves et des affranchis, dans ses rapports avec celui des libres pouvait fournir des éléments de réponse à cette question.

NOTES DU 1er CHAPITRE.

1. Sur l'attitude de Martial à l'égard de l'Empereur et de ses patrons, voir, en particulier, E. A. de KORT, Buitenspel in Rome, *Hermeneus*, XLV, 1973, 26 - 33 ; K. BARWICK, Zyklen bei Martial und in den kleinen Gedichten des Catull, *Philologus*, CII, 1958, 284-293 (sur l'Empereur) et 293-299 (amis et protecteurs), et P. WHITE, The friends of Martial, Statius and Pliny, and the dispersal of patronage, *HSPh*, LXXIX, 1975, 265-300.

2. Dans ses épigrammes relatives à des anniversaires Martial s'inspire en partie des élégiaques romains mais montre en même temps une grande originalité, particulièrement en VIII, 64 ; IX, 52 ; 53 ; X, 87 : voir à ce sujet H. SZELEST, De Martialis epigrammatis ad diem natalem pertinentibus (en polonais avec résumé en latin), *Meander*, XXII, 1967, 113-122. H. LUCAS, Martial's kalendae nataliciae, *CQ*, 1938, 5-6, montre que le choix de la date des calendes du mois (et non le jour même de la naissance) pour fêter l'anniversaire dépendrait de l'importance religieuse et commerciale de ce jour, mais aussi du fait que les lois somptuaires permettaient alors de dépenser 300 sesterces au lieu de 200.

3. Les épigrammes en l'honneur de l'anniversaire de Lucain en sont un bon exemple. V. BUCHHEIT, Martials Beitrag zum Geburtstag Lucans als Zyklus, *Philologus*, CV, 1961, 90-96, étudie l'ensemble des épigrammes VII, 21 à 23 qui forment un seul *carmen natale*, suivant ainsi l'analyse de K. BARWICK, Zyklen ..., p. 296, qui étudie l'ensemble des cycles consacrés aux amis et protecteurs du poète : voir *supra*, note 1. On peut rapprocher ces trois épigrammes des *Silves* de Stace (II, 7) traitant du même sujet : V. BUCHHEIT, Statius' Geburtstagsgedicht zu Ehren Lucans (*Silv.* II, 7), *Hermes*, LXXXVIII, 1960, 231-249. Notons à cette occasion les nombreuses allusions, citations ou critiques concernant Lucain dans la littérature hispano-latine - Sénèque, Martial, Silius Italicus, Quintilien, Florus Juvencus, Prudence, Orose, Isidore de Séville - étudiées par V. J. HERREDO LLORENTE, Lucano en la literatura hispanolatina (en espagnol avec résumé en anglais), *Emerita*, XXVii, 1959, 19-52. Sur la reconnaissance de sa valeur de poète épique dans le livre XIV, voir R. REGGIANI, Osservazioni su Livio, Sallustio e Lucano in tre epigrammi di Marziale (XIV, 190, 191, 194), *Vichiana*, V, 1976, 133-138.

4. De nombreux ouvrages étudient la peinture de la société chez Martial. Voir, en particulier, *Martial and his times. Selections from the epigrams of Martial describing life in Rome in the first century A.D.*, ed. by K.W.D. HULL, Alpha Classics, London, 1967, 142 p. ; G. AUGELLO, Roma e la vita romana testimoniata de Martiale, *ALGP*, V-VI, 1968-1969, 234-270 ; H. SZELEST, Martial und die römische Gesellschaft, *Eos*, LIII, 1963, 182-190 ; J.W. SPAETH, Martial looks at his world, *CJ*, 1929, XXIV, 361-374 et *ID.*, Martial and the roman crowd, *CJ*, 1932, XXVII, 244-254.

5. Voir R. MARACHE, La poésie romaine et le problème social à la fin du I^{er} siècle. Martial et Juvénal, *IL*, XIII, 1961, 12-19 et *ID.*, La revendication sociale chez Martial et Juvénal, *RCCM*, III, 1961, 30-67. Le problème social est au centre de l'oeuvre de Martial qui appartient, comme Juvénal, au milieu des clients à la fois pauvres et prétentieux. Que Martial soit trop conscient de sa pauvreté et s'intéresse par trop aux problèmes économiques, lui est reproché par N. HUIJII, An aspect of Martial. Money matters (en japonais), *JCS*, 1964, 74-86. Dès le déclin de la République romaine, l'ambition politique et l'avarice étaient considérées comme les causes principales du déclin intérieur de l'Empire romain. A partir d'Horace, elles constituent les thèmes principaux de la poésie satirique : F. KUHNERT, «Ambitio» in der römischen Satire, *Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Rostock*, XV, 1966, 485-488. Chez Martial ces deux thèmes perdurent et sont considérés comme un danger pour l'indépendance de l'individu.

6. P. BAUWIN, *Les poèmes de Martial sur son oeuvre ; étude analytique et critique*, thèse de lic. Univ. de Louvain, 1942-1943, résumée dans *RBPh*, 1944, p. 582. J.M. PABON, *Martial*, Actas Ier Congr. Esp. de Estudios Clasicos, Madrid, 15-19 av. 1956, 401-425 et I. LANA, Marziale poeta della contraddizione, *RFIC*, XXXIII, 1955, 225-249 : l'oeuvre de Martial est le reflet des difficultés de sa vie, des contradictions de son tempérament, tiraillé entre son désir d'une vie saine et naturelle à la campagne et son besoin de la vie à la ville qui l'attire et le dégoûte à la fois. I. Lana, pense qu'il atteint à la fin de sa vie à la sérénité et au détachement ; cependant on ne peut s'empêcher de remarquer une certaine insatisfaction dans sa nouvelle vie espagnole et le regret de la vie à Rome. Pour F. B. KRAUSS, The motive of Martial's satire, *CW*, XXXVIII, 1944-1945, 18-20, ce sont les déceptions éprouvées par Martial tout au long de sa vie et dans sa carrière qui l'auraient poussé à faire la satire de la société de son temps.

7. Il semble que les efforts que fit Martial pour se concilier les bonnes grâces de Domitien furent vains. H. SZELEST, Domitian und Martial, *Eos*, LXII, 1974, 105-114, étudie les raisons critiques de Martial, attitude imprudente dans certaines pièces glorifiant les défenseurs de la République - qui expliquent cette situation.

8. Rome est la ville de Mars : II, 75 ; de Mars et de Vénus : V, 7 ; 19...

9. Une vieille femme sera assimilée à Hécube, une jeune à Andromaque : III, 76 ; à Hécube et à Niobé : III, 32 ...

10. H. SZELEST, Die Mythologie bei Martial, *Eos*, LXII, 1974, 297 - 310, montre que la mythologie était étroitement associée à la littérature et imprégnait donc tous les genres même de moindre envergure, comme l'épigramme. Cependant s'il y a opacité de la réalité dans la transposition des situations humaines au plan divin, l'utilisation des motifs mythologiques par Martial comme points de référence accentue l'élément de parodie ou de caricature et joue un rôle déterminant pour la description de la réalité ro-

maine : voir à ce sujet F. CORSARO, *Il mondo del mito negli Epigrammaton libri di Marziale*, *SicGymn*, XXVI, 1973, 171-205.

11. «... Pour moi, mes sots parents m'ont fait apprendre les misérables lettres...» : IX, 73 (Les traductions employées au cours de cet ouvrage sont celles de H.J. IZAAC, dans son édition de Martial de la collection des Universités de France, Paris 1961.) Il faut noter cependant que cette remarque semble bien être une parodie de Virgile, *En.*, I, 392, comme l'a fait remarquer G. HIRST, Note on Martial 9, 73, 7, *CW*, XIX, 66.

12. A. BELLESSORT, *Virgile, Enéide, livres I-VI*, p. X-XI (collection des Universités de France) : «*l'Enéide c'est le poème de Rome avant sa naissance et celui de l'Empire romain sous Auguste*» et qui témoigne de la souveraineté impériale et de la supériorité du peuple romain.

13. Sur l'influence de l'oeuvre de Virgile sur celle de Martial, voir J. W. SPAETH, *Martial and Vergil*, *TAPhA*, 61, 1930, 19-28 qui cite de nombreux exemples formels et fondamentaux des emprunts de Martial à l'oeuvre de Virgile et sur un point précis *Id.*, Martial IX, 73, 7 again, *CW*, XIX, 122 qui met en doute la parodie de Virgile, *En.*, I, 392. Voir aussi M. E. GRABARI-PACHEK, *Héro et Léandre (en russe)*, *VDI*, 1949, 3, n° 29, 178-184, qui étudie le thème de Héro et Léandre chez Virgile, Ovide et Martial et G. HIRST, *supra*, note 11.

14. VII, 63,5 : *Sacra coturnati non attigit ante Maronis* ; XI, 48 : *Silius honore par des cérémonies le monument du grand Virgile, magni... Maronis* ; XII, 67 : *Octobres Maro consecravit Idus. Idus saepe colas et has et illas, qui magni celebras Maronis Idus*. Pour le texte latin nous avons suivi l'édition de W. HERAEUS, revue par J. BOROVSKIJ. - Leipzig, Teubner, 1976. - LXXII et 417 p. «*Bibl. script. graec. et Rom. Teubneriana*».

15. VII, 23,2 : *Latiae plectra secunda lyrae*.

16. I, 61,2 : *Marone felix Mantua est* ; VIII, 73,9 : *non me Paeligni nec spernet Mantua vatem* ; *Ap.*, 195 : *Tantum magna suo debet Verona Catullo, quantum parva suo Mantua Vergilio*.

17. I, 107 ; VIII, 55 (56) ; X, 58 ; XI, 24 ; XII, 3 et 68. Si Martial ne fait pas de nombreuses allusions à la vie de Virgile c'est cependant du bénéficiaire du mécénat qu'il parle le plus souvent : S.P. GOODRICH, *Martial's biography of Vergil*, *CJ*, XLIV, 1949, 270.

18. A l'époque de Martial les poètes ne semblent pas figurer parmi les amis des riches propriétaires mais dans une clientèle appauvrie et quémandeuse. Cf. *infra* p. 187 et suiv.

19. Voir à titre d'exemple les deux premiers vers de VI, 3 sur l'enfant attendu de Domitien et qui sont repris presque entièrement de Virgile.

20. L. HERRMANN, Le livret pseudo-*virgilien* de Martial, *Latomus*, XXI, 1962, 781-793 et *ID.*, Martial et les Priapées, *Latomus*, XXII, 1963, 31-55, montre que l'on peut attribuer à Martial la quasi totalité des priapées de la grande collection et la totalité de celles attribuées auparavant à Virgile, Tibulle et Ovide.

21. De nombreuses études ont été menées sur les deux poètes. Voir, en particulier : J. FERGUSON, Catullus and Martial, *PACA*, VI, 1963, 3-15 ; D. SINGLETON, A note on Catullus' first poem, *CPh*, LXVII, 1972, 192-196 ; K. BARWICK, Catullus c. 68 und eine Kompositionsform der römischen Elegie und Epigrammatik, *WJA*, II, 1947, 1-15 ; Sur des points particuliers : B. NEMETH, Zur analyse von Catull, c. 40, *WZRosstock*, XXIII, 1974, 237-243 (à rapprocher de Martial XII, 61) ; M. SCHUSTER, Zur Erklärung und Komposition von Martial, I, 68, *WS*, XLIV, 120-123 ; E. PASOLI, *Cuochi, convitati, carta nella critica letteraria di Marziale*, *MCR*, V-VII, 1970-1972, 188-193 : l'emploi métaphorique des images culinaires pour qualifier la production littéraire remonte à Catulle sinon plus haut. Si bien des points communs existent entre Martial et Catulle (J. FERGUSON, A note on Catullus' hendecasyllabics, *CPh*, LXV, 1970, 173-177), la composition, la métrique ainsi que les motivations des deux poètes diffèrent, Catulle s'en prenant à ses ennemis personnels, Martial aux vices de tous : H. SZELEST, De Martialis epigrammatis satiricis eisdemque Catulli nugis (en polonais avec résumé en latin), *Meander*, XVI, 1961, 121-135.

22. Livre I, préface.

23. Cf. *infra* p. 191 le système des références historiques.

24. H. SZELEST, Martials satirische Epigramme und Horaz, *Das Altertum*, IX, 1963, 27-37, montre que les analogies nombreuses qui existent entre les deux oeuvres viennent essentiellement de ce que les deux poètes abordent les mêmes thèmes, les différences nombreuses elles aussi venant du fait que chacune de ces poésies est étroitement liée à son époque et que les genres littéraires ne sont pas les mêmes. Voir aussi H. H. HUXLEY, Martial and the Epodes of Horace, *Proc. of the Pacific Northwest Conf. of Foreign Lang.*, XXIII (Oregon St. Univ.), 1972, 36-38. G. DONINI, Martial, I, 49 ; Horatius in Martiale (en anglais), *AJPh*, LXXXV, 1964, 56-60 et C. WEYMAN, Zu Lukrez, Horaz und Martial, *BBG*, 1927, 165-171, 234-242, 294-304.

25. Influence qui porte sur de nombreux points de détail : A. LA PENNA, de Martiale Propertii imitatore, *Maia*, VII, 1955, 136-137. L. ALFONSI, Note properziane, *Aevum*, 1945, 357-371. D. R. S. BAILEY, Echoes of Propertius, *Mn*, 4a Ser. V, 1952, 307-333.

26. E. SIEDSCHLAG, Ovidisches bei Martial, *RFIC*, 1972, 156-161 dénombre quelques 80 passages de Martial où l'on peut retrouver l'influence d'Ovide, sans compter les emprunts évidents. Voir aussi E. THOMAS, Some reminiscences of Ovid in latin literatur, *Atti del Conv. intern. Ovidiano I*, 145-171.

27. Cf. *supra* note 3.

28. H. BARDON, Satiriques et élégiaques, *Latomus*, 4-5, 1940-1946, 215-224 qui étudie l'adaptation satirique des motifs élégiaques en particulier chez Martial. Cf. W. MENDELL, Martial and the satiric epigram, *CPh*, XVII, 1922, 1-20.

29. Voir *supra* p.9 et suiv. les thèmes d'informations concernant les relations sociales et l'anthropologie.

30. Cf. *infra* p. 150.

31. JUVENAL, *Satire VI*. Pour Martial voir *infra* p.163 les relations sexuelles.

32. PROPERCE, III, 15, 3 ; OVIDE, *A.A.*, I, 375-386 ; *Her.*, III, 69-82 ; *Rem. Am.*, 469 sq.

33. Voir pour les influences de l'épigramme grecque sur Martial les ouvrages de H. POESCHEL, *Typen aus der «Anthologia Palatina» und den Epigramm Martials*, Munich 1905 ; E. PERTSCH, *De Valerio Martiale, graecorum poetarum imitatore*, Diss. Berlin 1911 ; K. PRINZ, *Martial und die griechische Epigrammatik*, Vienne Leipzig 1911 ; O. AUTORE, *Marziale e l'epigramma greco*, Palerme 1937, Studi Palermitani di Filologia classica publicati da Bruno Lavignani, vol. I. C. GIARRATANO, *De Val. Mart. poet. graecorum imitatore*, Naples 1908. K. PRINZ, *Martialerkklärung*, *WS*, XLV, 1926, 88-101, sur quelques épigrammes de Martial I, 13 ; 21 ; 42 expliquées par la comparaison avec des épigrammes des anthologies. H. SZELEST, *De Martialis epigrammatis satiricis eisdemque graecis (en polonais avec résumé en latin)*, *Meander*, XV, 1960, 518-532, et *ID.*, *Martials Epigramme auf Merkwürdige Vorfälle*, *Philologus*, 2, 1976, 120, 251-257 qui relève des similitudes de thèmes relatant des événements remarquables avec chez Martial, personnalisation des «acteurs» : I, 12 ; IV, 18 ; 44 ; 60 ; V, 67.

34. Il faudrait ajouter aux livres des *Spectacles*, *Xenia*, *Apophoreta*, *Epigrammes*, les *Priapées* attribuées à Tibulle et qui sont en réalité de Martial, une partie des *Epigrammes* et trois *Priapées* attribuées à Virgile ; voir L. HERRMANN, *L'âge d'argent doré*, Paris, 1951 et *supra* n. 20.

35. L'oeuvre entière est en vers, sauf cinq préfaces qui sont en prose : celles des livres I, II, VIII, IX, XII où il emploie une technique propre à la prose de Cicéron :

L. HAVET, La prose métrique de Martial, *RPh*, 27, 1903, 123-124. Voir aussi P.V. GONZALEZ DE LA CALLE, Algunas observaciones acerca de laprosa de Marcial (notas para un ensayo), *Emerita*, III, 1935, 1-35, qui montre que la prose de Martial se trouve dans un rapport aussi étroit que fécond avec la technique de la versification et qu'il n'est pas téméraire de déduire qu'aussi bien en prose qu'en poésie, les formes métriques joignent à l'effet plastique atteint le reflet des contenus représentatifs et émotionnels des créations artistiques.

36. Par exemple l'éruption du Vésuve, IV, 44.

37. Voir l'introduction de H.J. IZAAC, dans la collection des Universités de France, Paris 1961.

38. P. LAURENS, Martial et l'épigramme grecque du Ier siècle ap. J. - C., *REL*, XLIII, 1965, 315-341. A. GARZYA, Lucillio, *GIF*, VIII, 1955, 21 - 34. E. WAGNER, *De Martiale poetarum Augustae aetatis imitatore*, Königsberg 1880.

39. Voir P. GRIMAL, *Le lyrisme à Rome*, Paris, PUF, p. 230-237.

40. I, 66 ; II, 20 ; XII, 46

41. Sur les différences de style, de composition, de technique, entre l'épigramme grecque et Martial, voir J. KRUISE, L'originalité artistique de Martial. Son style; sa composition, sa technique, *Classica et mediaevalia*, IV, 1, 1941, 248-300 qui distingue, en particulier, chez Martial deux types d'humour : l'humour intellectuel et l'humour poétique qui agissent ensemble dans les meilleures pièces et qui voit dans l'étude de l'humour de Martial l'outil indispensable pour le distinguer de ses modèles.

42. Pour la datation, nous avons repris celle qui a été établie par L. FRIEDLAENDER et reprise par H.J. IZAAC dans son édition de Martial. Pour les problèmes de datation, voir en particulier A. BLANCHET, Le rhinocéros de l'Empereur Domitien, *RN*, V, 5, 1941, 5-10 qui remet en cause la date de 80 pour la publication du livre des *Spectacles* ; L. HERRMANN, Le «Livre des Spectacles» de Martial, *Latomus*, 21, 1962, 494-504 et J.W. SPAETH, A note on Martial VIII, 67, *CPh*, 1927, XXII, 103.

43. Nous avons préféré respecter l'ordre chronologique et garder les livres XIII et XIV en tête de liste, après les *Spectacles*. Dans notre corpus, ces deux livres apparaissent sous les sigles *Xen.*, et *Ap*.

44. Martial, tout comme Juvénal et Stace, écrivait sur commande. Il était l'ami intime de Juvénal mais il ne dit mot de Stace : sur leurs relations, voir F. DELARUE, Stace et ses contemporains, *Latomus*, 33, 1974, 536-548 ; D. MARTIN, Similarities

between the «Silvae» of Statius and the «Epigrams» of Martial, *CJ*, 34, 1, 1939, 461-470 ; H. HEUVEL, De inimicitiarum, quae inter Martialem et Statium fuisse dicuntur indicis, *Mnemosyne*, 4-5, 1936-1937, 299-330 ; P. WHITE, The presentation and dedication of the Silvae and the Epigrams, *JRS*, LXIV, 1974, 40-61, qui met l'accent sur deux sortes de dédicaces : celles qui sont présentées dans des oeuvres destinées à être lues en public, d'autres, de conception plus moderne, qui s'adresseraient, dans une publication à quelqu'un que l'on veut honorer tout particulièrement. L'auteur rattache Martial à la première manière tandis que Stace pratiquerait plus l'esprit de la seconde. Il semble bien cependant que, chez Martial, les deux manières cohabitent puisqu'elles s'adressent essentiellement à l'Empereur et aux patrons. Sur l'ensemble de l'époque voir R.B. STEELE, Interrelation of the latin poets under Domitien, *CPh*, 25, 1930, 328-342 qui montre que les poèmes épiques de Val. Flaccus, Stace et Silius Italicus aussi bien que la poésie de Martial montrent une éthique et une attitude politique semblables. La même remarque peut être faite au sujet de leur attitude commune envers la famille impériale.

45. I, 24 : hommage discret du sage véritable, en la personne de Décianus, Espagnol, ami de Martial opposé à un stoïcien anonyme, négligé et infâme débauché.

I, 96 ; II, 74 : Maternus, Espagnol lui aussi, et vieil ami de Martial est interpellé dans une pièce contre un anonyme de langage austère et de moeurs infâmes.

III, 47 : Faustinus est interpellé pour ridiculiser Bassus qui possède auprès de Rome une propriété aménagée uniquement en vue du loisir et qui doit apporter ses provisions de la ville. Voir aussi V, 21 à propos d'Apollodotus et Regulus ; X, 96 L. Stertinius Avitus ; IX, 98, Ovidius...

46. A. CARTAULT, Sur un emploi particulier des noms propres dans les Epigrammes de Martial, *Mélanges G. BOISSIER*, Paris 1903, 106 sq.

47. Par exemple V, 60, où Martial refuse de faire figurer dans ses livres un quidam méprisable.

48. Voir K. BARWICK, *Zyklen bei Martial und in den kleinen Gedichten des Catull*, *Philologus*, 102, 1958, 284-318.

49. Il insiste sur ce point en VIII, 3, 20 : « Assaisonne de sel romain tes gentils petits livres ; que les hommes s'y reconnaissent et y retrouvent à la lecture l'image de leurs moeurs. »

50. VIII, 3 : « Lorsque les pierres de Messala ne seront plus que débris et que le marbre orgueilleux de Licinus ne sera plus que poussière, il y aura encore des bouches pour déclamer mes vers et bien des étrangers les rapporteront au séjour de leurs pères. » Cf. Ovide, *Amours*, 1, 15, 7 sq. « moi c'est une gloire immortelle que je vise ; je veux que, dans le monde entier, tous les siècles me chantent. » De même chez VIRGILE, *Géorg.*

III, 8 sq.; HORACE, *Odes*, II, 20; III, 30; PROPERCE, III, 2.

51. Voir aussi *Ap.*, 183 : «... apprends à déridier ton front à mes bagatelles.»

52. Par exemple III, 41 ; IV, 15 ; 37 ; 61 ; 77 ; 88 ; V, 1 ; 33 ; 36 ; 39 ; VI, 5 ; 30 ; VIII, 41 ; IX, 38 ; XII, 49 ; 56 ; 63 M. SCHUSTER, *Eine Eigentümlichkeit Martials*, *PhW*, 1930, 219-222, pense qu'il est imprudent de tirer de la personnalisation des épigrammes de Martial des conclusions biographiques. Il est bien certain que cette participation, voire cet engagement de Martial est nécessaire pour donner au genre littéraire toute sa valeur. Il n'en reste pas moins qu'il est fondamental pour notre connaissance de l'idéologie de Martial.

53. A. CARTAULT, *Op. cit.*, 103 - 113 ; P. GIESE, *De personis a Martiale commemorati*, Diss. Greifswald 1872 ; L. FRIEDLAENDER, *De personis quibusdam a Martiale commemoratis*, Progr. Königsberg 1870 et l'introduction de son édition de Martial, p. 7.

54. H. SZELEST, *Rolle und Aufgaben des satirischen Epigramms bei Martial*, *Helikon*, III, 1963, 209-218 : l'épigramme remplit un double rôle : permettre au poète d'exprimer librement ses opinions en même temps qu'elle invite le lecteur à réfléchir sur lui-même. Que Martial exprime son sentiment réel ou que son opinion véritable soit implicite, il est sûr que son discours n'est pas innocent et que par le jeu de la contestation, de la critique, des récriminations il cherche à faire passer un message et à réveiller la conscience des citoyens.

55. Selon la définition de J. - P. CEBE, *La caricature et la parodie dans le monde romain antique des origines à Juvénal*, Paris, 1966, p. 8 «La caricature se nourrit des défauts, physiques, intellectuels, ou moraux, de ceux qu'elle prend pour cible. Non seulement, elle met ces défauts en lumière, mais elle les force jusqu'à l'outrance».

56. Voir le chap. sur les relations sexuelles.

57. Voir dans J. - P. CEBE, *op. cit.*, p. 214-219 le développement sur les personnages imaginaires et les types humains chez Martial.

58. Pour T. ADAMIK, *Die Funktion der Alliteration bei Martial*, *ZAnt*, XXV, 1975, 69-75, l'étude de l'allitération permet de voir que les satires sont issues, chez Martial, directement et spontanément de l'inspiration du poète tandis que les épigrammes panégyriques ne sont dues qu'aux nécessités de sa situation sociale. Pour l'étude du vocabulaire, voir T. ADAMIK, *The Function of words of greek origin in the poetry of Martial*, *Annales Univ. Scient. Budapestin. de R. Eötvös nom. Sect. ling.*, 1975, 169-176 . l'emploi des mots grecs révèle une fonction satirique et introduit soit une

plaisanterie, soit un jeu de mots.

R.E. COLTON, Some rare words used by Martial and Juvenal, *CJ*, LXVII, 1971, 55-57, tire sa liste de A. STEPHANI, De Martiale verborum novatore, *Breslauer philologische Abhandlungen*, 4, 1889. La plupart de ces mots se rapportent à la vie de tous les jours des basses classes : *conchis* (VII, 78, 1-2), *ludia* (V, 24, 10), *minutal* (XI, 31 11), *sandapila* (II, 81, 2), *vardaicus* (IV, 4, 5).

59. H. HUISINTVELD, *De populare Elementen in de taal van M. Valerius Martialis*, Diss. Nijmegen Roermond Druk. Maas in Roerbode 1949. M. CITRONI, *M. Valerius Martialis* ... donne une liste de vocabulaire familier de Martial, des grécismes et diminutifs, résumés dans l'*indice delle cose*, s.v. *lessico*, p. 378-379.

60. I, 98 : *podagra* ... *cheragra*.
 IV, 53, 7-8 : *cynicus* ... *canis*.
 XI, 18, 26 : *praedium* ... *prandium*.
 XII, 39 : *bellus homo* ... *belle*.
 XII, 58 : *ancillariolus* ... *lecticariola*.
 XII, 81 : *alica* ... *alricula*.

61. I, 30 : *clanicus* = le lit du malade.
 le brancard sur lequel on portait les cadavres au bûcher.
 I, 81 : *dominus* = le maître par rapport à l'esclave.
 titre honorifique.
 II, 76 : *verba dare* = donner des paroles → tromper, duper.
 IV, 34 : *niveam* = blanche comme neige.
 froide comme neige.
 VI, 9 : *suscitare* = éveiller.
 faire lever (places au théâtre).
 VI, 61 : *genius* = génie familier.
 ingenium = inspiration divine.
 VIII, 5 : *ius anulorum* = *anulos* = n'avoir plus d'anneaux.
 être ruiné.
 VIII, 16 : faire du pain et faire de la farine → créer des ressources et les volatiliser.
 VIII, 22 : *hybridae* = produit d'une truie et d'un sanglier → demi-sauvages.
 issus de libre et d'esclave ?
 IX, 49 : *nivea* → IV, 34, etc....

62. I, 79 : divers sens du mot *agere* : faire, plaider (une cause), conduire, pousser (le dernier soupir).

III, 33 : *facie ingenua* = joli visage → visage d'ingénue.

III, 61 : *nil*, jeu de mot analogue à celui qu'on prête à Ulysse sur *nemo*.

63. Cf. J. KRUISE, *loc. cit.*, p. 279 sq. La forme extérieure qui caractérise les épigrammes est une bipartition ou une tripartition.

1) Bipartition : l'épigramme se compose d'une exposition et d'une conclusion. Ce sont les plus nombreuses (587).

2) Tripartition : un élément transitoire a été intercalé entre les deux (389).

Ces deux groupes représentent 86% de l'oeuvre. Cette structure très nette dépend du caractère interne des épigrammes, à savoir humoristiques ou sérieuses. Enfin une quantité non négligeable (158) ont une structure unicellulaire : elles sont composées comme des unités apostrophiques et dédicatoires. Sur la structure de l'épigramme voir aussi M. CITRONI, *M. Valerius Martialis ...* et les exemples qu'il analyse et qui sont recensés dans l'*indice delle cose, s.v. Struttura dell'epigr.*, p. 386.

64. J. KRUISE, *loc. cit.*, p. 265-266 précise les deux formes d'humour que l'on rencontre chez Martial : l'humour intellectuel lié étroitement à la forme même de l'épigramme et l'humour perceptionnel, c'est-à-dire la métaphore qui fait rire. Voir *supra* note 40.

65. Voir M. CITRONI, *Motivi di polemica letteraria negli epigrammi di Marziale*, *DArch*, II, 1968, 259-301 : Martial a clairement conscience que son oeuvre d'épigrammatiste se pose comme un acte d'innovation et de polémique, face à une ambiance culturelle fortement imprégnée de classicisme et conditionnée par une politique culturelle poussée vers la réactivation des thèmes traditionnels de la littérature augustéenne. Il y a un rapport étroit entre la satire et la société : le poète se veut l'éducateur et le réformateur de la société mais d'un autre côté la satire ne touche qu'un groupe restreint, celui des couches supérieures sur le plan politique et littéraire sans oublier que le poète est lui-même le produit de cette société sur laquelle il veut agir : voir sur l'ensemble des rapports entre satire et société W. KRENKEL, *Römische Satire und römische Gesellschaft*, *Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Rostock*, XV, 1966, 471 - 477.

CHAPITRE II

APPROCHE DU TEXTE : LIMITATION FIXATION D'UN CORPUS ET DÉCONSTRUCTION DES DONNÉES.

L'ÉTABLISSEMENT DU CORPUS.

Afin de cerner le plus étroitement possible le problème servile dans l'oeuvre de Martial, la constitution d'un *corpus* s'avérait dans un premier temps indispensable : ce corpus comprend à la fois des données alphabétiques et thématiques.

Le vocabulaire de la dépendance.

Un relevé systématique des termes concernant les esclaves et les affranchis a permis la constitution d'un index du vocabulaire servile. Si pour certaines mentions cela n'a fait aucune difficulté, l'auteur employant un vocabulaire spécifique : *servus, verna, libertus* ... dans la plupart des cas c'est le contexte qui a permis l'établissement d'une terminologie propre à l'oeuvre de Martial : par exemple, quand l'auteur dit dans l'épigramme II, 44 : *emi puerum*, j'ai acheté un jeune garçon, donc un esclave puisqu'il l'a acheté, le mot *puer* a ici une fonction de *servus*. Il a donc fallu examiner le cas de tous les *pueri* et c'est l'étude systématique du champ sémantique qui a permis de distinguer les dépendants des jeunes garçons libres. La même approche a été suivie pour les cas semblables donc pour des termes comme *puella, ephesus*, même *anus ou senior*, termes qui s'appliquent tous à une répartition de la population en fonction du sexe ou de l'âge, et ceci de manière individuelle ou collective. En effet quelques termes, comme *turba, plebs, grex*, assez rarement employés, désignent un groupe de dépendants sous un angle volontairement anonyme. Il apparaît donc que Martial a utilisé à l'égard des esclaves différentes procédures de désignation : En premier lieu nous rencontrons des termes sans ambiguïté, et révélateurs du statut de l'individu, comme *servus, libertus* ... peu employés chez Martial. Puis nous nous trouvons en présence de termes révélateurs de la condition sociale de l'individu, *minister, ancilla* mais qui présentent déjà une ambiguïté au niveau du statut. C'est vrai particulièrement pour *minister* qui peut être employé pour un esclave ou un affranchi. L'emploi de ces termes implique déjà la fonctionnalité de l'individu bien qu'elle ne puisse être précisée au-delà du sens de «domestique».

D'autre part, le relevé simultané du vocabulaire et des thèmes a permis de mettre en évidence un certain nombre de termes fonctionnant comme

équivalents de *servus* et qui s'appuient sur des indications d'âge et de sexe : *puer, puella, anus* ... riches en indications sur l'emploi occupé, la fonction remplie, même momentanée, car l'utilisation de l'individu en fonction de son sexe et de son âge est variée et limitée dans le temps.

- sur des notions de groupe = dans quelques cas, peu nombreux, les esclaves sont désignés par des termes collectifs qui ne font toutefois que rarement un ensemble avec les autres catégories sociales. Le rapprochement le plus fréquent est celui de la clientèle : *grex togatus et capillatus* (II, 57, 5).

- sur le mode d'asservissement, comme *emptus, captivus, surus* ...

- sur des particularités physiques comme *capillatus, comatus, pumilius* (1) ... tous ces termes ont une incidence fonctionnelle et pourraient avoir leur place dans l'index des emplois. Mais le fait de désigner un esclave ou un affranchi par une caractéristique physique plutôt que par son nom ou par son emploi est révélatrice de l'attitude mentale de l'auteur et plus largement du mental collectif des libres.

- sur des particularités sexuelles, qui participent à la fois des particularités physiques et de l'aspect «fonctionnel» du dépendant : *concupinus, eunuchus* ... on peut faire ici la même remarque que précédemment. Tous ces termes sont utilisés pour évoquer une situation souvent momentanée. Ils mettent en valeur un état du dépendant auquel peuvent correspondre différents emplois.

- sur un nom propre même, toujours celui d'un personnage de la mythologie, *Ganymede, Galaesus, Hylas* (2) ... A ce niveau d'analyse il est bien clair que seuls ont été retenus les termes qui désignaient l'esclave ou l'affranchi et qui pourraient servir de substitut à *servus* ou à *libertus* par exemple. Ainsi nous n'avons retenu *capillatus*, ou *comatus*, ou *surus* etc... que lorsqu'ils étaient employés seuls comme substantifs et qu'ils étaient porteurs à eux seuls de l'information sur le dépendant et de la vision de Martial sur ce dépendant. Que Martial parle d'une «huit Syriens», *octosyri lectica* (IX, 2, 11) pour une litière à huit porteurs, de cinq chevelus *quinque comati* qui font la ruine d'un citoyen (XII, 70, 9) d'une *galaesus* au teint de neige (XI, 22, 1) ou d'un *Ganymède* nu (XI, 22, 2) pour désigner un *puer* destiné aux plaisirs du maître, pour ne citer que quelques exemples, montre bien le niveau idéologique de sa vision de la dépendance en même temps que les nécessités de l'écriture poétique. C'est à travers ce vocabulaire très particulier à un auteur que l'on pourra le mieux étudier la vision du dépendant à une époque donnée et dans une société bien définie compte tenu des nécessités du discours.

Il faut faire une place à part aux termes désignant l'emploi occupé, la fonction remplie. Il faut noter, en effet, que les termes désignant un emploi désignant un emploi servile sont rarement employés (70 occurrences pour l'ensemble des informations concernant les esclaves), la fonction de

l'esclave ou de l'affranchi étant le plus souvent déterminée par l'action ainsi que par la particularité physique (3). Il y a donc lieu de se demander si l'emploi d'un terme précis pour désigner une fonction ne correspond pas à une intention particulière de l'auteur, donc à une classification plus orientée idéologiquement et quelle est la véritable signification de cette imprécision quant à la désignation des emplois serviles.

Les informations concernant les emplois.

Pour les emplois, les problèmes posés ont été d'un autre ordre. En effet dès la première lecture des *Epigrammes*, il apparaît globalement que de nombreux métiers sont exercés aussi bien par des libres que par des dépendants. Cette constatation nous oblige à transformer le système de références pour étudier la place des esclaves dans le monde du travail à travers l'oeuvre de Martial.

L'étude de la situation des travailleurs non dépendants (4) paraît nécessaire, dans la mesure où elle fournit un précieux élément de comparaison avec celle des *servi* remplissant les mêmes tâches. En outre l'étude du vocabulaire employé pour caractériser les esclaves et ceux qui ne le sont pas pourra peut-être aider à résoudre les cas douteux. En effet, très souvent, la lecture directe de Martial ne permet pas de déceler à quelle catégorie socio-juridique appartient le travailleur. Ont donc été relevés systématiquement toutes les références se rapportant à des métiers ou à des emplois qui apparaissent; ne serait-ce qu'une seule fois, comme serviles. Nous n'avons pas négligé non plus les mentions qui concernent les métiers que la tradition considère comme l'apanage des esclaves, même si Martial ne dit pas expressément à quelle catégorie juridique ils sont réservés.

Il paraît logique de retenir, comme dernier critère, la coexistence de plusieurs métiers - dont un au moins est servile - au sein d'une énumération ou d'une comparaison où l'auteur suggère entre ces termes une équivalence évidente. Ainsi, quand plusieurs emplois sont cités par Martial dans la même épigramme, dont l'un peut être occupé par un non-libre, nous avons choisi de les examiner tous à travers toute l'oeuvre du poète.

Naturellement ce tableau ne serait pas complet sans l'apport de l'activité des nombreux esclaves domestiques, *puer*, *minister*, *ancilla* etc... consacrés à de multiples tâches souvent anonymes; dans la majorité des cas, ces esclaves apparaissent dans un contexte où leur travail est mentionné. Nous avons donc cerné tous les indices du travail servile, qu'ils soient clairement explicités ou seulement évoqués, même de façon accessoire.

Les critères d'élaboration de l'index des emplois «serviles» étant ainsi définis, nous nous trouvons devant des données de valeur différente qui permettent de déterminer des groupes :

- Certaines sont sûres et directement utilisables : ce sont des esclaves, des affranchis, des libres que nous présente l'auteur.

- D'autres doivent être maniées avec plus de prudence, parce que plus ambiguës, lorsque Martial présente des individus sans considérer leur statut.

- Le dernier groupe, réduit, fait appel à l'histoire ou à la mythologie (5). Au premier abord, ces dernières indications apprennent peu sur la condition servile au premier siècle. Mais si elles peuvent être liées au genre de l'épigramme, elles sont aussi l'expression d'une réalité sociale chargée d'un contenu affectif particulier grâce au fonctionnement d'un système de références. Le problème se pose de savoir si une comparaison avantageuse comme celle d'un jeune esclave et de Ganymède révélait ou non une situation privilégiée à l'intérieur de la *familia*.

Un problème s'est posé quant à l'utilisation du contexte, le même signifiant n'ayant pas toujours le même signifié à travers l'ensemble de l'oeuvre : l'auteur emploie, par exemple, le mot *caupo* pour désigner le sommelier domestique et le cabaretier artisan. Seul le contexte peut alors permettre de déterminer le contenu exact du terme.

Les noms des esclaves et des affranchis.

Les moyens d'investigation furent sensiblement différents pour les noms propres. Une série de personnages sont connus pour être esclaves ou affranchis : c'est le cas des esclaves de Martial et de ses amis ou de personnalités de leur époque. D'autres découlent de l'étude de termes généraux concernant l'esclave comme Hypnus (*minister*), Coresus (*eunuchus*), Achilas (*fugitivus*)...

Dans les cas extrêmes, certains personnages sont connus par des écrivains contemporains de Martial, par des inscriptions souvent nombreuses et ils ont été relevés bien que Martial ne mentionne pas leur condition. C'est le cas de la majorité des affranchis impériaux et de certains esclaves qui ont acquis une célébrité à Rome, comme les «vedettes» des jeux du cirque, dont le statut n'apparaît pas toujours clairement.

Ces noms propres sont quelquefois employés seuls mais le plus souvent en liaison avec un terme spécifique ou catégoriel et il conviendra de voir si, eu égard au grand nombre d'esclaves connus, la personnalisation de la dépendance signifie une promotion dans le statut d'esclave, une place privilégiée au sein de la *familia*, ou simplement un élément supplémentaire dans la désignation d'une main-d'oeuvre spécialisée.

Le relevé systématique du vocabulaire ne pouvait nous donner que des renseignements incomplets et ne présentait qu'un premier niveau d'analyse. Parallèlement nous avons relevé l'ensemble du contexte suivant un classement thématique reconstituant les rapports économiques, sociaux, idéologiques.

En effet chaque esclave apparaît dans un schéma le plus souvent anecdotique avec un rôle bien déterminé, central ou marginal, et c'est l'étude globale de chaque pièce qui nous a permis d'amasser la documentation la plus riche sur cette partie du monde servile du Ier siècle de notre ère. Il fallait cependant ordonner ces informations en tenant compte de l'ensemble du discours afin de les replacer dans leur contexte. Une mise à plat de la phrase était indispensable pour étudier l'ensemble des données, leurs interactions et pour mettre ainsi en évidence la dynamique interne du discours et son contenu implicite.

Les qualifications et l'action.

Nous avons établi, dans cette optique, un index systématique des qualifications et de l'action (6) pour toutes les données explicites concernant les esclaves et les affranchis. Ces individus sont abordés à deux niveaux d'analyse : celui de l'être (7) et celui de l'action. En effet, si un dépendant est déterminé par son nom, son origine sa fonction, ses qualités physiques et intellectuelles, par le terme même qui est employé pour le désigner, il l'est bien plus encore par son comportement. C'est l'essentiel du corpus terminologique et thématique que l'on retrouve au niveau des qualifications et ceci explique que nous n'ayons pas tenté de le synthétiser dans un nouveau corpus. Seules les caractéristiques physiques, y compris vestimentaires, et morales échappent à ce classement mais on les retrouvera sans peine dans le développement, le but de notre étude étant bien entendu de replacer cet ensemble de qualifications dans le contexte de l'action et de comportement, au sein des relations esclavagistes.

L'ensemble des qualifications fait apparaître le rôle important joué par le vocabulaire ainsi que par les caractéristiques physiques - naturelles ou non (stigmates), vestimentaires, fonctionnelles - qui interviennent à tous les niveaux de la pratique esclavagiste, dans les modes d'appropriation, les emplois, les relations maître-esclave. La permanence de cette qualification en fait un des éléments déterminants de la pratique discursive de Martial.

Pour compléter l'analyse, il faut à chaque étape faire jouer le réseau des associations et des oppositions qui viennent améliorer ou péjorer l'information. C'est le système des références qui, bien souvent, donne sa véritable signification à une donnée car il est porteur de tout un code permettant de comprendre la valeur implicite d'une situation et de lire avec plus de rigueur le comportement d'un personnage.

L'étude des relations sociales se trouve résumée dans un index (p. 77) qui regroupe de façon aussi précise que possible l'ensemble de l'action. Un certain nombre d'occurrences concernant des individus au statut douteux mais présentant de fortes chances d'être esclaves ou affranchis ont été ajoutées afin de compléter l'analyse. Elles concernent des individus dont on ne

sait s'ils sont esclaves ou affranchis, comme *vilicus*, *nomenclator*, *paedagogus* ... dépendants ou libres. Il était indispensable d'en tenir compte afin de ne pas perdre l'information. Bien entendu notre analyse porte essentiellement sur les comportements des esclaves et des affranchis recensés comme certains. Elle devrait, éventuellement nous permettre par la suite de préciser le statut des incertains. Si les dépendants sont quelquefois présentés dans une situation totalement ou partiellement statique (8), le plus souvent ils interviennent à titre d'acteurs, spontanés ou suscités, ou d'instruments dans un événement qui les atteint avec plus ou moins de force.

Que les esclaves et affranchis apparaissent de façon marginale ou centrale, leur rôle est en majeure partie passif. Plus des deux tiers des occurrences montrent l'esclave dans un contexte de passivité totale ou exécutant un ordre donné par le maître. La plus grande partie des dépendants appartient au service domestique, plus précisément au service personnel du maître, et en particulier pour la satisfaction de ses besoins sexuels. L'essentiel de l'information porte donc sur la relation maître-esclave. Vient ensuite le service de la maison principalement celui de la nourriture, des cuisines au service de la table et plus particulièrement celui de la boisson. Enfin les divertissements publics ou privés viennent compléter ce tableau de la vie du Romain libre partageant son temps entre les occupations publiques et privées d'une population oisive : l'amphithéâtre, les bains, les invitations à dîner et les satisfactions personnelles. Lorsque l'esclave agit de son propre chef ou réagit à une situation donnée, cette attitude est ressentie comme tellement anormale qu'en général elle fait l'objet à elle seule d'une épigramme. Les affranchis ont plus souvent que les esclaves un rôle actif mais c'est parce qu'il s'agit principalement d'affranchis impériaux, dont on a déjà vu le rôle important dans les relations clientélares, et de Zoilus, porteur de tous les travers du nouveau riche.

Service du maître, relations esclavagistes, importance pour le maître de l'influence des affranchis impériaux, richesse des affranchis privés, les informations concernant les esclaves et les affranchis mettent en évidence la situation et le comportement des libres, la situation et le comportement de Martial envers les libres et les dépendants. Il semble donc de plus en plus indispensable de ne pas perdre de vue le monde des libres dans l'analyse de la population servile et le problème se pose de savoir dans quelle mesure l'un peut jouer comme un code pour comprendre la place véritable de l'autre dans l'idéologie d'un provincial espagnol, de culture et de formation classique, à la conquête de la haute société impériale-esclavagiste romaine.

NOTES DU CHAPITRE II.

1. Ces termes n'ont été relevés que lorsqu'ils étaient employés substantivement c'est-à-dire lorsque le qualificatif a pris une fonction de signe.

2. De même, ces noms propres sont devenus des noms communs et là aussi ont pris une valeur de signe.

3. Cf. Le chapitre sur les caractéristiques physiques, *infra* p. 146 et suiv.

4. Si des emplois sont nettement donnés comme serviles, aucun n'est dit, en effet être libre ou d'obédience ingénue ...

5. Martial nous parle de la nourrice d'Enée : V, 1, 5 ; ou de la nourrice de Priam : X, 67, 4. Voir aussi les nombreuses mentions de Ganymède dans son rôle de *minister* et de *puer*.

6. Pour les commodités de la publication, ce tableau initial trop volumineux a été réduit sous forme d'index, p. 77 , qui reproduit en résumé les données essentielles du tableau des qualifications et de l'action établi dans la thèse dactylographiée.

7. Je renvoie à la définition donnée au chapitre VI de R. ROBIN, *Histoire et linguistique*, p. 140 : «le réseau des qualifications définit une fonction sémantique qui regroupe aussi bien les épithètes du syntagme nominal, les relatives, les compléments de noms, que les attributs du syntagme verbal, *tout ce qui indique l'être ou la manière d'être d'un objet ou acteur.*»

8. Très peu de cas en fait et qui font appel surtout à la description des rues de Rome ou à la peinture des Saturnales, très souvent à un sens métaphorique de la dépendance.

CORPUS

TERMES DESIGNANT LES ESCLAVES ET LES AFFRANCHIS

LE VOCABULAIRE GENERAL DE LA DEPENDANCE
ET DE L'AFFRANCHISSEMENT

Sens propre		Sens figuré
ADSSERTOR		I, 52, 4.
ANCILLA,	I, 84, 3. III, 33, 3. VI, 71, 6. XI, 23, 8 ; 27, 5; 32, 3; 49, 3.	Ap. 40, 1.
ANCILLARIOLUS,	XII, 58, 1.	
FAMULUS,	Ap., 69, 1. I, 101, 5. III, 21, 1; 95, 12. VII, 80, 11. IX, 79, 1.	Ap., 217, 1. V, 3, 2. VI, 76, 6. IX, 1, 3; 28, 10; 65, 5.
FUGITIVUS,	III, 91, 3. XI, 54, 6.	
INSCRIPTUS,	VII, 75, 9.	
LIBERTINA,	III, 33, 2.	
LIBERTINAS OPES	V, 13, 6.	
LIBERTUS,	Xen., 121, 1. I, 2, 7. II, 32, 4. III, 46, 2 et 12. VI, 28, 1 ; 29, 4. VII, 62, 3. X, 34, 4. XI, 39, 15.	
MANU MITTERE		I, 52, 7.
MINISTER,	Ap., 108, 1; 158, 1.	

	I, 11, 3.	
	III, 39, 1; 58, 44.	
	IV, 66, 9.	
	VII, 48, 2; 50, 3; 74, 1 (= Mercure).	
	VIII, 33, 5; 59, 7; 67, 5.	
	IX, 22, 11; 25, 3 et 9; 36, 1 et 9.	
	(= EarInus, affranchi); 103, 1.	
	X, 14, 1; 66, 7; 98, 1 et 12.	
	XI, 11, 3; 23, 9; 96, 3; 104, 19,	
	(= Ganymède).	
	XII, 15, 7 (= Ganymède); 64, 1; 74, 7;	
	91, 3; 96, 3.	
MINISTRARE,	VII, 15, 5.	
PILEUS et PILLEUM		Ap., 1, 2; 132; II, 68, 4. XI, 6, 4.
PLAGIARIUS		I, 52, 9.
SERVIRE		Ap., 101, 2; 220, 1. I, 104, 22; 116, 6. II, 1, 6; 32, 7. III, 31, 3. V, 13, 7. IX, 41, 2; 42, 3; 65, 5; 90, 15. X, 30, 29; 56, 1; 94, 2. XII, 60, 5.
SERVITIUM		I, 52, 4.
SERVULUS	VIII, 75, 6; IX, 87, 5.	
SERVUS	Ap., 79, 2. I, 81, 1; 85, 5. II, 11, 8; II, 32, 5; 68, 8, 82, 1. V, 57, 2. VI, 33, 3. VII, 35, 1, 3 et 6; 62, 3. IX, 92, 1 et 2. X, 31, 1. XI, 70, 9; 75, 2 et 8; 104, 13. XII, 29, 12; 30, 2.	II, 18, 7 ; 32, 7.
STIGMATA		VI, 64, 26. XII, 61, 11.
VERNA,	Ap., 1, 4; 119, 1. I, 84, 4.	I, 41, 2.

II, 90, 9.
 III, 58, 22.
 VI, 29, 1.
 VIII, 59, 11.
 XII, 29, 11; 87, 2.

VERNACULUS,adj., X, 3, 1.

VERNULA, Ap., 54, 1.
 V, 37, 20.
 XII, 70, 1.

VICARIUS II, 18, 7.

SYSTEME ET FONCTIONNEMENT DES EQUIVALENTS :
 LE VOCABULAIRE SERVILE SPECIFIQUE A MARTIAL

TERMES DESIGNANT DES DEPENDANTS A TITRE INDIVIDUEL
 ET S'APPUYANT SUR LE SEXE ET L'AGE.

Dépendants		Incertains (1)
ANUS,	XII, 70.	
EPHEBUS,	VII, 80, 9. IX, 36, 3.	IX, 7 (8), 7.
INFANS	XI, 32, 3.	I, 49, 28; IX, 7 (8), 9.
IUVENES,		IX, 7 (8), 9.
PUELLA,	Ap., 203, titre. II, 48, 6; 66, 6. V, 34, 1; 37, 1; 78, 26. VI, 66, 1. XII, 43, 3; 86, 1.	IV, 42, 13. V, 78, 26. VII, 67, 3 et 15. IX, 90, 8; XI, 45, 2. XII, 75, 1.

- (1) Un nombre important d'occurrences concerne vraisemblablement des dépendants mais lorsque l'on n'a pu déterminer s'ils étaient esclaves ou affranchis ou bien dépendants ou libres nous avons préféré les retenir à part afin de ne pas déformer ou sur-interpréter l'information. Il reste cependant que les individus retenus dans la rubrique incertains présentent de fortes chances d'être ou d'avoir été des esclaves.

PUER, Xen., 30, 2. Xen., 26.
 Ap., 42, 2; 65, 1 et 2; 118, 2; 170, 2; Ap., 171, 2; 206, 1.

205, *titre*; 214, *titre*.

I, 6, 1 (= Ganymède); 31, 7; 41, 8; 58, 1;

88, 7; 117, 2 et 5.

II, 37, 8; 44, 1; 48, 5 et 6; 49, 2; 60, 1; 77, 3 et 4.

III, 23, 1; 62, 1; 65, 9; 82, 12; 91, 4.

IV, 7, 1; 10, 3; 42, 2.

V, 55, 3 (= Ganymède).

VI, 28, 9 (affranchi); 29, 2 (*id.*); 68, 3.

VII, 14, 9; 15, 1; 29, 2; 53, 12; 80, 6.

VIII, 46, 2; 52, 1; 59, 13; 67, 1.

IX, 5, 4; 16, 3 (affranchi); 21, 1 et 2;

17, 4 (affranchi); 32, 2; 36, 2 et 7 (= Ganymède);

56, 2; 59, 3; 93, 1; 90, 7.

X, 37, 12; 80, 2.

XI, 6, 9; 8, 12; 11, 1 et 3; 26, 3; 29, 7;

32, 3; 43, 1; 56, 12; 63, 3; 70, 10; 78, 4 et

8; 94, 6; 108, 3.

XII, 18, 24; 33, 1; 49, 13; 66, 8; 86, 1; 96,

5 et 12.

II.

III, 19, 7; 39, 1; 67, 1; 71, 1; 73, 1.

IV, 18, 3.

V, 31, 8.

VII, 67, 1.

IX, 7 (8), 9; 11 (Attis); 38, 7; 50, 5.

X, 75, 12;

XI, 45, 2.

ÆPUER) = DOMINUS, *Xen.*, 69, 2.

XI, 70, 2.

XII, 66, 8.

SENEX,

IX, 7 (8), 9.

SENIOR,

XI, 32, 3.

TERMES DESIGNANT DES DEPENDANTS A TITRE COLLECTIF

AULA

IX, 16, 3.

CHORUS (= Ganymedeo choro) VII 50, 4.

DOMUS

XI, 39, 6

IX, 79, 4

GREX,

Ap., 158, 2.

Ap., 55, 2.

II, 43, 13; 57, 5.

VI, 39, 20.

VIII, 50, 18.

X, 98, 8.

PLEBS,

VI, 29, 1.

TURBA,

III, 82, 18.

II, 75, 5.

IV, 66, 10.

V, 31, 1.

XII, 49, 1.

IX, 79, 1.

URBANI,

III, 58, 29.

TERMES S'APPUYANT SUR L'ORIGINE DE L'ASSERVISSEMENT :

AETHIOPS,	VII, 87.	
BARBARUS,	XI, 96, 3.	<i>Xen.</i> 73, 2. VII, 5, 6.
CAPPADOCUS,	VI, 77, 4; X, 76, 3.	
CAPTIVUS,	VII, 80, 11. VIII, 26, 7 (<i>Indiens captifs de Bacchus</i>) XI, 96, 4.	<i>Ap.</i> , 26, 2 (<i>sens figuré</i>).
CENTENIS MILIBUS (= PUER?)	VII, 10, 3.	
EMPTUS,	XI, 70, 1.	
LACON,	VII, 80, 10.	
SURUS,	VII, 53, 10; IX, 2, 11; 22, 9.	
VERNA, VERNULA	cf. terminologie générale.	

TERMES S'APPUYANT SUR DES PARTICULARITES PHYSIQUES :

CAPILLATUS,	II, 57, 5. III, 58, 31.	X, 62, 2.
COMATUS,	XII, 70, 9; 97, 4.	
COMPES,	IX, 22, 4; 57, 3.	
CRISPULUS,		V, 61, 1.
GRANDES,	VII, 62, 1.	
HORRIDULUS,	X, 98, 9.	
MANUS (= minister),	<i>Ap.</i> , 111.	
PUMILUS,	<i>Ap.</i> , 212.	
PUSILLUS,	X, 98, 9.	
RUDES,	X, 98, 9.	
TONSUS,	X, 98, 2.	

TERMES S'APPUYANT SUR DES PARTICULARITES SEXUELLES :

CINAEDUS,	II, 43, 13. IX, 90, 7. X, 98, 2 (= Ganymède) XII, 16, 2.	I, 41, 13. X, 40, 2; 40, 3.
CONCUBINA,	III, 82, 11.	
CONCUBINUS,	III, 82, 21. VI, 39, 13. VIII, 44, 17. XII, 49, 4.	V, 41, 2. VI, 22, 1.
DRAUCUS,	XI, 72, 1.	<i>Ap.</i> , 48, 1. I, 96, 12. VII, 67, 5. IX, 27, 10. XI, 8, 1.
EUNUCHUS,	III, 58, 32; 82, 15. VI, 67, 1. VIII, 44, 15. X, 91, 1.	
EXOLETUS,	III, 82, 8. XII, 91, 2.	
MAS,	IX, 36, 10.	
MOECHA		III, 82, 28; 93, 15.
MOECHUS,		VI, 2, 5.
SPADO,	II, 54, 4. VI, 39, 21.	V, 41, 1. VI, 2, 5. X, 52, 1. XI, 75, 6; 81, 1.
UXOR (Summemplanas uxores)		III, 82, 2.

TERMES S'APPUYANT SUR UN NOM PROPRE :

GANYMEDE,	VII, 50, 4. IX, 73, 6. XI, 22, 2.
GALAESUS,	XI, 22, 1.
HYLAS,	VII, 50, 8.

MARS (fem]neo Marte)

Sp., 6 b

VENUS

I, 103, 10; II, 53, 7;

TERMES S'APPUYANT SUR UN PRONOM DEMONSTRATIF.

ILLE, II, 29, 1.

ISTE, V, 61, 1.

TERMES DESIGNANT UNE FONCTION

Dépendants	Incertains
AERARIUS, fondeur,	XII, 57, 6.
AMBULATOR, colporteur,	I, 41, 3.
ANALECTA, esclave qui ramasse les restes; <i>Ap.</i> , 82, 2 (= <i>dextra analecta</i>); VII, 20, 16-17.	
ANTEAMBULO, celui qui marche devant son maître ou son patron. II, 18, 5; III, 7, 2; X, 74, 3.	
ARATOR, laboureur,	I, 55, 3; VII, 71, 4 ; IX, 2, 2; 54, 9 ; XI, 18, 14 (sens fig.).
ARCHITECTUS, architecte,	V, 56, 11.
ARMIGER, écuyer,	IX, 56, 1.
AUCEPS, oiseleur, <i>Ap.</i> , 217 (216) (sens fig.)	<i>Sp.</i> , 11, 6.
BALNEATOR, baigneur,	III, 7, 3; 93, 14.
BIBLIOPOLA, libraire,	<i>Xen.</i> , 3; 4; <i>Ap.</i> , 194, 2; IV, 72, 2.
CALCULATOR, calculateur,	X, 62, 4.
CARNIFEX, bourreau,	II, 61, 4; XI, 84, 10 (sens fig.); XII, 98, 10 (sens fig.).
CAUPO ou COPO, sommelier, cabaretier, II, 48, 1; III, 58, 24.	<i>Xen.</i> , 11; I, 26, 9; 56, 2; II, 51, 3; III, 57, 1, 59, 2, VII, 61, 9.
CELLARIUS, maître d'hôtel, XI, 31, 15.	
CHIRURGUS, chirurgien,	I, 30, 1.
CHORAULA ou CHORAULES, joueur de flûte, VI, 39, 19; XI, 75, 3.	V, 56, 9; IX, 77, 6.
CITHAROEDUS, citharède, XI, 75, 3.	<i>Ap.</i> , 215 ; III, 4, 8; V, 56, 9.

- CLINICUS, médecin, I, 30, 1 ; IV, 9, 1 ; X, 96, 1.
- COCUS, cuisinier Ap., 220, 1 ; I, 50, 1. Xen., 10, 2 ; 13 ; 52, 2 ; 70, 2.
 III, 13 ; 94, 2. I, 41, 10.
 V, 50. VI, 61, 8.
 VI, 39, 7. VII, 61, 9.
 VII, 27, 2. VIII, 23, 2 et 4.
 VIII, 23, 2 et 4. IX, 81, 4.
 IX, 81, 4. X, 66, 2 et 8.
 X, 66, 2 et 8. XI, 31, 11.
 XI, 31, 11. XII, 64, 2.
 XII, 64, 2.
- COLONUS, fermier Xen., 12 ; 121.
 II, 11, 9.
 III, 58, 40.
 IV, 66, 11.
 VI, 73, 1.
 VII, 32, 9.
 X, 15 (14), 6.
 XI, 14, 1 ; 18, 7.
 XII, 59, 5.
- COMES, accompagnateur, III, 91, 3. II, 18, 5.
 VIII, 75, 11.
 XI, 39, 2.
- COMOEDUS, comédien, Ap., 214. Ap., 215 ; VI, 6, 1 ;
 VII, 82, 2.
- CULTOR, cultivateur, Sp., 3, 3.
- CURSOR, coureur, III, 47 ; 100. XII, 24.
- CUSTOS, gardien, I, 73, 3 ; II, 54, 4. I, 41, 7 (*custos viperarum*) ;
 X, 69. VI, 76, 1 ;
 XI, 39. XI, 39.
- DERISOR, mime, I, 4, 5 ; XII, 83, 1.
- DISPENSATOR, intendant, V, 42. VI, 73.
 VII, 71.
 XI, 39.
- EQUES, cavalier, X, 14 (13) ; 76 (jeu de mots)
- FABER, ouvrier, Xen., 13.

FOSSOR, fossoyeur,	VII, 71, 4 ; XI, 18, 14 (fig.);
FULLO, foulon,	Ap., 51 ; III, 59, 2; VI, 93, 1; XII, 59, 6.
GLADIATOR, gladiateur,	III, 16, 1.
GRAMMATICUS, grammairien	V, 56, 3; IX, 78, 8.
IANITOR, portier, V, 22, 10. X, 30, 28.	
INSTITOR, marchand détaillant, colporteur.	VII, 61, 1; XII, 57, 14.
LANISTA, maître de gladiateur	VI, 82, 2; XI, 66, 3.
LANIUS, boucher, II, 48, 1.	VI, 64, 21; VII, 61, 9.
LIBRARIUS, copiste	II, 1, 5; 8, 3; IV, 89, 8.
LOCARIUS, loueur de places (au spectacle)	V, 24, 9.
LUDIA, danseuse ? ou femme de gladiateur ?	V, 24, 10.
MAGISTER, maître à danser, dompteur, maître d'école ...	Sp., 10, 1; 17, 3; 18, 1; 22-23, 1; Ap., 80, 2; I, 35, 2 ; 41, 12; 48, 1; 104, 10 ; II, 75, 1 ; IV, 30 6. V, 24, 3; 56, 1; 84, 2. VII, 32, 5; 67, 8. VIII, 3, 15. IX, 29, 7; 68, 1. X, 30, 22; 62, 1; 104, 16. XI, 69, 1; 78, 11. XII, 57, 5.
MAGISTRA,	X, 35, 15. XI, 78, 11.
MALLEATOR, celui qui travaille avec le marteau,	XII, 57, 9.
MANGO, marchand d'esclave,	I, 58, 1; VII, 80, 9; IX, 5(6), 4
MEDICA, femme (médecin),	XI, 71, 7.
MEDICUS, (médecin)	I, 47, 1; II, 16, 5; 40, 7; VI, 53, 4; 31, 2; 78, 3; 86, 2. VIII, 74, 2; X, 77, 4; XI, 28, 1; 71, 7; 74, 2; 86, 1, XII, 90, 5.

MERETRIX, courtisane, femme publique	I, 34, 5; 35, 9.
MORIO, fou	<i>Ap.</i> , 210. III, 82, 24. VI, 39, 17. VIII, 13,, 1 XII, 93, 3 et 7.
MULIO, muletier,	X, 76, 9. <i>Xen.</i> , 11; I, 79, 3 (<i>mulare</i>); XI, 38, 1. IX, 57, 9; X, 2, 10. XII, 24, 8.
NEGOTIATOR, marchand	X, 87, 9; XI, 66, 2
NOMENCULATOR, nomenclateur,	X, 30, 23.
NOTARIUS, sténographe, <i>Ap.</i> , 208.	V, 51, 2; X, 62, 4.
NUMMULARIUS, vérificateur des monnaies,	XII, 57, 8.
NUTRIX, nourrice	X, 67, 4; XI, 78, 7.
OBSONATOR, Intendant de la table, <i>Ap.</i> , XIV, 218 (217).	
OPLOMACHUS, lutteur	VIII, 74, 1.
OPHTHALMICUS, oculiste,	VIII, 74, 1.
PAEDAGOGUS, précepteur,	III, 58, 30; VIII, 44, 2; IX, 27, 11; X, 62, 10; XII, 49, 1
PALAESTRITA, lutteur, <i>Ap.</i> , 201. III, 58, 25; 82, 20 VI, 39, 9.	
PASTOR, pasteur,	<i>Xen.</i> , 38; 156, 1 (= Paris); VIII, 53 (55), 3 ; XI, 41, 1.
PISCATOR, pêcheur,	X, 37, 17; 87, 18.
PISTOR, boulanger, VI, 39, 10; XI, 31, 8.	<i>Xen.</i> , 10 ; <i>Ap.</i> , 223, 1; II, 51, 3 VIII, 16, 1; XII, 57, 5.
PISTOR DULCIARIUS, confiseur, <i>Ap.</i> , 222. VI, 39, 10. XI, 31.	

POETA, poète,	I, 41, 11.
POLLINCTOR, croque-mort,	X, 97, 3
PRAECO, crieur public,	I, 85, 1; V, 56, 11;
PRASINUS, faction des Verts,	<i>Xen.</i> , 78; <i>Ap.</i> , 131. X, 48, 23; XI, 33, 1-4.
PROXENETA, courtier,	X, 3, 4.
PURPUREUS, faction des Pourpres,	<i>Ap.</i> , 55, 2.
PUTATOR, élagueur, III, 58, 9;	
PYCTA, pugiliste,	XI, 84, 14,
Qui vendit Madidum cicér, vendeur de pois chiches.	I, 41, 6.
RECTOR, conducteur, XII, 24, 6	X, 78, 6.
RETIARIUS, rétiaire	II, préface
RHETOR, rhéteur, V, 54, 1.	V, 21, 2; 56, 3; IX, 73, 8; X, 70, 12.
RUSTICUS, campagnard,	III, 58, 33.
SALARIUS, marchand de salaisons,	I, 41, 8; IV, 86, 9.
SCRIBA, scribe,	VIII, 38, 13.
SUBULCUS, porcher, X, 98, 10.	
SUTOR, cordonnier, IX, 73, 10.	<i>Ap.</i> , 96, 1; II, 17, 3; III, 16, 1; 59, 1; XII, 59, 7.
TEXTOR, tisserand,	XII, 59, 6.
TEXTRIX, ourdisseuse,	IV, 19, 1.
TIBICINA, joueuse de flûte,	<i>Ap.</i> , 63 (64), 1.
TONSOR, barbier, II, 48, 2; III, 74, 2.	<i>Ap.</i> , 36, titre.
[VI, 17]	VI, 57, 3;
VII, 64, 1 et 10.	VII, 61, 9; 83, 1.
VIII, 52, 10.	VIII, 50 (51), 11.
XI, 58 ; 84, 2.	

- TONSTRIX, coiffeuse II, 17, 1.
- TRACTATRIX, masseuse, III, 82, 13.
- UNCTOR, masseur, VII, 32, 6; XII, 70, 3.
- USTOR, brûleur de cadavres, III, 93, 26.
- VENATOR, chasseur, *Ap.*, 86, 1.
I, 49, 29; X, 37, 18; 87, 17.
XII 14, 3; 18, 22.
- VENETUS, faction des Bleus, *Ap.*, 131; VI, 46, 1.
X, 43, 23.
- VILICA, intendante, fermière, I, 55, 11.
III, 58, 20.
IV, 66, 11.
IX, 60, 3.
XII, 18, 21. X, 48, 7.
- VILICUS, intendant, fermier, I, 49, 26.
II, 11, 9.
III, 58, 31; 68, 9.
VI, 39, 19
VII, 32; 71.
X, 30, 28. X, 92, 5
XI, 39, 5.
XII, 18, 25. XII, 32, 23.
- VINITOR, vigneron, III, 58, 48; XII, 57, 21.
- VISPILLO, croque-mort, I, 30, 1; 47, 1;
II, 61, 3;
- VOCATOR, celui qui est chargé d'inviter, VII, 86, 11.
-
- HEXAPHORI, six porteurs (de litière), II, 81.
IV, 51.
VI, 77.
- LECTICA, litière, IX, 2, 11 (*octo Syri lectica*); X, 10, 7; XII, 58.
- LECTICARIOLA, celle qui aime les porteurs de litière, XII, 58, 2.
- OCTAPHORON, huit porteurs (de litière), VI, 84.
- SELLA, chaise à porteurs, X, 10, 7.

LES NOMS DES ESCLAVES

ACHILLAS, III, 91.

ALCIMUS, esclave de Martial, *puer*, I, 88 - V, 64.

AMAZONICUS, esclave de Flacus, *puer*, IV, 42.

ANTIOCHUS, coiffeur, XI, 84.

ARGYNUS, esclave de Stella, *minister*, VII, 15.

ASYLUS et HIERUS, esclaves jumeaux de Ti. Claudius Livianus, IX, 103.

CALLISTUS, esclave de Martial, *puer*, V, 64 - VIII, 67.

CARPUS, esclave de Cinna, *villicus*, VI, 39.

CATACISSUS, esclave de Martial, *minister*, IX, 93.

CESTOS, esclave d'Instantius Rufus, *minister*, I, 92 - VIII, 46; 50.

CINNAMUS, coiffeur, VI, 17; 64- VII, 64.

CONDYLUS, esclave de Martial, joueur de flûte, V, 78 - IX, 92.

CORESUS, eunuque, VI, 39.

CROTUS, joueur de flûte, VI, 39.

CYRTAS, bouffon, VI, 39.

DAMA, boulanger, VI, 39.

DEMETRIUS, esclave de Martial, *puer* et secrétaire, I, 101.

DIADUMENUS, esclave de Martial, *puer*, III, 65 - V, 46 - VI, 34.

DINDYMUS, eunuque, VI, 39.

minister, XI, 6.

mignon, X, 42.

escl. de Martial, V, 83.

ENCOLPOS, esclave d'A. Pudens, *puer*, I, 31 - V, 48.

EROTION, esclave de Martial, V, 34; 37 - X, 61.

EUCLIDE, portier, V, 35.

- EUTYCHUS, esclave de Castricus, *puer*, VI, 68.
- HERMEROS, esclave de Cydas, X, 83.
- HIERUS, cf. ASYLUS.
- HYACINTHOS, esclave de Martial, *puer*, VIII, 63.
- HYLAS, esclave d'Euctus, *puer*, XI, 28.
- HYLLUS, II, 60 - IV, 7, 1. IX, 25, 1.
- HYPNUS, XI, 36, 5.
- LABYRTAS, *puer*, VII, 87.
- LEDA, esclave de Milichus, II, 63.
- LYGDUS, berger, XI, 47.
VI, 39.
esclave de Martial, *puer*, XI, 73 -XII, 71.
- MISTYLLOS, cuisinier d'Aemilianus, I, 50.
- NASTA, esclave de Lupercus, IX, 87.
- PANNYCHUS, lutteur, VI, 39.
- PANTAGATHUS, coiffeur, VI, 52.
- PHILEROS, esclave de Galla, *puer*, II, 34.
- PLECUSA, esclave de Lalagé, coiffeuse, II, 66.
- POLYPHEME, esclave de Severus, VII, 38.
- PRISCUS, gladiateur, *Sp.*, 27 (29).
- SANTRA, cuisinier, VI, 39.
- SCYLLA, esclave de Severus, VII, 38.
- SOSIBIANUS, I, 81.
- SPENDOPHOROS, écuyer, IX, 56.
- TARATALLA, cuisinier, I, 50.
- TELESPHORUS, esclave de Martial, *puer*, XI, 26; 58.
- TELETHUSA, danseuse, VI, 71.

THEOPOMPE, cuisinier, X, 66.

THESTYLUS, esclave de Voconius Victor, *puer* et secrétaire, VII, 29 - VIII, 63.

VERUS, gladiateur, *Sp.* 27 (29).

LES PERSONNAGES HISTORIQUES :

ALEXIS, esclave de Virgile, V, 16 - VI, 68 - VII, 29 - VIII, 55; 73.

POTHINUS, esclave de Ptolémée, meurtrier de Pompée, III, 66 - V, 69.

THALAMUS, barbier de Néron, VIII, 52.

PERSONNAGES MYTHIQUES présentés le plus souvent comme esclaves, *puer* ou *minister*, aimés du maître.

ATTIS, IX, 11, 6.

GANYMEDE, échanson troyen aimé de Jupiter, *Xen*, 108 (I, 6) - II, 43 - (II, 39) - V, 55 - VII, 74 - VIII, 46 - (IX, 11) ; 16 ; 22 ; 25 ; 103 - X, 66 - XI, 26 ; 43 ; 104 - (XII, 15) -
= esclave, VII, 50 - VIII, 39 - IX, 73 - XI, 22.

HYLAS, serviteur d'Hercule, IX, 25; 65 - XI, 43.

LYCHAS, serviteur d'Hercule, IX, 65.

INDIVIDUS INCARNANT DANS L'ARENE DES PERSONNAGES MYTHIQUES OU HISTORIQUES

ALCIDES, *Sp.*, 16 b.

DAEDALOS, *Sp.*, 8.

GALATEA, *Sp.*, 30, 4.

LAUREOLUS, *Sp.*, 7.

LEANDROS, *Sp.*, 25 ; 25 b.

MARS (femineo Marte), *Sp.*, 6 b.

NEREIDES, *Sp.*, 26.

NEREUS, *Sp.*, 30, 7.

ORPHEUS, *Sp.*, 21; 21 b.

PASIPHAË, *Sp.*, 5.

THETIS, *Sp.*, 30, 4.

TRITON, *Sp.*, 30, 6.

(Mucius SCAEVOLA), VIII, 30 ; X, 25.

LES NOMS DES AFFRANCHIS

1) AFFRANCHIS PRIVÉS :

ACHILLAS, pugiliste élevé au rang de chevalier, VII, 57.

CERYLUS, I, 67

CHARIDEMUS, précepteur de Martial, XI, 39.

CINNAMUS, coiffeur élevé au rang de chevalier, VII, 64.

GLAUCIAS, affranchi d'Atedius Melior, VI, 28; 29.

LINUS, affranchi de Postumilla, pédagogue, XII, 49.

SECONDUS, libraire, affranchi de Lucensis, I, 2.

ZOILUS, II, 16; 19; 42; 58; 81 - III, 29; 82 - IV, 77 - V, 79 - VI, 91 - XI, 12; 30; 37; 54
85; 92 - XII, 54.

2) AFFRANCHIS IMPERIAUX

CLAUDIUS ETRUSCUS, affranchi de Tibère, *a rationibus*, VI, 42; 83 - VII, 40.

CRISPINUS, ancien colporteur égyptien devenu secrétaire ou préfet du prétoire de Domitien, VII, 99 - VIII, 48.

EARINUS (Flavius), affranchi et favori de Domitien, IX, 11; 12; 13; 16; 17; 36.

ENTELLUS, secrétaire *a libellis* de Domitien, VIII, 68.

EUPHEMUS, maître d'hôtel de Domitien, IV, 8.

LICINUS, affranchi de Jules César, procureur de la Gaule, VIII, 3.

PARTHENIUS, chambellan de Domitien, *a cubiculo*, affranchi de Claude ou de Néron,
IV, 45; 78 - V, 6 - VIII, 28 - IX, 49 - XI, 1 - XII, 11.

PHAEDRUS, le *fabuliste*, affranchi d'Auguste, III, 20.

PYTHAGORAS, affranchi de Néron, XI, 6.

SCORPUS, (Flavius), cocher de cirque, IV, 67 - V, 25 - X, 50; 53; 74 - XI, 1.

SEXTUS, affranchi a *studiis* de Domitien, V, 5; 38.

SIGERUS, valet de chambre de Domitien, *decurio cubiculariorum*, IV, 78.

TIGILLIN, favori de Néron, III, 20, 16.

PROBLEMES : INDIVIDUS VRAISEMBLABLEMENT D'ORIGINE SERVILE MAIS
DONT LE STATUT EST INCERTAIN

ADVOLANS, gladiateur, V, 24.

AEOLIS, mère de Canace, XI, 91.

AFER, XII, 42, 1.

AGATHINUS, jongleur, IX, 38.

ALCON, médecin, VI, 70, 6; XI, 84, 5.

ALEXIS, VIII, 63, 1.

AMPHION, *puer*, XII, 75, 5.

AMYNTHAS, *berger*, XI, 41.

ANCHIALUS, esclave de Martial, ?, XI, 94.

ANTIOPE, courtisane, I, 92, 6.

APOLLODOTUS, rhéteur, V, 21, 2.

ATHENAGORAS, IX, 95; 95 b.

AUFIDIUS, de CHIOS, jurisconsulte, V, 61.

CALLISTRATE, XII, 42, 1.

CANACE, XI, 91.

CANIUS, I, 69, 2,

CANUS, joueur de flûte, IV, 5 - X, 3.

CAPITOLINUS, bouffon de Trajan, X, 101.

CARPOPHORUS, bestiaire, *Sp.*, 15; 22-23; 28 (27); (V, 65).

- CASCELLIUS, dentiste, X, 56, 3,
CERDO, cordonnier, III, 16; 59; 99.
CHARIDEMUS, I, 43, 14,
CHIONE, courtisane, I, 37; 92, 6 - III, 30, 4.
CLYTUS, VIII, 64.
CYPERUS, boulanger, VIII, 16.
DASIUS, médecin, VI, 70, 6,
DASIUS, maître de bain, II, 52,
DIAULUS, médecin et croque-mort, I, 30; 47.
DIDYME, III, 31, 6 - V, 41, 8.
DINDYMUS, V, 83 - XI, 81 - XII, 75.
DIODORUS, X, 27.
EROS, débauché, VII, 10, 1.
EROS, barbier ou médecin, X, 56, 6,
EUTRAPELUS, barbier, VII, 83.
FANNIUS, médecin, X, 56, 5,
GABBA, bouffon d'Auguste, I, 41 - X, 101.
GARGILIANUS, *mango*, VIII, 13, 2.
GLAPHYRUS, musicien, IV, 5.
HELIUS, gladiateur, V, 24.
HERAS, médecin, VI, 78.
HERMES, gladiateur, V, 24.
HERMES, médecin, X, 56, 7.
HERMOCRATE, médecin, VI, 53.
HYLAS, III, 19.
HERODE, médecin, IX, 96.

HYGINUS, barbier, X, 56, 4

HYPNUS, *puer*, XII, 75, 2,

IAS, courtisane, I, 34, 7,

INCITATUS, cocher de cirque, X, 76, 9 - XI, 1, 16.

LATINUS, mime, *Xen.*, 2- I, 4 - II, 72 - III, 86 - V, 61 - IX, 28.

LIBER, pugiliste, VIII, 77 - IX, 72.

LINUS, débauché, VII, 10, 1.

LYGDUS, VI, 45; 39 - XI, 41.

LEDA, courtisane, III, 82, 3 - IV, 4, 9 - XI, 61, 4.

LEITUS, ordonnateur des spectacles, V, 8, 12; 14, 11; 25, 2; 35, 5.

MALCHION, III, 82, 32.

MANDATUS, *vellarius*, *Ap.*, 29, 2.

MODESTUS, affranchi ?, X, 21.

MYRINUS, bestiaire, *Sp.* 20 - XII, 28.

OCEANUS, ordonnateur des spectacles, III, 95, 10 - V, 23, 4 ; 27, 4 - VI, 9, 2.

PACCIUS, médecin, *Ap.*, 78, 2.

PANNICULUS, acteur de mimes, II, 72 - III, 86 - V, 61.

PARIS, pantomime, XI, 13.

PATROBAS (PATROBUS ? affranchi de Néron), II, 32.

PHILISTION, acteur de mimes, II, 41.

PHILOMELE, III, 31, 6; 93, 22 - IV, 5.

POLYTIMUS, *puer*, XII, 75, 1.

PORPHYRION, cocher de cirque, *Xen.*, 78.

SECUNDUS, *puer*, XII, 75, 3.

SOTAS, médecin, IV, 9, 1.

SPENDOPHORUS, X, 83.

SYMMACHUS, médecin, V, 9 - VI, 70 - VII, 18, 10.

SYRISCUS, V, 70.

TELESPHORUS, X, 83.

TETTIUS CABALLUS, bouffon, I, 41.

THALAMUS, barbier de Néron, VIII, 52, 2

THALLUS, cocher de cirque, IV, 67

THESTYLOS, VIII, 63, 1.

THYMELE, danseuse, I, 4.

TRIUMPHUS, bestiaire, *Sp.* 20.

TRYPHON, libraire, *Xen.* 3- IV, 72, 2.

URBICUS, esclave de Bassus ?, VII, 96.

VATINIUS, savetier, *Ap.* 96- X, 3.

LES NOMS DES MAITRES

*personnages imaginaires ou dont on ne peut affirmer qu'ils aient réellement existé.

MAITRES	NATURE ET FONCTION DE L'ESCLAVE
*AEMILIANUS, I, 50.	<i>cocus.</i>
*AFER, VI, 77; IX, 25.	- porteurs de litière - <i>minister.</i>
*ALAUDA, XII, 58.	servantes et porteurs de litière (<i>ancillariorius et lecticariola</i>).
*ALMO, X, 91.	<i>eunuchi.</i>
*AMILLUS, VII, 62.	<i>liberti servique, mignons (grandes).</i>
*AMOENUS, XII, 66.	<i>pueri.</i>
*ANNIUS, VII, 48.	<i>ministri.</i>
(ANTIUS RESTIO), III, 21.	<i>famulus.</i>
*APER, XII, 70.	<i>vernula</i> ———> <i>comati.</i>
APOLLINARIS, ami de Martial, X, 30.	<i>magister, nomenclator, villicus, ianitor, nombreuse familia rustica.</i>
*ARTEMIDORUS, IX, 21.	<i>puer.</i>
BASSUS, ami de Martial, III, 47.	<i>cursor.</i>
*BASSUS, XII, 97.	<i>comati = pueri</i>
*CAECILIANUS, II, 37; IV, 51; VIII, 67.	- <i>puer</i> (= enfant) - porteurs de litière (<i>hexaphori</i>) - <i>puer.</i>
*CAECILIUS, XI, 31.	<i>pistor, cocus, cellarius.</i>
*CAELIA, XI, 75.	<i>servus.</i>
*CALLIODORUS, IX, 21; X, 31.	- <i>puer.</i> - <i>servus</i>

- * CANDIDUS, II, 43. *grex tuus = illico ... cinaedo.*
- CANIUS RUFUS, ami de Martial, VII, 87. noir Ethiopien.
- CASTRICUS, ami de Martial, VI, 68. *puer.*
- * CHAEREMON, philosophe stoïcien, XI, 56. *puer.*
- * CINNA, V, 57; VI, 39; XII, 64. - *servus*
- *cocus, palaestrita, pistor, concubinus,*
morio, choraula, villicus, spado.
- *cocus.*
- * COTTA, X, 14; XII, 87. - *ministri, eques.*
- *verna.*
- CYDAS, X, 83. un esclave chauve : Hermeros
- (DOMITIEN).
- * EUCTUS, XI, 28. Hylas.
- FAUSTINUS, ami de Martial, III, 58; VII, 80. - *nombreuse familia urbana et rustica.*
- *ephebus, Lacon, famulus = pastor.*
- FLACCUS, ami de Martial, IV, 42; XII, 74. - *Amazonicus : puer.*
- *minister.*
- * GABINIA, VII, 57. pugiliste.
- * GALLA, II, 34. Phileros : *puer.*
- * GELLIA, VI, 67. *eunuchi.*
- HILARUS, VI, 73. *dispensator.*
- INSTANTIUS RUFUS, protecteur de Martial, VIII, 46; 50. - *Cestus : puer, nombreux esclaves :*
grege de domini.
- IANTHIS, femme de L. Arruntius Stella, VII, 50. *ministri, nombreux esclaves de luxe.*
- * LABIENUS, XII, 16; 33. - *cinaedi.*
- *pueri.*
- * LABULLA, XII, 93. *morio.*
- * LAECANIA, VII, 35. *servus.*

* LAETORIUS, XII, 29.	<i>servus.</i>
* LALAGE, II, 66.	<i>puella = tonstrix.</i>
* LARONIA, II, 32.	<i>servus.</i>
* LINUS, II, 54; IV, 66.	- <i>custos = spado.</i> - <i>rustica turba.</i>
(T. CLAUDIUS LIVIANUS), IX, 103.	<i>pueri : Asylus et Hierus.</i>
LUCENSIS, I, 2.	<i>libertus = bibilopola.</i>
* LUPERCUS, I, 117; IX, 87.	- <i>puer</i> - <i>servulus.</i>
* LUPUS, IX, 2.	<i>porteurs de litière (ooco Syri)</i>
* LYCORIS, III, 39.	<i>puer.</i>
* MAGULLA, XII, 91.	<i>exoletus, minister.</i>
* MAMURRA, IX, 59.	<i>pueri.</i>
* MARIUS, I, 85.	<i>servi.</i>
MARTIAL, I, 50.	<i>cocus.</i>
88.	<i>Alcimus = puer.</i>
101.	<i>Demetrius = puer.</i>
II, 32.	<i>servus.</i>
44.	<i>puer.</i>
90.	<i>verna.</i>
III, 46.	<i>libertus.</i>
65.	<i>Diadumenus = puer.</i>
100.	<i>cursor.</i>
IV, 7.	<i>puer Hyllus</i>
10.	<i>puer (enfant).</i>
V, 34.	<i>Erotion = vernula.</i>
37.	"
46.	<i>Diadumenus, puer.</i>
50.	<i>cocus.</i>
54.	<i>rhetor.</i>
64.	<i>Callistus : minister; Alcimus : minister.</i>
78.	<i>Condylus = tibicen.</i>
83.	<i>Dindymus = puer.</i>
VI, 34.	<i>Diadumenus = puer.</i>
VII, 35.	<i>servus.</i>
VIII, 13.	<i>morio.</i>

	23.	<i>cocus.</i>
	52.	<i>tonsor = puer.</i>
	63.	<i>Hyacinthos = puer.</i>
	67.	<i>Callistus = minister.</i>
IX,	22.	riche patron entouré d'une <i>familia</i> complète : ce que Martial ne possède pas
	32.	<i>puer.</i>
	81.	<i>cocus.</i>
	92.	<i>Condylus = servus.</i>
	93.	<i>Catacissus = puer et minister.</i>
X,	42.	<i>Dindymus = puer.</i>
	48.	<i>vilica.</i>
	61.	<i>Erotion = vernula.</i>
	75.	<i>puer.</i>
	92.	<i>villicus.</i>
XI,	6.	<i>Dindymus = puer et minister.</i>
	8.	<i>puer.</i>
	11.	<i>puer : minister.</i>
	18.	<i>fossor et arator</i> (sens méta- phorique) = campagne de Lupus.
XI,		
	23.	<i>minister.</i>
	26.	<i>Télesphorus = puer; minister.</i>
	36.	<i>Hypnus = minister.</i>
	39.	<i>libertus = Charidemus, vilicus.</i>
	41.	<i>Lygdus (berger).</i>
	43.	<i>puer.</i>
	58.	<i>Telesphorus = tonsor.</i>
	63.	<i>pueri.</i>
	73.	<i>Lygdus = puer.</i>
	94.	<i>puer.</i>
	108.	<i>pueri.</i>
XII,	18.	<i>vilica, vilicus, pueri.</i>
	29.	<i>verna.</i>
MATERNUS, ami de Martial, X, 37.		<i>familia rustica et pueri.</i>
MELIOR, (Atedius), VI, 28; 29.		<i>Glaucias, puer.</i>
* MILICHUS, II, 63.		<i>Leda = puella.</i>
* NAEVIA, III, 13.		<i>cocus.</i>
* NAEVOLUS, III, 95.		<i>famuli.</i>
* NATTA, XI, 72.		<i>draucus.</i>

(NERON VIII, 52; XI, 6).	Thalamus = <i>tonsor</i> . Pythagoras = <i>minister</i> .
* PANNYCHUS, VI, 67.	<i>eunuchi</i> .
* PAULUS, V, 22; VIII, 33.	<i>-ianitor</i> . <i>-minister</i> .
* PHILAENIS, VII, 67.	<i>pueri et puellae</i> .
* PHILIPPUS, VI, 84.	porteurs de litière (<i>octaphoro</i>)
* PHOEBUS, I, 58.	<i>puer</i> .
* PHYLLIS, XI, 49.	<i>ancilla</i> .
* POLLA, X, 69.	<i>custodes</i> .
* PONTICUS, II, 82.	<i>servus</i> .
* POSTUMILLA, XII, 49.	<i>paedagogus, pueri</i> .
(PTOLEMEE, III, 66).	Pothin.
* PUBLIUS, X, 98.	<i>minister</i> .
PUDENS (AULUS), ami de Martial, I, 31; V, 48.	Encolpos = <i>puer</i> .
* QUINTUS, III, 62.	<i>pueri</i> .
* QUIRINALIS, I, 84.	<i>ancillae</i> .
* RUFUS, III, 94; VIII, 50 (51).	<i>-cocus</i> . <i>-Cestus</i> = <i>puer</i> .
* SABELLUS, VI, 33.	<i>servi</i> .
* SELIUS, II, 11.	<i>servi, colonus, villicus</i> .
SEVERUS, ami de Martial, VII, 38.	Polyphème et Scylla = <i>monstra</i>
* SEXTUS, VII, 86.	<i>vocator</i> .
* SILA, XI, 23.	<i>ancilla</i> .
STELLA, (L. Arruntius), ami de Martial VII, 15; 50.	<i>-puer</i> . <i>-ministri</i> .
* TELESINA, II, 49.	<i>pueri</i> .

- * TITULLUS, VIII, 44. *eunuchi, concubinus.*
- * TUCCA, XI, 70. *empti = pueri.*
- * UMBER, VII, 53. *Syri (= messagers et porteurs de litière).*
- P. VERGILIUS MARO, V, 16; VI, 68; VII, 29; Alexis.
VIII, 55 (56); 73.
- VOCONIUS VICTOR, ami de Martial, VII, 29;
XI, 78. - *Thestylus = puer.*
- *pueri.*
- * ZOILUS, II, 81; III, 82. - *porteurs de litière (hexaphoris).*
- *familla urbana.*

SOURCES DE L'ESCLAVAGE ET MODES D'APPROPRIATION
DE LA MAIN-D'OEUVRE SERVILE

1) ACHAT ET VENTE :

I, 41; 58.

II, 34; 44; 63.

III, 62.

VI, 29; 66; 71; 82.

VII, 80.

VIII, 13.

IX, 5; 21; 29; 59.

X, 31; 76; 80;

XI, 38; 70;

XII, 16; 33; 97.

2) L'ESCLAVE ORIGINAIRE D'UNE MAISON = *verna*

Ap., 1; 54; 119.

I, 81; 84.

II, 90.

III, 58.

V, 37

VI, 29; 39.

VIII, 59.

X, 3.

XII, 29.

XII, 70; 87.

3) CADEAU :

Ap., 201; 203; 205; 208; 210; 212; 214; 216; 218; 220; 222.

VII, 80.

Alexis, V, 16.

VI, 68.

VII, 29.

VIII, 55; 73.

4) HERITAGE :

VII, 62.

IX, 87.

XI, 70.

5) PRET :

II, 32.

VIII, 52.

6) VOL :

VI, 33.

ORIGINE GEOGRAPHIQUE DES ESCLAVES ET AFFRANCHIS

DEPENDANTS

PROBLEMES

I - OCCIDENTAUX

Daces, VI, 76.

I, 22, 6; VI, 10, 7

Pays danubiens, V, 3.
VII, 80.Espagnols, *Ap.*, 203.
V, 78.
VI, 71.
XI, 16.

I, 41, 12.

Gaulois, VIII, 3.

Germanis, IX, 1.
XI, 96.

Liburniens,

I, 49, 33.

Sarmates,

Sp., 4, 4.

Sicambres,

Sp., 3, 9

II - GRECS

IV, 66.

V, 35.

VI, 83.

VII, 40. (Claudius Etruscus).

VII, 80.

IX, 11; 12; 13; 16; 17; 36 (Earinus).

III - ORIENTAUX ET AFRICAINS

Arabes,

Sp., 3, 7.

- Cappadociens, VI, 77.
X, 76.
- Ciliciens, *Sp.*, 3, 8.
- Egyptiens, IV, 42. *Sp.*, 3, 5.
III, 66 et V, 69 (Pothin).
VIII, 78; VII, 99 (Crispinus)
- Ethiopiens, VII, 87. *Sp.*, 3, 10
- Lybiens, X, 14.
XII, 24.
- Maures, VI, 39.
- Massyles, IX, 22.
- Parthes, X, 76.
- Sabéens *Sp.*, 3, 7.
- Syriens, VII, 53.
IX, 2; 22.
X, 76.

INDEX DES COMPORTEMENTS ET DE L'ACTION

ACTION COMMANDÉE, PERMISE OU CONSEILLÉE

Ce tableau regroupe les actions des dépendants lorsqu'elles sont décidées par un autre que lui-même = son maître, son patron ou un libre.

Esclaves :

Ap., 65, *puer et puero*; 69 (68), *famuli*; 79, 1, *servi*; 82, 2, *analecta*; 108, 1, *minister*; 111, *manus*; 118, 2, *puer*; 170, 2, *puer*; 201, *palaestrita*; 203, *puella gaditana*; 206, 1, *puer*; 208, *notarius*; 210, *morio*; 214, *co-moedi pueri*; 216 (218), *auceps*; 218 (217), *opsouator*; 222, *pistor dulciarius*.

- I, 11, 3, *ministros*; 41, 8, *pueri salariorum*; 73, 3, *custodibus*; 101, *DEMETRIUS*; 117, 2, *puer*.
- II, 37, 8, *puero*; 43, 13, *grex tuus*; 49, *pueris*; 54, 4, *custodem ... spadonem*; 57, 5 *grex ... capillatus*; 66, *PLECUSA*; 75, 5-6, *puerilia ... turba*; 81, *hexaphoris... lectica*.
- III, 13, 3-4, *cocum*; 23, *pueris*; 47, 14, *cursor*; 58, 22, *vernae*; 58, 30, *paedagogo*; 66, *POTHINUS*; 71, *puero*; 73, *pueris*; 82, 8, *exoletus*; 82, 11, *concupina*; 82, 12, *puer*; 82, 13, *tractatrix*; 82, 15, *eunuchus*; 82, 18, *turbam*; 100, *cursorum*;
- IV, 10, 3, *puer*; 51, 2, *hexaphoro*;
- V, 22, 10, *ianitor*; 50, 8, *meus ... cocus*; 57, 2, *servum ... tum*; 64, *CALLISTUS ... ALCIMUS*; 69, 1, *POTHINUS*; 78, 26, *de Gadibus...puellae*; 78, 30, *CONDYLUS*.
- VI, 34, *DIADUMENUS*; 39, 6, *Maurus*; 52, *PANTAGATHUS*; 64, 26, *CINNAMUS*; 67, *eunuchos*; 68, *EUTHYCHUS*; 84, *Octaphoro*.
- VII, 15, 1, *puer*; 5, *ARGYNNUS*; 27, 7, *cocus*; 29, *THESTYLUS*; 35, 1, *servos*; 48, 2, *ministros*; 50, 3, *niveis ... ministris*; 53, 10, *octo ... Syri*; 12, *puer*; 80, 6, *puer*;
- VIII, 13, *morio*; 50 (51), 18, *CESTUS*; 52, *tonsorem*; 55 (56), 13-16, *ALE-*

XIS; 67, 1; *puer*; 75, 6 - 7, *servulus*; 75, 9, *inscripti*;

IX, 2, 11, *octo Syris ... lectica*; 22, 4, *innumera compede*; 22, 9, *nostro Surus*; 25, *HYLLUS (tuum ... Hyllum)*; 29, 5, *mille catastae*; 32, 2, *puero ... meo*; 36, 7 - 12, *puer (Phryx puer)*; 56, 1, *SPENDOPHOROS*; 92, *CONDYLUS*; 93, *puer*;

X, 14(13), *eques*; 69, *custodes*; 91, *eunuchos*; 98, 1, *minister*

XI 6, 9-11, *puer ... DINDYMUS*; 11, 1, *puer*; 11, 3, *ministro*; 23, 9-10, *minister... sive meus sive ... tuus*; 26, *TELESPHORUS*; 27, 5, *ancilla*; 36, 5, *HYPNUS*; 49 (50), 3, *ancilla*; 56, 12, *puer*; 63, *pueri*; 75, 2, *servus*.

XII, 29 (26), 11, *verna*; 29 (26), 12, *servus*; 43, 3, *DIDYMUS... puellae*; 66, 8, *pueri*; 70, 1, *vernula*; 87, *vernam*; 91, *minister*; 96, *pueros*.

Affranchis :

Xen., 121, 2, *libertus tuus*

III, 46, *libertum ... meum*;

IV, 8, *EUPHEMUS*

VI, 28, *GLAUCIAS*; 29, *GLAUCIAS*.

IX, 73, *sutor*.

X, 50, *SCORPUS*.

XI, 39, *CHARIDEMUS*.

XII, 49, *LINUS*.

Incertains :

Sp., 5, *PASIPHAË*; 6b, 4, *MARS (femineo... Marte)*; 10, *magistrum*; 15, *CARPOPHORUS*; 17, 3, *magistro*; 22 et 23, 1, *magistri*; 8, *CARPOPHORUS*; 26, *NEREIDES*; 27, *Priscus et Verus*; 28, *Carpophorus*; 30,

THETIS et GALATÉE, TRITON, NÉRÉE.

- Xen.*, 3, 4, *bibliopola TRYPHON*; 10, 2, *pistor et cocus*; 12, 1, *colonus*; 13, 2, *cocus*; 70, 2, *coco*; 108, 2, *GANYMEDE*; 121, 1, *coloni*.
- Ap.*, 29, 2, *MANDATUS*; 51, 2, *fullo*; 63 (64), 1, *tibicina*; 78, 1, *medicae*; 96, 1, *VATINIUS*; 194, 2, *bibliopola*; 223, 1, *pistor*;
- I, 26, 9, *copone*; 34, 5, *meretrix*; 35, 2, *magister*; 41, 2, *ambulator*; 41, 6, *vendit qui madidum cicer coronae*; 41, 7, *custos dominusque vipera-rum*; 41, 10, *cocus*; 41, 11, *poeta*; 41, 12, *magister*; 41, 13, *cinaedi*; 41, 15-16, *GABBA... TETTIUS GABALLUS*; 47, *DIAULUS*; 48, 1, *magis-tri*; 49, 28, *infante ... sordido*; 55, 11, *vilica*; 56, 2, *copo*; 85, 1, *praeco*; 104, 10, *nigro ... magistro*.
- II, 1, 5, *librarius*; 8, 3, *librarius*; 17, *tonstrix*; 40, 7, *medici*; 41, 15, *PHI-LISTION (mimos ... Philistionis)*; 51, 3, *pistor ... copo*; 72, 3-4, *LATI-NUS et PANNICULUS*; 75, 1, *magistri*.
- III, 7, 3, *balneator*; 58, 9, *putator*; 58, 20, *vilicae*; 58, 31, *vilico*; 68, 9, *vilicus*; 86, 3, *PANNICULUS ... LATINUS*; 93, 14, *balneator*; 93, 26, *ustor*; 95, 10, *OCEANUS*.
- IV, 19, 1, *textricus*; 30, 6, *magistri*; 66, 10, *rustica turba*.
- V, 8, 12, *LEITUS*; 9, *SYMMACHUS*; 14, 11, *LEITUS*; 21, *APOLLODO-TUS*; 23, 4, *OCEANUS*; 24, *HERMES... ADVOLANS... locariorum... ludiarum*; 25, 2, *LEITUS*; 27, 4, *OCEANUS*; 31, *turba iuvenis*; 35, 9, *LEITUS*; 51, 2, *notariorum*; 61, 11-12, *LATINUS... PANNICULUS*; 84, 2, *magistro*.
- VI, 6, *comoedi*; 9, *OCEANUS*; 33, *SABELLUS*; 46, *veneti quadriga*; 57, 3, *tonsorem*; 61 (60), 8, *coci*; 73, 1, *colonus*; 2, *dispensatoris*; 78, 3, *HERAS medicus*; 86, 2, *medico*.
- VII, 31, 9, *vilicus ... aut colonus*; 61, 9, *tonsor, copo, cocus, lanus*; 83, *EUTRAPELUS tonsor*;
- VIII, 3, 15, *magister*; 16, *CYPERUS*; 30, *manus*; 44, 2, *paedagogo*; 74, *oplomachus ... ophthalmicus*,
- IX, 28, 1, *LATINUS*; 60, 3, *vilica*; 77, 6, *choraules*;

- X, 3, 4, *proxeneta*; 10, 7, *lecticam sellamque*; 15 (14), 6, *colonus*; 25, *MUCIUS*; 30, 22, *magistrum*; 30, 23, *nomenculator*; 37, 17, *piscator*; 37, 18, *venator*; 48, 7, *vilica*; 56, *CASCELLIUS*... *HYGINUS*.. *FANNIUS*...*EROS*...*HERMES*; 87, 17-18, *venator*... *colonus*... *piscator*; 92, 5, *vilici*;
- XI, 16, 4, *Tartesiaca*... *manu*; 31, 8, *pistor*; 31, 11, *coco*; 31, 15, *cellarius*; 33, 1, *prasinus*; 45, 2, *puer*... *puella*; 66, 2-3 *negotiator*... *lanista*; 69, 1, *amphitheatrales*... *magistros*; 74, *medico*; 84, 5 *ALCON*.
- XII, 18, 21, *vilica*; 18, 22, *venator*; 18, 25, *vilicus*; 24, 6-8, *rector libyci*... *cursor*... *mulio*; 57, 5, *ludi magistri*... *pistores*, 6, *aerarium*, 8, *nummularius*, 9, *malleator*, 14, *institor*; 70, 2, *lusca anus*, 3, *unctor*.

ACTION SOUHAITÉE

Esclaves :

Ap., 205, *puer*.

I, 31, *ENCOLPOS*.

II, 48, *puerum*

IV, 42, *puer... AMAZONICUS*

V, 34, *EROTION*; 48, *ENCOLPOS*; 83, *DINDYMUS*

VI, 68, *EUTYCHUS*

VII, 29, *THESTYLE*; 96, *URBICUS infans*; 99, 2, *CRISPINUS*;

IX, 56, *SPENDOPHOROS*; 90, *puer cinaedus... puella*;

X, 61, *EROTION*;

XI, 56, *puer*; 73, *LYDGUS*;

Affranchis :

II, 16, *ZOILUS*;

IV, 8, *EUPHEMUS*; 45, *PARTHENIUS*; 77, *ZOILUS*;

V, 6, *PARTHENIUS*;

VII, 64, *CINNAMUS*;

IX, 17, *EARINUS*;

XII, 11, *PARTHENIUS*; 49, *LINUS*

Incertains :

I, 34, 7, *CHIONE... IAS*;

III, 93, 26, *ustor*; 99, *CERDO*;

V, 5, *SEXTUS*;

X, 62, 1, *ludi magister*; 62, 4, *calculator... notarius*; 62, 10, *paedagogorum*

ACTION DÉLIBÉRÉE OU SPONTANÉE DU DÉPENDANT

Cette liste fait intervenir les cas où le dépendant a l'initiative de l'action (ou semble l'avoir), donc agit de son propre chef, que cette action soit réelle ou supposée, c'est-à-dire lisible à travers le comportement du libre (par exemple, la peur du libre devant son barbier, devant la médisance de sa *familia*, ou l'expression de la répression...). Elle fait intervenir les rares cas de réaction de l'esclave devant l'attitude du maître, ou le refus de la condition servile.

Esclaves :

Sp., 3, 3, *cultor*; 7, *LAUREOLUS*.

Ap., 1, 4, *verna*; 54, 1, *vernula*; 69 (68), 1, *famuli*; 119, 1, *verna*; 203, *puella gaditana*.

I, 31, *ENCOLPOS*; 81, *SOSIBIANUS*; 92, *CESTOS*; 101, *DEMETRIUS*;

II, 60, *puer HYLLUS*; 82, *servom*;

III, 21, *famulus*; 58, 24, *caupo*; 58, 25, *palaestrita*; 58, 29, *urbanos*; 58, 32, *eunuchus*; 58, 44, *minister*; 65, *DIADUMENUS*; 74, 2, *tonsorem*; 91, *fugitivus ACHILLAS*;

IV, 7, *puer HYLLUS*;

V, 46, *DIADUMENUS*; 48, *ENCOLPOS*; 54, *meus rhetor*; 83, *DINDYMUS*

VI, 34, *DIADUMENUS*; 71, *TELETHUSA*;

VII, 62, 3, ... *servique paterni*;

VIII, 33, 5, *ministri*; 44, 15, *eunuchos*; 59, 7, *solliciti... ministri*; 75, 11, *comes invalidus*.

IX, 92, *CONDYLUS*; 93, *puer*;

X, 37, 12, *pueri*;

XI, 39, 5, *villicus*; 39, 6, *dispensator, domus*; 58, *TELESPHORUS*; 58, 7,

tonsor; 70, *emptos*; 73, *LYGDUS*; 84, *ANTIOCHUS*; 108, 3, *pueri*;

XII, 70, 9, *comati*; 71, *LYGDUS*; 74, 7, *ministro*;

Affranchis :

I, 67, *CERYLUS*.

II, 16, *ZOILUS*; 29, *illum*; 32, 3, *PATROBAS... libertum CAESARIS*; 42, *ZOILUS*; 58, *ZOILUS*.

III, 20, 5, *PHAEDRUS*; 29, *ZOILUS*; 82, *ZOILUS*

IV, 45, *PARTHENIUS*

V, 6, *PARTHENIUS*; 70, *SYRISCUS*; 79, *ZOILUS*;

VI, 91, *ZOILUS*;

VII, 62, 3, *liberti...*; 64, *CINNAMUS*;

VIII, 28, *PARTHENIUS*;

IX, 16, *EARINUS*; 17, *EARINUS*; 36, (*EARINUS*) *Ausonium... ministrum*; 49, *PARTHENIUS*; 73, *sutor*;

XI, 1, *PARTHENIUS*; 30, *ZOILUS*; 37, *ZOILUS*; 39, *CHARIDEMUS*; 54, *ZOILUS*; 85, *ZOILUS*; 92, *ZOILUS*;

XII, 54, *ZOILUS*;

Incertains :

Sp., 3, 4, *Sarmata*; 3, 5, *qui... bibit*; 3, 6, *quem... ferit*; 3, 7, *Arabs; Sabaei* ; 3, 8, *Cilices*; 3, 9, *Sygambri*; 3, 10, *Aethiopes*; 25, *LEANDROS*; 25 b, *LEANDROS*; 27, *PRISCUS* et *VERUS*;

Xen., 11, 1, *mulio* ; 38, 1, *pastor*;

- I, 30, 1, *vispillo DIAULUS*; 34, 1, *LESBIA*; 79, 3, *mulas (ATTALUS)*;
- II, 8, 3, *librarius*; 11, 9, *colonus vilicusque*; 17, *tonstrix*;
- III, 16, *CERDO*; 19, *HYLAS*; 57, *copo*; 58, 33, *rusticus*; 59, *sutor CERDO... fullo, copo*; 63, *COTILUS*; 67, 1, *pueri*;
- IV, 89, 8, *librarius*;
- V, 35, *EUCLIDES*; 41, *DIDYMUS*; 61, *crispulus iste*;
- VI, 10, 7, *Dacis*; 17, *CINNAMUS*; 31, *medico*; 53, 4 (*medicum*) *HERMOCRATES*;
- VII, 32, 5, *magister*; 6, *sordidus unctor*; 61, 1, *institor*;
- VIII, 16, *CYPERUS*; 46, *CESTUS puer*.
- IX, 57, 9, *mulionis*; 72, *LIBER*.
- X, 2, 10, *mulio*
- XI, 18, 17, *colono*; 41, 1, *pastor AMYNTAS*; 61, 4, *LEDA*; 96, *Barbare*;
- XII, 59, 5, *colonus... textor... fullo... sutor*; 75, *POLYTIMUS, HYPNUS, SECUNDUS, DINDYMUS, AMPHION*.

ACTION SUR LES DÉPENDANTS (= passivité) .

Esclaves :

Sp., 7, *LAUREOLUS*; 8, *DAEDALOS*;

Xen., 30, 2, *pueris... tuis*; 69, 2, *domino (= puero)*

Ap., 42, 2, *puero... tuo*; 79, 1, *servi*; 158, 1, *ministri*; 171, 2, *pueri*; 201, *palaestrata*; 203, *puella gaditana*; 205, *puer*; 208, *notarius*; 210, *morio*; 212, *pumilius*; 214, *comoedi pueri*; 216 (218), *auceps*; 218 (217), *opsonator*; 220, *cocus*; 222, *pistor dulciarius*.

- I, 31, *ENCOLPOS*; 50, *MISTYLLOS cocus...* *TARATALLA*; 58, 1, *puero*; 84, 4, *ancillas...equitibus vernis*; 85, 5, *servos*; 88 *ALCIMUS*; 92, *CESTOS*; 101, *DEMETRIUS*; 117, 2 et 5, *puerum*.
- II, 11, 8, *servi*; 29, *illum*; 32, 5, *servum*; 34, *PHILEROS*; 37, 8, *puero*; 44, 1, *puerum*; 48, 6, *puero meo*; 49, *pueris*; 60, *puer HYLLUS*; 63, *LEDA*; 66, *PLECUSA*; 75, 5 - 6, *puerilia... turba*; 82, *servom*; 90, 9, *verna*.
- III, 13, 3, *cocum*; 21, *famulus*; 23, *pueris*; 33, 3, *ancilla* ; 39, *puerum*; 58, 44, *minister*; 62, *pueros*; 71, *puero*; 73, *pueris*; 82, 20, *palaestritis*; 82, 21, *concupino*; 82, 24, *morionibus*; 91, *ACHILLAS*; 94, *cocum*; 100, 1, *cursorem*;
- IV, 42, *puer...* *AMAZONICUS*; 66, 9, *minister*;
- V, 16, 12, *ALEXIS*; 34, *EROTION*; 37, *EROTION*; 46, *DIADUMENUS*; 57, 2, *servum... tuum*; 83, *DINDYMUS*.
- VI, 39, *septem non liberorum*; 39, 14, *percide... filium*; 52, *PANTHAGATHUS*; 66, *puellam*; 68, *EUTYCHUS*; 71, *TELETHUSA*; 77, 4, *Capadocum sex onus*; 82, *emptor aut lanista*; 89, 2, *arguto... pollice*;
- VII, 10, 3, *centenis... milibus*; 62, 1, *grandes*; 67, 1, et 3, *pueros...puellas*; 71, 3, (*dispensator... vilicus*); 80, 10, *Lacon*; 9, *Mitylenaei roseus... mangonis ephebus*; 86, 11, *vocator*; 87, 2, *Aethiope*.
- VIII, 13, *morio*; 23, *cocum*; 44, 15, *eunuchos*; 44, 17, *concupino*; 50 (51) 18, *grege de domini*; 52, *tonsorem*, 55 (56), 12 sq., *ALEXIS*; 59, 11, *vernam*; 59, 13, *puerum*; 63, *THESTYLUS... ALEXIS...HYACINTHUS*; 67, 5, *ministros*; 73, 10, *ALEXIS*;
- IX, 5 (6), 4, *puer*; 21, *puerum*; 22, 11, *nostro... ministro*; 27, 10, *draucus*; 50, 5, *Bruti puerum*; 57, 3, *compede*; 59, 3-6, *molles pueros*; 87, *NASTA* ; 90, 7, *puer cinaedus*.
- X, 31, 1, *servum*; 40, *cinaedo*; 42, *DYNDYMUS*; 61, *EROTION*; 66, *THEOPOMPUS*; 75, 12, *puero*; 76, 2-3, *Syriaeve Parthiaeve, nec de Cappodocis eques catastis*; 80, 2, *pueros*; 101, *GABBA*;
- XI, 22, 1, *GALAESUS* 22, 2, *GANYMEDES*; 22, 5, *pueris*; 23, 8, *ancillam... tuam*; 26, *TELESPHORUS*; 28, *HYLAS*; 29, 7, *pueros*; 38, *mulio*; 43, 1, *puero*; 58, *TELESPHORUS*; 58, 7, *tonsor*; 70, 1, *emp-*

tos... servos; 78, 4, *pueros*; 91, *CANACE*; 94, 6, *puerum... meum*; 96, *ministro*; 104, 13, *Phrygii ... servi*;

XII, 16, *cinaedos*; 33, *pueros*; 49, 13, *pueros*; 58, *ancillariolum... lectica-riola*; 64, *cocum*; 74, 7, *ministro*; 86, *pueri... puellae*; 91, *exoletus*; 93, *morionem*; 96, *pueros*; 97, *comatis*.

Affranchis :

III. 33, 2, *libertina*; 46, 2, *libertum... meum*;

V, 70, *SYRISCUS*;

VI, 28, *GLAUCIAS*; 29, *GLAUCIAS*; 83, (*parentis ETRUSCUS*)

VII, 40, *senex... notus (ETRUSCUS)*; 57, *ACHILLAS*; 64, *CINNAMUS* ;

X, 50, *SCORPUS*; 53, *SCORPUS*; 74, 5, *SCORPUS*;

XI, 1, *SCORPUS*; 12, *ZOILUS*; 13, *PARIS*;

Incertains :

Sp., 10, *magistrum*; 16b, *ALCIDES (bestiarius)*; 18, 1, *magistri*; 20, *MYRI-NUS* et *TRIUMPHUS*; 21, 6, *vatem*; 21b, *ORPHEUS*; 25, *LEANDROS*; 25b, *LEANDROS*; 27, *PRISCUS* et *VERUS*;

Xen., 2, 3, *LATINUS*; 26, 2, *puero*; 52, 2, *coco*;

Ap., 26, 2, *captivis comis*;

I, 4, 5, *THYMELE... LATINUS*; 6, 1, *puerum (GANYMEDES)*; 35, 9, *derisoremque meretricibus*; 43, 14, *CHARIDEMUS*; 49, 26, *vilico*; 49, 29, *venator*; 69, 2, *CANIUS*; 96, 12, *draucos*; 103, 10, *VENUS*;

II, 53, 6, *plebeia VENUS*;

III, 19, *HYLAS*; 30, 4, *CHIONES*; 58, 48, *vinitorem*;

IV, 5, 8, *CANUS... GLAPHYRUS*; 18, 3, *pueri*; 66, 10, *rustica turba*; 66,

- 11, *vilica...*, *nupta coloni*;
- V, 14, 11, *LEITUS*; 24, 9, *locariorum*; 24, 10, *ludiarum*; 31, *turba iuven-
cis... palmae*;
- VI, 2, 2, *mares*; 17, *CINNAMUS*; 31, *medico*; 70, 5-6, *ALCON*, *DASIUS*,
SYMMACHUS; 76, 5, *Dacus*;
- VII, 30, *Parthis, Germanis, Dacis Cilicum... Cappadocumque*;
- VIII, 38, 13, *scribarum*; 46, *CESTUS puer*;
- IX, 5 (6), 7, *prostituto... infanti*; 28, 1, *LATINUS*;
- XI, 1, ... *et INCITATO*; 14, *colonus*; 45, 8, *vel pedicat...vel futuit*;
- XII, 18, 22, *venator*; 28 (29), 7, *MYRINUS*.

SANS ACTION

Esclaves :

Ap., 40, 1, *ancillam*;

I, 41, 2, *verna*;

III, 33, 3, *ancilla*; 95, 12, *famulos*;

VII, 35, 3, *meus... servos*; 38, *POLYPHEMUS*; 71, 3, *dispensator... vilicus*;

IX, 103, *HIERUS, ASYLUS* ;

X, 14 (13), 1, *ministros*; 30, 28, *ianitores vilicique*; 83, 7, *HERMEROS*;

XI, 8, *pueri mei*; 32, 3, *puer aut senior, ... ancilla nec infans*; 72, *drauci*;

XII, 30, *servum*.

Affranchis :

Ap., 1, 2, *pillea sumpta IOVEM* (sens figuré).

I, 2, 7, (*libertum Secundum*) *SECUNDUS*.

II, 19, *ZOILUS*;

III, 33, 2, *libertina*; 31, *PHILOMELUS*.

IV, 67, 5, *SCORPUS THALLUS que*; 78, 8, *SIGERUS que ... PARTHENIUS que*;

V, 13, 6, *libertina... opes*;

VI, 42, *ETRUSCI... thermulis*;

VIII, 3, 6, *LICINI marmora*;

IX, 11, 12, *EARINUS*;

XI, 92, *ZOILUS*.

Incertains :

Xen., 11, 2, *coconi*; 13, 1, *fabrorum*; 78, 2, *prasini* PORPHYRIONIS;

Ap., 55, 2, *purpureo de grege*; 131, 1, *veneto prasinove*; 215, 1, *comoedis et citharoedis*;

I, 49, 33, *horridus Liburnus*; 92, 6, *CHIONES ANTIOPES* ve;

II, 16, 5, *medicis*; 48, 1 et 2, *coponem laniumque... tonsorem*; 61, 3, *vispillonum*;

III, 4, 8, *citharoedus*;

IV, 4, 9, *LEDA*; 5, 10, *PHILOMELUS*; 9, 1, *SOTAS... clinici*; 72, 2, *bi-bliopola TRYPHON*;

V, 56, *praeco, architectus, poeta, grammaticus, citharoedus... choraules, rhetor*;

VII, 18, 10, *SYMMACHUS*;

IX, 81, 4, *cocis*; 95, *ATHENAGORAS*; 96, *ATHENAGORAS*;

X, 27, *DIODORUS*;

XI, 6, 4, *pilleata Roma*.

CHAPITRE III

LA TERMINOLOGIE : SIGNIFICATION ET NIVEAUX DE FONCTIONNEMENT

Nous avons vu que, chez Martial, les termes désignant les esclaves et les affranchis sont de deux ordres : d'une part un grand nombre d'occurrences font appel à un nombre relativement restreint de termes spécifiques; d'autre part une grande variété de termes, recouvrant un nombre restreint d'occurrences, se substituent à la terminologie spécifique pour former une terminologie d'équivalents.

Quelle est la valeur respective de ces deux ensembles ?

Au niveau du recensement des informations une première différence de nature apparaît. Les termes spécifiques employés au sens propre sont toujours appliqués à des dépendants et ont au sens figuré, un emploi élargi à des catégories libres mais considérées comme dépendantes par l'auteur. Nous nous appliquerons ici à définir l'emploi du sens propre, le sens métaphorique, intervenant à un autre niveau d'analyse, celui de l'idéologie propre à Martial, considéré sur l'ensemble de l'oeuvre.

Les équivalents, toujours employés au sens propre, s'appliquent à des libres et à des dépendants. Nous avons relevé ces termes lorsque leur emploi à des dépendants était clairement exprimé et nous avons écarté les libres de la même façon. Restaient un certain nombre de problèmes que nous avons cherché à résoudre par l'analyse de la terminologie appliquée aux dépendants. D'autre part il fallait déterminer la valeur réelle de ces équivalents car dans la mesure où il y a substitution de termes et remplacement de la terminologie spécifique par un vocabulaire plus général il y a figure, à définir, et intention de l'auteur dans l'orientation de son discours.

ANALYSE DE LA TERMINOLOGIE GÉNÉRALE DE LA DÉPENDANCE.

Servus (1)

Servus et *servulus* sont relativement peu employés (2) et le plus souvent ils figurent dans un contexte indéterminé. Nous n'avons que trois fois le nom de l'esclave : Sosibianus, Condylus, et Nasta (3). Il s'agit toujours d'esclaves privés, vraisemblablement domestiques bien que leur emploi ne soit mentionné qu'exceptionnellement. Ce qui compte ici c'est la situation économique du maître et l'esclave apparaît comme un bien matériel, porteur d'une valeur marchande : *servus* figure souvent dans une énumération et il est significatif de voir que c'est associé à des meubles, des troupes, des récoltes (4).

Il fait partie intégrante des richesses et des moyens de vivre du propriétaire, et sa perte est ressentie comme un désastre économique :

I, 85 ... *Servos ibi perdidit omnes.*

Et pecus et fructus, non amat inde locum : «Il a tout perdu en ce lieu : esclaves, troupeaux, récoltes».

II, 11: *Salva est et uxor sarcinaeque servique* : «il n'est rien arrivé de fâcheux à sa femme, ni à ses meubles, ni à ses esclaves».

VI, 33: *Furta, fugae, mortes servorum, incendia, luctus adfligunt hominem* : «vols, fuites ou décès d'esclaves, incendies, deuils, tout l'accable».

Ces énumérations interviennent dans des portraits satiriques d'hommes malchanceux, désespérés. Il y a exagération de l'état du maître et de son comportement mais l'énumération des malheurs susceptibles de s'abattre sur lui est bien réelle et présente un tableau complet des éléments indispensables à la vie et à la survie du libre.

Ainsi placé dans une énumération, c'est l'esclave-objet réduit à son niveau le plus banal, le plus anonyme. En tant que tel il peut circuler d'un maître à l'autre, comme un outil de travail : II, 32 :

Abnegat et retinet nostrum Laronia servum;

Martial prête un esclave à Laronia qui refuse de le lui rendre.

Les relations maître-esclaves sont imprécises le plus souvent et les quelques notations érotiques relevées dans des scènes de bains témoignent de la passivité de l'esclave. Elles découlent plutôt du genre anecdotique de l'oeuvre de Martial que de l'étude des rapports humains.

Le comportement de l'esclave n'apparaît que rarement et une fois seulement de façon réelle- lorsque Condylus se plaint de son esclavage, IX, 92- les autres cas se déduisent de la violence de la réaction du maître et du châtiement que celui-ci lui impose :

- II, 82; un esclave est crucifié et on lui fait couper la langue pour avoir trop bavardé : *Abscisa servom quid figis, Pontice, lingua ?*

- *Ap.*, 79; *Flagra. Ludite lascivi, sed tantum ludite, servi : Haec signata mihi quinque diebus erunt :*

Fouets «Amusez-vous, esclaves pétulants, mais amusez-vous seulement : je ne les tiendrai sous clef que cinq jours.»

VIII, 23 : *Esse tibi videor saevus nimiumque gulosus,
qui propter cenam, Rustice, caedo cocum.
Si levis ista tibi flagrorum causa videtur,
Ex qua vis causa vapulet ergo cocus ?*

«Tu me trouves cruel et trop gourmand, parce que, pour un mauvais diner, Rusticus, j'inflige les verges à mon cuisinier . Si tu estimes qu'il n'y a pas là de quoi faire fouetter quelqu'un, pour quel motif donc veux-tu que l'on batte un cuisinier ?»

IX, 92, 9-10 : *podagra cheragraque secatur Gaius et mallet verbera mille pati.*
«la goutte torture les pieds et les mains de Gaius, et il aimerait mieux endurer un millier de coups de fouet.»

Le fouet est présenté comme le châtiment le plus courant, et, à part le *cocus* de VIII, 23 les raisons de la répression ne sont même pas évoquées . Au sens propre, le mot *servus* désigne l'esclave dans le sens générique, comme base statutaire d'un mode de production et considéré comme un objet de richesse et de travail donc comme un moyen de production. Ses possibilités de réactions, fuite, bavardage... dangereuses pour la tranquillité du maître et sa prospérité montrent, par la violence de la répression, l'affrontement de deux classes antagonistes. Cela est d'autant plus net si l'on considère que la plus grande partie de la terminologie spécifique (la totalité lorsqu'il s'agit de *servire*) est employé dans un sens métaphorique ou pour qualifier la clientèle, un libre, ou le processus de la conquête et il y aura lieu alors de se poser le problème de l'utilisation par Martial de ce vocabulaire à des fins idéologiques et du pourquoi de cet apparent déviationisme discursif.

Minister

Minister qui a le sens général de domestique, revêt chez Martial la signification plus précise d'échanson. Bien qu'employé moins souvent que *puer* son champ sémantique est beaucoup plus étendu et riche de significations. Les qualifications physiques sont nombreuses et apparemment contradictoires, mais le plus souvent nous avons à faire à des esclaves d'une grande beauté.

IV, 66, *tener minister*, un esclave de la *familia urbana* envoyé spécialement d'Argolide.

VII, 50, *niveis ministris*, adolescents au teint de neige.

IX, 25, *mollem ministrum*, un joli échanson.

teneros ministros, de jeunes serviteurs.

IX, 103, *tam similis ministros*, esclaves jumeaux semblables à Castor et Pollux.

X, 14, *litos ministros*, domestiques au visage pommadé.

X, 66, *tam sidereos ministros*, beauté sidérale.

XII, 67, *roseos ministros*, au teint de rose.

Ils sont très souvent associés à Ganymède ou à Hylas, pour leur beauté mais aussi dans leur rôle d'échanson. Les associations avec les coupes de cristal,

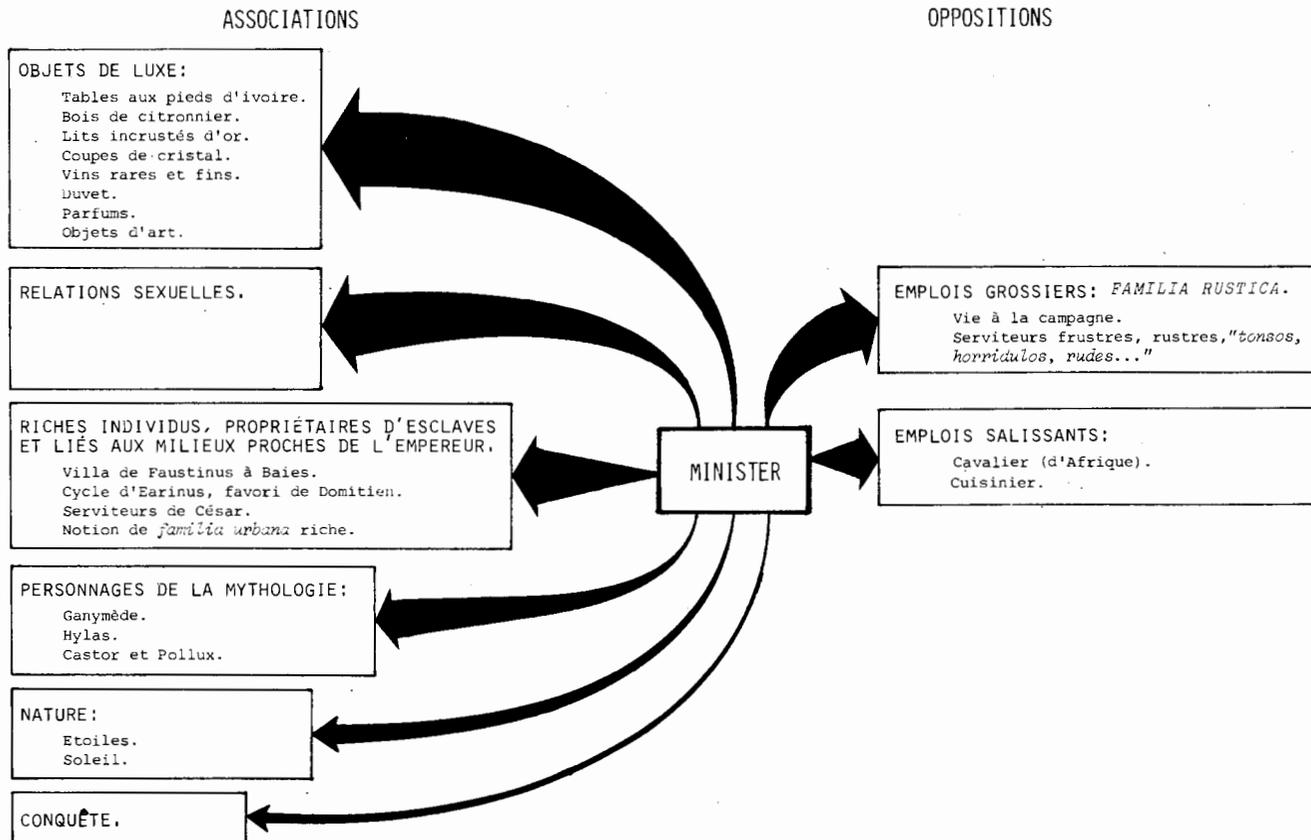


TABLEAU V : *MINISTER* : Réseaux des associations et des oppositions.

le Falerne, les boissons, les lits, incrustés d'écaillés, les tables en ivoire sont très fréquentes et mettent l'accent sur leur caractère précieux. Ce *minister* appartient à la *familia urbana* et son association fréquente avec Ganymède (10 occurrences/ 12 des associations à Ganymède concernent un *minister*) en fait le symbole même de l'esclave objet de luxe dont la fonction est très précise : il est réservé aux plaisirs de la table et en particulier à la boisson. Cela lui donne une place à part dans la *familia*; sa beauté en fait un objet de convoitise mais l'écarte de certains travaux réputés dégradants : Martial s'indigne du sort du bel adolescent Théopompe envoyé aux cuisines (5); cela montre le souci de ne pas gaspiller un produit qui coûtait très cher et un soin extrême de l'utilisation d'un esclave spécialisé au mieux de sa qualification.

Mais il existe cependant une sous-catégorie de *minister*, déterminés aussi par leurs caractéristiques physiques :

Ap., 158, *tonsis ministris...* domestiques tondu vêtus de laines sombres.

VIII, 67, *inlotos ministros*, non lavés.

XI, 11, *tonso... ministro*, tondu.

beaucoup moins nombreux certes, mais qui remplissent les mêmes fonctions; ils sont associés aux coupes en argile, à celles usées par les lèvres des aïeux et leur apparente rusticité ne les relègue pas à un rôle plus grossier. Au contraire, ils s'apparentent ici à la Rome antique, simple et rustique qui est symbole de vertu et de pureté (6), et appartiennent à la *familia rustica* ou à un maître aux revenus modestes, lui-même client d'un grand patron. Le *minister* est avant tout l'échanson et plus particulièrement l'esclave jeune et beau chargé d'égayer les repas des riches propriétaires, habitués au luxe, au confort et aux objets rares. Son portrait vient compléter celui du *puer*. A noter aussi que dans un cas - IX, 31 - *minister* s'applique à un affranchi impérial, Earinus, le favori de Domitien et dans trois occurrences (7) ce sont Mercure et Ganymède, les favoris des dieux qui portent le titre de *minister*, ce qui semble donner à ce terme une valeur méliorative qui va de pair avec les assimilations aux produits de luxe les plus raffinés.

Le statut de *minister* est différent de celui de *servus* : le terme en lui-même est déjà le signe d'une fonction et on peut le rapprocher des termes désignant une fonction, comme *cocus*, *pistor*... Surtout, il entre dans la catégorie des esclaves ayant avec le maître des relations intimes, essentiellement sexuelles, le service de la table et en particulier celui de la boisson étant toujours lié aux plaisirs charnels, ce qui conditionne à l'évidence et son âge et son physique et suppose une sélection rigoureuse au moment de son acquisition ou de l'attribution de l'emploi.

TERMES MOINS COURANTS. *Ancilla, verna, vicarius, famulus.*

Ancilla qui n'est que peu employé signifie la servante et son emploi n'est presque jamais précisé. C'est l'esclave domestique, employée à l'entretien de la maison, sans fonction déterminée. C'est le doublet féminin de *servus* plus que de *minister* et sa présence est associée à la richesse du maître. (8). Elle intervient quatre fois dans le contexte des relations sexuelles mais à titre d'instrument de reproduction (9) ou d'objet de consommation (10). Lorsqu'elle sort de ce rôle d'esclave-objet, la servante est présentée comme un personnage dangereux qui, par ses moyens de séduction, peut arriver à dominer son maître, inversant ainsi l'ordre social.

Verna est à la fois un terme désignant un dépendant - avec une certaine marge d'ambiguïté - et le signe d'un mode d'acquisition. D'origine très incertaine, peut-être étrusque comme l'essentiel de la terminologie de la dépendance (11), mais marqué par sa formation populaire avec terminaison en -a (12), ce vocable signifie le plus souvent, pour Martial, l'esclave né dans la maison. Cependant il connaît aussi un sens plus général «originaire de».

Il emploie en effet les deux sens en même temps ce qui est rare dans la littérature latine (13). Cependant au sens «originaire de » il n'est employé qu'une fois en X, 76, 4, pour désigner les Romains «rejetons de la plèbe de Remus et de Numa». Un cas pose problème, celui du *verna* de I, 41, que H. J. IZAAC traduit par bouffon et qui me semble plutôt avoir le sens de paysan, opposé à urbain, le rustre opposé à l'homme policé de la ville. Ce *verna* est associé à deux groupes d'emplois : les petits métiers transtévérins - vendeurs d'allumettes, de pois chiches, charmeurs de serpents, marchands de salaisons, gargotiers - et des emplois serviles - petits esclaves des marchands de salaisons, l'impudique maître à danser de Gadés, un vieux débauché impertinent, des mimes-. Il y a glissement du petit métier de la rue à l'emploi servile transformant la totalité en emplois vils indignes d'un citoyen de Rome (14).

Les autres sens signifient :

- le printemps, *tempora verna* : V, 67, 3.
IX, 13, 4.
IX, 16, 14.
- Les produits de la terre : XI, 8, 4 : champ qui abonde en arbres printaniers.
Xen., 43, 2 : fruits du jardin.
- les animaux élevés sur un domaine : I, 49, 24 = des sangliers né dans ton domaine.
X, 30 = des loups élevés dans la maison.

- La production littéraire de Martial = III , 1, 6 : livre écrit (donc originaire de) à Rome en opposition au livre écrit en Gaule V, 18, 40: «des livres de mon cru».

Il y a donc utilisation très proche entre les esclaves nés dans la maison, les productions du domaine ou la production intellectuelle, assimilation entre le rythme de la nature, les productions de la nature et la naissance des esclaves, ce qui à la fois renchérit sur le caractère d'objet de l'esclave, sur sa valeur économique et justifie l'esclavage en l'insérant dans l'ordre naturel des choses.

Cette coexistence inégale pose la question de l'évolution sémantique de *verna* depuis la période républicaine. Les glissements qui se sont effectivement opérés ne témoignent pas d'une confusion entre deux sens indépendants. En effet l'épigraphie (15) montre, parallèlement aux données littéraires, la longue permanence de l'idée d'origine. Elle témoignerait bien plutôt des changements intervenus dans les rapports esclavagistes que la langue exprimerait dans la charge sémantique nouvelle de *verna*.

La signification servile a dû en effet devenir prédominante quand l'afflux d'esclaves «étrangers» a rendu nécessaire de marquer les différences d'origine (16) et de nature en précisant formellement la qualité des esclaves. De ce point de vue, il est nécessaire de préciser que *verna* signifie sans doute moins «esclave né dans la maison» qu'«esclave originaire d'une maison», ce qui conserve l'idée essentielle - pour un esclave comme pour un libre - de l'*origo* et tient compte de toutes les réalités esclavagistes puisqu'un *verna* peut passer par la vente, par exemple, d'une maison à une autre, d'une région à une autre.

Les changements que l'on repère ainsi au niveau de la langue indiquent donc les liens complexes mais réels que la terminologie de l'esclavage entretient avec les transformations globales des rapports sociaux au sein même des lents cheminements des modes de parler et de penser (17).

Reposant sur la même origine linguistique que *servus*, *ancilla* et *verna*, *famulus* (18) présente des liens étroits avec la *familia*. Cependant, il a plus souvent le sens d'asservi que d'esclave et il est très fréquemment employé au sens figuré pour caractériser un pays entier passé sous la dépendance de Rome. Opposé aux citoyens créés par César et associés à l'entourage de Domitien, il est signe d'une origine étrangère du dépendant en même temps que d'une intégration étroite dans la *familia*, terme jamais employé par Martial sinon sous forme du jeu de mot de l, 84 sur Quirinalis, le *paterfamilias* qui crée lui-même ses petits esclaves-chevaliers.

ANALYSE DES EQUIVALENTS.

Les termes collectifs.

Ils ne sont que peu employés (10 occurrences) mais présentent un intérêt particulier du fait que le terme *familia* qui regroupe l'ensemble des esclaves d'une maison n'est jamais employé par Martial.

Il n'y a pas grande différence qualitative entre *grex*, *turba* et *plebs*; les trois termes servent indifféremment pour désigner une masse anonyme d'esclaves. Ce sont en général des esclaves ordinaires, communs et leur intérêt réside dans leur nombre. Ils forment une petite troupe qui sert à table lors des banquets (19), ils sont employés aux travaux domestiques (20) et par deux fois désignent la *familia rustica* (21). Le seul cas très nettement péjoratif est celui de la foule des domestiques de Zoilus (22), où le mépris ne vient pas du terme employé mais du dégoût qu'inspire à Martial l'ancien esclave nouveau riche qu'est Zoilus et toute l'évocation de sa *familia* et de ses invitations à dîner est empreinte de satire violente et de profonde réprobation.

Que l'intérêt essentiel de l'usage de ces termes réside dans leur aspect quantitatif est corroboré par le contexte dans lequel ils se présentent. Ils interviennent toujours dans des portraits d'hommes riches et en cela ils rejoignent le réseau de connotations de *servus*. Qu'ils soient présents dans des scènes de banquets ou dans le jeu des relations sexuelles, avec le maître, l'accent est toujours mis sur la richesse réelle ou supposée du maître. En effet, l'on retrouve souvent dans le réseau des associations la clientèle (23) formant escorte autour d'une litière toute neuve, l'assimilation à Ganymède (24) ou aux produits de luxe (25) ce qui n'est qu'apparemment contradictoire avec les esclaves vulgaires que nous avons vus plus haut. Le plus important, ce sont les possibilités d'acquisition du maître et la nuance existe entre celui qui possède un esclave de luxe et celui qui a les moyens d'acquérir une grande quantité d'esclaves de luxe. Qu'un esclave soit distingué du commun n'a donc qu'une valeur relative et qui n'est en rien significative d'un statut particulier. La principale qualité de l'esclave de luxe, favori - *puer* ou *minister* - est d'être à un moment donné de sa vie seul de son espèce, condition qui est soumise à la richesse du maître.

L'ensemble de ces termes forme, à des degrés divers, la terminologie de la dépendance qui était celle de tous les Romains. Ils présentent un certain nombre de caractères génériques posant le problème du statut de l'esclave, antagoniste du libre, ce qui amènera Martial à une utilisation de ce vocabulaire transposé dans le monde libre, et à ce niveau d'antagonismes sociaux intervient toujours le châtement, la violence, la répression et l'utilisation de l'esclave comme objet ou bien matériel. Cependant, une première classification se fait jour, avec *puer*, *puella*, *minister* où la fonction apparaît plus clairement,

fonction dérivant principalement des caractéristiques physiques et en particulier de l'âge.

D'autre part, la terminologie de la dépendance fait appel aussi à l'origine avec *verna*, *famulus* et ces trois éléments -origine servile, fonction, caractéristiques physiques - nous donne le schéma de la pratique idéologique de Martial dans les rapports esclavagistes.

Puer et Puella, et la terminologie spécifique à Martial.

C'est l'esclave jeune et ce terme est, chez Martial, le plus courant pour désigner l'esclave. Or le réseau des qualifications apparaît, à une première lecture, assez pauvre et en tous cas nettement moins développé que pour *minister*. Sur 135 mentions de *puer*, 70 signifient «esclave». Les mentions concernant des livres désignent des enfants présentés dans un contexte de jeu, d'activités scolaires ou l'enfance d'un homme illustre, César ou Hannibal par exemple.

Lorsque *puer* désigne un esclave on peut distinguer deux catégories :

- l'enfant, évoqué principalement dans le cadre d'une activité subalterne ou tout au moins simple de conception ou d'exécution. Ce sont le plus souvent de petits esclaves domestiques employés aux petits travaux de la maison et en particulier au service de la table ainsi qu'au port des messages et des cadeaux.

- l'adolescent imberbe qui occupe une place prépondérante dans l'oeuvre de Martial. Si dans la majorité des cas *puer* est employé sans déterminant direct (26), le réseau des qualifications et le choix même de *puer* dans la mesure où il n'est pas guidé par des raisons techniques de versification apparaît comme significatif. Il révèle une certaine conception de l'esclave en insistant sur le facteur humain qu'est l'âge : le jeune garçon doit avoir la peau douce et blanche puisque imberbe (27). C'est la qualité la plus importante avec la beauté et les cheveux longs (28); le sexe développé (29) n'est pas l'élément déterminant, la douceur, la chasteté, la pureté de l'âge tendre sont avec l'emploi très fréquent du possessif les éléments déterminants de l'érotisme de Martial. Ce qui est essentiel ici c'est l'âge, dans la phase très courte de l'adolescence, qui préserve l'individu des caractères virils et l'assimile à la féminité. Il faut remarquer que le *puer* est opposé à la fois à la virilité et à la féminité ce qui met en valeur le caractère assexué qui permet son exploitation à la fois comme homme et comme femme. En effet, Martial met souvent l'accent sur l'âge en insistant sur le caractère délicat et éphémère de l'adolescence, caractère qui en fait à la fois la rareté et le prix. Comme *minister*, *puer* est associé aux objets de luxe, manteau de pourpre, argenterie, vins fins...mais ici s'ajoute la mention des trésors perdus (30) qui renforce bien la nature éphémère de l'âge. En opposition à *puer*, les vieux esclaves, associés

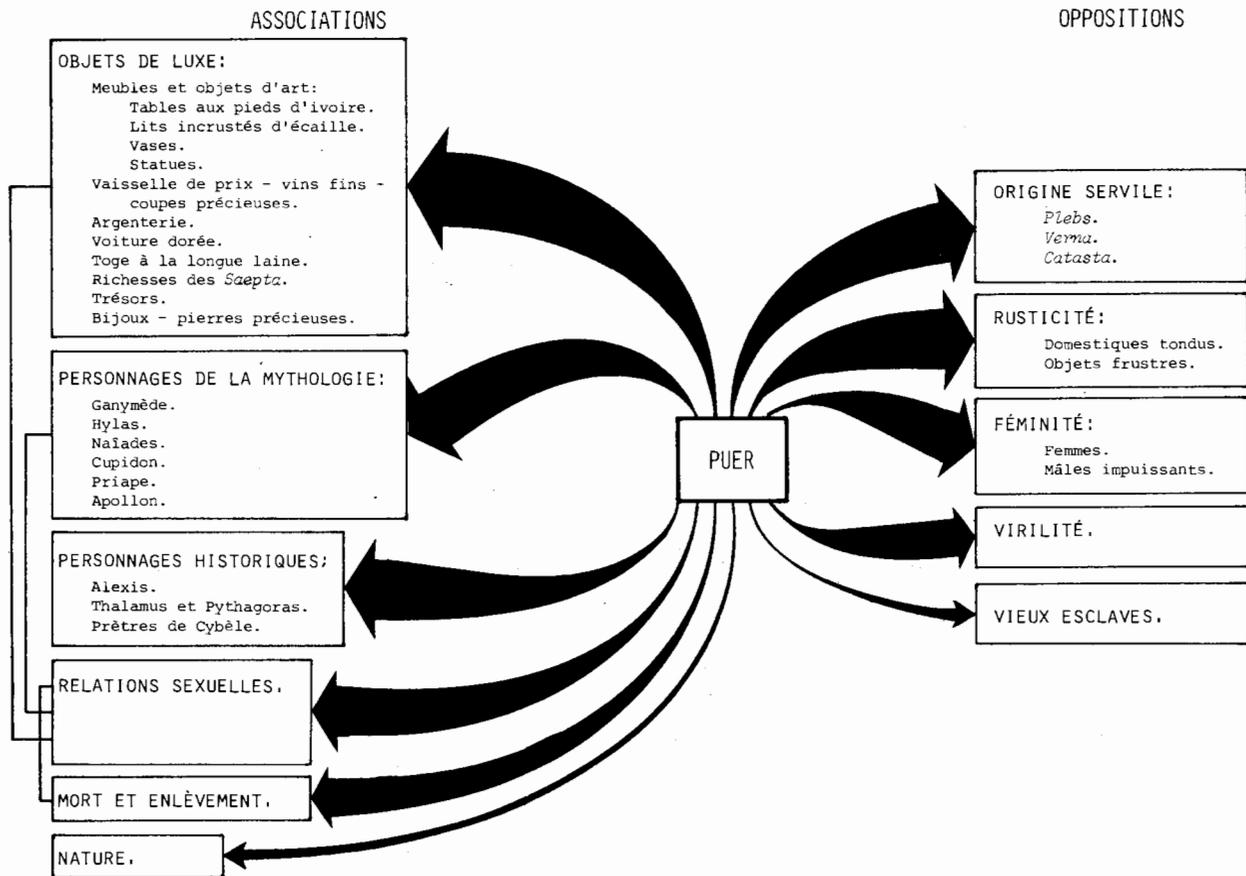


TABLEAU VI = *PUER* = Réseau des associations et des oppositions.

aux mâles impuissants, aux domestiques tondus, aux objets frustrés ne semblent pas retenir l'attention.

Si les déterminants sont rares, le réseau des associations est très riche, à la fois avec les objets de luxe mais aussi avec les dieux ou leurs favoris, toujours porteurs d'une signification érotique qu'il s'agisse de Cupidon, d'Apollon, de Ganymède ou d'Hylas. L'aspect physique est excessivement important puisque le système de référence est lui-même d'une qualité exceptionnelle, et il n'est pas surprenant de trouver à la rubrique *puer* le portrait de l'esclave idéal (31) : *Amazonicus*, l'esclave de Flaccus ; on fait même appel, à propos de *puer*, aux exemples du passé : Alexis, l'esclave de Virgile, Thalamus et Pythagoras, barbiers de Néron qui se présentent essentiellement dans le cadre des relations avec le maître. En effet, ce qui prédomine dans le cas de *puer* ce sont les relations maîtres/esclaves et il y a continuité des dieux aux contemporains de Martial, en passant par l'histoire de Rome, au sein d'un type d'esclave dont les fonctions semblent remonter aux origines de l'histoire. Le *puer* est l'esclave le plus proche du maître par sa fonction essentiellement érotique. Il joue souvent le rôle du *minister* et occupe une place privilégiée dans les banquets mais on le retrouve souvent associé aux travaux littéraires du maître. Il semble donc jouir d'une place privilégiée dans la *familia* du fait de sa présence constante dans la vie intime du maître. Cependant ces relations ne semblent pas porteuses de promotion. Nous n'avons qu'un cas de *puer* affranchi : Glaucias que Martial qualifie de *libertus Melioris* alors que nous savons par ailleurs que ses parents déjà étaient affranchis (32). En revanche ils se présentent souvent dans un contexte d'enlèvement ou de mort ce qui rappelle la brièveté de la jeunesse et son caractère érotique. Le terme de l'état de *puer* semble bien être la limite d'âge et l'accès à l'âge adulte. Il se fonde alors dans la *familia* et son rôle n'est plus mentionné que par les regrets du maître.

Cet usage des *pueri* était très fréquent et répandu dans la société romaine (33). Le goût de Martial lui-même était très vif pour les jeunes garçons, encore accentué par l'aspect de richesse raffinée et de beauté exceptionnelle de ces *pueri* symbolisant le statut économique le plus développé du citoyen libre. Ce goût s'étend aussi à *minister* et aux autres termes s'appuyant sur des particularités sexuelles. L'ampleur du champ lexical montre par là même un état particulier de la dépendance servile, en même temps qu'elle enlève à *puer* une partie de son caractère exceptionnel donc privilégié. A ce niveau de l'analyse le *puer* se présente ainsi comme un esclave de luxe pouvant exercer diverses fonctions dans l'entourage direct du maître mais il ne jouit d'une position particulière que de façon éphémère et tant que l'âge ou la mort ne sont venus le frapper. Aucun changement favorable de statut ne vient sanctionner ces relations. Le seul cas d'affranchissement, outre ceux de Vêrus et Priscus, est celui de Démétrius, l'esclave de Martial, affranchi sur son lit de

mort (34). Il ne faut donc pas accorder une importance trop grande au terme de *dominus* donné à des *pueri* et qui témoigne d'un instant d'égaré du maître en proie à un désir violent, qui crée une situation temporaire d'inversion plutôt qu'à une place privilégiée accordée à l'esclave. Cette passion, brève ou non, n'est jamais l'occasion ou le prétexte d'une remise en cause du statut de l'esclave, on serait même amenée à écrire bien au contraire. Objet de plaisir, il reste plus que jamais un instrument au service du maître sans que les sentiments qu'il éveille lui apportent une quelconque promotion (35).

Contrairement à *puer*, *puella*, la jeune fille, n'est que peu employé avec le sens d'esclave (36) mais son utilisation est très proche de celle de *puer*. Si l'on met à part le cas de Plecusa, la servante coiffeuse de l'épigramme II, 66, châtiée par sa maîtresse pour une boucle mal placée, tous les autres cas font intervenir les relations sexuelles. Un problème se pose à propos d'Erotion, la petite *vernula* de Martial, morte à l'âge de six ans et qui est qualifiée de *puella* - en V, 34 - , mais le réseau des associations est tel qu'il s'apparente à celui des jeunes garçons aimés par Martial et ses amis. Le terme même de *delicias* attribué à Erotion se retrouve toujours dans le contexte des relations amoureuses homo ou hétérosexuelles entre libres et dépendants (37); les autres cas évoqués, à côté d'Erotion, sont ceux de Glaucias, l'affranchi de Melior, Latinus, Scorpis et Paris, les favoris de l'Empereur, les favoris des poètes à l'instar d'Alexis, l'esclave de Virgile ou enfin l'amant - esclave d'une amie de Martial, tous évoqués dans un contexte de délassement et de divertissement, comme objets de plaisir et de jeu. Par ailleurs, le terme de *puella*, lorsqu'il ne s'applique pas à des esclaves recouvre en général la signification de jeune femme aimée ou désirée. Il y a donc bien un contexte érotique affirmé dans l'évocation d'Erotion et l'attachement de Martial à cette petite esclave s'apparente fortement à celui qu'il éprouvait pour ses jeunes *pueri*.

La relation est ainsi nette entre *puer* et *puella*, l'un et l'autre désignant un personnage jeune ayant une fonction principalement sexuelle. Les deux termes mettant l'accent sur une présélection établie sur l'âge, ce qui confirme aussi le réseau de qualification de *minister*, l'emploi d'*ephebus* fonctionnant une fois comme substitut sémantique de *puer* (38) dans le second cas de *minister* (39) et le très petit nombre d'esclaves âgés qui apparaissent dans l'oeuvre : les vieux esclaves de XI, 32 ne sont là que pour mettre en valeur les *pueri*, dont le prix est inestimable, pour le maître, et la vieille femme (*anus*) de l'épigramme XII, 70, symbole de la misère du maître, opposée aux esclaves chevelus (*quinque comati*) et aux coupes précieuses signes de luxe et de raffinement.

Donc ces termes, et en particulier *puer*, se rapprochent de *minister* par leur fonction. Le *minister* est presque toujours un *puer* échanson ayant une fonction sexuelle. Le *puer*, lui, a quelquefois le rôle d'échanson mais le plus souvent partage la vie du maître. Il occupe une fonction intellectuelle si le

maître est poète comme c'est le cas pour la plupart des *pueri* évoqués par Martial et qui sont ses esclaves ou ceux de ses amis, poètes comme lui.

Ces quelques termes présentent des qualifications précises qui orientent le lecteur vers une sélection, consciente ou non. Ces qualifications fonctionnent comme signes et permettent de classer les individus dans des catégories sociales distinctes. La conjonction de plusieurs termes - par exemple *puer* ou *minister*, en associant avec *tener*, *capillatus*, *mollis* dans un contexte de relations sexuelles - détermine à coup sûr un esclave, de même que l'emploi de ce vocabulaire en association avec des objets de luxe ou des personnages de la mythologie. D'autre part l'évocation des qualités ou défauts en liaison avec la fonction d'un individu permettent sans grand risque d'erreurs l'identification d'un individu avec un esclave. En effet jamais un *puer* ou une *puella* libre ne sont évoqués dans le cadre d'une fonction et les cas que nous avons relevés comme problématiques doivent tous concerner des esclaves en raison des réseaux de qualifications et d'associations ainsi que du contexte ou au moins des affranchis. Les termes étudiés ne fonctionnent que rarement seuls et les réseaux de qualifications et d'associations délimitent un vocabulaire orienté et précis qui est porteur de tout un ensemble de connotations, suscite la création et l'utilisation d'une terminologie spécifique à Martial et justifie l'emploi de termes métaphoriques à vocation idéologique : c'est le cas pour tous les termes équivalents reposant sur des caractéristiques physiques, sexuelles, dont nous avons vu l'importance qu'elles revêtent chez Martial, sur des emplois ou sur le rappel d'une origine extérieure à la communauté. L'efficacité de l'épigramme de Martial réside dans la création d'une typologie, qui donne plus de réalisme à la satire et de vivacité au style tout en servant de langage codé et imagé à l'usage d'une société déterminée. En effet, le particularisme du langage martialien suppose d'être accepté par un auditoire relativement homogène et idéologiquement réceptif, présentant un niveau de réactions et de réflexions semblable à celui de Martial et en tout cas une ouverture à l'idéologie qu'il propage.

NOTES DU CHAPITRE III

1. Sur l'origine de la terminologie servile, voir E. BENVENISTE, Le nom de l'esclave à Rome, *REL*, 10, 1932, 429-440.
2. 25 mentions seulement pour l'ensemble de l'oeuvre; 23 *servus* et 2 *servulus*.
3. Sosibianus, I, 81; Condylus, IX, 92; Nasta, IX, 87.
4. Voir *infra* p. 122 le tableau des énumérations.
5. X, 66.
6. Voir chapitre VII, *infra* p. 187 et suiv.
7. VII, 74; XI, 104 et XII, 15.
8. XI, 32.
9. I, 84.
10. III, 33 et XI, 23.
11. Voir E. BENVENISTE, *loc. cit.*, p. 437.
12. Voir A. ERNOUT et A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, s.v. *verna*.
13. Sur le sens de *verna*, voir C.G. STARR, *Verna*, *C. Ph.*, 37, 1942, 314-317.
14. M. CITRONI, *M. Valerius Martialis Epigrammaton liber primus*, p. 132 voit dans *verna* l'état opposé à *urbanus* et rapproche ce sens de celui de X, 3, 1, *vernaculorum dicta* qui met en valeur la « causticité impertinente et vulgaire » qui est la caractéristique des esclaves nés dans la maison, comme en témoignent aussi Sénèque, *const. sap.* 11 et *prov.* 1, 6.
15. C. G. STARR, *loc. cit.*, p. 315, principalement sur les inscriptions des côtes d'Italie centrale et occidentale ainsi qu'en Espagne et en Afrique.
16. Voir C. G. STARR, *loc. cit.*, p. 316.

17. Voir J. P. KREBS, *Antibarbarus des lateinischen Sprache*, Bâle 1905/1907, s.v. *vernaculus*. L. VALMAGGI, «Verna, vernaculus», *Atti della Reale Accademia delle scienze di Torino*, LVIII, 1923, 583-584.

18. Voir E. BENVENISTE, *loc. cit.*, p. 437 et A. ERNOUT et A. MEILLET, *loc. cit.*, s.v. *famulus*.

19. *Ap.*, 158.

20. III, 82; VII, 50.

21. IV, 66, *turba rustica*; X, 98, 8, *sordidaque villa*.

22. III, 82, 18.

23. II, 57.

24. II, 43.

25. XII, 49 : *crinitae turbae* associée aux pierreries, à la vaisselle d'or, aux vins et aux jeunes amants de la riche Postumilla.

26. Deux occurrences seulement sont accompagnées d'un qualificatif relié directement au nom : *viles pueri* I, 41, 8 et *raptus puer*, VI, 68, 3.

27. *Ap.*, 205; I, 31; II, 48; IV, 42; XI, 22; XI, 63.

28. III, 91; IV, 42; VI, 28; 29; VIII, 46; IX, 17.

29. VII, 14; XI, 63.

30. VI, 28.

31. IV, 42, *Amazonicus* est présenté comme le *puer* idéal.

32. STACE, *Silves*, II, 1. *Glaucias* était le fils de deux esclaves de la maison de *Melior*, affranchis peu après sa naissance.

33. En Grèce aussi où les *deliciae* étaient très répandus dans les maisons riches afin de fournir amusement et compagnie particulière dans les banquets. cf. W. Y. SLATER, «*Pueri, turba minuta*», *ICS*, 21, 1974, 133-140.

34. I, 101; je ne retrouve pas ici les éléments essentiels de la notion de *puer* définis par J. MAURIN, Remarques sur la notion de «puer» à l'époque classique, *BAGB*, 1975, 2, 222- 230, qui fait un parallèle entre le *puer/filius* et le *puer/servus* voyant dans le second une évolution logique vers le *puer/libertus* par l'affranchissement, de la même façon que l'enfant est passé à la virilité et à la liberté en devenant *puer/liber* par un rite de passage.

35. voir *infra* p. 163 Les relations sexuelles.

36. 7 cas seulement sur 84 désignent avec certitude des esclaves.

37. Lorsque le terme de *deliciae* ne s'applique pas à des esclaves ou affranchis, il est attribué à des divertissements publics ou privés dans lesquels les animaux occupent une grande place.

38. VII, 80.

39. IX, 36.

CHAPITRE IV

L'ACQUISITION ET LA PROPRIÉTÉ DE LA MAIN D'OEUVRE SERVILE.

LES FORMES D'ACQUISITION.

Tous les modes d'appropriation de la main-d'oeuvre servile sont présents chez Martial : achat et vente, conquête, héritage... parfois sous forme allusive et avec plus ou moins de fréquence. Trois formes d'acquisition s'individualisent nettement : le circuit commercial, les transmissions institutionnelles et les modes parallèles d'appropriation. Toutes ne revêtent évidemment pas la même ampleur, la provenance du marché et la naissance en esclavage l'emportant nettement.

On peut cependant se demander quelle place occupent ces modes d'appropriation dans l'oeuvre de Martial, dans quelle mesure ils peuvent être une règle ou non pour l'époque ou pour le milieu social qui est mis en scène et quelles informations ils peuvent nous apporter touchant à la nature de la propriété servile et à l'utilisation de la force de travail.

D'autre part, y-a-t-il, en fonction du mode d'appropriation choisi des motivations différentes de la part des maîtres ou une place spéciale de l'esclave dans l'organisation du travail ?

TABLEAU VII = SOURCES DE L'ESCLAVAGE ET MODES
D'APPROPRIATION DE LA MAIN-D'OEUVRE SERVILE

SOURCES	NATURE ET FONCTION DE L'ESCLAVE	CONNOTATIONS ET MOTIVATIONS
LE CIRCUIT COMMERCIAL: ACHAT ET VENTE		
I, 41, <i>viles pueri salariorum</i>	enfants - petits métiers de la rue	dans un contexte de métiers vils. pour péjorer Caecilius, bouffon.
I, 58, <i>puero</i>	adolescent de 100 000 sesterces. esclave de luxe.	rivalité entre Martial et Phoebus pour l'achat d'un <i>puer</i> ; motivations sexuel- les.
II, 34, <i>Phileros</i> , esclave de Galla	esclave de luxe acheté au prix de toute une dot.	motivations sexuelles - passion coupable pour un esclave.
II, 44, <i>puerum</i> , esclave de Martial	adolescent - de moyen prix.	motivations sexuelles - Martial em- prunteur.
II, 63, <i>Leda</i> , esclave de Milichus	<i>puella</i> , de 10 000 sesterces.	maître ruiné par l'achat d'une esclave - motivations sexuelles.
III, 62, <i>pueros</i> , esclaves de Quintus	adolescents - esclaves de luxe (100 - 200 000 sesterces).	portrait d'un snob prodigue.
VI, 29, <i>avare... catastae</i> , estrade avide d'un marchand d'esclaves.		
VI, 66, <i>puellam</i>	jeune femme - à bas prix (600 sesterces).	motivations sexuelles - scène de mise aux enchères d'une esclave.
VI, 71, <i>Téléthusa</i> , <i>ancilla</i>	danseuse de Gadés.	passion du maître pour une esclave - motivations sexuelles.
VI, 82, <i>emptor</i> , acheteur d'esclaves		Martial examiné par Rufus = poète = objet de curiosité.
VII, 80, <i>ephebus</i> , éphèbe au teint de rose d'un marchand d'esclave de Mytilène, d'esclave de Faustinus.	<i>puer</i> - adolescent - esclave de luxe.	cadeau entre amis du livre de Martial. évoquant des esclaves d'un riche patron.

IX, 5, <i>puer</i> .	adolescent	scène de castration - servant à jouer l'Empereur et sa loi sur les castrats. motivations sexuelles.
IX, 21, <i>puer</i> .	adolescent = prix d'un champ.	motivations sexuelles.
IX, 29, <i>mille catastae</i> .		critique de Philaenis, vieille femme bavarde.
IX, 59, <i>molles pueros</i> .	adolescents, esclaves de luxe.	motivations sexuelles - maître esclave d'un style de vie reposant sur les signes extérieurs de richesse.
X, 31, <i>servum</i>	indéterminé - 1200 sesterces = le prix d'un repas.	difficulté pour les maîtres pauvres de posséder un esclave.
X, 76, <i>de Cappadocis eques catastae</i> , chevaliers vendus sur l'estrade.		citoyen pauvre, honnête et romain opposé à d'anciens esclaves, étrangers, affranchis, parvenus.
X, 80, <i>pueros</i>	adolescents, esclaves de luxe.	maître victime de son amour pour les objets d'art et les produits de luxe - motivations sexuelles.
XI, 38, <i>mulio</i> .	muletier de 20 000 sesterces parce que sourd.	
XI, 70, <i>centenis milibus emptos</i>	adolescent (= <i>pueros</i>), esclaves de luxe.	importance que doivent avoir pour le maître les jeunes esclaves de luxe, en opposition aux esclaves hérités ou âgés - motivations sexuelles.
XII, 16, <i>tres cinaedos</i> , esclaves de Labienus.	adolescent = trois petits champs. esclaves de luxe.	motivations sexuelles - expédients pour se procurer des esclaves de luxe.
XII, 33, <i>pueros</i> , esclaves de Labienus.	adolescent = jardins - esclaves de luxe.	motivations sexuelles - <i>idem</i> .
XII, 97, <i>comafis</i>	<i>pueros</i> , adolescents, esclaves de luxe (achetés avec la dot de sa femme).	maître victime de sa passion pour les esclaves de luxe. motivations sexuelles.

LES TRANSMISSIONS INSTITUTIONNELLES :

NAISSANCE DANS LA FAMILIA

Ap., 1, <i>verna</i>	enfant - joue aux dés.	contexte des Saturnales.
----------------------	------------------------	--------------------------

Ap., 54, <i>vernula</i>	enfant - consolé par le maître.	relations affectueuses avec le maître.
Ap., 119, <i>verna</i>	enfant - service personnel du maître	manque de rapidité dans le travail.
I, 41, <i>verna</i> = Caecilius esclave? libre? affranchi?	bouffon ?	utilisation du vocabulaire servile pour péjorer.
I, 81, Sosibianus	fils d'un libre et d'une esclave = esclave	a conscience d'appartenir à la classe servile.
I, 84, <i>equitibus-vernus</i>	enfants de Quirinalis, libre, et de ses servantes (<i>ancillas</i>) = esclaves.	Inconvénients des relations sexuelles entre libres et esclaves.
II, 90, <i>verna satur</i> , esclave de Martial.		mode de vie idéal évoque par Martial.
III, 58, <i>lactei vernae</i>	esclaves domestiques («entourent le foyer clair»).	évoquant idéalisée de la villa de Faustinus à Baies.
V, 37, <i>vernula</i> : Erotion, esclave de Martial.	enfant : 6 ans.	épigramme funéraire pour une petite esclave aimée de Martial.
VI, 29, <i>nec avarae vernae cotastae</i> (= issu de).		A ici le sens de : originaire de la masse des esclaves de la maison et le fait d'avoir été achetés sont les éléments péjorants auxquels échappe Glaucias, l'affranchi aimé de Melior.
VI, 39, <i>familia</i> de Cinna, libre	enfants d'une libre (= la femme de Cinna) et des esclaves de la <i>familia</i> = libres.	condamnation par Martial des relations sexuelles pouvant amener dans le monde des libres des éléments serviles.
VIII, 59, <i>dormitantem vernam</i>	enfant - porteur de lanterne.	portrait d'un maître voleur.
X, 3, <i>vernaculorum dicta</i> .		allusion au sans-gêne de certains esclaves. familiaux.
XII, 29, <i>verna</i> , esclave de Martial.	enfant - porte les habits du maître.	Martial client.
XII, 70, <i>vernula... vatius</i> , esclave d'Aper.	enfant - porte la serviette du maître.	Associé à la pauvreté du maître au même titre qu'une vieille femme borgne et un baigneur herneux.
XII, 87, <i>neglegentem vernam</i> , esclave de Cotta.	enfant - gardien des chaussures du maître.	associé à la pauvreté du maître.

HERITAGE

VII, 62, <i>servi paterni</i> , esclave d'Amillus	indéterminés; vraisemblablement de vieux esclaves = familiarité.	Danger pour le maître des bavardages de ses esclaves, affranchis et clients.
IX, 87, <i>servulus paternus</i> : Nasta, esclave de Lupercus.	jeune esclave; indéterminé.	scène d'affranchissement.
XI, 70, <i>paternos servos</i> .	indéterminés.	associés aux vieux esclaves, en opposition aux <i>pueros</i> qui seuls méritent la considération du maître.

LES MOOES D'ACQUISITION PARALLELES :

CADEAU

V, 16		<i>puer</i> adolescent d'une beauté remarquable.	cadeau de Mécène à Virgile.
VI, 68			
VII, 29	↕ Alexis		
VIII, 55		associé aux travaux littéraires	cadeau de riche et relations sexuelles.
VIII, 73	↕	remplit les fonctions de <i>minister</i> = verse le noir Faterne.	
VII, 80, <i>famulus</i>		berger.	^ cadeau de Marcellinus à Faustinus venant de la conquête.
<i>Ap.</i> , 201, <i>palaestruta</i>		lutteur.	relations sexuelles, cadeau de riche
<i>Ap.</i> , 203, <i>puella Gaditana</i>		danseuse espagnole.	contexte érotique " "
205, <i>puer</i>		adolescent	relations sexuelles, " "
208, <i>notarius</i>		sténographe,	compétence " "
210, <i>morio</i>		fou	et goût pour les «monstres» " "
212, <i>pumilius</i>		naïf	spécialisation et " "
214, <i>comoedi pueri</i>		comédiens	distractions " "
216, <i>auceps</i>		oiseleur	∨

<i>Ap.</i> , 218, <i>Opsonator</i>	intendant de la table	Importance des plaisirs de la table -
220, <i>cocus</i>	cuisinier	cadeaux de riches "
222, <i>pistor dulciarius</i>	confiseur	" "

PRET

II, 32, <i>nostrum servum</i> , esclave de Martial	indéterminé	litige entre deux clients pauvres. Martial et Laronia au sujet d'une esclave prêtée = manque de li- berté de la clientèle.
VIII, 52, <i>tonsorem puerum</i> ... esclave de Martial	adolescent = barbier d'une grande compétence.	prêt d'un esclave à un ami : Rufus.

VOL

VI, 33, <i>furta... servorum</i> , esclaves de l'homosexuel Sabellus.	indéterminés.	Associés aux fuites et morts d'esclaves, incendies, deuils, besoin de femmes, pour qualifier les pires catastrophes pouvant arriver au maître
---	---------------	---

Le circuit commercial

- l'achat et la vente.

Les occurrences sont assez nombreuses - 25 sur une soixantaine de références - qui concernent le processus d'achat et de vente des esclaves. A ces cas précis il faudra adjoindre les informations touchant à l'origine géographique car la plupart de ces esclaves ont dû passer par le circuit commercial.

Ce qui prédomine dans cette rubrique c'est l'esclave-objet, l'esclave-marchandise, présenté toujours dans un contexte où l'esclave n'a aucun moyen d'agir ou de réagir. Dans trois cas seulement on voit l'esclave agir mais à *posteriori* :

- En VI, 71, lorsque Teieuthusa, habile danseuse de Gadès se sert de ses qualités physiques et artistiques pour dominer son maître.

- En IX, 5, la loi de Domitien interdisant les castrations et les nécessités de la louange impériale donnent à Martial l'occasion de montrer le désespoir d'un jeune garçon vendu comme eunuque par un marchand d'esclaves.

- En XI, 70 enfin où de jeunes *emptis*, terme qui sert de substitut sémantique à *pueri*, manifestent leur attachement, réel ou simulé, au maître afin de ne pas être vendus.

Dans tous les autres cas, le rôle de l'esclave est inexistant. Il est acheté et revendu au gré des fluctuations économiques de la situation du maître, revendu quand le maître est dans la nécessité de se procurer de l'argent pour manger (1) ou pour acquérir des terres (2).

Les motivations d'achat sont nettes : la plupart des esclaves achetés sont des *pueri* destinés à satisfaire les besoins sexuels du maître ; il y a au niveau des qualités physiques et de l'âge de l'esclave un premier degré de spécialisation qui conditionne la fonction future du *puer*. Ces esclaves, comme nous l'avons vu, sont assimilés à des objets de luxe, rares et précieux : argenterie, vins fins et vieux, vaisselle de prix, meubles précieux, objets d'art. L'esclave acheté est, chez Martial, dans la majeure partie des cas un esclave de luxe et son prix élevé met en lumière les moyens considérables des riches propriétaires d'esclaves susceptibles de les acquérir ainsi que la passion coupable des moins riches qui se ruinent pour satisfaire leurs désirs.

Exposés en général sur une estrade publique, la *catasta* (3), la vente des esclaves était conditionnée par les lois générales de ce marché dans la formation sociale italienne de cette période. Le prix des esclaves est directement fonction de leurs qualifications. Les esclaves de luxe atteignent des sommes considérables : 100.000 à 200.000 sesterces pour les plus beaux et les plus raffinés et certains même échappent au circuit commercial habituel (4) pour être gardés en réserve à la disposition d'une élite richissime. Le prix moyen d'un *puer* reste donc celui de 100.000 sesterces, somme considérable si l'on

estime à 200.000 sesterces le prix d'une maison (5). Cependant certains *pueri* n'atteignaient pas ces prix excessifs car ils ne présentaient pas les mêmes qualités (6). Martial en achète un dont il ne mentionne pas le prix (7) mais qu'il juxtapose à une toge à la «longue laine» et à trois ou quatre livres d'argenterie. Comme il précise plus loin (8) que cinq mille sesterces est un prix excessif pour une livre d'argenterie, on peut en déduire que l'on pouvait acheter un *puer* pour 10 ou 20.000 sesterces.

Il semble donc bien que l'on pouvait trouver des esclaves à des prix raisonnables, de 1000 à 5000 sesterces ce qui ne veut pas dire qu'ils sont facilement achetables par une partie de la population de Rome aux revenus modestes. Ces prix concernent naturellement les esclaves ordinaires, «banalisés», la qualification d'un individu étant immédiatement répercutée sur le prix (9).

Il n'en reste pas moins qu'on peut relever de très grandes différences de prix entre les diverses sortes d'esclaves mis en vente : si vingt mille sesterces est un prix excessif pour un *morio* (10), une fille de mauvaise réputation, vendue 600 sesterces, ne trouve pas d'acheteur (11). Le principe même du prix doit être repensé en fonction de la demande et la vente par enchère pouvait fausser des données communément admises (12).

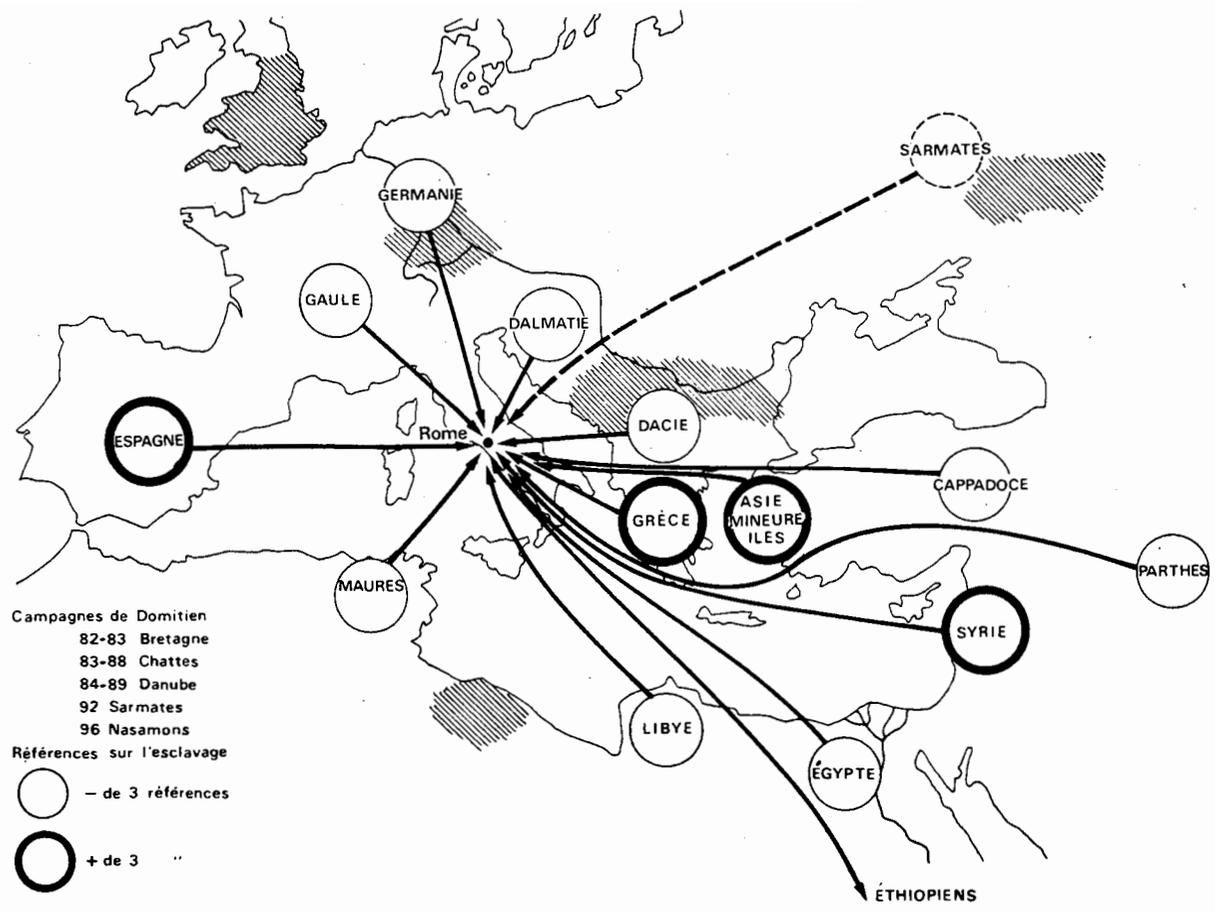
Ce qui apparaît nettement, c'est que le processus de la vente réduit à l'état d'objet l'esclave, manipulé, examiné, choisi, plus encore que la fonction actuelle ou future de l'esclave, c'est le comportement du maître et celui du vendeur qui sont mis en évidence. Que les esclaves vendus soient pour la plupart de prix élevé tendrait à montrer que, parmi les esclaves que les marchands étaient à même de présenter, ce sont les produits hautement spécialisés qui intéressent le plus Martial.

Le problème se pose de savoir de quelles régions ils venaient (13) et quel rôle pouvait encore jouer la conquête dans l'appropriation de la main-d'oeuvre et dans sa répartition fonctionnelle. La vente des esclaves pose de façon directe le problème des possibilités d'achat des maîtres ainsi que de la qualité et des qualifications de l'esclave proposé à la vente.

La provenance des esclaves.

Le problème de l'origine géographique des esclaves a été très souvent abordé et il est difficile à déterminer avec exactitude à cette époque. Le recensement des données fait ressortir une très nette disproportion entre l'Orient et l'Occident (14). Parmi les nombreux Orientaux, certains groupes n'apparaissent que rarement, voire une seule fois : l'Arabe, l'Indien, le Sabéen et ceci dans un contexte mal défini. En revanche, une place importante revient aux Egyptiens, Cappadociens et Syriens.

Le dispersion d'ensemble, permet d'insister sur le rôle de régions où le recrutement servile est ancien et largement favorisé par l'existence de routes



L'ORIGINE DES ESCLAVES

de commerce qui sont parmi les plus actives du monde romain. A une époque où le négoce d'Orient et d'Extrême-Orient prend de l'importance la présence d'un *Arabs*, d'un *Aethiops*, d'un *Parthus*, voire d'une *Indus* ne relève assurément pas du hasard. Ils indiquent de toute évidence les voies des produits de luxe qui drainent le trafic des esclaves et c'est particulièrement notable pour ceux qui proviennent des régions extérieures à l'Empire.

Des constatations du même ordre peuvent être faites pour les zones occidentales. Dans un seul cas, mais problématique, celui du Liburnien, le recrutement est interne à l'Empire. Dans les autres cas ce sont des sources manifestement extérieures, liées au monde barbare. Mais les peuples concernés : Alains, Daces, Germains, Sarmates et Sicambres correspondent très exactement à ceux qui ont eu à subir les campagnes de Domitien. Martial utilise d'ailleurs les guerres du Rhin et du Danube comme toile de fond, lorsqu'il célèbre le Rhin asservi (15) ou le Danube vaincu (16) et il est singulier de constater ici, sous la flatterie du prince, la convergence, au plan du langage, des réalités concrètes de l'esclavage et de la signification figurée qu'il peut revêtir pour les besoins de la démonstration politique. Il y a dans le terme même de conquête un glissement idéologique progressif du barbare à l'esclave qui se retrouve à chaque épigramme concernée et qui est symbolisé dans la généralisation même de l'information : c'est le pays tout entier sous son aspect naturel (eau, arbres, bosquets...) (17) qui est asservi et par là même ses habitants. Il y a là un présupposé qui organise l'écriture en laissant penser que tout barbare susceptible d'être conquis est un esclave en puissance ce qui justifie ainsi tout le processus de la conquête. La conquête et le commerce apparaissent en cela étroitement liés, en une interdépendance qui renvoie, au moyen de l'idéologique, au fonctionnement global du mode de production esclavagiste. A cette époque la masse servile reste en grande partie composé d'éléments extérieurs au monde romain et le recrutement suit encore le mouvement des armées impériales. Cependant la présence de nombreux étrangers (étrangers à l'Empire ou pérégrins) à Rome pose problème (18). Nous avons relevé deux épigrammes présentant des listes d'étrangers (19); parmi eux aucun esclave explicitement présenté mais certains, Ciliciens, Cappodociens se retrouvent partout ailleurs dans l'oeuvre de Martial comme de condition servile. Il y avait donc un afflux considérable de populations à Rome, de toutes conditions, et ce cosmopolitisme entretenait une certaine confusion en même temps que le développement d'un sentiment réactionnaire de xénophobie; le cas de Martial est symptomatique : d'origine espagnole, il présente dans son oeuvre de nombreux Espagnols libres ou esclaves mais le doute qu'il laisse planer très souvent quant à leur condition réelle et le racisme dont il fait preuve par ailleurs (20) en font dans ces contradictions-mêmes, un porte-parole de la Rome conservatrice et réactionnaire, susceptible de diffuser et de populariser les éléments essentiels de l'idéologie de la société et

de l'Etat impérialiste.

C'est ce que l'on retrouve à un autre niveau de généralisation typologique, quand on peut se poser la question de savoir si de la même façon qu'il existait une spécialisation des provinces dans l'approvisionnement de Rome (21) il n'y avait pas aussi une spécialisation des esclaves. Ainsi les Cappadociens et les Syriens semblent réputés pour leur force et leur haute taille : on trouve parmi eux de nombreux porteurs de litière ; les Lybiens fournissaient des cavaliers réputés et si l'on retrouve aux cuisines un Maure aux cheveux crépus et aux lèvres lippues, cela montre à la fois le mépris dans lequel cet emploi était tenu et le racisme profond de Martial envers des êtres dont l'aspect physique était signe de leur origine barbare et de leur condition servile.

C'est en Egypte et principalement en Grèce que l'on ira chercher les *pueri* si appréciés dans les milieux riches de la société du 1er siècle. esclaves jeunes et délicats, *ministri* zélés mais aussi lettrés avisés qui secondaient leur maître dans sa tâche d'écrivain et que l'on faisait venir tout spécialement de Grèce (22). Les Egyptiens aussi étaient recherchés à l'égal des Grecs et lorsqu'ils présentaient des caractéristiques physiques comparables à celles des Grecs, tel Amazonicus au teint blanc comme la neige et aux boucles souples (23). Il y aurait donc au niveau de la recherche des esclaves et en fonction de la vente future une présélection inhérente au pays d'origine. Ou bien la masse servile était-elle encore suffisamment importante pour que l'on pût choisir en fonction de ses besoins ?

C'est donc à l'extérieur de Rome et souvent même de l'Empire romain que s'approvisionnent les marchands d'esclaves. L'oeuvre de Martial ne permet pas de voir quelle est la place absolue ou relative d'un groupe spécifique d'esclave dans l'ensemble du groupe servile. On peut seulement, dans la spécificité de son oeuvre, qui s'attache surtout à décrire la pratique sociale, noter une prédominance des esclaves orientaux et grecs dans la catégorie des esclaves domestiques et particulièrement des esclaves de luxe qui occupent chez Martial une place privilégiée.

Une dernière unité d'information concernant l'origine des esclaves peut nous être donnée par l'onomastique bien que ce domaine présente de nombreuses difficultés d'interprétation du fait que le maître peut à volonté transformer le nom de son esclave et que d'autre part ils répondent à une mode, en particulier en ce qui concerne les noms grecs.

Si nous considérons l'ensemble des noms d'esclaves, nous pouvons constater que la plupart, 90% environ, sont grecs. Cela s'explique essentiellement par la présence des Orientaux plus que par des esclaves venus de Grèce propre pour lesquels nous n'avons qu'une mention certaine, celle d'une esclave d'Argolide (24), région particulièrement renommée, semble-t-il, pour la qualité de la main-d'oeuvre qu'elle fournit.

Ces noms grecs qui sont une donnée brute doivent être utilisés avec beaucoup de circonspection. Nous ignorons dans quelle mesure il s'agit d'un nom pouvant indiquer une origine ou d'un aspect d'une mode qui voulait qu'il fût à Rome de meilleur ton de posséder des esclaves grecs, comme en témoigne l'exemple de Mystillos et de Taratalla (25).

Parmi ces noms, il faut mettre à part un premier groupe formé par ceux qui proviennent de l'exercice d'un emploi. Ils sont très peu nombreux : Nasta, celui qui coupe des gâteaux; Mistyllos, qui coupe la viande en petits morceaux; Plecusa, celle qui tresse.

Un second groupe beaucoup plus important est constitué par les noms à valeur religieuse ou mythologique. Des esclaves portent couramment le nom d'un dieu ou un nom formé sur celui d'un dieu. Ainsi Demetrius, Erotion, Helius, Hermeros, Hermes, Hypnus, Telesphorus... D'autres, en nombre sensiblement égal, ont un nom à consonnance religieuse dont la signification culturelle paraît très précise, comme peuvent l'indiquer notamment Catacissus «celui qui est entrelacé de lierre»; Euphemus, «celui qui prononce des paroles de bon augure»; Hierus «le Saint»; Spendophoros, «celui qui porte les libations» ou Théopompe, «l'envoyé des dieux».

Un tel ensemble est révélateur d'une certaine atmosphère culturelle autant que religieuse, et nous n'avons pu déterminer aucun indice susceptible d'étayer l'hypothèse que ces esclaves représentent les dévots de tel ou tel dieu ni qu'ils prennent une part effective à la célébration d'un culte.

Quant aux noms à valeur plus précisément mythologique, comme Achilles, Aeolis, Amazonicus, Argynnus, Entellus, Ganymède, Hyacinthus, Hylas, Hyllus, Leda, Linus, Polyphemus, Scylla... ils représentent de très loin le plus fort pourcentage.

Certains d'entre eux ont été de toute évidence attribuées *a posteriori* pour souligner des particularités physiques (Polyphème), caractérielles (Hypnus), voire fonctionnelles comme dans le cas du célèbre Ganymède. Les mêmes constatations valent d'ailleurs pour les rares noms latins, souvent portés par des gens du cirque. Beaucoup plus que les noms grecs ils consacrent des particularités physiques, tels Advolans, «celui qui vole vers»; Canus, «le blanc»; Crispinus, «le frisé»; Incitatus, «l'impétueux»; Licinus, «celui qui a les cheveux relevés sur le front», et même à la limite Urbicus, «le Romain» (26).

Dans l'ensemble, cependant, ces noms correspondent à un goût pour l'Antiquité grecque, en même temps qu'ils se situent dans une certaine tradition littéraire qui remonte au moins à Théocrite, comme le révèle la présence chez Martial d'Amyntas ou de Thestylus (27). Que ces esclaves Grecs ou assimilés soient aussi des esclaves de luxe montre la raréfaction à cette époque de la main d'oeuvre en provenance de Grèce et d'Orient, régions d'ancien recrutement, et la nécessité pour les maîtres de se procurer par d'autres mo-

yens les serviteurs auxquels ils étaient habitués.

Les transmissions institutionnelles

La naissance dans la *familia*.

Ces esclaves «nés dans la maison» sont de deux sortes : soit issus de parents esclaves, soit de couples mixtes, le père ou la mère pouvant être libre. Le cas le plus fréquent reste cependant celui du *verna* né dans une *familia*, de parents esclaves; le plus souvent ce terme désigne un enfant qui, dès son plus jeune âge, accomplit des tâches domestiques adaptées à son âge et à sa taille : il garde le manteau du maître (28), ses chaussures (29), porte une lanterne (30)... Mais c'est aussi l'esclave non choisi qui par sa naissance s'est imposé dans une *familia* et dont on n'éprouve pas le besoin de définir le rôle — sur 15 occurrences, 5 seulement font état d'un travail de l'esclave. dans les autres cas il intervient dans ses rapports avec le maître.

Sa présence est appréciée parce qu'il représente une main-d'œuvre facilement acquise. Il semble même que des sentiments d'affection aient pu s'instaurer entre maître et esclave (31) . ce cas de relations affectueuses est cependant unique, puisque nous avons vu que l'exemple d'Erotion (32) est déjà marginal, et semble ressortir plus du contexte de libération des Saturnales que d'un comportement habituel. D'ailleurs l'exemple d'Erotion, dans la même épigramme, suscite la réprobation car il n'est pas dans l'ordre des choses que de tels sentiments existent entre un maître et une *vernula*. En même temps le *verna* est méprisé parce que craint : sa longue cohabitation avec le maître et surtout les rapports privilégiés enfant/adulte lui ont donné une liberté de parole que ne connaissaient vraisemblablement pas les autres esclaves : les plaisanteries de valets, *vernaculorum dicta*, sont ressenties par Martial comme des écarts de langage inévitables (33) mais condamnables et le terme *verna* fonctionne en I, 41 comme signe péjorant un état, (avec les réserves que nous avons émises plus haut). Celui d'un individu associé à une liste de personnages vils et serviles.

Ailleurs - VI, 29 - Glaucias est présenté comme un esclave de qualité, «digne en tout point de la pure tendresse de son maître», parce qu'il n'est pas né dans l'esclavage et qu'il n'a pas été acheté ; ce qui pose par là même le problème du statut de Glaucias, considéré comme affranchi par Martial mais comme libre par Stace (34).

Le second aspect de ce mode d'acquisition n'est pas négligeable non plus. Par trois fois (35), Martial dénonce les rapports sexuels que certains libres pouvaient avoir avec leurs esclaves et qui donnaient naissance à des bâtards. Le fait que ces libres, Quirinalis, Cinna, Marulla, soient des personnages imaginaires et par là-même des types donne à penser que les cas de

ce genre ne devaient pas être rares et bien que ces unions fussent condamna- bles lorsqu'il s'agit de femmes libres, car alors il y avait possibilité pour des esclaves de pénétrer dans la société des libres souillant ainsi par leur présence la pureté originelle du groupe social, il y avait cependant moyen pour des pe- tits propriétaires pauvres ou des citoyens avarés de se procurer à bon compte une main-d'oeuvre qu'ils n'auraient pu ou voulu acheter.

Sous ce terme de *verna* on retrouve des esclaves aux fonctions indéter- minées, comme *servus*, *ancilla*... «banalisés»; dès leurs premières années ils remplissent des fonctions domestiques mais en grandissant on perd leur trace et aucune indication ne permet de dire s'ils étaient revendus ou s'ils restaient au service du maître. Leur état de naissance dans la servitude est jugé infâ- mant puisqu'il y a danger, à l'occasion des relations sexuelles avec les libres, de contamination du monde des libres. Mais l'intérêt de ces *vernae* est aussi directement économique : ils sont en assez grand nombre chez Martial et pos- sent de façon implicite le problème de la formation et de la rentabilisation d'un esclave.

L'héritage.

Trois cas seulement (36) d'esclaves hérités d'un père décédé. Aucun n'a de fonction déterminée et là aussi ils éclairent le comportement du maître, que ce soit la crainte des bavardages, la bonté avec la tentative d'affranchissement de Nasta ou la passion pour des *pueri* en opposition avec l'indifférence qu'ins- pirent les vieux esclaves. C'est l'esclave au sens générique, instrument et objet mais qui peut représenter une menace pour le maître.

Les modes d'acquisition parallèles.

L'esclave-cadeau.

La fonction en est toujours précisée. Il figure comme cadeau de riches dans les *Apophoreta* en alternance avec des cadeaux de pauvres. En cela il est associé dans une très longue énumération aux coupes précieuses, aux objets d'art, aux vêtements et aux mets raffinés. C'est l'esclave de luxe par excellen- ce destiné aux banquets et aux divertissements du maître.

Dans les épigrammes mêmes le cas le plus important d'esclave donné ap- partient au passé. Il n'est question que d'Alexis, que Mécène offrit à Virgile. Il apparaît comme indispensable au poète pour l'aider dans sa tâche et comme objet principal d'inspiration. C'est un *puer* semblable au *puer* idéal décrit par Martial dans la personne d'Amazonicus, l'esclave de son ami Flaccus et qui symbolise à la fois la possession totale par le maître d'un bel objet de luxe et la privation dont Martial se sent victime, poète-client réduit à une situation de

quémandeur.

Un autre cas peut être signalé, en VII, 80, où Faustinus le riche ami de Martial reçoit des bords du Danube un berger envoyé par Marcellinus qui faisait alors campagne en Dacie ; cet exemple montre bien que les guerres de conquête restaient un des moyens de s'approprier des esclaves. Le pillage des hommes et des richesses du pays suivait nécessairement la domination militaire.

Le prêt.

Deux cas seulement (37) qui sont éclairants de la condition sociale des maîtres. Les grandes *familiae* comprenaient une infinité d'emplois : les petits propriétaires d'esclaves qui n'avaient pas les moyens d'entretenir une *familia* nombreuse et diversifiée avaient recours à leurs amis pour pallier un manque spécifique. Le prêteur ici est Martial. Dans le premier cas le « vol » de son esclave par Laronia est prétexte à dénoncer la servilité de la clientèle qui n'ose s'attaquer aux puissants pour faire rendre justice au petit propriétaire. Dans le second cas nous avons à faire à un barbier prêt pour ses qualités. Il semble bien que Martial figure parmi les propriétaires d'esclaves aisés puisqu'il peut se permettre de prêter à un ami un *puer*.

Le vol.

Un seul cas (38) dans toute l'oeuvre de Martial mais qui montre bien que le procédé existait et que cela figurait au nombre des catastrophes.

Tous ces divers cas d'appropriation d'esclaves nous ramènent à deux problèmes essentiels : l'utilisation de l'esclave, sa fonction dans la *familia* d'une part et les moyens d'acquisition du maître ainsi que ses besoins d'autre part. La principale source d'acquisition des esclaves, à l'époque de Martial, est le circuit commercial et le problème qui se pose est le prix élevé des esclaves mis en vente ce qui suppose une sélection et une spécialisation de l'individu. La conquête ne joue plus ici de rôle déterminant et la véritable question est bien celle des possibilités d'acquisition des libres et du rôle que joue la propriété servile dans la mentalité et dans la vie des maîtres.

LA PROPRIÉTÉ DE L'ESCLAVE ET LA MESURE DE LA PUISSANCE SOCIALE.

Dans le système des informations la possession d'esclaves, particulièrement les esclaves de luxe, apparaît naturellement comme le signe de la richesse des maîtres, comme la mesure de leur puissance sociale : on peut le lire aussi bien dans les diverses énumérations que dans les types de spécialisation

de certains esclaves qui ont eux-mêmes fonction de signe social.

Très souvent les noms des maîtres sont connus mais ils appartiennent comme nous l'avons vu à plusieurs catégories : les personnages connus de l'époque de Martial, principalement ses protecteurs et amis, Martial lui-même et les nombreux personnages fictifs représentant symboliquement de la typologie martialienne et qui appartiennent à toutes les couches de la société.

D'autre part le problème de la propriété servile intervient dans de nombreux cas où le nom du maître n'est pas connu mais où le thème principal de l'oeuvre porte sur la richesse ou la pauvreté du maître. Nous avons vu, en effet, que les problèmes économiques intervenaient dans une très large part des relations sociales à l'occasion d'anecdotes sur les coureurs de testaments, de dots, les invitations à dîner, les cadeaux, les relations de clientèle, les relations sexuelles, les types d'avare, de prodigue... de fait dans tous les incidents de la vie quotidienne. Nous avons donc relevé toutes les occurrences où l'esclave et l'affranchi apparaissent dans un contexte posant le problème de la richesse du libre. Or un des éléments qui nous permet d'évaluer la place de l'esclave et sa nature dans la richesse du maître peut précisément être établi à partir d'une analyse des énumérations dans lesquelles l'esclave intervient.

Le système des énumérations.

Juxtaposition d'éléments dans une même phrase, ou énumération plus large portant sur une épigramme entière, le système des énumérations fait intervenir différents éléments serviles dans un contexte de plus ou moins grand confort matériel.

TABLEAU VIII = TABLEAU DES ENUMERATIONS

Références	Nom du propriétaire	Esclaves et richesses	Fonction/Nature de l'esclave
I, 85	*Marius, type du riche propriétaire malchanceux.	coteaux bien cultivés. arpents d'excellente terre. <i>SERVOS</i> - troupeaux - récoltes	esclaves indéterminés. vraisemblablement ruraux.
II, 11	*Sélius, type du pique-assiette malchanceux.	femme - meubles. <i>SERVI</i> - <i>colonus</i> - <i>villicus</i>	esclaves indéterminés et deux personnalités de statut indéterminé.
II, 43,	*Candidus, très riche propriétaire, opposé à la pauvreté de Martial	toge trempée dans les eaux du Galèse. laine filée à Parme - manteaux tyriens - tables en cédratier de Libye - surmulet d'une taille démesurée - plats ciselés d'or	Esclave de luxe (<i>pueri</i>) semblables à Ganymède. fonction sexuelle - jeunes et mâles.

II, 44	Martial dans la situation de l'emprunteur	<i>PUER</i> - toge à la longue laine. trois ou quatre livres d'argenterie.	esclave de luxe. fonction indéterminée jeunes et mâles.
II, 48	Martial description de la vie idéale.	Cabaretier-boucher-bains-barbier-échequier avec ses pièces - Quelques livres choisis - un seul familial - <i>PUER</i> - <i>PUELLA</i> .	Esclave de luxe - fonction indéterminée - Jeunes - mâles et femme.
II, 57	faux riche - endetté.	Escorte de clients en toge - <i>GREG CAPILLATUS</i> litière aux toiles et courroies toutes fraîches.	Esclaves de luxe (<i>grex</i>) indéterminés mais <i>capillatus</i> = vraisemblablement <i>puer</i> . jeunes et mâles - fonction sexuelle.
II, 90	Martial description de la vie idéale.	un âtre - toit - source d'eau vive - gazon rustique - <i>VERNA satur</i> - épouse point trop lettrée - bon sommeil - jamais de procès.	esclave fonction indéterminée.
III, 58	Faustinus ami de Martial - très riche descrip- tion de sa villa à Baies.	bière amoncelée - jarre de vin - <i>putator</i> - lauraux farouches - veaux - peuple de la basse cour - coqs orgueilleux - pigeons - colombes - ramiers - tourte- relle - porcelets - <i>Vilica</i> - agneaux, <i>VERNAE</i> <i>lactei</i> - pas de <i>caupo</i> ni de <i>PALAESTRITA</i> - grives- biches - <i>hilare</i> <i>URBANOS-PALDAGOGO-VILICUS</i> . <i>EUNUCHUS-rusticus</i> - grandes filles des honnêtes cultivateurs (= <i>colonus</i>) - voisins - <i>satur MINISTER</i> .	Jeunes esclaves de la <i>familia urbana</i> et de la <i>familia rustica</i> . <i>vernae</i> - indéterminés majorité d'hommes.
III, 62	n* Quintus type du prodigue	<i>PUEROS</i> - vins du règne de Numa - vaisselle de luxe - une livre d'argenterie à 5 000 sesterces - voiture dorée.	Jeunes esclaves de luxe fonction sexuelle mâles.
III, 82	* Zoilus affranchi, type du nouveau riche haïssable.	<i>EXOLETUS-CONCUBINA-PUER-TRACTATRIX</i> <i>EUNUCHUS-TURBA-PALAESTRITA CONCUBI- NUS - MORIO</i> . chiennes - parfums de Cosmus - <i>MOECHA</i> .	hommes et femmes. fonction sexuelle et service intime et corporel du maître
IV, 66	* Linus type de l'avare	Pauvre toge - vêtement d'intérieur porté dix étés - sangliers - hêtres gratuits - <i>RUSTICA TURBA</i> - foyer primitif - <i>vilica</i> - <i>nupta coloni</i>	esclave ruraux - indéterminés
V, 78	Martial	vulgaires laitues de Cappadoce - poireaux à l'odeur forte - thon - oeufs coupés - plat noir - chou - boudin - lard - raisins légèrement flétris - poires de Naples - vin - olives du Picenum - pois chiches brûlants - lupins tièdes = modeste repas - airs ni trop solennels, ni sans grâce joués par <i>CONDYLUS</i> opposé à mensonges - lecture ennuyeuse - <i>PUELLA</i> de la licencieuse Gadés.	Jeune joueur de flûte. danseuse.

VI, 33	*Sabellus type de l'homosexuel triste	vois, fuites, décès d'esclaves = <i>SERVUS</i> - incendies - deuils - besoin des femmes.	esclaves indéterminés
VI, 39,	*Cinna	cuisinier SANTRA - lutteur PANNYCHUS - boulanger DAMA - mignon LYGDUS - bouffon CYRTA - flûtiste CROTUS - fermier CARPUS - CORESUS et DINDYMUS, eunuques.	tous esclaves = <i>familia</i> de Cinna.
VII, 87	* Cahius... riche.	lynx aux longues oreilles - noir ETHIOPIEN - petite chienne - singe à longue queue - redoutable ichneumon - pie - serpent glacé - rossignol - LABYRTAS, monstruosités.	esclaves monstrueux = luxe jeune esclave de luxe = <i>puer</i> .
IX, 2	Lupus	pain aux formes obscènes - vin de Setia - joyaux de la mer Erythre - litière à huit SYRIENS <i>OCTOSYRI</i> .	porteurs de litière
IX, 22	symboles des richesses pas de nom de propriétaire	sol de Setia - domaine d'Etrurie - <i>INNUMERA COMPEDE</i> - cent tables de Maurétanie aux pieds d'ivoire - vastes coupes de cristal - Falern <i>NOSTRO SURUS</i> - clients en toge blanche - <i>MINISTER</i> - Ganymède manteau de pourpre - <i>MASSYLA virga</i> .	esclaves ruraux. porteurs de litière échanson conducteur.
IX, 59	*Mamurra type de l'envieux pauvre	<i>PUEROS</i> - tables et guéridons aux riches pieds d'ivoire - lit incrusté d'écailles - vases de bronze de Corinthe - statue de Polyclète - coupes de cristal - vases murrhins - vieilles coupes - émeraudes enchassées d'or - sardolnes - jaspes.	Jeunes esclaves de luxe - fonction sexuelle.
X, 14	*Cotta riche malheureux en amour.	<i>MINISTER</i> au visage pommadé - <i>LIBYS EQUES</i> - lits chargés de coussins - mer blanche de tes parfums - vin de Setia - coupes de Cristal.	esclave de luxe - efféminés cavaliers.
X, 30	Apollinaris ami de Martial riche propriétaire de Formies	heureux climat - délicieux rivages - brise légère sur la mer - chaloupes aux couleurs brillantes - pêche - bassin avec turbot - <i>NOMENCULATOR</i> - <i>IANITORES</i> - <i>VILICI</i> .	esclave rural portiers intendants.
X, 37	Maternus jurisconsulte villa du rivage Laurentin riche	pêche - grenouilles... crustacés - palourdes - <i>PUERI</i> - renard puant - <i>PISCATOR</i> - <i>VENATOR</i>	Jeunes esclaves domestiques pêcheur - chasseur.
X, 80	* Eros type de l'envieux pauvre.	vases murrhins jaspés - <i>PUEROS</i> - tables de citronnier.	Jeunes esclaves de luxe - fonction sexuelle.
X, 98	* Publius type de riche jaloux.	<i>MINISTER</i> - femme - fille - mère - sœur - flambeaux - tables en vieux citronnier et pieds d'ivoire.	échanson - esclave de luxe.

XI, 29	*Phyllis riche vieille.	Arpents cultivés du sol de Setia - vins fins - maison de ville - <i>PUEROS</i> - plats ciselés - tables.	Jeunes esclaves de luxe - fonction sexuelle.
XI, 32	*Nestor type de l'avare jouant au pauvre.	ni toga - ni foyer - ni lit - ni natte tressée - ni <i>PUER</i> aut <i>SENIOR</i> - <i>ANCILLA</i> nec <i>INFANS</i> - ni cadenas - ni verrou - ni chien - ni coupe.	esclaves jeunes et vieux hommes et femme indéterminés (fonction).
XI, 56	*Chaeremon philosophe stoïcien simulant la pauvreté.	laines leuconiques des oreillers - pourpre au tissu serré sur le lit - <i>PUER</i> .	Jeune esclave de luxe. fonction sexuelle.
XI, 70	*Tucca riche vendant ses esclaves pour acquérir plus de richesses.	vaisselle - tables - vases murrhins - propriétés - maison - <i>senes SERVOS paternos</i> - <i>EMPTOS</i> de 100.000 sesterces - <i>PUEROS</i> .	esclaves indéterminés vieux jeunes esclaves de luxe fonction sexuelle.
XII, 18	Martial mode de vie idéal. opposition entre la vie du client à Rome et la vie provinciale à Bilbilis.	labeur agréable - sommeil profond - toga inconnue - vêtement sur une chaise boiteuse - foyer garni d'un monceau de bûche - <i>vilica</i> - <i>venator</i> - <i>levis</i> <i>VILICUS</i> ... <i>longos capillos</i> - <i>PUERIS</i> .	jeunes esclaves
XII, 24	Martial <i>idem</i> .	Point de noir conducteur de Libye = <i>RECTOR</i> , point de <i>CURBOR</i> court vêtu - nulle part de <i>MORIO</i> = symbole d'indiscrétion.	conducteur coureur - mulotier.
XII, 49	*Postumilla riche.	pierreries - vaisselle d'or - vins - <i>CONCUBINOS</i> - <i>PUEROS</i> - perles.	Jeunes esclaves de luxe - fonction sexuelle.
XII, 66	*Amoenus riche propriétaire.	lits d'écaïlle - lourdes tables en citronnier - table à trois pieds décorés - vaisselle d'argent et d'or - <i>PUERI</i> = <i>DOMINOS meos</i> .	jeunes esclaves de luxe - fonction sexuelle.
XII, 70	*Aper pauvre devenu riche par héritage.	esclave cagneux = <i>VERNULA</i> - vieille femme borgne = <i>ANUS luaca</i> baigneur hernieux = <i>UNCTOR</i> ↓ coupes précieuses - <i>Quinque COMATI</i>	porteur de serviette. gardienne de vêtement. masseur. esclave de luxe - fonction sexuelle.

Le vocabulaire employé présente une dualité selon que l'on a affaire à l'une ou l'autre de ces listes : le vocabulaire spécifique *servus*, *verna*... intervient plus souvent dans une série courte d'appositions : il met en parallèle des esclaves employés au pluriel ou au collectif et dont la fonction reste le plus souvent indéterminée l'accent étant mis sur la valeur marchande de l'esclave objet. Le vocabulaire fonctionnel et quelques rares noms d'esclaves intervien-

nent lorsqu'il y a description d'une *familia* toute entière, à la ville ou à la campagne et il est alors fonction de la richesse plus ou moins grande de la *familia*, de l'endroit où elle est implantée, du propriétaire connu ou non, ami ou non de Martial, estimé ou non, que l'on évoque.

Les esclaves seuls apparaissent dans les énumérations et ils sont associés étroitement aux objets, aux biens matériels : ils sont avant tout assimilés aux biens mobiliers et immobiliers, symboles de la puissance économique du libre : les terres, particulièrement celles qui sont très productives, les troupeaux, les récoltes, les meubles mais aussi le personnel familial : enfants, parents, symboles de la puissance sociale.

Mais très souvent aussi ils sont associés aux objets de luxe, aux objets d'art : tables aux pieds d'ivoire, lits d'écailles, vases de bronze de Corinthe, statues grecques, argenterie, coupe de cristal, pierres précieuses, bijoux, joyaux de la mer Erythrée : ce sont alors les évocations nombreuses de *pueri, comati, concubini*, à fonction principalement sexuelle réservée aux plaisirs du maître.

Donc les esclaves dans les énumérations, et les énumérations elles-mêmes, jouent un rôle d'évaluation de la richesse du maître. Au même titre que les autres éléments, matériels ou non, évoqués l'esclave est un objet plus ou moins raffiné entrant dans un cadre précis pour une utilisation précise par un maître, riche ou non.

Nous retrouvons les mêmes données dans les descriptions de *familiae*. Lorsque Martial évoque la vie de ses riches amis et protecteurs il en fait une description idéalisée toujours présentée dans un décor champêtre et où les esclaves les plus raffinés tiennent une place importante. La seule *familia urbana* est celle d'un affranchi, nouveau riche, Zoilus, qui ne compte que des esclaves à fonction sexuelle ou d'entretien corporel du maître présentés de façon péjorative.

Enfin les esclaves sont présents dans les évocations de vie idéale par Martial. Le cadre est provincial, les distractions saines et intellectuelles, les besoins vitaux raisonnables. Les esclaves sont là aussi adaptés au contexte : ils font partie intégrante du confort matériel, du bon fonctionnement de la propriété. Ils sont indispensables à tous les niveaux de la vie du maître, ses besoins, ses délasséments.

L'esclave donne donc la mesure du standing du maître. Il est un signe extérieur, visible, du confort et de la richesse du libre et permet l'évaluation de sa puissance sociale. A noter que les esclaves de luxe, *puer, minister* et les descriptions des riches *familiae* interviennent à la fin de l'oeuvre, dans les livres IX à XII. Il semble donc y avoir de la part de Martial un contact plus étroit ou plus facile avec les milieux riches des classes dominantes. Sa présence qualitativement et quantitativement apparaît comme tout à fait indispensable et cela transparaît dans le comportement du maître, dans ses motivations

d'achat, et dans les réflexions de Martial sur la propriété servile.

L'esclave comme signe social.

Les propriétaires d'esclaves connus sont presque essentiellement des amis et protecteurs de Martial, quelques uns originaires d'Espagne (39); la plupart poètes comme lui ou occupant de hautes fonctions administratives, militaires ou juridiques. Ils possèdent tous maisons de villes, domaines à la campagne, richesses considérables et leur situation économique est en général nettement supérieure à celle de Martial, ce qui accentue leur caractère de protecteurs aussi bien que d'amis. Leurs esclaves sont nombreux à la ville comme à la campagne et si les esclaves de luxe sont nombreux et semblent occuper une place privilégiée, cela tient plus du genre de l'oeuvre et du statut de texte que de la réalité socio-économique. De fait les grands domaines possédaient une main-d'oeuvre abondante et diversifiée qui leur assurait une vie autarcique. Mais Martial désire surtout présenter ses amis et protecteurs sous un jour flatteur et il insiste dans ses descriptions de leurs vies à la ville ou à la campagne, sur l'aspect idyllique de leurs relations avec leurs esclaves, non seulement les *pueri* et autres esclaves de luxe mais les portiers, intendants... (4), l'ensemble du groupe servile semble bénéficier d'un mode de vie confortable. L'accent est mis à la fois sur les qualités du maître, son statut socio-économique, l'organisation souple et bienveillante de l'activité de la *familia* ainsi que la bonne volonté du personnel dépendant et les bonnes relations maîtres/esclaves.

Dans quelle mesure la situation économique de Martial se rapproche-t-elle de celle de ses riches amis et les informations concernant ses esclaves et affranchis peuvent-elles nous éclairer sur son mode de vie et sa façon de concevoir le problème de la servitude ? Il faut noter tout d'abord que nombreux sont les esclaves de Martial et comme ceux des riches *familiae* on les retrouve dans des emplois très divers de la ville et de la campagne : à la ville essentiellement dans le service de la maison-table, cuisine, entretien - et le service du maître - travaux intellectuels, messagers, rhéteurs ... - les relations sexuelles sont prédominantes : on retrouve essentiellement des *pueri* et *ministri*, témoins d'un niveau de vie assez élevé. Ce qui est remarquable chez Martial, c'est, au niveau du vocabulaire, le glissement fréquent d'un terme à l'autre. Ainsi *minister* n'est que peu employé par rapport à la fonction souvent évoquée : *puer* figure ici comme substitut sémantique de *minister*; le mot devient ainsi l'indice d'un comportement, ici il est signe du comportement paternaliste de Martial.

D'autre part l'emploi excessif du possessif, placé avant ou après le substantif ou le nom propre, tend à montrer la volonté de Martial de se poser en maître et possesseur de biens et d'affirmer ainsi une position sociale.

Cet emploi du possessif se trouve employé dans un petit nombre de cas pour préciser le statut d'un dépendant dans une scène où le maître est un personnage fictif ou anonyme (41). En effet jamais le possessif n'est employé pour les esclaves des personnages connus de Martial. Seul Domitien fait exception (42) dans une épigramme où sont confondus ses proches et ses serviteurs, l'entourage du Prince étant dans sa globalité considérée comme dépendant. Deux cas diffèrent Earinus - IX, 17 - et Parthénus - XII, 11 - où la possession est renvoyée pour l'un à Pergame, et pour l'autre aux Muses ce qui est un moyen de flatter deux affranchis impériaux. Un autre signe enfin de possession, mais rarement employé (43), se lit dans l'emploi du génitif permettant par un raccourci linguistique de rapprocher deux personnages ayant des relations de dépendance.

Si Martial éprouvait quelques difficultés à se procurer des esclaves rares et de haut prix il n'en reste pas moins que tout au long de son oeuvre on retrouve ces jeunes adolescents qui figuraient dans toutes les maisons et les festins des riches et Martial n'hésitait pas à s'endetter pour se les procurer (44). Sa situation semble donc moins précaire qu'il ne veut bien le dire et ses moyens lui permettent d'entretenir ses deux maisons de Rome et de Nomentum et de satisfaire sinon ses désirs les plus extravagants, du moins ses besoins sociaux les plus essentiels. Son cas n'est pas isolé et l'on retrouve tout au long de son oeuvre des individus qui, comme lui, désirent se procurer des *pueri* sans toutefois en posséder les moyens (45); il y a là, dans une couche moyenne de la population, désir évident de s'assimiler extérieurement aux éléments les plus riches du groupe dirigeant et aliénation manifeste au mode de vie d'une élite cultivée et richissime.

Pour Martial, la possession d'esclaves est un fait indiscutable, un élément essentiel de statut même du libre : il évoque à plusieurs endroits (46) des hommes au comble de la pauvreté mais qui possèdent au moins un esclave, même petit, même maigre, qui les accompagne dans leur vie misérable. Le plus pauvre donc possède au moins un esclave et le personnage évoqué en XI, 32 qui ne possède pas d'esclave, si bon marché soit-il, n'a même pas droit au statut de pauvre qui, lui, suscite encore de la considération. Il n'appartient plus à la communauté des libres. Sa misère extrême le relègue à un niveau inférieur de non-existence sociale.

Cette possession est tellement essentielle que les libres n'hésitent pas à se dépouiller de biens plus considérables encore, comme les terres (47), pour se procurer des esclaves qui entrent comme éléments de base dans la détermination des besoins sociaux et en particulier des esclaves de luxe (*pueri, cinaedi...*) ce qui montre bien que si le libre était victime de ses passions il l'était plus encore de la représentation de statut social, l'esclave de luxe figurant ici comme signe extérieur de richesse et la pauvreté étant ressentie comme une tare à laquelle il fallait échapper à tout prix.

Les relations sexuelles et les motivations d'achat s'appuyant sur la satisfaction des besoins sexuels sont extrêmement nombreuses mais elles déplacent et masquent la réalité. La possession d'esclaves de luxe à fonction sexuelle est le signe d'un statut social élevé et les nombreux moyens mis en oeuvre par les couches moyennes pour posséder des signes extérieurs de richesses montrent bien l'emprise des modèles véhiculées par l'idéologie dominante dans tout le monde parasitaire qui gravite autour des grands patrons.

L'ensemble de ces modes d'appropriation montre une prédominance de l'esclave de luxe, coûteux et spécialisé, dont la possession est, pour le maître, signe d'un niveau de vie élevé reposant sur une fortune considérable et qui l'associe aux milieux dirigeants. D'où la nécessité pour l'homme de condition moyenne d'acquérir ces esclaves dans un processus d'assimilation idéologique et d'intégration au mode de vie des classes dominantes. Par ailleurs coexistent des palliatifs - *verna*, emprunt, vol -- qui montrent les contradictions du système esclavagiste où les moyens de domination appartiennent à une élite d'argent, laissant aux couches moyennes les difficultés d'acquisition de la main-d'oeuvre dans un système économique et social où la possession d'esclaves était une obligation. Que le nombre des *vernae* soit relativement important chez Martial témoigne de l'avantage économique qu'il y avait à élever et former de façon appropriée à ses besoins un enfant esclave plutôt que d'acheter un esclave adulte (48), ainsi que la diversité des processus d'acquisition en fonction du statut économique du possédant.

NOTES DU CHAPITRE IV.

1. X, 31 : *Addixti servum nummis here mille du centis, Ut bene cenares, Calliodore, semel*; «tu as vendu hier un esclave douze cents sesterces, pour faire, Calliodore, un bon repas une fois dans ta vie».

2. XII, 16 : *Addixti, Labiene, tres agellos; Emisti, Labiene, tres cinaedos*; «Tu as vendu, Labienus, trois petits champs; tu as acheté, Labienus, trois mignons».

XII, 33 : *Ut pueros emeret Labienus vendidit hortos*; «Pour acheter de jeunes esclaves, Labienus a vendu ses jardins».

3. Sur la *catasta*, l'estrade où les esclaves à vendre étaient exposés, cf. aussi PLINE, *H.N.*, XXXV, 17, 58; TIBULLE, II, 3, 60; PERSE, VI, 77. D'une expression employée par STACE, *Silves*, II, 1, 72 et Perse, V, 78 on a déduit que la *catasta* pouvait être montée sur un pivot que l'on fait tourner à volonté. La *catasta* était aussi un échafaud sur lequel les condamnés subissaient leur supplice ce qui ajoute encore au caractère péjorant du processus de la vente : cf. X, 76, 3 le mépris de Martial pour des citoyens issus de parents vendus sur l'estrade et JUVENAL, VII, 14-16 : *faciant equites Asiani quamquam et Cappadoce faciant equitesque Bithyni, altera quos nudo traducit Gallia talo*, «Laissez cela aux chevaliers d'Asie, à ceux de Cappadoce, à ceux aussi de Bithynie, que l'autre Gaule nous expédie, le talon nu». (P. de Labriolle - F. Villeneuve).

4. IX, 59, 4-6. *Non hos (molles pueros), quos primae prostituere casae, Sed quos arcanae servant tabulata catastae Et quos non populus nec mea turba videt*, «Non ceux que les boutiques étalent à l'extérieur aux regards du public, mais ceux que garde jalousement l'arrière-magasin, sur une plate-forme réservée et que le vulgaire, non plus que les gens de ma sorte, ne voit jamais.»

5. III, 59 : 200 000 sesterces; XII, 66 : 100 000 sesterces.

6. I, 41, *viles pueri*, les esclaves à bas prix des marchands de salaisons. Il s'agit ici d'enfants et non d'adolescents et l'on n'attend pas d'eux une coopération sexuelle.

7. II, 44, 1-2 : *Emi seu puerum togamue pexam Seu tres, ut puta, quattuorve libras...*, «Dès que j'achète un jeune esclave, une toge à la longue laine, trois ou quatre livres d'argenterie...».

8. III, 62, 4 : *Libra quod argenti milia quinque rapit...* «une livre d'argenterie appauvrit ta bourse de cinq mille sesterces...».

9. Ceci semble bien confirmer la thèse de E.M. STAERMAN, *Die Krise der Sklavenhalterordnung im Westen des Römischen Reiches*, introduction, p. 8. On retrouvera la même répartition de prix chez Juvénal : du bel esclave, *Flos Asiae* (5, 56-61) qui a coûté plus cher que « tout le revenu du belliqueux Tullus et d'Ancus », au pêcheur (4, 15 et 25 - 26) que Crispinus aurait pu acquérir à meilleur compte qu'un mulet de 6000 sesterces. Sur Juvénal voir J. GERARD, *Juvénal et la réalité contemporaine*, Paris 1976, p. 122 sq.

10. VIII, 13 : *Morio dictus erat : viginti milibus emi : Redde mihi nummos; Gargiliane : sapit.* « Il passait pour fou : je l'ai acheté vingt mille sesterces. Rends-moi mon argent, *Gargilianus* : il a sa raison ».

11. VI, 66 : *Famae non nimium bonae puellam, ... Vendebat modo praeco Gellianus... sescentos modo qui dabat, negavit,* « C'était une fille de réputation plutôt fâcheuse.... que vendait récemment le commissaire priseur Gellianus... celui qui en donnait six cents sesterces retira son offre »

12. *idem.*

13. voir *corpus supra* p. 75 et la carte de l'origine géographique des esclaves, p. 115.

14. Dans ce domaine, seules ont été retenues les occurrences désignant avec certitude des esclaves ainsi qu'un certain nombre de cas douteux présentant des analogies avec des situations où intervenaient des esclaves, comme par exemple, en V, 78; XI, 16; *Ap.*, 203... une danseuse de Gadès fort semblable à Téléthusa, la danseuse esclave de VI, 71. De même ont été retenues les métaphores symbolisant la conquête : le Rhin asservi, l'Hister asservi, etc...

15. *Domito... Rheno*, II, 2, 3; *famuli... Rheni*, IX, 1, 3; *Summe Rheni domitor*, IX, 5, 1.

16. V, 3, *a famulis Histri... aquis*; VII, 80, 11, *captivo... Histro*; VII, 84, 3, *Histrumque iacentem*; VIII, 2, 2, *victorem... Histri.*

17. voir *infra* p. 213 , le système impérialo-esclavagiste.

18. La thèse de H. LEVY-BRUHL, selon laquelle tout esclave est un non-Romain et tout non-Romain est un esclave n'est plus valable pour l'époque de Martial; Cf.: *REL*, VIII, 1930, 151-152 et *id.*, Esquisse d'une théorie sociologique de l'esclavage à Rome, *Revue générale du droit*, 1931, 1-19.

19. *Sp.*, 3 et VII, 30.

20. Voir *infra* p. 146 les caractéristiques physiques.

21. Voir *infra* p. 213 le système impérialo-esclavagiste.

22. IV, 66; 9, *Nec tener Argolica missus de gente minister*.

23. IV, 42, décrit sous tous ses aspects le *puer* idéal : né sur les bords du Nil, le teint plus blanc que la neige, que ses yeux rivalisent avec les étoiles, la chevelure souple, le front bas, la courbe du nez pas trop accentuée, les lèvres rouges, comme les roses de Paestum, caressant et distant à la fois, plus libre que son maître, qu'il craigne les jeunes garçons et les filles, qu'avant tout il soit et reste un adolescent, *vir reliquis, uni sit puerille mihi* (V. 14).

24. Voir n. 22.

25. I, 50 : *Si tibi Mistyllos cocus, Aemiliane, vocatur, dicatur quare non Taratalla mihi ?* « Si tu appelles ton cuisinier Mistyllos, Aemilianus, pourquoi n'appellerai-je pas le mien Taratalla ? » (H. J. Izaac). Plaisanterie inspirée d'Homère, *Iliade*, I, 465; II, 428; *Odyssée*, III, 462; XII, 365; XIV, 430. Surnoms significatifs des cuisiniers, selon une tradition qui remonte aux cuisiniers de la comédie (Pétrone, 36; 70, 2). Martial cherche à tourner en ridicule l'usage de ce type de surnom : M. CITRONI, *op. cit.*, p. 172.

26. Cependant, il y a aussi quelques noms grecs du même ordre, tels Alcimus, «le vaillant»; Callistus, «le très beau», Potlinus, «le désirable».

27. Théocrite, 7, 2 (Amyntas); 2, 1 (Thestylus).

28. XII, 29, 11; *Nec venit ablatis clamatus verna lacernis*.

29. XII,, 87, 1-2 : *Bis Cotta soleas perdidisse se questus, Dum neglegentem ducit ad pedes vernam*.

30. VIII, 59, 11 : *Nec dormitantem vernam fraudare lucerna Erubuit fallax...*

31. *Ap.*, 54 : *Si quis plorator collo tibi vernula pendet, Haec quatiat tenera garrula sinistra manu*.

32. V, 37.

33. La *Licentia vernaculorum* était presque proverbiale : X, 3, 1. Cf. aussi SENEQUE, *De Prov.* I, 6; TACITE, *Hist.* II, 88; HORACE, *Sat.* II, 6, 66, *vernas procaces*.

34. STACE II, 1, 70 *sq.* dit que ses parents étaient chers à son maître «et c'est pour ta joie qu'ils furent affranchis afin que tu n'eusses pas à te plaindre de ta naissance».

35. I, 81; 84; VI, 39;

36. VII, 62; IX, 87 et XI, 70.

37. II, 32 et VIII, 52.

38. VI, 33.

39. Canius Rufus, originaire de Gadès; Maternus.

40. Situation idéalisée du personnel servile de la *familia rustica* d'Apollinaire, X, 30; cf. Faustinus, III, 58; VII, 80; A. Melior et son affranchi Glaucias, VI, 28; 29.

41. *Xen.*, 30; 121; *Ap.*, 42; II, 43; 81; V, 57; IX, 17; 25; 79; XII, 11; 10 occurrences contre 13 pour Martial seul.

42. IX, 79, *tuorum* (= *famulos turbamque priorem*).

43. XI, 28 *Eucti Hylan*

XI, 72 *Drauci Natta...*

44. II, 44; l'attaque vise ici le prêteur à intérêt, Sextus, qui échappe aux sollicitations pécuniaires de Martial par des excuses fallacieuses.

45. Cf. en particulier, I, 58, rivalité entre Phoebus et Martial pour l'achat d'un *puer* de 100 000 sesterces. I, 92, Martial dénie à Mamurrianus le droit de désirer un *puer* parce qu'il est pauvre et affamé; IX, 59, Mamurra symbolise ici le type du pauvre envieux de toutes les richesses des *Saepta* en tête desquelles figure un *puer*.

46. XII, 70; VIII, 75. : *Lintea ferret Apro vatius cum vernula nuper Et supra togulam lusca sederet anus atque olei stillam daret enterocelicus unctor, Udorum tetricus censor et asper erat*; «Au temps peu éloigné ou un petit esclave cagneux portait à Aper sa serviette, lorsqu'une vieille femme borgne s'asseyait sur sa méchante toge pour la garder et que le baigneur hernieux lui versait à peine une goutte d'huile, les buveurs trouvaient en lui un âpre et farouche censeur».

VIII, 75, 6-7 : *Ingenti domino servulus unus erat, Tam macer, ut minimam posset vix ferre lucernam* : «Avec son énorme corpulence, il n'avait qu'un tout petit esclave, si émâcié qu'il avait peine à porter une toute petite lampe».

47. IX, 21, Artemidore a vendu son champ pour se procurer un esclave.
XII, 16, Labienus a vendu 3 petits champs pour acheter trois mignons.
XII, 33, Labienus a vendu ses jardins pour acheter de jeunes esclaves.

48. C'est une forme d'esclavage assez répandu sous l'Empire : I. BIEZUNSKA-MALOWIST, Les esclaves nés dans la maison du maître et le travail des esclaves en Egypte romaine, *Stud. Clas.*, III, 1961, 147-162, conclut que l'accroissement des *vernae* sous l'Empire romain était étroitement lié au changement de la composition ethnique des esclaves obtenus au cours des conquêtes ou par voie d'achat, les nouveaux conquis n'ayant pas les qualifications auxquelles étaient habitués les Romains. Elle y voit aussi un type différent d'esclavage, plus proche de l'esclavage patriarcal que de l'esclavage classique et se demande s'il ne faudrait pas voir ici une forme intermédiaire entre l'esclavage classique et celui du Moyen Age.

CHAPITRE V :

LES EMPLOIS

INVENTAIRE SYSTEMATIQUE DES EMPLOIS ET REPARTITION CATEGORIELLE.

Un relevé systématique de tous les emplois mentionnés dans l'oeuvre de Martial nous a apporté une masse abondante d'informations qu'il a fallu ordonner afin de déterminer la part du travail libre et du travail servile dans l'ensemble de l'oeuvre. Si le travail servile présente un grand nombre d'occurrences où le statut du dépendant n'est pas douteux il n'en va pas de même pour les libres où peu de cas seulement, en général dans les magistratures nous indiquent une fonction spécifique des libres. Tous les autres cas posent problème et l'on voit à une première lecture que ces emplois peuvent aussi bien être occupés par des libres que par des esclaves ou des affranchis.

Car naturellement dans les emplois liés au service domestique que l'on retrouve le plus de cas mentionnent de façon sûre d'esclaves et des affranchis. Puis au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la maison du maître la confusion s'installe entre libres et dépendants alors que dans le secteur de l'exploitation rurale et dans le monde des spectacles au moins on s'attendait à trouver une forte proportion de dépendants. Ceci s'explique par le caractère même de l'oeuvre de Martial qui met en scène les relations humaines et ce n'est pas un hasard si l'on retrouve dans les emplois domestiques surtout ceux qui ont trait aux repas, aux divertissements et aux plaisirs du maître. De fait les emplois domestiques englobent principalement le service personnel, intime du maître et ceci nous confirme dans l'idée que les esclaves ne sont là que comme support à la vie, à l'activité, à la condition même du libre.

D'autre part certains termes peuvent prêter à confusion : des emplois comme celui de *caupo*, *cocus*, *pistor*...peuvent s'exercer à la maison et dans la rue. Tous les métiers artisanaux apparaissent dans l'un et l'autre cadre certaines *familiae* très riches entretenant à demeure l'ensemble des corps de métier nécessaires à son existence. Il est quelquefois difficile d'effectuer une répartition, le contexte ne permettant pas toujours de dire si tel *cocus* ou *fullo* est un esclave domestique ou un petit artisan libre ou dépendant.

Nous procéderons là encore par analogies et tenterons par l'étude des qualifications de voir quelle est la part, dans chacun de ces groupes «socio-professionnels», de l'élément servile et du monde libre.

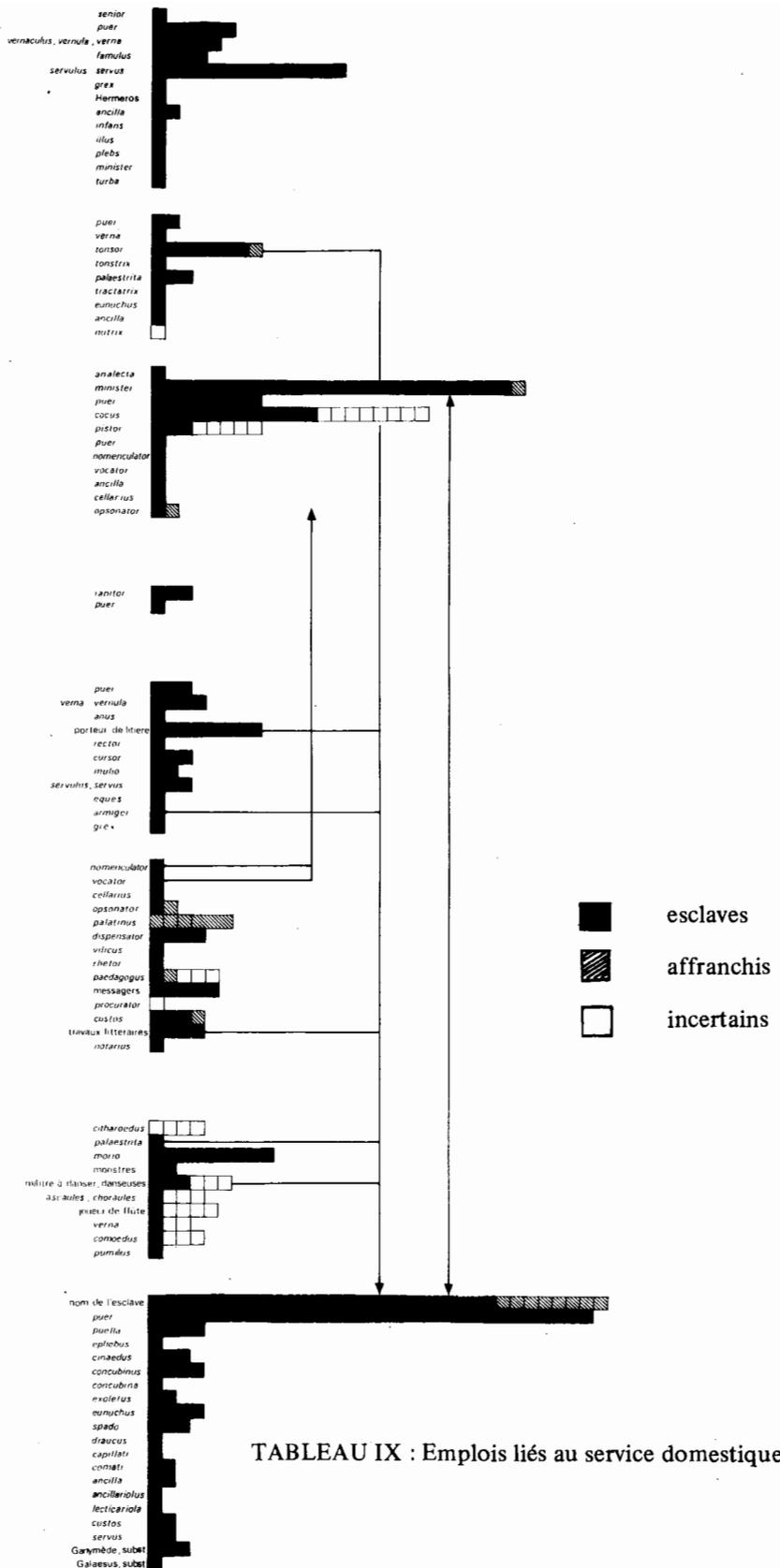


TABLEAU IX : Emplois liés au service domestique.

Les emplois liés au service domestique.

C'est le groupe le plus riche en diversité et en nombre d'occurrences et qui appelle des réflexions au niveau de la terminologie : en effet la terminologie spécifique des emplois n'est que peu employée proportionnellement au nombre d'emploi recensés. Cependant le terme propre apparaît dans les emplois réservés au service de la table, à la cuisine, aux divertissements, au personnel de confiance, d'une manière générale dans tous les emplois où l'esclave n'a pas de rapports directs et personnels avec le maître. Lorsque des relations s'instaurent entre le maître et l'esclave, la dénomination de l'emploi passe au second plan, souvent sa fonction ressort d'une périphrase ou du contexte général de l'épigramme, de l'utilisation très fréquente du nom propre de l'esclave, associé ou non à des termes équivalents s'appuyant sur des caractéristiques physiques ou sexuelles (1).

Il y a donc effacement du terme fonctionnel au bénéfice de la personnalisation lorsqu'il y a relations intimes entre le maître et son dépendant. A côté de cela on peut constater une prolifération de termes pour désigner une même fonction - ici la fonction sexuelle, bien que chacun des termes présente une particularité sexuelle et donc un usage différent à l'intérieur de cette fonction, et inversement, l'emploi du même terme pour désigner des fonctions différentes - je rappelle l'exemple de *puer* qui est à la fois le petit garçon qui porte les sandales du maître, son manteau, une lanterne ou l'adolescent aimé du maître qui lui sert le vin dans les repas ou participe à ses travaux littéraires. Ceci correspond à une grande mobilité de l'emploi à l'intérieur de la *familia*, certains petits esclaves pouvant être appelés à des travaux très différents au cours de la journée et au gré des besoins du maître. L'esclave domestique est donc l'instrument le plus banal de la *familia* et ceci explique que pour un grand nombre d'occurrences on ne précise même pas la fonction alors que pour tous ces cas il est clair que nous avons affaire à des esclaves domestiques.

Mais à côté de cette diversité fonctionnelle un certain nombre d'emplois clairement déterminés par l'utilisation d'un terme approprié permettent de constater une grande variété dans la répartition du travail à l'intérieur de chaque groupe d'emplois : en effet, dans le service de la préparation et de la consommation des repas, dans les déplacements du maître, dans le fonctionnement de la maison apparaissent divers niveaux de services et le problème se pose de savoir s'il y avait spécialisation dans un emploi et quel était le degré de compétence de la main-d'oeuvre servile.

Le service de la table.

Les invitations à dîner et scènes de banquets sont un des éléments essentiels de l'oeuvre de Martial autour duquel s'ordonne la vie de relations de la

société romaine et provinciale du I^{er} siècle. Il n'est donc pas étonnant de voir que l'essentiel des emplois serviles se place dans ce cadre : en effet, à côté de ceux regroupés sous la rubrique : table, cuisine, nombre d'emplois ayant trait aux soins des personnes, au personnel de maîtrise, aux divertissements et aux fonctions sexuelles se déroulent au cours de scènes de banquet ou de repas plus simples entre quelques amis.

Le personnel qui s'occupe des repas est varié. Sous la direction d'esclaves de confiance, tel l'*opsonator* chargé d'acheter les provisions et d'organiser les repas et le *cellarius* plus spécialement affecté à l'office et au cellier, les *coci* et *pistores* exécutent les mets les plus raffinés (2). La condition des cuisiniers semble très médiocre (3) et leur emploi considéré comme vil par Martial. Ce sont des esclaves anonymes le plus souvent : deux cas (4) sortent de l'ordinaire et mettent l'accent sur la souillure provenant de la cuisson des aliments ce qui montre bien l'importance extrême des qualités physiques dans l'attribution de l'emploi. En effet Théopompe - X, 66 - bel adolescent digne d'être *minister* a été relégué aux cuisines de façon injuste tout comme l'adolescent au teint de roses de XII, 64. Tout au moins ceci apparaît comme tel chez Martial et un semblable gaspillage ne peut s'expliquer que par une négligence de riche propriétaire possédant un grand nombre d'esclaves et où l'absence de quelques beaux adolescents ne se faisait pas sentir dans la salle même du banquet. Le portrait véritable du cuisinier est plutôt à rapprocher de celui de Santra (VI., 39) (4). ce Maure aux cheveux crépus qui par sa coloration semble prédestiné à un emploi salissant. Ce portrait raciste symbolise la dégradation physique provenant d'un long temps passé devant les fumées et les graisses du foyer et explique en partie le mépris dans lequel Martial semble tenir cet emploi, et qui prend ses racines aux origines mêmes de Rome. En effet une tradition relative à l'enlèvement des Sabines, le tenait déjà pour humiliant (5). Or on constate par ailleurs que le développement de l'art culinaire, allié sous l'Empire à l'accroissement du luxe, avait donné une importance particulière aux cuisiniers. Les riches Romains en possédaient tous et ceux qui n'avaient pas les moyens d'en entretenir un à domicile, en louaient (6). La possession d'un cuisinier apparaît donc comme un signe de richesse et ceci explique vraisemblablement l'emploi répété de *meus* lorsque Martial parle de son cuisinier. Il s'agit dans ce cas là d'un esclave domestique dont Martial est le maître et non d'un esclave loué et cette nuance marque le désir d'intégration sociale de Martial, sa volonté de s'assimiler aux riches familles romaines. De même le boulanger, *pistor*, et le pâtissier, *pistor dulciarius*, apparaissent comme des esclaves de riches *familiae*; l'accent est mis sur leur extrême compétence et leur habileté à composer de nombreuses formes de gâteaux (7). Trois cas seulement désignent des esclaves, dont un est offert à un ami en cadeau de saturnales - au même titre qu'un *puer*, un *cocus*, un *opsonator*, un *auceps*.. - ce qui montre bien le caractère exceptionnel de l'emploi et l'im-

mense richesse de certains Romains qui possédaient de nombreux esclaves de haut prix que ne pouvaient se payer les citoyens de condition moyenne. Dès le second siècle avant notre ère, les boulangers et pâtisseries de métiers s'étaient généralisés à Rome et de fait la plupart des occurrences rencontrées chez Martial concernent des artisans dont le statut est indéterminé mais où devaient figurer des libres.

Si nous n'avons aucun cas de promotion sociale pour les cuisiniers, en revanche on voit un boulanger faire fortune et devenir avocat (VIII, 16). Il semble bien que souvent les boulangers aient pu parvenir à la fortune (8) mais tous ces exemples concernent des artisans vraisemblablement libres, même si le *Cyperus* dont parle Martial a pu avoir des origines serviles.

Le service de la table revêt une importance toute particulière du fait du jeu de relations sociales et plus particulièrement clientélares. Un esclave le *vocator* est chargé de faire les invitations (VII, 86) et les repas des riches patrons réunissaient un nombre de convives tellement important qu'un *nomenclator* était nécessaire pour rappeler au maître le nom des invités ainsi que pour distribuer les invitations et attribuer les places à table (9). Cet emploi était très important du fait des qualités de mémoire et de psychologie indispensables pour l'assumer et les *nomenclatores*, très fiers de leur rôle devaient souvent manifester leur dédain aux citoyens de médiocre condition ou indésirables : en effet Martial a dû souffrir de leur mépris car le seul *nomenclator* évoqué par lui (X, 30) est chargé, par dérision, d'appeler par leur nom les poissons de son maître.

Le service de la table requiert un grand nombre d'esclaves chargés d'apporter et de remporter les plats (10). Les plus beaux figuraient au premier rang, les plus ordinaires en arrière (11). Le rôle principal était tenu naturellement par le *minister*, ce bel adolescent chargé de remplir de Falerne les coupes de cristal de son maître. Martial met en scène surtout, comme nous l'avons vu, les échantons des riches familles et leur rôle est primordial parce qu'en relations directes avec le maître, associés au vin qui lui aussi joue un rôle important dans le rituel de la table (12), parce qu'il conduit à l'ivresse et l'ivresse au désir (13). La qualité du vin suit fidèlement les différents stades de l'échelle sociale. Domitien boit de l'hydromel, à l'égal des dieux, les riches Romains se faisaient servir le Cécube ou le Falerne dans des coupes de cristal par des échantons beaux comme des dieux, et les vins médiocres, tels celui de Marseille, étaient réservés aux consommateurs peu fortunés. Le vin est toujours associé à ces esclaves d'élite dans les scènes de libation où l'on peut voir une trace du caractère sacré du vin (14) mais où le geste même rappelle aussi le jeu grec du Kottabos (15) où l'on jetait quelques gouttes de vin en direction de la personne dont on recherchait les faveurs. Enfin le repas terminé l'*analecta* était chargé de balayer les restes. Qu'un esclave ait été spécialement affecté à cet emploi s'explique par l'habitude qu'avaient les Romains de jeter

sur le sol les aliments dont ils ne voulaient plus et qui étaient destinés vraisemblablement aux esclaves ou aux animaux (16). Ce geste, concrétisé dans des représentations de mosaïques (17), était accompagné de superstitions et de magie (18) qui voulaient que ce fût un présage funeste qu'un objet soit en contact avec le sol et ses puissances magiques. Le balayage apparaît donc comme un acte purificateur; prophylactique. Et s'il est de mauvais augure qu'un objet soit en contact avec le sol, ceci explique peut être l'inquiétude souvent remarquée des *ministri* (19) provenant de la crainte d'être battus pour être responsable de la perte d'un objet de grande valeur, comme ces coupes décorées des très riches festins (20), mais peut être aussi pourrait-on y voir un trace des craintes du maître fondées sur d'anciennes croyances ? (21).

Les divertissements privés.

Les divertissements privés ont lieu principalement pendant les scènes de banquets et qu'il s'agisse des danseurs, musiciens, comédiens ou fous l'accent est mis sur leurs qualités physiques et artistiques. Les danseuses, originaires de Gadès, sont licencieuses et leur principale qualité est leur don à susciter le désir; la puissance de leur caractère érotique est telle qu'elle est présentée comme un danger par Martial qui dépeint la passion suscitée par Téléthusa, habile - *docta* - danseuse de Gadès, vendue jadis comme esclave, rachetée comme maîtresse (22).

Les musiciens sont nombreux : joueurs ou joueuses de flûte, de cornemuse, citharèdes, chanteurs, jouaient seuls ou accompagnaient les chœurs. C'était, dès le Ier siècle de la République, un divertissement fréquent qui n'avait fait que se développer sous l'Empire à tel point que des concours s'étaient institués à l'instigation de Néron (23), puis de Domitien. Les artistes appartenaient à une riche famille ou louaient leurs services. Leur participation aux concours (24) leur avait fait acquérir une grande notoriété et Martial évoque des artistes célèbres de son époque ou du passé mais qui étaient présents dans toutes les mémoires. Il met l'accent à deux reprises (III. 4 et V, 56) sur le côté lucratif de cette fonction tout en le déplorant. (25).

Les comédiens, mimes et pantomimes, avaient toutes les faveurs du public, animateurs de la rue, des maisons des particuliers ou des théâtres on les retrouve jusque dans l'entourage proche des Empereurs tel Latinus qui avait les faveurs de Domitien. Les représentations de mimes étaient fréquentes lors des *Floralia* et les acteurs de mimes, comme les comédiens, y acquéraient une grande notoriété. Martial parle surtout des mimes connus du grand public et leur statut juridique n'apparaît pas clairement dans les *Epigrammes*. Il a flatté surtout Latinus, vraisemblablement affranchi et familier de Domitien (26) et composé une épigramme sur la mort du pantomime Paris, qui fut l'amant de l'impératrice Domitia (27).

Les comédiens semblent moins appréciés. Parmi les quelques rares occurrences cependant le cadeau de jeunes comédiens fait par un riche particulier à un de ses amis, à l'occasion des Saturnales, témoigne de la présence, dans les divertissements privés, d'esclaves chargés de lire des poèmes ou d'interpréter des pièces de théâtre.

Enfin, il faut noter le goût particulier de l'époque pour les êtres difformes, les monstres et les personnages stupides, goût que l'on trouvait déjà dans les représentations des mimes et qui se concrétise dans la possession de fous (*morio*), de nains (*pumilius*), d'avortons ou d'êtres gigantesques, de monstres de toutes sortes. Ce goût était tellement répandu à Rome qu'on pouvait y trouver un marché spécial de monstres (28). Toutes les occurrences ici concernent des esclaves et l'on voit même à côté d'un noir Ethiopien apparaître des animaux tels un chien, un singe, une pie (VII 87) ... comme divertissements du maître. Ce goût était répandu dans toutes les couches de la société et jusqu'à, pour ne pas dire à commencer, l'Empereur : deux bouffons sont donnés comme modèles du genre : Gabba, le bouffon d'Auguste et Capitolinus celui de Trajan.

Enfin, il faut faire une place à part aux relations sexuelles. En effet si des esclaves sont spécialisés dans la satisfaction des plaisirs du maître, tels ces *pueri, cinaedi, concubini...* ils peuvent cependant être appelés à occuper d'autres fonctions comme celle de *minister*, ou secrétaires du maître. Inversement on constate que n'importe quel esclave peut être appelé à avoir avec le maître des relations sexuelles : l'esclave qui accompagne son maître au bain, les servantes, les porteurs de litière, les masseurs, maîtres de gymnastiques etc... Ceci montre à la fois l'extraordinaire importance des caractéristiques physiques dans la détermination de la fonction, la place véritable de la fonction sexuelle dans la mentalité et la vie des Romains et de l'esclavage dans la société romaine. C'est le domaine où peuvent le mieux se lire les comportements et l'omniprésence de la fonction sexuelle dans tous les domaines des relations humaines lui retire le caractère de simple divertissement qui est en partie le sien, en particulier lors des scènes de banquet, pour en faire le signe d'un comportement social (29).

Les déplacements du maître.

Les esclaves qui interviennent à ce niveau sont de deux sortes : ceux qui assurent le transport du maître et ceux qui l'accompagnent quelque soit son mode de déplacement, ces deux aspects étant capitaux car toute sortie accompagnée présente un caractère spectaculaire et donc une volonté d'exhiber aux yeux de tous son statut économique garant d'une puissance et d'un rang social élevés. Ceci est particulièrement net pour les porteurs de litière, Capadociens, Syriens au nombre de six ou de huit qui représentent le moyen de

transport des riches particuliers (30). Ces esclaves Syriens figurent d'ailleurs dans une énumération des richesses à côté des nombreux esclaves entravés travaillant sur les domaines d'Etrurie, les tables de Maurétanie aux pieds d'ivoire, les lits aux plaques d'or, les coupes de cristal, le Falerne, les clients en toge blanche, l'échanson semblable à Ganymède, le manteau de pourpre et le cavalier massyle (IX, 22). Ils sont symboles de richesse et devaient coûter fort cher lorsqu'ils venaient de Syrie ou de Cappadoce ce qui explique que Martial parle de litière à huit Syriens (31) ou à six Cappadociens (32) lorsqu'il veut attirer l'attention sur la richesse du maître. Dans les autres cas le nombre seul compte mais là encore la possession de porteurs de litière est signe de richesse (33).

Les transports plus longs requeraient les soins de muletiers soit esclaves privés soit libres. A deux reprises (34) Martial fait allusion au danger représenté par les muletiers qui pouvaient écouter les conversations et les rapporter. La surdité appar it donc comme une qualité appréciable et justifie le prix élevé, de 20 000 sesterces, demandé pour un muletier (XI, 38). Emploi considéré comme vil, il sert à péjorer celui de cocher de cirque : Martial qualifie de muletier le cocher Incitatus, célèbre et enrichi qui écrase de sa supériorité le client honnête et pauvre.

Dans ses déplacements et en particulier aux bains (XI, 75; XII, 70) et dans ses visites à des amis le maître est accompagné de petits esclaves qui portent sa serviette (35), son manteau (36), gardent ses chaussures (37), éclairent son chemin la nuit (38) et pr c dent sa litière en courant (39). Une escorte de clients en toge et de jeunes esclaves à la longue chevelure (40) suit la litière des riches patrons.

Les soins des personnes.

Coiffeurs, coiffeuses, barbiers sont nombreux et témoignent du soin que les Romains apportaient à leur personne. La plupart sont des petits artisans qui possèdent leur boutique (41) et qui sont associés au cabaretier, au boucher, aux bains dans les descriptions de la vie idéale selon Martial (42). Ils symbolisent les petits commerces indispensables au confort de l'homme du Ier siècle.

Il y a aussi de nombreux coiffeurs, esclaves privés, dont une des principales caractéristiques semble être de réagir violemment à leur état de dépendance en se servant de leur rasoir comme d'une arme pour arracher de force la liberté à un maître terrorisé (43). Les coiffeurs interviennent dans un contexte de crainte, d'enrichissement associé à la malhonnêteté, de châtiment aussi. La nervosité du maître, son anxiété montrent de façon implicite le danger réel que représentaient les esclaves. Cependant, certains étaient célèbres pour leur  tr me habileté tel cet adolescent comparé à Thalamus, le barbier de Néron

(44) et leur habileté valut à certains la notoriété et la richesse tel Cinnamus «le plus connu de tous les barbiers de Rome» (45) affranchi grâce à la générosité de sa patronne.

Les soins du corps sont confiés à des maîtres de gymnastique, des masseurs, ou masseuses, à la peau huileuse (46), malpropres (47) ou au visage déformé par les exercices violents, tel ce maître de boxe à l'oreille broyée (48), tous considérés comme des métiers vils qui cependant, au grand regret de Martial, peuvent apporter la richesse grâce aux prodigalités d'une jeunesse dépravée (49).

Enfin là aussi il faut noter à chaque acte de la vie quotidienne la présence d'un petit esclave qui aide le maître à mettre ses vêtements, ses chaussures et veille à son confort et à son bien-être jour et nuit (50).

Tous ces emplois peuvent être source de promotion du fait du besoin constant que les Romains avaient de leur art. Seules, là encore, les grandes familles possédaient à domicile le personnel nécessaire ce qui explique le développement d'un commerce de petits artisans auxquels faisaient appel toutes les couches de la société, avec les perspectives d'enrichissement ainsi ouvertes.

L'ensemble de ces emplois domestiques présente comme caractère particulier d'être tous au service de la personne du maître : pendant les repas, aux bains, dans sa maison ou ses déplacements, personnel subalterne ou hommes de confiance, esclaves anonymes, personnages nommément désignés ou personnalités connues du grand public. Le seul emploi qui échappe à la relation directe maître/esclave est celui de portier (*ianitor*) qui n'apparaît que deux fois dans toute l'oeuvre de Martial (51). Une autre remarque peut être faite : tous ces emplois présentent une masse énorme d'indications de caractéristiques physiques et une faible proportion de qualifications intellectuelles et professionnelles. La question se posera alors de déterminer quelle est la valeur réelle de ces données quant au niveau et à la qualification professionnelle de la masse servile.

Les emplois à la campagne.

Ils sont à une première lecture une expression du mode de vie à la ville et des goûts des Romains en matière de nourriture ainsi que du niveau de vie des personnages mis en scène par Martial. Ils apparaissent dans les descriptions des riches propriétés des amis et patrons du poète, Faustinus, Bassus, Flaccus... où l'on voit apparaître nombre de chasseurs (*venator*) pêcheurs (*piscator*), oiseleurs (*auceps*) vraisemblablement esclaves bien que leur statut ne soit jamais mentionné (52) et qui devaient figurer dans la nombreuse domesticité spécialisée des grands domaines.

Si l'on voit apparaître quelques bergers, vachers et porchers «à l'odeur de bouc» (X, 98), le travail essentiel cependant reste celui de la terre, domai-

ne où il est bien difficile de déterminer la part du travail libre et du travail servile ainsi que le niveau des forces productives. Martial, qui reste avant tout un citadin, montre un manque d'intérêt certain pour les activités à la campagne et les seules informations concernant avec certitude des esclaves interviennent à un niveau plus élaboré du travail, à savoir l'intendance c'est-à-dire un emploi qui a des relations directes avec le maître et la gestion de sa fortune.

Les occurrences les plus nombreuses concernent les *coloni* et *vilici*. *Colonus* est le terme le plus fréquemment employé, quelque fois associé à *vilicus* (53), une fois opposé à *dispensator* (54). ces deux derniers termes signifiant dans ces cas intendant alors que *colonus* a le sens de fermier ou paysan. Le statut de ces *coloni* reste douteux ; un seul cas représente un *colonus* dans un état de dépendance réelle (II, 11) : associé à *vilicus* et aux esclaves de Selius. Tous les autres cas concernent des cultivateurs libres (55).

Vilicus signifie à la fois fermier et intendant : c'est un esclave de confiance qui organise le travail (56), distribue la nourriture aux esclaves (XII, 18) et envoie aux maîtres les produits de la ferme (VII, 31) ; au dire de Columelle, il surveille les entrées et sorties ce qui lui vaut d'être associé à *ianitor* (57). C'est un emploi important (58) pour lequel on formait spécialement les adolescents déjà connus et appréciés du maître (59).

La *vilica* assure la bonne marche de la *villa rustica* (60). Son domaine propre est la cuisine et l'office et elle est associée chez Martial à la nourriture et aux soins des animaux de la ferme. Elle est donc à la fois fermière et intendante et constitue le parallèle féminin du *vilicus* pour tout ce qui concerne l'organisation et l'exécution des travaux ménagers.

La *familia rustica* comprenait un autre esclave de confiance, le *dispensator* qui dans trois occurrences sur quatre (61) appartient à la *familia rustica* et dont le rôle se confond avec celui du *vilicus*.

Chez Martial apparaissent donc surtout des esclaves qui sont appelés à avoir des relations directes avec le maître par les qualités d'initiative, le sens de l'organisation et de responsabilité inhérents à leur fonction. Au niveau de l'exécution du travail les tâches étaient ici aussi réparties en un grand nombre d'emplois spécialisés où figuraient des paysans libres et des esclaves.

L'exploitation rurale apparaît donc chez Martial dans sa globalité : les allusions à la *rustica turba* (IV, 66) et aux innombrables entraves (62) rappellent seules la vie sur les grands domaines - en particulier ceux d'Etrurie (IX, 22) - où une foule d'esclaves enchaînés travaillaient la terre.

Mais les informations concernant les vigneron, le personnel attaché aux soins des animaux, les chasseurs, pêcheurs etc... donnent une idée du fractionnement du travail et de sa spécialisation. Ces emplois dont le statut reste souvent indéterminé, font appel aux qualités professionnelles et à la compétence : l'oiseleur a une main silencieuse, le chasseur est fier de son adresse, le pêcheur écume les mers (63). Ce qu'il faut noter surtout c'est le nombre considérable

d'occurrences concernant le personnel de confiance indispensable à la bonne marche d'un domaine que Martial présente souvent sous un aspect idéalisé (64) et où la vie saine contraste avec les turpitudes de la vie à Rome (65).

La vie à Rome : les activités publiques.

La part des activités publiques est aussi importante que celle du service domestique, l'oeuvre de Martial s'attachant autant à la description de la vie de la rue qu'aux relations à l'intérieur de la maison. On peut y distinguer trois catégories d'emplois où l'on peut dès à présent remarquer la masse importante d'individus au statut indéterminé.

Le monde artisanal et les petits commerçants des quartiers populaires où l'on retrouve les mêmes emplois que précédemment répondant aux mêmes besoins : la nourriture (*caupo, cocus, pistor, lanius, salarius...*) les soins du corps (*tonsor, tonstrix, parfumeur*) et l'habillement (*textrix, sutor...*), et en quantité moindre l'argent (*nummularius, malleator, banquiers...*). Ces emplois étant destinés à une couche plus humble de la population puisque nous avons vu que les riches familles avaient tous ces services dans leur propre maison. Martial les considère tacitement comme métiers vils puisque toute promotion sociale lui semble scandaleuse tel l'enrichissement des savetiers (66) qui poussent l'outrecuidance jusqu'à donner des combats de gladiateurs (67). Il n'est donc pas admissible que des travailleurs confondus par leur emploi avec le monde servile puissent sortir de leur condition et dominer par leur richesse le citoyen libre mais pauvre. L'enrichissement par le travail porte la marque péjorative du caractère servile.

Les « professions libérales », principalement médecins et juristes qui symbolisent les deux soucis majeurs des Romains : les soins du corps et surtout la santé et les problèmes d'argent qui conditionnent toutes les relations humaines et qui expliquent la présence de nombreux avocats et appariteurs publics chargés d'arbitrer les litiges, les problèmes d'héritages et d'endettements. Cette prééminence des emplois en relation avec les richesses fait passer au second plan le petit monde bruyant des maîtres d'écoles, d'arithmétique et autres pédagogues. Même la fonction de poète, si souvent évoquée, ne fait apparaître qu'une faible infrastructure de copistes, scribes, libraires où figure cependant un affranchi (68) pour laisser la place à la satire véhémement des plagiaires, des mauvais poètes et des assommants lecteurs publics.

Enfin, les emplois liés au spectacle principalement à ceux de l'amphithéâtre mettent en présence l'ensemble de la population et les vedettes du cirque. C'est un des lieux de promotion les plus importants de la société romaine où apparaissent à côté de célébrités, au statut indéterminé, les seuls cas d'affranchissement de toute l'oeuvre de Martial (69). Mais à côté des « personnalités » du spectacle figurent de façon implicite de nombreux esclaves sacri-

fiés dans les reproductions de scènes historiques ou mythologiques. La jalousie que Martial montre envers la richesse des cochers du cirque (70) témoigne du mépris dans lequel ces emplois étaient tenus et de l'importance du lieu où se lisent les inégalités sociales, l'ensemble des spectacles et particulièrement les jeux de l'amphithéâtre constituant des moments privilégiés de rassemblement et de reproduction de la communauté (71).

Le monde du travail chez Martial est ordonné en fonction de l'activité du maître : la grande masse des esclaves apparaît dans son entourage immédiat, principalement dans la *villa urbana* puis dans la *villa rustica* où l'on voit au niveau du personnel de confiance apparaître les affranchis privés et impériaux. Le monde extérieur s'exprime sur deux scènes différentes : les quartiers populaires où les esclaves et petits libres se côtoient dans des activités artisanales et commerciales et les lieux publics de promenades, de bains et de spectacles où toutes les couches de la population sont mêlées. Si, au fur et à mesure que l'on s'éloigne du personnage vrai ou fictif mis en scène et de son contexte socio-économique, la confusion s'instaure dans le statut des protagonistes, il n'en reste pas moins que chaque fois qu'un personnage est évoqué par sa fonction on voit apparaître des caractéristiques physiques, intellectuelles ou professionnelles, ces dernières de façon plus ou moins explicite. La question se pose donc de savoir quelle signification revêt cette masse d'information pour l'étude du niveau des forces productives et le fonctionnement des relations sociales.

LES QUALIFICATIONS . LES CARACTERISTIQUES PHYSIQUES : DIVERSITE ET SPECIFICITE.

Les caractéristiques physiques sont extrêmement nombreuses aussi bien dans les portraits d'esclaves et d'affranchis que dans ceux des libres (72). Elles s'appuient sur l'aspect extérieur du personnage, sa beauté ou sa laideur, sa façon de s'habiller, où interviennent de façon primordiale les odeurs, (73), les couleurs et même les sons. Elles sont prédominantes en ce qui concerne les esclaves, les qualifications intellectuelles et professionnelles n'apparaissant que relativement peu dans les thèmes d'informations . Ceci s'explique par la nature même de l'esclavage qui fait d'un homme ou d'une femme une marchandise exposée aux yeux du public. Le premier choix devait donc s'effectuer sur une inspection détaillée de l'esclave mis en vente (74). Or nous pouvons voir que l'oeuvre de Martial renferme aussi de nombreux portraits de libres et il convient donc d'examiner tout d'abord comment sont représentés physiquement les uns et les autres dans les *Epigrammes* et quels sont le fonctionnement et la signification véritable de cette typologie. En effet à une première lecture, apparaissent les mêmes caractéristiques pour le même genre de personnage. Il y a donc utilisation volontaire de clichés, de stéréotypes qui

dépasse la simple description satirique de la société et la question se pose de savoir de quoi elle est le signe, dans le système simple et dichotomique des valeurs qu'elle propose d'abord.

Beauté et laideur : jeunesse et vieillesse.

Les occurrences les plus nombreuses concernent ces jeunes adolescents qui forment le groupe le plus remarqué de la domesticité et à qui Martial semble réserver une place de choix et un régime de faveur. Leur jeunesse est leur première qualité et leur beauté, semblable à celle de Ganymède ou d'Hylas repose sur un certain nombre de caractéristiques où la chevelure occupe la première place : en effet les Romains adultes portaient les cheveux courts, seuls les enfants et adolescents portaient des cheveux longs qu'ils coupaient en arrivant à l'âge adulte : le sacrifice de la chevelure est le signe d'un rite de passage à l'âge adulte attesté dans de nombreuses sociétés et principalement en Grèce (75). Ce don de la chevelure, et à travers lui le don de sa jeunesse, passait pour être agréable aux dieux puisqu'en cas de tempête, les passagers offraient leurs chevelures à Neptune pour apaiser son courroux (76). Il semble que l'esclave qui recouvrait la liberté ait été assimilé au marin échappé d'un naufrage puisqu'en étant affranchi son premier geste était de couper ses cheveux et de se coiffer aussitôt du *pileus* (77). La chevelure longue est donc à la fois signe de jeunesse et de servilité. Mais il ne semble pas que cet acte se soit toujours accompagné d'affranchissement car chez Martial il correspond seulement à un changement dans la vie sexuelle : le *puer* coupe ses cheveux quand il devient homme, en général au moment où sa barbe pousse et où il perd alors tout intérêt pour le maître amateur de jeunes garçons efféminés. La chevelure est signe d'un état et d'une fonction, celle de *puer cinaedus* ou *puer delicatus* réservé aux plaisirs du maître, au moins jusqu'à son mariage. En effet l'épouse, le jour du mariage, coupe symboliquement la chevelure des mignons manifestant ainsi sa volonté de ne plus les voir servir aux plaisirs de leur maître (XI, 78). Il ne semble pas cependant que l'esclave ait alors été affranchi mais plutôt affecté à un emploi différent dans la *familia*, quelquefois à un emploi de confiance (78). En tous cas l'esclave à la chevelure longue et souple est toujours un esclave jeune, efféminé et beau, favori du maître, et un esclave de luxe puisque nous l'avons vu associé aux objets les plus rares et les plus précieux (79).

A côté de ces esclaves chevelus, tellement déterminés et codés que l'adjectif *capillatus* ou *comatus* est employé substantivement par Martial pour qualifier un emploi (80), figurent quelques serviteurs aux cheveux courts (81) affectés au service de la table, mais, «non dans le premier rang», ou à la campagne et l'on trouve même un esclave chauve. (82). Ces derniers portraits ne s'accompagnent d'aucune mention péjorative. C'est pour Martial un raccourci

linguistique et sémantique commode pour désigner par un seul signe tout un groupe d'esclaves, d'un côté les esclaves de luxe aux cheveux longs, de l'autre des esclaves ordinaires aux cheveux courts, les uns et les autres remplissant la même fonction, celle de *minister*, mais à des degrés divers.

En ce qui concerne les libres, la chevelure est objet de dérision et de critique. Il n'y a aucune mention de sacrifice de chevelure car en général Martial met en scène des adultes qui ont déjà dépassé l'âge de se couper les cheveux et qui tous devraient avoir une chevelure courte et soignée. Ceux qui portent une chevelure bouclée et parfumée sont tous considérés comme des êtres efféminés (83) et débauchés. Ce qui était qualité est devenu défaut voire tare (84), en passant de l'esclavage à la liberté.

Elle est signe d'une caractéristique sexuelle mais aussi de l'âge car en blanchissant et en se raréfiant elle trahit le vieillissement qui apparaît comme une tare à laquelle il faut échapper ce qui explique l'emploi de postiches et de teintures (85). Les *Epigrammes* contiennent nombre de portraits de vieux et de vieilles tous caricaturés, ridicules parce que voulant échapper à la réalité par des artifices grossiers, visibles et condamnables. au dire de Martial, parce que s'obstinant à entretenir des désirs et des activités, en particulier sexuels, indignes de leur âge et porteurs de pratiques de transgression sociale.

Enfin les chauves suscitent maintes plaisanteries (86). Ils sont plutôt ridicules que laids et leur présence amuse à l'égal des mimes et autres bouffons ou êtres grotesques alors très appréciés du public.

La seconde caractéristique importante dans le portrait du *puer* est la qualité de la peau, sa douceur et sa finesse qui font des adolescents imberbes l'égal des enfants et des jeunes filles (87). L'association avec les roses en particulier celles de Paestum, la blancheur de la neige immaculée, du lait ou du marbre (88) sont autant d'éléments méliorants qui témoignent du très jeune âge de l'esclave. Le *puer*, au service des plaisirs du maître, est donc l'adolescent déjà grand (89) mais imberbe (90) ce qui ne laisse que peu de temps pour l'exercice de cette fonction et ajoute encore à son caractère coûteux d'esclave de luxe. Cette caractéristique fondamentale est toujours accompagnée d'un élément de couleur, ici le blanc, mélioré par un réseau d'association avec des objets rares, raffinés et purs.

La même caractéristique et la même couleur prennent une signification totalement différente si elles s'appliquent à des libres. Les personnages efféminés que nous avons vu précédemment porter de longues chevelures avaient soin aussi de s'épiler le visage et le corps pour s'assimiler le plus possible à des adolescents (91). L'épilation fréquemment pratiquée est toujours condamnée par Martial comme signe de débauche, de vice, de la déchéance la plus complète parce que morale et physique à la fois, à l'instar de Pannychus qui donne l'illusion de l'honnêteté par son système pileux développé mais qui

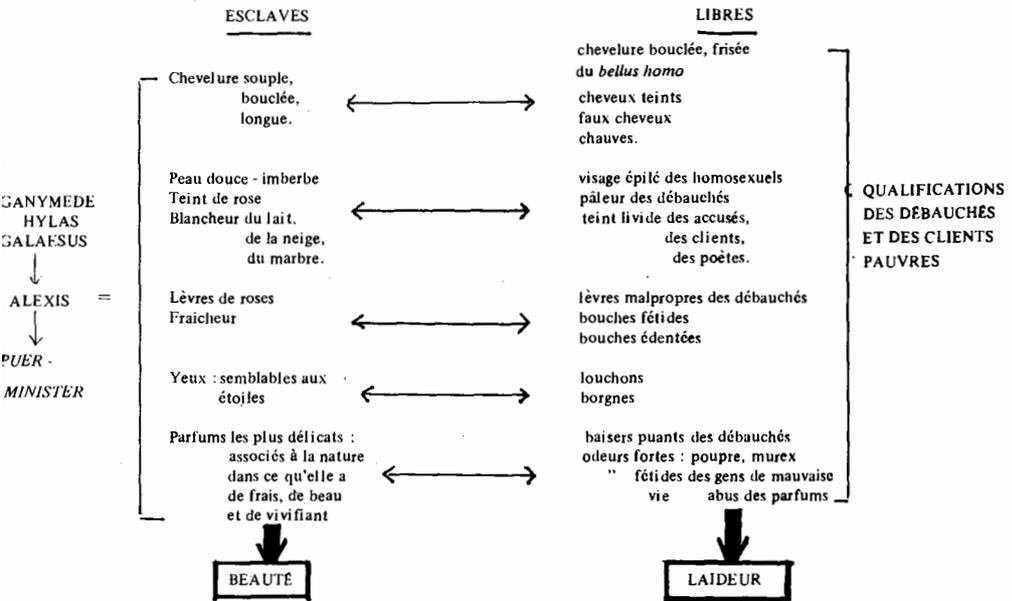


TABLEAU X : LES CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES.

possède une «âme épilée» (II, 36). Les êtres épilés suscitent la méfiance la plus grande et sont toujours opposés aux barbus et aux poilus authentiquement virils dont les modèles sont les philosophes grecs (92) et les héros velus de l'ancienne Rome (93). Martial lui-même s'assimile à eux dans un portrait où il évoque ses cheveux raides d'Espagnol et ses jambes hérissées de poils (X, 65). L'aspect rude, austère voire négligé est signe extérieur d'honnêteté alors que le raffinement et l'imitation de la féminité sont marques de débauche et de malhonnêteté. La simulation et le transfert d'un état à un autre aboutissent à l'échange des rôles, qui est transgression et inversion. Le problème ne se pose pas pour l'esclave puisqu'il ne présente pas d'intérêt en tant qu'être humain sociabilisé mais seulement en tant qu'objet spécialisé.

Enfin il ne faut pas oublier la pâleur et le teint livide des accusés, des clients, des poètes et autres pauvres et quémandeurs qui représentent une autre impuissance : celle qui vient du manque d'argent et de liberté.

Le reste du visage et du corps est moins souvent évoqué : les yeux et surtout les lèvres retiennent l'attention du fait des nombreux baisers échangés, qu'il y ait désir du maître pour des esclaves, ou qu'il s'agisse d'obligation mondaine entre libres comme salutation la plus courante. Les baisers des esclaves, tels ceux de Diadumenus (94) évoquent les parfums les plus délicats associés aux parfums issus de la nature la plus fraîche et la plus vivifiante. Quant à ceux des libres, ils font reculer l'homme honnête par l'haleine répugnante des débauchés de toutes sortes que l'on était à même de rencontrer (95) et que n'arrivaient pas à masquer les parfums les plus tenaces (96). Cet usage des parfums - qui rejoint les pratiques de transgression - est devenu synonyme de mensonge. Servant à masquer les odeurs les plus fétides il permet à Martial d'évoquer «la rustique vérité aux cheveux sans parfum» (X, 72).

Les vêtements.

Le vêtement revêt une importance particulière par sa fonction de différenciation sociale et il n'est pas surprenant de voir cet élément extérieur remarqué surtout lorsqu'il s'agit des libres. À côté de la quantité des vêtements (97), de leur qualité (98), qui servent toujours d'éléments de comparaison entre les patrons riches et les clients pauvres, la couleur joue un rôle déterminant (99) pour l'estimation de la position sociale. Les vêtements écarlates évoquent la richesse et la puissance des couches dirigeantes mais aussi l'arrogance des parvenus. Ainsi le cocher *Incitatus*, qualifié de *mulio*, est revêtu d'une pourpre éclatante alors que l'honnête homme, l'authentique citoyen grelotte sous un capuchon de couleur sombre (X, 76). Le costume est un moyen de fuir sa condition en s'assimilant de façon superficielle à un groupe social supérieur. Deux exemples montrent de façon éclatante certains processus de glisse-

ment social et la haine de Martial pour les imposteurs et les nouveaux riches :

- En II, 29 un personnage présentant toutes les marques extérieures du citoyen riche : bijoux, manteau en pourpre de Tyr, chaussure à lunule, cuir fin écarlate - est désigné comme un ancien esclave par les stigmates de son front cachés sous des mouches ;

- En V, 35 un esclave portier tente par son déguisement en citoyen libre, de faire illusion et d'usurper au théâtre les places réservées aux chevaliers (100).

Le vêtement fonctionne massivement au niveau des couleurs comme procédure de désignation sociale.

Deux couleurs prédominent assez naturellement chez Martial, le blanc et le rouge toutes deux porteuses de qualités morales, le couple tige blanche/manteau pourpre conserve toute sa puissance sociale. Le blanc au delà même du vêtement est symbole de pureté, de délicatesse et de jeunesse même quand il s'applique à des esclaves. S'il devient signe de pauvreté et de vice lorsqu'il s'applique aux libres, c'est le plus souvent quand il a perdu sa pureté originelle, lorsqu'il est sale ou rapé comme la crasse ou la boue.

Le blanc altéré du vêtement ou du teint chez le libre désigne une situation anormale, un effet d'inversion.

Le rouge lui est synonyme de richesse et de noblesse dans les portraits de citoyens, mais il est signe d'arrogance, de provocation et d'imposture dans les satires d'affranchis privés, tel Zoilus, ou dans les portraits de personnages voulant fuir leur condition servile en s'assimilant par le costume à des libres riches. En fonction du personnage, la couleur rouge peut devenir vulgaire, de noble qu'elle était sur d'authentiques citoyens.

D'autres couleurs ont une attribution tout aussi spécifique : si le rose est, dans les traits du visage, évocateur de jeunesse et de pureté, à l'égal du blanc, (101), le violet et le vert sont aux étoffes ce qu'était la lividité malsaine dans les portraits de débauchés et d'adultères (102)... Couleur et vêtements sont donc intimement liés ; plus encore que la forme particulière du vêtement c'est sa teinte qui attire en premier les regards à tel point qu'elle a donné lieu à une réglementation de la part de Domitien (103) qui ordonna, faisant revivre ainsi une ancienne coutume, le port de la tige au théâtre. Par ses attributions et la réglementation qui l'entoure, le vêtement est en fait un costume qui permet de lire immédiatement le statut juridique, social et économique d'un personnage. De là les attaques violentes de Martial contre des individus qui tentent de porter atteinte à l'ordonnement extérieur de la société signe de la hiérarchisation de l'ordre social fondé sur la richesse. Ceci explique que lorsqu'il n'y a pas tentative d'usurpation de statut, le vêtement apparaît uniquement dans sa fonction spécifique : le *cursor* est court vêtu, les domestiques aux cheveux courts portent des vêtements sombres (*Xen.*, 158), l'esclave de luxe est plus élégant que la femme et la fille du maître (II, 39). Les libres

portaient la toge au spectacle, dans la rue lorsqu'il s'agissait de courtisanes ou de femmes adultères (104). Elle était aussi le costume officiel du client (105). A table il était d'usage de porter la robe (*synthesis*). C'est dans ce cadre que se distinguent riches et pauvres par la quantité et la qualité de leurs vêtements ainsi que par leur couleur.

On peut à première vue remarquer un phénomène d'inversion dans les attributions des caractéristiques physiques (voir tableau) : aux portraits des jeunes esclaves incarnant une beauté quasi divine, semblable à celle de Gany-mède, l'échanson aimé de Jupiter, répondent les descriptions satiriques des libres symbolisant tous les travers, les défauts, et les vices de l'humanité. Si les caractéristiques physiques attribués aux libres sont toujours chargées d'un contenu affectif péjorant en liaison étroite avec la situation économique d'une part et le comportement dans les relations humaines d'autre part, les informations concernant les esclaves sont essentiellement en relation avec leur fonction.

En effet le portrait dithyrambique que nous venons de voir constitue le symbole d'un type d'esclave : l'adolescent raffiné objet de plaisir, et esclave domestique des riches *familiae* urbaines. Un problème se pose cependant à propos d'Érotion la petite *verna* de Martial, morte à six ans et de Canace une autre enfant elle aussi morte en bas âge. Leurs qualifications sont, traits pour traits, celles des *pueri* : la chevelure dorée et souple, la blancheur immaculée, la délicatesse du teint, l'harmonie et la douceur de la voix. Par ailleurs, nous avons vu que le vocabulaire employé pour qualifier les sentiments du maître (106) était lui aussi semblable. Il y a rapprochement certain, dans le désir du maître, entre la très jeune enfant et l'adolescent impubère.

Cependant ce tableau des esclaves et des libres ne serait pas complet si l'on n'y faisait intervenir les quelques connotations relatives aux qualifications professionnelles des esclaves et affranchis.

Caractéristiques et qualifications fonctionnelles.

L'analyse des fonctions autres que celles de *puer* et *minister* montre que la qualification est toujours en rapport avec le trait dominant qui caractérise l'emploi : les lutteurs dans l'arène ont une force et un courage comparable à celui d'Hercule : les porteurs de litière sont grands et forts le muletier de préférence sourd pour ne pas surprendre les conversations le sténographe rapide, le chasseur habile, le *dispensator* a l'aspect rude et austère qui dénote l'homme de confiance. Les esclaves de la campagne ont l'aspect rude, fruste et négligé qui vient du travail de la terre tout comme les cuisiniers sont souillés par les graisses du foyer et les maîtres de gymnastique brillants de l'huile dont ils enduisent leur peau...

Toutes ces caractéristiques sont propres à un emploi et apparaissent

comme autant d'éléments de spécialisation et de sélection. Méliorantes ou péjorantes, elles sont spécifiques de la dépendance puisque quand elles sont attribuées aux libres elles sont transposées sur un plan différent où interviennent les comportements des libres en fonction d'un ordre social préétabli que leur conduite peut remettre en question. Deux remarques de Martial sont à cet effet significatives : il synthétise ses goûts en matière de beauté dans un raccourci révélateur : «je place l'esclave au dernier rang (après la libre et l'affranchie) mais elle l'emportera sur l'une et sur l'autre si elle a un visage délicat - *«facie ingenua»* c'est-à-dire un visage qui par sa finesse et la noblesse de ses traits montre qu'il est d'origine libre (III, 33).

D'autre part l'épigramme XII, 30 est révélatrice de l'opinion de Martial quant aux défauts des individus :

«Aper ne boit point, il est sobre : qu'est-ce que cela me fait ?
C'est un esclave que je loue en ces termes, non un ami».

opinion qui rejoint celle de Sénèque (107) pour qui le «vice est un crime pour celui qui est libre et une nécessité pour un esclave». Le problème moral ne se pose donc pas pour les esclaves, l'ensemble des caractéristiques qui les déterminent n'apparaissant que comme éléments de différenciation fonctionnelle servant à guider le choix du maître dans le processus d'acquisition et d'exploitation alors que pour les libres il est primordial, tout manquement à la rigueur morale, pouvant être source de perturbation de l'ordre social.

L'ensemble de ces éléments montre la place déterminante du travail dans la situation de l'esclave et la diversité du travail servile, son extrême spécialisation aussi bien dans la répartition des tâches que dans les qualifications exigées pour les accomplir. Ceci amène quelques réflexions sur le nombre des esclaves et leur prix. Il n'y a plus au temps de Martial ces énormes masses d'esclaves qui avaient afflué à Rome à l'occasion des guerres de conquête : seules deux épigrammes évoquent les innombrables esclaves enchaînés des grands domaines. Partout ailleurs, et même à la campagne, nous sommes en présence d'emplois spécialisés. Autre fait important que celui de la généralisation de certains métiers aux artisans libres ce qui permettait à des citoyens de fortune moyenne d'avoir recours à un service extérieur et faisait de ces mêmes emplois conservés à l'intérieur de la *familia* des emplois de luxe témoins d'un train de vie hors de la moyenne. Cette spécialisation s'accompagnait naturellement d'une augmentation du prix de l'esclave : nous avons vu que le *puer* était le plus cher mais aussi le muletier, le cuisinier, le coiffeur... tous les emplois pouvant s'exercer dans deux sphères différentes, dans la *familia* au service privé du maître riche ou dans la rue à la disposition de toute la population et particulièrement des couches moyennes de la société.

Raréfaction de la main-d'œuvre servile, spécialisation et augmentation

du prix d'achat et de revient de l'esclave s'accompagnent aussi de possibilités d'enrichissement du dépendant qui tenait boutique pour le compte d'un maître ou qui pouvait tirer profit de sa qualification pour son bénéfice propre. Ceci est net particulièrement pour les artistes, et les célébrités du cirque et de l'amphithéâtre au nom célèbre et au statut imprécis mais objet de critique ou de louange de la part de Martial. Ce sont les comportements réciproques des libres et des dépendants qui à ce stade nous permettront de saisir le processus de transformation de la société et la forme des antagonismes sociaux tels que les livre l'oeuvre de Martial.

NOTES DU CHAPITRE V.

1. Voir *supra* p. 47 et suiv.

2. L'essor de l'art culinaire remonte au II^e siècle avant notre ère. En Grèce, on avait écrit beaucoup de traités de cuisine. A Rome même, de nombreux écrivains transmettent des recettes de cuisine ou des traités sur les activités de la boulangerie, de la cuisine ou du cellier. Le gastronome le plus célèbre fut le riche Apicius qui vécut sous Tibère et dont toute la vie semble avoir été ordonnée autour de l'art culinaire. Voir APICIUS, *L'art culinaire, De re coquinaria*, texte établi, traduit et commenté par J. ANDRE, Paris, Klincksieck, 1965.

3. *Xen.*, 52. Ceci est aussi attesté par les inscriptions, en particulier un graffiti de Pompéi, *CIL*, 1896, qui rappelle que les convives avaient droit aux mets succulents tandis que le cuisinier ne pouvait que lécher le fond de la marmite ou se contenter de mauvais morceaux.

4. X, 66 et XII, 64, Theopompe est un *puer* anonyme, différents de Mystillos et Taratalla noms inspirés d'Homère et qui donnent lieu à un jeu de mots.

5. PLUTARQUE, (*Quaest. Rom.* 85, p. 285) dit que les Sabines dans leur traité avec Romulus, s'engagèrent à ne pas imposer aux jeunes filles enlevées des travaux humiliants à savoir moudre le blé et faire la cuisine.

6. Cf. PLINE, XVIII, 28. PLAUTE, *Pseudol.* 804 ; il y avait à Rome un *forum coquinum*.

7. *Xen.*, 10; *Ap.*, 222.

8. *CIL*, VI 1958 : le monument funéraire à Rome de M. Vergilius Aurysaces atteste l'opulence, et l'on connaît à Pompéi le portrait de P. Paquius Proculus et de sa femme qui avait exercé la charge de *duumvir* de la cité. Voir aussi M. BESNIER, *DA*, s.v. *pistor*.

9. SAGLIO-POTTIER, *DA*, s.v. *nomenculator*.

10. III, 23; VII, 48.

11. *Ap.*, 158.

12. Sur l'importance du vin dans l'Antiquité, cf. l'article de J. JARDE, *DA*, s.v. *vi-*

num; J. ANDRE, *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Paris, 1961, p. 164 sq.

13. Voir VALERE MAXIME, II, 1, 5 qui disait qu'il n'y avait qu'un pas de l'intempérance de Bacchus aux désordres illicites de Vénus.

14. cf. KIRCHER, *Die sakrale Bedeutung des Weines im Altertum*, 1910. Un sénatus-consulte de 20 avant notre ère avait rendu obligatoire la libation de vin en l'honneur d'Auguste à chaque banquet public ou privé, mesure liée étroitement au culte du prince associé à celui des Lares.

15. G. LAFAYE, *D.A.*, s.v. kottabos.

16. VII, 20 met en scène un type de goinfre qui ne rougit de ramasser les restes dont les chiens n'ont pas voulu.

17. cf. M. RENARD, Pline le Jeune et le motif de l'*asarôtos oikos*, dans *Homages Niedermann*, 1956, p. 313. STACE, *Silves* I, 3, 55-56 fait allusion à ce genre en décrivant la villa de Manilius Vopiscus à Tivoli.

18. W. DEONNA et M. RENARD, *Croyances et superstitions de table dans la Rome antique*, Latomus, Bruxelles, 1961, p. 50 sq et 109 sq. Il y a assimilation de la table et de la terre, parenté mystique entre le monde des vivants et celui des morts. Voir J. G. FRAZER, *Tabous et périls de l'âme*, 1927, p. 105 sq. et *la crainte des morts dans la religion primitive*, Paris, 1935.

19. VIII, 59, *solliciti ministri*; *Xen.*, 108, *non sollicitus minister*, parce qu'il tient des coupes en argile.

sollicitus est le seul qualificatif moral qui accompagne *minister*. Les autres qualifications ont toutes trait aux caractéristiques physiques.

20. Voir G. VILLE, Les coupes de Trimalcion figurant des gladiateurs et une série de verres « sigillés » gaulois, *Hommages à J. Bayet*, Bruxelles, 1964, p. 722 sq.

21. Sur les vases qui se cassent et le châtement des esclaves cf. DEONNA - RENARD, *Croyances...* p. 51-53.

22. *Ap.*, 203 et VI, 71. *domina* est ici employé au sens de possédante. Le maître, victime de sa passion, est devenu ici l'esclave de sa servante. Sur Telethusa voir G. SALANITRO, Teletusa e le danze di cadice, *Helikon*, XIII - XIV, 1973 - 1974, 492 - 498.

23. Néron avait institué en 60 ap. J.C. des concours de cithare et de chant : SÜETONE, *Nero*, 12; TACITE, XIV, 20; DION, LXI, 21.

24. Domitien avait organisé en 86 des concours semblables à ceux de Néron mais qui les surpassaient en éclat et où venaient se produire des artistes de tout le monde connu. Il avait fait construire à cet effet un théâtre spécial, l'Odéon, qui pouvait contenir plus de dix mille auditeurs. Des prix étaient attribués lors de ces concours qui revenaient tous les quatre ans, et les artistes qui allaient de ville en ville chercher un auditoire acquièrent souvent de grandes richesses : SÜETONE, *Vespasien*, 19; *Néron*, 30.

25. Voir *infra* p. 175 et suiv.

26. *Xen.*, 2, 3; IX, 28; Cf. aussi SÜETONE, *Dom.* 15. Scholies à Juvénal IV, 53; JUVENAL, *Sat.* I, 36.

27. XI, 13, 7. Voir SÜETONE, *Dom.* 3, 10; *DION* 67, 3; JUVENAL, 6, 87 et 7, 87. O. WEINREICH, *Martials Grabepigramm auf den Pantomimen Paris* (XI, 13), *SHAW*, 1940-1941, 1, 1-24 et M. BONARIA, *Nota a Marziale*, XI, 13, *Humanitas*, XI-XII, 1959-1960, 33-36 : au moment de l'assassinat de Domitien, Martial qui s'apprêtait à publier le livre XI a vraisemblablement remanié son livre et rajouté l'építaphe au pantomime Paris. tué treize ans auparavant.

28. QUINTILIEN, *Déclamat.* 298. *Instit. Orat.* II, 5.

29. Sur les relations sexuelles, voir *infra* p. 163.

30. Longtemps réservé au transport des infirmes et des vieillards, l'usage de la litière n'était pas accordé à tout le monde : Claude avait donné ce droit à certains de ses affranchis en même temps que celui de donner des jeux publics. SÜETONE, *Claude*, XXVIII. Droit que Domitien avait retiré aux femmes convaincues d'adultère, *id. Domitien*, VIII. Cependant à l'époque de Domitien cet usage semble s'être généralisé.

31. VII, 53, un cadeau médiocre de Saturnales de la part d'un patron avare est porté par huit Syriens gigantesques; IX, 2, portrait d'un riche patron avare avec ses amis et prodigue avec sa maîtresse à qui il fait cadeau d'une litière à huit Syriens.

32. VI, 77, portrait d'un pauvre, ridicule parce que porté par six Cappadociens. Le décalage entre ces deux éléments montre bien que les porteurs de litière Cappadociens sont l'apanage des riches.

33. II, 81, richesse de l'affranchi Zoilus, type du parvenu. IV, 51, portrait d'un ancien pauvre qui voulait se faire passer pour riche en se promenant dans une litière à huit porteurs et qui, après un gros héritage, est devenu avare. *id.* en VI, 84; X, 14. Au temps de Claude, le droit d'aller par la ville de Rome en litière était un privilège réservé aux hauts personnages : SÜETONE, *Claude*, XXVIII.

34. XI, 38 et XII, 24 font état des indiscretions dont peuvent se rendre coupables les muletiers.

35. XII, 70, *vernula*; II, 37, *puer*.

36. XII, 29.

37. XII, 87; VIII, 59.

38. VIII, 59; *Ap.*, 42.

39. III, 47 et XII, 24. Le *cursor* de III, 100 sert d'esclave messager.

40. II, 57; voir ses caractéristiques physiques *infra* p. 146 et suiv. *grex logata et capillata*.

41. II, 48; VI, 57; VII, 61; VII, 83. Il y a même une coiffeuse qui officie dans la rue de *Subura*: II, 17.

42. II, 48; VII, 61.

43. III, 74; XI, 58, XI, 84.

44. VIII, 52. Martial prête son barbier à un de ses amis. Cf. aussi VII, 83 le barbier *Eutrapelus*, le «dégourdi».

45. VI, 64. VII, 64.

46. III, 58; VII, 67.

47. VII, 32, *sordidus unctor*.

48. VII, 32, *fracta ore magister*.

49. VII, 32 «Le masseur malpropre rafle grâce à eux (*juvenes*) une fortune dont il n'est pas digne».

50. *Ap.*, 65, *puer* chargé de mettre les sandales, *Ap.*, 119, *verna* apporte un pot de chambre; III, 82, une concubine éventa *Zoilus* tandis qu'un jeune garçon (*puer*) écarte de lui les mouches et qu'un mignon (*cinaedus*) présente à ses rots «des plumes rouges et des épines de lentisque».

51. V, 22; V, 35.

52. une seule exception, *Ap.*, 216 où un oiseleur est offert en cadeau de Saturnales.

53. II, 11; IV, 66, *vilica... et nupta coloni*; VII, 31.

54. VI, 73 le travail du grossier paysan (*rudis... colonus*) est ici opposé à l'oeuvre noble d'un intendant (*nobile opus*).

55. Columelle fait très nettement la distinction entre fermiers libres et esclaves : I, VII, *Quum omnes genus apri tolerabilius sit sub liberis colonis quam sub vilicis servis habere...* Toute espèce de fonds prospérera plus sous des fermiers libres que sous des métayers esclaves.

56. III, 58; III, 68.

57. X, 30, 28 *ianitores vilicique felices*. Columelle, I, 4, 2 dit que le procurateur et le *vilicus* étaient logés contre la grande porte afin de surveiller les entrées et les sorties.

58. Columelle consacre le livre VII de son traité sur l'*économie rurale* aux devoirs du *vilicus*.

59. C'est vraisemblablement le cas du *puer/vilicus* imberbe de XII, 18 qui distribue leur ration aux esclaves.

60. Voir Columelle, XI.

61. VI, 73; VII, 71; XI, 39.

62. IX, 22, *innumera compede*; IX, 57, «une jambe rendue lisse par des entraves portées dix années de suite».

63. *Ap.*, 216, *auceps... tacita manu*; IV, 35; X, 37, *superbus venator...*

64. Voir en particulier III, 58; IV, 66; X, 30; 37; XII, 18.

65. Sur la vie à la campagne, cf. G. STEINER, *Columella and Martial on Living in the country*, *CJ*, 50, 1954-55, 85-90.

66. Cf. *Cerdo*, III, 16; 59; 99.

67. Ce droit était réservé aux citoyens jouissant du cens équestre, cf. SÜETONE, *Claude*, XXVIII.

68. I, 2 Secundus l'affranchi du docte Lucensis.

69. *Sp.* 29, l'extraordinaire endurance de Priscus et de Verus leur valut l'affranchissement dans l'arène par l'Empereur.

70. Voir le muletier Incitatus, X, 76; XI, 1.

71. Voir *infra* p. 202 et suiv.

72. Voir *supra* p. 9 Les thèmes d'informations : *éléments d'anthropologie*.

73. Le rôle des odeurs est fondamental chez Martial qui y fait appel dans 145 références. De plus, il est le seul poète de l'antiquité grecque et romaine à consacrer plusieurs poèmes entiers à décrire des sensations olfactives variées, comme le remarque Saara LILJA, *The treatment of Odours in the poetry of Antiquity*, p. 227.

74. VI, 82 : Martial est dévisagé par un quidam qui se comporte comme un acheteur d'esclave ou un enrôleur de gladiateur, *diligenter inspectum velut emptor aut lanista*.

75. Voir G. DESCHAMPS et G. COUSIN, Inscriptions du temple de Zeus Panameros. La consécration de la chevelure, *BCH*, 1888, XII, 479-490.

76. PETRONE, 103, 104; JUVENAL, XII, 81.

77. Voir PLAUTE, *Amph.*, I, 2, 306; SERVIUS, *Ad Aen.*, VIII, 564.

78. XII, 18, 25, «l'intendant imberbe distribue leurs rations aux esclaves et demande à couper ses longs cheveux».

79. Voir *supra* la terminologie de *puer et minister*, p. 99 et p. 93.

80. cf. *corpus*, les équivalents; voir aussi FP. MARIE, «Frequentes capillati» (Martial 10.62), *CJ*, 61, 1965-1966, 153-159.

81. *Ap.*, 158, *tonsis ministris* habillés de laine sombre. X, 98; XI, 11.

82. X, 83 l'Hermeros de Cydas était connu pour sa calvitie, mais son portrait n'est pas péjoratif; sur les chauves cf. *infra* p. 148.

83. III, 63, *bellus homo*; X, 46; X, 65; XII, 38; 39, 75.
84. cf. *infra* p. 164 les relations sexuelles.
85. IV, 36 chevelure teinte d'un vieillard. VI, 57; VIII, 64; XII, 23.
86. II, 33; III, 74; V, 49; VI, 74; X, 83; XII, 45.
87. *Ap.*, 205; I, 31; II, 48; IV, 7; IX, 56; IX, 59; X, 42; XI, 63; XII, 18.
88. Les roses de Paestum, VII, 80; XII, 64; la neige, II, 29; IV, 42; VII, 50; XI, 22; XII, 49; 64; le lait, I, 31; III, 58; le marbre, VIII, 55.
89. II, 48, «un jeune esclave déjà grand et qui reste longtemps imberbe».
90. IV, 7 le jeune Hyllus prétexte «et sa barbe et son âge et son poil» pour échapper aux avances de Martial.
91. II, 62; III, 63; 74; V, 41; V, 61; VI, 56; VI, 64; VIII, 47; 64. IX, 27 X, 65; XII, 39.
92. IX, 47 Démocrite et Zénon.
93. IX, 27 «les héros velus» de la Rome antique incarnent les vertus nationales par leurs moeurs austères et sont opposés aux personnages épilés, tels Chrestus, ou les sodomites.
94. III, 65, parfum des baisers de Diadumenus est associé à celui d'un fruit entamé, de la brise sur le safran, de la vigne en fleur, du gazon, du myrte, des aromates...
95. Les baisers de Postumus sont les plus redoutés, II, 12; 21; 22; 23.
96. L'usage des parfums était très répandu à Rome, comme le montrent les nombreuses références à Cosmus et Niceros, parfumeurs célèbres de cette époque. Voir sur l'origine et l'usage des parfums, J. PHILIPPE, *Propos sur les sociétés antiques et les parfums, Hommages à M. RENARD*, II, Bruxelles, 1969, 616-622.
97. II, 43 opposition entre un riche patron possédant de nombreuses toges et manteaux tyriens et la pauvreté de Martial dont la toge évoque les mannequins de l'arène. *Idem* II, 46. V, 79, Zoilus possède 11 robes de dîner : VI, 59.
98. II, 58, belle toge à la longue laine de Zoilus, II, 46 vêtements en laine d'Apu-

lie; VIII, 58.

99. Sur la signification des couleurs cf. J. ANDRE, *Etude sur les termes de couleur dans la langue latine*, Paris, 1949, qui étudie les couleurs dans leur emploi sémantique, lexicologique et stylistique.

100. On peut ajouter à ces deux portraits celui de Phasis, «tout brillant de la pourpre de son manteau», V, 8, que Leitus, ordonnateur des spectacles, refoule des rangs de chevaliers.

101. IV, 42, des lèvres de rose; VIII, 55; XI, 56. Tous esclaves.

VII, 80, un éphèbe au teint de rose.

XII, 64, des serviteurs au teint de roses.

102. II, 39, des étoffes violettes comme cadeau à une femme adultère.

II, 57, un imposteur vêtu de violet.

VI, 93, Thais se verdit de crème épilatoire.

I, 96, un homme qui a une moralité vert pâle.

103. *Ap.*, 124, sur le port de la toge au théâtre. Voir aussi SÜETONE, *Aug.* 10.

104. *DA*, s.v. *toga*.

105. *grex togatus et capillatus*, II, 57.

106. Voir *supra* p. 91 : la terminologie : *puella et corpus* p. 58 et 63 : Erotion et Canace.

107. SENEQUE, *Controversiae*, IV, 10 «impudicitia in ingenuo crimen est, in servo necessitas».

CHAPITRE VI

LES RELATIONS ESCLAVAGISTES ET LES COMPORTEMENTS

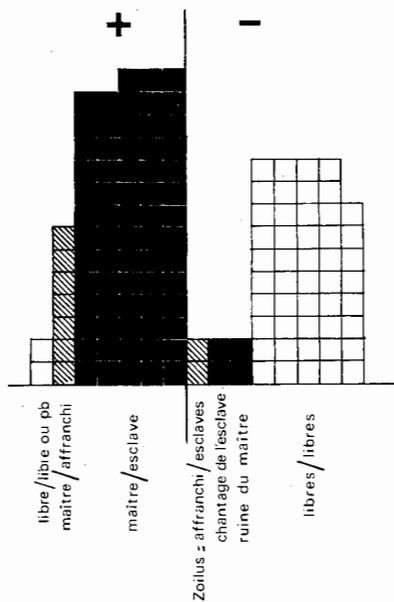
C'est la pluralité des formes d'activités des esclaves et des affranchis que fait d'abord ressortir le tableau des qualifications et de l'action. Dans la majeure partie des cas, l'action est commandée par le maître et exécutée par l'esclave dans le cadre d'une fonction bien précise. Peu nombreuses sont les occurrences où l'esclave agit de sa propre autorité mais alors son action est supposée, et elle est explicitée seulement au niveau des conséquences de son acte. Les relations maître/esclave s'expriment principalement dans le domaine des relations sexuelles et secondairement dans des actions répressives. Mais le comportement de Martial envers les esclaves et les affranchis comme d'ailleurs le comportement des dépendants envers les libres, n'est pas livré d'emblée; il ne peut se lire qu'à travers une analyse globale des personnages dans le cadre général de la pratique sociale aux niveaux divers qu'aborde Martial.

LES RELATIONS SEXUELLES.

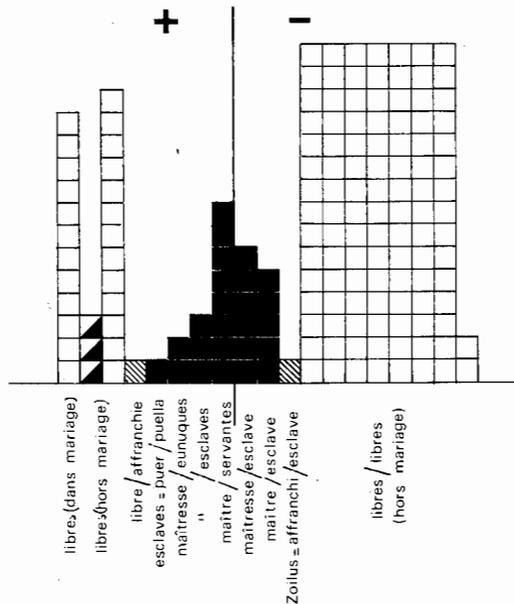
Elles constituent un des éléments essentiels des relations humaines tant entre libres, qu'entre libres et dépendants. L'abondance de la documentation nous a amenée à établir un graphique synthétisant tous les aspects de la question (Tableau XI). L'ensemble des données concerne des individus, esclaves ou affranchis connus de maîtres eux aussi réels, mais surtout des personnages imaginaires principalement dans les relations homosexuelles entre libres. Il convient alors de dépasser l'analyse individuelle pour examiner ces relations dans leurs structures, leurs fonctions et leurs pratiques au sein de la formation économique et sociale esclavagiste et de voir dans quelle mesure la sexualité peut servir de référence pour justifier et reproduire la domination d'un sexe sur l'autre ou d'un groupe social sur un autre.

Si les relations hétérosexuelles apparaissent souvent de façon marginale dans une épigramme où le thème principal est celui de l'argent, les relations homosexuelles constituent toujours le thème principal d'une épigramme et leur caractère dominant réside dans le principe de l'inversion que nous avons déjà rencontré à un autre niveau dans l'étude des caractéristiques physiques. En effet, les relations avec les esclaves sont toujours présentées de façon bénéfiques ou normales. Les esclaves sont ces *pueri* ou *ministri* qui interviennent à tous les niveaux de notre analyse, toujours jeunes, délicats, beaux et efféminés, objets de luxe et de plaisir qui éveillent des désirs violents chez le maître et quelquefois même une passion coupable : c'est alors que le jugement de Martial change et qu'il critique fortement les maîtres victimes de leur passion pour un esclave au point d'en être ruinés (1). Mais il y a plus grave et

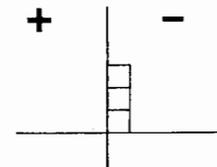
I Relations homosexuelles



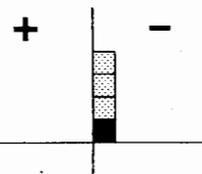
II Relations hétérosexuelles



III Masturbation



IV Castration



⊕ lorsque les relations sont améliorées par l'auteur ou présentées comme normales

⊖ satire et critique plus ou moins vives des relations sexuelles

▤ incertains

■ esclaves

▨ affranchis

□ libres

▣ libres avec intervention d'un esclave

TABLEAU XI : Les relations sexuelles.

C'est lorsque l'esclave profite des sentiments du maître pour opérer un chantage sur lui (2). Dans ces deux cas, les rapports sexuels sont péjorés et fortement condamnés parce que le rapport de force n'est plus en faveur du maître, incapable désormais de pouvoir agir librement.

Dans tous les autres cas, où la domination du maître n'est pas contestée, ces relations sont considérées comme normales. Elles témoignent du goût des classes possédantes pour la beauté et de la culture (3) du maître riche pour les objets d'art - vases, coupes ciselées et statues - auxquels ces esclaves sont associés. Elles trouvent leur justification dans le fait qu'elles sont pratiquées par des maîtres éminents : les grands patrons propriétaires d'esclaves, l'Empereur (4) et même Jupiter (5). C'est donc un divertissement réservé aux individus riches des couches dominantes auxquelles n'ont pas accès des personnages tel Mamurianus (6), pauvre et affamé, qui a l'impudence de désirer un jeune garçon du nom de Cestos beau comme Ganymède, ou des affranchis, tel Zoilus, dont tous les faits et gestes s'entourent d'un caractère de débauche et de dépravation.

Les traits dominants de ces relations s'inscrivent dans le caractère de divertissement réservé à une élite fortunée, dans l'opinion bienveillante de Martial et de ses contemporains, dans le traitement semblable réservé aux esclaves et aux affranchis : deux occurrences seulement présentent un affranchi dans la fonction de *puer delicatus*, celui de Glaucias (7), fils d'un affranchi d'Atedius Melior et présenté lui-même comme affranchi, et celui d'Earinus (8) le favori de Domitien. Toutes les références à ces personnages présentent les mêmes réseaux de qualifications et d'associations que ceux des esclaves : la beauté remarquable, la pureté, les qualités morales - modestie, esprit prompt - et la distinction qui en font des êtres dignes de la tendresse du maître.

Dans les relations homosexuelles entre libres, deux cas seulement échappent à la critique acerbe de Martial : lorsqu'il parle de ses propres goûts pour les jeunes garçons efféminés (9), dont les noms - en particulier Hypnus et Dindymus - évoquent des esclaves de Martial, bien qu'on ne puisse affirmer qu'il s'agisse là des mêmes individus. Dans toutes les autres occurrences, le caractère dominant qui marque ces relations est le vice. Alors qu'avec les esclaves, ces pratiques relevaient de la moralité et du service rendu dans l'accomplissement d'un besoin naturel, avec les libres, elles témoignent d'une déformation de la pratique sexuelle puisque l'un des deux protagonistes est amené à avoir un comportement féminin, dont la procréation est exclue, donc hors nature, et servile, mais sans l'excuse d'être une soumission obligatoire au bon vouloir d'un maître (10).

Naturellement cette dépravation du libre n'est pas sans raison et l'on peut remarquer que l'argent - la richesse ou la pauvreté - est associé au vice et à la débauche de façon plus ou moins explicite. Les portraits de jeunes efféminés, *bellus homo*, *cinaedus*, *spado*..., s'accompagnent toujours de réflexions

laissant entendre que leur fortune vient de leur complaisance à satisfaire les vices des nantis. Le teint pâle et sale, la puanteur des lèvres des débauchés sont le reflet et le symbole d'une fortune acquise malhonnêtement. Inversement la pauvreté met le client dans un état de dépendance où il est amené à se comporter contre son gré en esclave. L'argent donne le pouvoir de soumettre les autres à la satisfaction de ses besoins et en même temps il est un des moyens les plus sûrs d'enrichissement du libre pauvre (11).

C'est lui qui domine de la même façon les relations hétérosexuelles entre libres. En effet, les nombreux portraits de coureurs de dot font pendant aux caricatures de vieilles femmes borgnes, chauves et édentées mais riches qui permettent de comprendre à quelles pénibles extrémités conduit la pauvreté et de justifier les souhaits ardents de mort rapide qui ne manquent pas d'accompagner ces demandes en mariage. Dans les relations entre libres le mariage (12) sert de référence déterminante pour comprendre le fonctionnement des relations sociales. L'argent, cause de mariages disproportionnés, presque hors nature, n'est pas le seul élément péjorant. L'adultère (13) est attaqué et condamné presque aussi fréquemment que la recherche de la dot, l'adultère féminin, naturellement. En effet, il n'y a aucune critique d'adultère masculin comme aucun cas de femme cherchant un mari riche. Martial ne parle que de ce qui peut remettre en question la domination de l'homme ou les structures de la société. La femme adultère peut tromper son mari avec un libre et dans ce cas le déshonneur et le ridicule sont les caractères dominants de la situation du mari mais aussi avec un esclave ce qui constitue la faute la plus grave car le rôle de la femme est indissolublement lié à celui de la mère. Les cas cités par Martial sont très rares. En II, 34, Galla assimilée à l'empoisonneuse Pontia, laisse ses enfants mourir de faim pour ne plus penser qu'à sa passion pour son esclave Phileros;

En VI, 39, la faute est concrétisée par la présence d'enfants libres, puisque le mari est libre, mais en réalité conçus avec des esclaves puisque de physique exotique ou grotesque dénonçant la fonction du père réel à l'intérieur de la *familia*. Lorsqu'un couple de libres est constitué et qu'il y a relations sexuelles de la femme avec un esclave il y a risque de contamination interne des structures sociales par l'invention clandestine de l'élément servile. Ce risque n'existe pas quand la femme est célibataire ou quand c'est l'homme qui a des relations avec ses servantes. Dans le premier cas Martial n'envisage pas la procréation et s'en tient à l'aspect de divertissement où le risque de l'enfantement est cependant réel puisque les femmes recherchaient la compagnie des eunuques (14). Dans le second cas, les enfants qui naissent de ces unions sont esclaves et il y a donc là économie (15) dans l'appropriation d'une main d'oeuvre qui coûtait, nous l'avons vu, de plus en plus cher. Même lorsqu'il n'y a pas procréation les relations sexuelles maîtres/servantes sont doublement justifiées par la do-

mination du libre sur l'esclave et de l'homme sur la femme : cette domination est encore renforcée par l'obéissance totale de la femme qui envoie ses propres servantes à son mari (16). Les esclaves interviennent souvent, en effet dans les relations des couples libres, soit comme preuve de soumission, soit à titre de gardiens de l'un ou l'autre des conjoints (17), soit en tant que divertissement commun (18). Les relations hétérosexuelles entre libres et esclaves ne sont considérées comme normales qu'à titre de divertissement ou satisfaction d'un besoin naturel. Elles sont condamnées lorsque la passion l'emporte dans le coeur du libre, homme ou femme (19) mettant ainsi en péril sa fortune et son libre-arbitre, et lorsqu'elles donnent lieu à la naissance d'enfants pouvant passer pour libres.

Un cas existe de relations sexuelles entre esclaves : en II, 48; Martial évoque la vie provinciale idéale et parmi les éléments indispensables du confort modeste figurent le cabaretier, le boucher, les bains... les livres... un jeune garçon (*puer*) déjà grand et qui reste longtemps imberbe et une fille (*puella*) qui soit chère à mon esclave». Cette réflexion fait écho aux recommandations de Columelle (20) qui conseillait de donner une compagne au *villicus* afin de le fixer et de l'intéresser à son travail. Il n'y a aucun cas d'homosexualité entre esclave non qu'elle n'existât pas mais parce que cela ne présentait aucun intérêt pour le maître lui-même ou pour le fonctionnement des pratiques sociales.

Ainsi nous voyons se dessiner trois grands axes dans le fonctionnement des pratiques sexuelles.

- D'abord la justification et la normalisation des relations avec les esclaves à titre de divertissement que le maître soit un homme ou une femme. Dans la majorité des cas ce sont les relations homosexuelles qui prévalent car il y avait peu de femmes à la fois riches et célibataires qui pouvaient mener la vie d'un grand propriétaire d'esclaves. Dans le même ordre d'idée la prostitution est présentée comme normale car assimilée aux rapports de dépendance libres-esclaves.

- Ensuite la «proclamation» de la domination de l'homme sur la femme qui se traduit par le mépris dans lequel étaient tenus les efféminés et les débauchés. La sodomie et la fellation étaient des pratiques considérées comme normales pour des femmes ou des esclaves mais honteuse lorsqu'elles étaient pratiquées par des hommes (21). Tout comportement féminin est assimilé à un comportement servile, comportement qui devient scandaleux lorsqu'il est celui d'un homme libre. La colère et la haine que suscitaient les femmes adultères mettant en cause la stabilité du groupe social et les riches vieillies la domination de l'homme procèdent de la même idéologie.

C'est à cette préoccupation que répondent l'apologie de la virilité à travers les évocations des héros velus de l'ancienne Rome et les portraits d'hommes de confiance à la mine austère et barbus ainsi que l'approbation

de la loi de Domitien interdisant de faire des castrats.

- Enfin l'importance essentielle de la procréation qui explique la virulence de Martial envers les femmes homosexuelles (22) et les adultères et qui éclaire l'attaque indignée de Martial contre la masturbation - en IX, 41 - alors que par ailleurs, il ne se pose pas en moraliste :

«c'est un crime véritable dont ton esprit peut à peine concevoir l'énormité... il suffit d'une fois au vieil Horace pour engendrer ses trois fils; d'une fois à Mars, pour que la chaste Ilia donnât le jour aux deux jumeaux... ce que tes doigts, Ponticus, anéantissent, c'est un homme».

L'essentiel réside bien dans le processus de reproduction d'une société de libres, structurée, hiérarchisée qui prend ses racines dans les temps historiques les plus anciens et même dans la mythologie (23) et qui trouve un de ses éléments moteurs dans l'institution de la famille, célébrée de façon traditionnelle et conventionnelle dans des épigrammes de circonstance à l'occasion d'une naissance, d'un anniversaire de mariage ou de mort, de l'affection profonde entre frères et dans ces portraits idéalisés de matrones romaines, filles des grandes familles, descendantes des chastes Sabines et porteuses de toutes les vertus antiques (24).

L'aspect moralisant de Martial ne réside pas dans l'approbation des vertus et la condamnation des vices, mais dans le statut de ceux qui les pratiquent. Les qualités-qualifications des esclaves sont les vices des libres. Le jugement moral sur les libres n'intervient qu'au moment où leur comportement met en péril l'ordre social. Il est clair que la sexualité est indissoluble des rapports sociaux qui la déterminent et le problème se pose de préciser quels sont la nature et le rôle des connotations affectives qui les accompagnent et qui se traduisent dans la volonté d'immortaliser un souvenir heureux au moyen d'une épitaphe.

LE PROBLEME DE L'AFFECTIVITÉ : LES ÉPIGRAMMES FUNÉRAIRES.

C'est le domaine où l'épigramme de Martial doit le plus à l'héritage grec (25) où une tradition faisait remonter jusqu'à Hésiode le premier exemple de ces compositions littéraires et c'est surtout à l'époque hellénistique qu'il avait trouvé sa pleine faveur. Martial s'inscrit tout naturellement dans cette tradition aidé par la vogue que connaissait à Rome la poésie alexandrine. Ces épigrammes s'inscrivent dans le cadre des pièces de circonstance, au même titre que les célébrations des événements familiaux. C'est le domaine du conventionnel et le vocabulaire employé fait appel à des clichés qui sont ceux que l'on retrouve sur les inscriptions (26).

Les personnages dont la mort est déplorée sont soit des esclaves et af-

TABLEAU XII : LES EPIGRAMMES FUNERAIRES

ESCLAVES ET AFFRANCHIS	NATURE ET FONCTION DE L'ESCLAVE	CONNOTATIONS ET FONCTION DE L'EPIGRAMME
ALCIMUS, I, 88	esclave de Martial; <i>puer</i>	douleur du maître (<i>lacrimis; nostri monumenta doloris</i>).
CANACE, XI, 91	vraisemblablement esclave; 7 ans; morte d'un ulcère à la face. Voir Erotion.	cruauté de la mort.
DEMETRIUS, I, 101	esclave de Martial; <i>puer</i> et secrétaire; 19 ans; affranchi sur son lit de mort.	douleur du maître. La mort est ici associée à la liberté. Croyance à la vie dans l'au-delà.
EROTION, V, 34; 37; X, 61.	<i>vernula</i> de Martial; 6 ans.	désespoir du maître.
Claudius ETRUSCUS, VII, 40.	affranchi impérial.	destin extraordinaire d'un affranchi impérial et toute puissance de l'Empereur.
EUTYCHUS, VI, 68.	esclave de Castricus, le poète ami de Martial; <i>puer</i> et secrétaire.	douleur du maître.
GLAUCIAS, VI, 28; 29.	affranchi d'A. Melior, l'ami et le protecteur de Martial; 13 ans.	perte irréparable d'un être extraordinaire; la douleur du maître s'étend à Rome tout entière.
HYLAS, III, 19.	mort d'un <i>puer</i> .	poésie traditionnelle.
LATINUS, IX, 28.	vraisemblablement affranchi, familier de Domitien; mime.	mort d'une célébrité du théâtre et des jeux publics; sa perte est ressentie par Rome tout entière.
PANTAGATHUS, VI, 52.	coiffeur et <i>puer</i> .	douleur du maître.
PARIS, XI, 13.	panthème; amant de l'impératrice Domitia et mis à mort par Domitien.	deuil du théâtre romain (épigramme postérieure à la mort de Domitien).
<i>Puer Delicatus</i> , VII, 14.	esclave d'une amie de Martial; 20 ans. fonction sexuelle.	épigramme traitée sur le ton de l'ironie; l'esclave, est associée à un jouet.
SCORPUS, X, 50; 53.	affranchi; cocher de cirque; 27 ans	deuil de Rome. Continuation de la vie dans l'au-delà.
URBICUS, VII, 96.	esclaves (?) de Bassus, l'ami de Martial; 3 ans.	voir les morts d'enfants.

LES LIBRES : militaires et grands personnages du régime

ANTULLA, I, 114; 116.	Fille de Faenius Telesphorus, ami de Faustinus, lui-même protecteur de Martial.	douleur paternelle traitée de façon conventionnelle.
AMYNTAS, XI, 41.	berger tué par un arbre. Voir Hylas. peut-être esclave ?	Cruauté de la nature.
FABRICIUS et AQUINUS, I, 93.	mort de deux amis, primipiles.	éloge de l'amitié et d'une vie glorieuse.
Fils de Domitien, IV, 3.	né en 73; mort en bas âge.	prétexte à louer les campagnes de Domitien en Germanie.
FESTUS, VI, 76.	ami de Domitien.	mort noble (suicide) selon la tradition romaine.
FUSCUS, VI, 76.	capitaine de l'Empereur, tué chez les Daces.	mort victorieuse.
LUCANUS, IX, 51.	père de Domitia Lucilla (la grand'mère de Marc-Aurèle); commandant en Germanie.	affection entre deux frères = Castor et Pollux.
Camonius RUFUS, VI, 85; IX, 74; IX, 76.	ami de Martial; 20 ans; mort en Cappadoce.	Voir les épigrammes sur la mort d'un <i>puer</i> .
Antistius RUSTICUS, IX, 30.	mari de Nigrina; mort en Cappadoce.	douleur de la veuve.
RUFUS, XII, 52.	poète, ami de Sempromia.	symbole d'amour conjugal.
SALONICUS, VI, 18.	ami de Priscus; mort en Espagne.	amitié plus forte que la mort.
Fils de SILIUS ITALICUS, IX, 86.	poète épique.	rappel de la mort du fils d'Apollon = soumission à la mort.
Parents de RABIRIUS, X, 71.	Rabinus, architecte de Domitien.	mort simultanée de deux vieillards = comble de bonheur.
VARUS, X, 26.	centurion, mort en Egypte; ami de Martial.	douleur de l'ami.
VESTINUS, IV, 73.	riche patron connu aussi par Stace, <i>Sibez</i> , IV, 6, 94.	mort exemplaire d'un bon patron qui distribue, avant de mourir, ses richesses à ses « amis ».
une maîtresse anonyme, X, 63.	mère de dix enfants.	vie exemplaire.
EPIGRAMMES SATIRIQUES.		
Sept mariés de CHLOE, IX, 15.	empoisonneuse.	
Chienne LYDIA, XI, 69.	chienne de chasse tuée par un sanglier.	mort noble.
PHILAEENIS, IX, 29.	vieille mégère.	

franchis, soit des personnages célèbres : les amis de l'Empereur, son fils, les célébrités de Rome ou des riches patrons. Les esclaves sont ceux de ces mêmes riches patrons ou de Martial, tous ayant eu avec le maître des relations amoureuses ou au moins de tendresse et d'affection. Il s'agit en général de très jeunes enfants - Erotion, (24), Canace, Urbicus - ou d'adolescents, *pueri* associés à la vie intime du maître. La plupart de ces épigrammes sont des pièces de commande et le poète-client se fait véritablement un plaisir de tenir une chronique des événements marquants de la vie de son protecteur. Derrière la sincérité incontestable des sentiments qui montrent que ces esclaves désirés avaient su éveiller chez le maître un attachement véritable se profile cependant l'image de l'esclave-objet de luxe et de plaisir qui témoigne par sa présence de la richesse du maître et de sa situation élevée dans la classe dominante. En témoigne l'utilisation du marbre dans le discours de Martial : il apparaît, en effet, cinq fois (28) comme signe de richesse et si son usage est normal pour les gens riches, il apparaît comme témoignage d'affection véritable de la part du maître - Mélior ayant enterré Glaucias sur les bords de la Via Flaminia, VI, 28 - et comme signe de luxe provocant et de l'arrogance des affranchis - VIII, 3 : « le marbre orgueilleux du tombeau de Licinus - ».

Que les esclaves de Martial soient les seuls immortalisés par ses poèmes à côté de ceux des riches protecteurs et des individus marquants du régime témoignerait une fois encore de sa volonté de s'assimiler aux couches dirigeantes. La servilité du client s'accompagne donc de l'orgueil du poète d'acquérir par la notoriété la place que ses revenus plus modestes lui refusent. Le fait que ces jeunes morts soient de très jeunes enfants et des adolescents tendrait à prouver que les esclaves élevés dans la maison bénéficiaient de relations privilégiées avec le maître, au moins de quelque confiance et estime puisque souvent associés aux travaux littéraires du maître, les sentiments venant ici renforcer les liens de dépendance puisque nous avons vu que ce qui déterminait avant tout les relations maîtres/esclaves était le besoin que le maître avait d'un esclave dans l'accomplissement d'une besogne bien précise. Des sentiments aussi nettement exprimés de la part du maître masquent les vrais antagonismes de classe (29).

À côté des épitaphes véritables, deux épigrammes se rapprochent des animations de sculptures dans la pure tradition de l'épigramme grecque : ce sont celles évoquant la mort d'Hylas et du berger Amyntas plus proches des pièces consacrées à l'Hercule de la fontaine d'Ianthis (30) ou du tableau représentant Jupiter et Ganymède (31) que de la véritable épigramme funéraire. Enfin Martial utilise l'épigramme funéraire à des fins satiriques : IX, 29 et IX, 15 rappellent les « qualités » de vieille mégère et d'empoisonneuse de Philaenis et de Chloé (32).

Toutes ces épigrammes mettent en valeur les vertus des disparus : chez les esclaves, la pureté des enfants, la beauté et les qualités des adolescents jus-

tifient les sentiments que les maîtres éprouvaient pour eux. Les célébrités de Rome : Scorus, Latinus, Paris, doivent à leur talent leur renommée et à la faveur de l'Empereur ou de la famille impériale leur immortalisation sur une épitaphe (33). Chez les libres, l'amitié, la tendresse fraternelle et l'amour conjugal sont présentés comme des sentiments éternels que la mort ne peut effacer. Derrière les formules stéréotypées et les clichés poétiques se font jour les croyances latine et grecque en la survie dans un au-delà et à une vie nouvelle dans la mort (34) proche des nécessités de la vie sur terre et du contact avec les vivants.

La mort des pauvres est évoquée par deux fois : VIII, 75 quatre esclaves publics portent à la fosse commune le cadavre d'un esclave ou d'un pauvre. D'autre part en III, 93, le bûcher funèbre est entouré de la foule des prostituées de bas étage et des mendiants repoussés par un esclave misérable, l'*ustor* (36). Pauvreté, laideur et anonymat accompagnent la mort des pauvres et des oubliés et contraste avec l'éclat des marbres des affranchis et les louanges réservées aux héros du règne. Jusque dans la mort le contraste est vif entre riches et pauvres, entre les personnages connus et célèbres et la masse anonyme. De fait il y a projection dans l'au-delà de la société avec ses inégalités et sa hiérarchie et reproduction d'un système fondé sur l'esclavage et la conquête, la majorité des épigrammes funéraires s'adressant à des esclaves ou à des soldats morts aux confins de l'Empire romain. Elles offrent une vision cohérente du monde où la mort est l'accomplissement des destins, la reproduction dans l'au-delà de la société impériale-esclavagiste servant de justification dans le monde réel à son existence. Les épigrammes funéraires reproduisent les thèmes dominants de l'idéologie de Martial : les relations familiales, les relations esclavagistes, les relations à l'Empereur.

LES COMPORTEMENTS DANS LES EMPLOIS :

Emplois de confiance et métiers dangereux.

Un certain nombre d'emplois dans la maison ou en dehors d'elle, à la ville et à la campagne requéraient les offices d'un personnel qualifié chargé d'organiser le travail, de le répartir entre les différents exécutants, de gérer les ressources du maître. Les grandes familles qui possédaient de nombreux esclaves dans leurs différentes maisons étaient obligées d'assurer les services d'esclaves ou d'affranchis appelés à manipuler des sommes d'argent plus ou moins importantes ce qui sous-entendait qu'ils possédassent la confiance du maître. Le problème se pose donc de savoir quelles étaient les limites de cette confiance et quel était le comportement des dépendants dans cette conjoncture.

Chez Martial, les emplois de confiance sont peu nombreux : ce sont

principalement les esclaves chargés d'acheter la nourriture, d'organiser les repas, de faire les invitations et à la campagne principalement le *vilicus* et la *vilica* sur lesquels repose tout le travail de la ferme. Intendants, régisseur (un *vilicus* mais qui a fonction à la ville), agent d'affaires sont très minoritaires et en général leur conduite des désigne comme des bons défenseurs des intérêts de leur maître. Seul le *procurator* de V, 61 au statut douteux, montre bien les possibilités de tromperie et de vol qui étaient celles des manipulateurs d'affaires : qu'il ait eu les cheveux crépus (*crispulus*) dénote dans le contexte martialien une origine étrangère mais son allure efféminée (un anneau léger à chaque doigt, aucun poil sur la blancheur de ses jambes) s'apparente aux critiques des libres débauchés et malhonnêtes ; il pourrait donc s'agir d'un affranchi. On peut remarquer cependant que mis à part les affranchis impériaux et Charidemus, l'affranchi privé aux multiples fonctions qui a élevé Martial, tous ces emplois de responsabilité sont confiés à des esclaves. Ceci est particulièrement net pour l'emploi de *dispensator*, qui était une des fonctions les plus importantes du service privé, impérial ou de l'administration publique toujours source de gros bénéfices, légitimes ou non, et qui ne fut confié de tous temps qu'à des esclaves (36). Th., Mommsen y voyait déjà un signe du sens pratique des Romains qui ne confiaient leurs deniers qu'à des esclaves afin de pouvoir à tous moments les mettre à la question et leur infliger le dernier supplice (37).

Dans cette optique, l'attribution des emplois de gestion et de responsabilité à des esclaves limite considérablement la confiance que le maître pouvait accorder à son serviteur. De fait, tous les emplois qui pouvaient apporter un enrichissement à l'esclave, donc une possibilité de promotion étaient tenus dans la plus grande suspicion par Martial (38). La menace de répression qui pèse sur eux éclate alors ouvertement lorsqu'il y a danger pour le maître. À côté des traitements et marques infâmantes inhérentes à la condition servile tels le marquage par le fer et les entraves (39), à côté de la totale soumission à la volonté du maître dans l'exercice des fonctions, la justice privée se manifeste de plusieurs manières selon la gravité de la faute : le fouet semble être une pratique courante (40) pour punir un mauvais comportement dans le travail qui pouvait occasionner pour le maître une dépense d'argent supplémentaire. que les *ministri* fussent inquiets cela s'explique, comme nous l'avons vu, par la fragilité et la richesse des coupes de cristal et le fait que la colère du maître se retournait contre l'esclave fautif ou non (41). Les châtiements les plus cruels sont réservés cependant aux cuisiniers et aux barbiers. Si le supplice semble disproportionné en regard de la faute commise - un cuisinier battu à mort pour avoir apporté des viandes crues (42). - il n'en reste pas moins que la peur était grande devant les possibilités d'empoisonnement, la crainte que l'on avait du cuisinier rejoint en cela celle du *minister* (43) susceptible lui aussi d'apporter une boisson empoisonnée. À cette peur constante répond une répression violente au moindre manquement. Le

barbier, lui, est armé et son rasoir nu est un argument de premier ordre pour arracher au maître terrorisé la liberté et une fortune (44); le danger passé, la répression n'en est que plus violente. Enfin par sa présence permanente en tous lieux et à tous les moments de la vie du maître l'esclave familial présente un danger pour la tranquillité et la stabilité sociales du libre : ses bavardages peuvent en effet constituer une arme contre le maître, dans une société où la faveur et la disgrâce tiennent une place importante dans le jeu des relations clientélares. Le libre craint autant les bavardages que la mort et l'esclave crucifié de II, 82 à qui on avait d'abord coupé la langue devait certainement servir d'exemple et il fallait que le maître ressente une peur bien grande devant ses esclaves pour avoir instauré un tel régime de terreur. Dans l'oeuvre de Martial les maîtres ne semblent pas souvent être menacés de mort par leurs esclaves mais il existait un danger réel de révolte servile individuelle et la représentation dans l'arène du supplice de Lauréolus (45) témoigne d'un danger existant et de la volonté des libres de maintenir à tous prix l'ordre social : en effet Lauréolus, voleur fameux livré aux bêtes et crucifié avait donné lieu à la composition d'un mime où l'on crucifiait un criminel libre ou esclave coupable d'avoir égorgé un père ou un maître (*parentis vel domini*), volé l'or des temples, attenté à la sécurité de Rome; en fait de s'être attaqué aux fondements même de l'ordre social esclavagiste.

Il n'y a, de la part de Martial, aucun principe humanitaire devant de telles pratiques et le châtement des esclaves est accepté et justifié comme un acte normal voire indispensable : VIII, 23 « si tu estimes qu'il n'y a pas là de quoi faire fouetter quelqu'un (un mauvais dîner). pour quel motif donc veux-tu que l'on batte un cuisinier? » (46). Le châtement corporel apparaît alors quelquefois comme un moyen négatif de perfectionnement professionnel et toujours comme affirmation de la toute puissance du libre sur le dépendant la normalité de la pratique étant assurée par la tradition historique et l'idéologie impérialiste. Qu'une répression violente se manifeste de manière si naturelle prouve bien que des sentiments et des actes de révoltes existaient chez les esclaves. La peur du maître et la répression sont les signes d'antagonismes et d'affrontements de classes réels, mais voilés parce que réprimés. D'où, chez Martial, le rôle de « dévoilement » qu'assume la satire, s'appuyant sur tout un système de références, d'images et de comparaisons historiques et actuelles. Cependant d'autres moyens étaient utilisés par les esclaves pour échapper à leur condition; mais beaucoup plus subtils et qui reposaient sur l'exploitation des faiblesses des libres et sur les contradictions internes du système esclavagiste.

Enrichissement et promotion : individus et personnalités.

C'est en effet dans le cadre de la vie active que des moyens de promotion ont pu se faire jour, principalement dans le secteur artisanal et commercial avec des emplois de première nécessité, comme le *caupo*, le *cocus*, le *tonsor*... mais aussi dans les emplois de gestion et de responsabilité ainsi que dans les activités artistiques. Le passage d'une fonction de la *familia* à la boutique aussi bien que la sortie pour un esclave de la masse anonyme des manoeuvres et la spécialisation du travail s'accompagnent d'une personnalisation de l'individu. Chez Martial, l'emploi fréquent du nom propre est un élément d'occultation du statut et il convient de voir si le rôle et la fonction des individus, au statut indéterminé, dans la pratique discursive permet de discerner leur qualité réelle : à côté de la masse des esclaves dont le nom est connu et des libres, réels ou non, qui incarnent des personnages précis, une série d'individus tous célèbres forment une masse complexe et diversifiée qui attire la sympathie, la haine ou le mépris.

Les esclaves connus présentent deux caractéristiques : ils ont pour la plupart des relations intimes avec le maître et portent des noms grecs ce qui n'est pas pour surprendre si l'on songe que Ganymède l'esclave de Jupiter, servait de référence à la fonction de *puer*. Nous avons vu par ailleurs (47) la valeur fonctionnelle du nom propre qui authentifie le caractère d'esclave de luxe des *pueri*, *ministri*, *tonsores*. C'est par leur fonction que sont présentés des individus connus de tout Rome : les vedettes des jeux du cirque, les acteurs, mimes et musiciens célèbres qui se produisaient dans les jeux ou sur les scènes publiques. Leur renommée était grande ainsi que leur fortune et l'on n'éprouvait pas le besoin de préciser une condition qui était connue de tous. Cependant le comportement de Martial n'est pas le même en face des différents personnages remplissant les mêmes fonctions et il convient donc de voir quels sont les éléments qui conditionnent ses réactions et si l'on peut en déduire une règle pour la situation économique et sociale des personnalités incriminées. Parmi les personnages célèbres, ce sont ceux des jeux du cirque qui sont le plus souvent évoqués, en général pour célébrer leur force, leur valeur, leurs victoires exceptionnelles semblables aux prouesses d'Hercule. Un de ces héros suscite les critiques de Martial en raison de son immense fortune : Scorpis, le cocher aux innombrables victoires et qui s'était fait élever une statue en or. Martial est indigné qu'un tel emploi puisse apporter de si grandes richesses et la qualification de *mulio*, muletier, qu'il attribue à un autre cocher, Incitatus, montre bien le mépris teinté d'envie dans lequel il tenait cet emploi. Que les nombreux autres gladiateurs, bestiaires, pugilistes (48)... soient couverts d'éloges témoigne donc de leur condition inférieure sinon servile et surtout du maintien dans cette condition. Tout changement social

ascendant est violemment critiqué par Martial : c'est par un jeu de mots assez froid qu'il parle d'Achillas, ancien pugiliste élevé au rang de chevalier (49); le coiffeur Cinnamus, enrichi lui aussi par sa patronne, n'a pu tenir son nouveau rang tout comme le boulanger Cyperus, enrichi puis de nouveau ruiné (50). Ces deux exemples montrent bien la volonté de Martial de prouver l'impossibilité pour des êtres inférieurs de s'élever au-dessus de leur condition. A la générosité des maîtres répond une sorte de fatalité qui veut que des êtres soient prédestinés à une tâche subalterne. Convaincre les inférieurs de l'inutilité de leurs efforts de promotion est un des arguments essentiels de l'idéologie de la classe dominante. Que certains puissent sortir de leur condition modeste et se maintenir à un rang élevé grâce à leur fortune tient donc de la provocation et leur attitude déchaîne la haine de Martial : en IX, 73, un cordonnier s'est enrichi en volant son patron et les deux cas les plus scandaleux concernent aussi des savetiers, Vatinius et Cerdo, qui poussent l'arrogance des parvenus jusqu'à donner des combats de gladiateurs (51). C'est une mise en cause objective de l'ordre social et plus précisément de l'ordre esclavagiste puisqu'ils s'en sortent par des moyens serviles. Les autres personnalités de la vie romaine sont des comédiens ou musiciens célèbres proches des milieux impériaux et que leur renommée met à l'abri des critiques, autant que la faveur impériale. Les acteurs de mimes, en particulier, étaient très populaires et le mime Latinus faisait même partie des familiers de l'Empereur.

Ainsi parmi les nombreux personnages de la vie publique beaucoup échappent à la satire grâce à leurs qualités artistiques ou leur force légendaire, mais surtout grâce à l'engouement du public pour tous les spectacles et les jeux ainsi qu'à la faveur de l'Empereur. Lorsque ces éléments ne jouent plus on voit se dessiner le véritable comportement de classe de Martial, défenseur de l'idéologie des couches dominantes. La violence de ses attaques envers les parvenus, sa volonté de maintenir la cohérence sociale par l'immobilisme sociologique permettent d'attribuer aux personnages incriminés un statut servile ou au moins d'origine servile, accompagnant une fonction vile. C'est la promotion sociale, inacceptée chez Martial, qui permet de caractériser comme méprisables des emplois de divertissements publics ainsi que les professions artisanales.

Le fait que Martial défende publiquement une attitude aussi résolument réactionnaire montre que ses satires trouvaient un écho favorable dans l'opinion publique et c'est en tenant compte de ces données qu'il convient d'examiner le problème de l'affranchissement.

Le problème de l'affranchissement.

Les affranchis privés n'apparaissent que peu de façon explicite dans Martial parce qu'ils étaient presque toujours des personnages riches donc qui

pouvaient avoir audience et crédit dans les milieux dirigeants. En témoignent tous ces portraits de parvenus qui prennent place dans les repas et lieux de spectacles avant les clients pauvres mais qui ne sont jamais présentés comme d'origine servile. Martial, qui se pose en client dépendant ne peut donc s'attaquer ouvertement à eux. C'est ce qui explique son attitude servile envers les affranchis impériaux et le très petit nombre d'affranchis privés qui sont explicités dans l'oeuvre. Cependant la première remarque qui s'impose c'est l'opposition radicale entre affranchis impériaux et privés dans la conduite de Martial.

Il s'adresse aux affranchis impériaux pour obtenir aide et protection de l'Empereur, voyant en eux des interlocuteurs puissants et efficaces (52). Son attitude est semblable à celle qui est la sienne envers les grands patrons dont il cherche à gagner les faveurs (53). Cependant, derrière la flatterie qui est de règle dans toutes ces requêtes, certains signes font apparaître l'affranchi sous un jour différent : les réseaux d'associations d'Earinus - tout comme celui de Glaucias affranchi du riche Melior - aux fleurs de l'Attique, aux parfums de la nature, aux bijoux, aux dieux : les réseaux de qualifications : boucles gracieuses, beauté divine, et même leur désignation par les termes *puer* et *minister* habituellement réservés aux adolescents esclaves favoris de leurs maîtres, les assimilent à l'état servile. Il n'y a aucune différence de traitement entre esclaves et affranchis ayant avec le maître des relations sexuelles. Par la terminologie, le champ sémantique, la conduite de Martial, il y a assimilation complète de l'affranchi à l'esclave. Les relations affranchis/maîtres ou esclaves/maîtres sont elles aussi en tous points semblables avec le rappel longuement accentué des sentiments du maître, de l'attachement véritable qui est le sien et qui sert à occulter la relation de dépendance. De la même façon, le rappel de leur fonction - Euphémus prépare l'ambrosie de la table impériale, Earinus verse le nectar, Parthénus, le *cubicularius* est présent à tous les instants de la vie de l'Empereur - rappelle leur qualité de serviteur. Pour Martial, la servilité est un état qui ne peut s'effacer par l'affranchissement. Sa remarque à Cerylus, l'affranchi de Vespasien : « Qui dit de toi que tu es un homme libre ? » (54) rejoint la longue énumération des obligations que le client demande à son affranchi d'accomplir à sa place (55), tâches qu'il se chargera de remplir avec obséquiosité.

Sous la flatterie officielle on voit donc apparaître le sentiment véritable de Martial pour les affranchis dont la fortune arrogante et mal acquise (56) est une insulte à la condition du client et que cristallisent les deux portraits de Charidemus et de Zoilus.

Charidemus (57) est cet affranchi privé, pédagogue de Martial : c'était vraisemblablement un ancien esclave de confiance, qu'une longue cohabitation avec Martial avait rendu familier et dont le seul tort est d'avoir pris au

sérieux son rôle d'éducateur et d'avoir cru que la confiance qu'on lui témoignait lui conférait certains droits. Or visiblement l'affranchi, tout comme l'esclave, n'a aucun droit et surtout pas celui de réprimander un homme libre. Qu'un affranchi veuille «faire le Caton» est inadmissible aux yeux de Martial parce qu'il se substitue aux parents dans le rôle de moralisateur et surtout parce que la condition servile étant le terrain normal de toutes les débauches, la personne en reste marquée même dans l'affranchissement. Sa pratique doit donc se limiter aux services rendus dans le respect du libre. Les liens de dépendance ne sont pas gommés par la libertinité et les rapports sociaux sont vécus, de par la volonté du maître, comme des rapports de supérieur à inférieur.

C'est aussi ce caractère de débauche et de vice qui accompagne tout le cycle de Zoïlus. C'est, l'Empereur mis à part, le personnage le plus souvent incriminé par Martial. Une vingtaine d'occurrences réparties tout au long de l'oeuvre montrent bien, avec l'emploi d'un nom propre imaginaire, l'extrême importance que Martial attribue aux affranchis privés et sa prudence devant les riches parvenus. La création du type du nouveau riche d'origine servile synthétisé en une seule personne permet de faire passer les critiques les plus violentes tout en laissant sous entendre que l'on se trouve devant une exception.

Zoïlus (58) était un ancien esclave fugitif et même avait été un esclave enchaîné. Ses cheveux rouges, son visage noir, sa jambe trop courte, son oeil abîmé, sa peau aux tissus relâchés sont le reflet de sa malhonnêteté. La malpropreté et la puanteur en font l'incarnation du vice. Sur un tel personnage les signes du luxe : couvre-pied d'écarlate, belle toge à la longue laine, litière à six porteurs, coussins de soie, parfums de Cosumus, bagues, deviennent des marques péjorantes et font de Zoïlus un imposteur. Son comportement, fait de mépris envers les libres et de provocation par sa seule assimilation au luxe des riches patrons, est aussi inadmissible que celui de Charidemus outrepassant ses droits.

Il y a donc refus total de la part de Martial d'assimiler les affranchis à la société des libres et tous ses portraits portent au contraire la marque infamante de la servilité soit par la fonction, soit par le comportement. La haine de Martial pour les affranchis, est la réponse logique aux efforts tentés par les dépendants pour sortir de leur condition. En effet, nous avons vu que plutôt que la violence, la fuite ou des formes larvées d'opposition comme le gaspillage ou un travail mal exécuté, l'esclave tente de s'assimiler aux libres par le déguisement tel Euclide se prélassant au premier rang des sièges dans un manteau écarlate et trahi par une clef, signe de sa fonction servile (59) par le changement de nom, tel le barbier Cinnamus qui se fait appeler désormais Cinna (60), par le chantage sentimental, l'exploitation des passions humaines (61) mais aussi et surtout par l'enrichissement qui permet d'acquérir la liberté.

La haine de Martial pour les affranchis et pour les vices des libres montre le danger que les faiblesses de ces derniers font courir à la société toute entière. La violence de la répression et la lutte constante pour le maintien de l'ordre social existant expriment la peur des libres devant la montée et la pénétration esclavagiste et la prise de conscience par les couches dominantes de leur faiblesse numérique et de leur relative fragilité. L'exploitation systématique du phénomène de l'inversion, appuyée par l'usage permanent de clichés et de stéréotypes fait fonction de «matraquage» idéologique tendant à faire prendre conscience à l'ensemble du corps social des dangers encourus du fait de l'affaiblissement de la communauté des libres. Martial nous présente donc la peinture d'une société sur la défensive et il se fait le porte-parole idéologique des éléments les plus conservateurs de la classe dominante. Si le danger vient surtout de l'évolution du monde servile il est clair aussi qu'il réside dans l'affaiblissement constant d'une partie du monde des libres, à savoir la situation économique déplorable de la clientèle. A l'antagonisme libres/esclaves s'ajoute l'opposition riches/pauvres. Le problème de la richesse apparaît en effet à tous les niveaux de la hiérarchie sociale comme fin ou comme moyen, juste et normale, lorsqu'elle appartient aux éléments dirigeants de la classe dominante, elle est inadmissible lorsqu'elle se trouve entre les mains de personnages sortant de leur condition : savetiers donnant des combats de gladiateurs, barbiers ou boulangers enrichis, cochers de cirque ou artistes célèbres; fonctions toutes serviles, à l'origine. Que les libres fussent à des niveaux de fortune différents amena une dispersion des services, seules les plus riches familles gardant à la maison l'ensemble des corps de métier. Le développement parallèle des fonctions artisanales et publiques représentait donc une possibilité d'enrichissement, légitime ou non, seul moyen de promotion sociale. La fortune des affranchis était légendaire : le marbre du tombeau de Licinus (62) atteste que ce mouvement d'enrichissement était ancien et l'expression *libertina... opes* (63) sert à qualifier la richesse du patron mais pose aussi, dans toute son acuité, le problème de la situation de la clientèle.

NOTES DU CHAPITRE VI.

1. XII, 16; 33 : Labienus vend ses champs pour acheter de jeunes esclaves; XII, 97 : Bassus a dépensé toute la dot de sa femme pour acheter de jeunes esclaves chevelus (*comatis*).

2. XI, 58 : «Telesphorus... quand tu me vois possédé par le désir... tu exiges de moi la forte somme.»

XI, 73 : «Tu jures, Lygduus, que tu viendras à moi quand je t'en solliciterai... après t'avoir longtemps attendu en vain...»

3. Tous ces *pueri* ont des noms grecs et leur assimilation à Ganymède, Hylas... ou le goût prononcé des riches Romains pour les objets d'art grecs - voir en particulier les cadeaux de Saturnales du livre XIV - témoignent de la culture des milieux privilégiés.

4. Voir les relations entre Domitien et Earinus, son favori. A l'occasion de l'offrande de sa chevelure à Asclépios, il commanda des vers à Stace et Martial : STACE, *Silves*, III, 4; MARTIAL, IX, 11; 12; 13; 16; 17 et 36; voir aussi DION CASSIUS, LXVII, 2.

5. Les amours de Jupiter et de Ganymède : *Xen.*, 108; I, 6; II, 43; III, 39; VII, 74; XI, 43; 36...

6. I, 92 : «*pedica, Mamuriane, satur*».

7. VI, 28; 29.

8. Voir ci *supra* n. 4.

9. I, 46 : Hédylus et XII, 75 : Polytimus, Hypnus, Secundus, Dindymus et Amphion : «leur caprices, leur morgue, leurs dolents dédains, voilà Aviltus, ce que je préfère à une dot d'un million de sesterces».

10. Même remarque chez F. GONFROY, *Homosexualité et idéologie esclavagiste chez Cicéron*. *DHA*, 4, 1978, 219-262 : il n'y a pas de remise en cause des relations pédérastiques libres/esclaves - mais le scandale existe lorsque le libre joue le rôle du *puer*. «Les Romains acceptent l'homosexualité à condition de rester du bon côté, celui de la force et de la virilité : la passivité, la soumission, sous quelque forme qu'elles se présentent, sont indignes d'un homme libre, et logiquement réservées à l'esclave».

11. X, 75 : Martial a donné sa sportule à un jeune garçon.

12. Voir E. VOLTERRA, La conception du mariage à Rome, *RIDA*, 3^o série, 2, 1955, 365-379 : le mariage est devenu assez tard à Rome une institution réglée par le droit de l'Etat, à une époque où la désagrégation de la *familia* proprement dite était déjà avancée. Il repose avant tout sur la volonté réciproque des conjoints. J. GAUDEMET, «Justum matrimonium», *RIDA*, 11, 1949, *Mélanges F. de VISCHER*, 1, 309-366 : montre le souci constant de respecter les unions légitimes.

13. M. ANDREEV, «Lex Julia de adulteriis coercendis», *Stud. Clas. V*, 1963, 165-180. J.A.C. THOMAS, Lex Julia de adulteriis coercendis, *Etudes Macqueron*, Aix, 1970, 637-644. V. ESMEIN, Le délit d'adultère à Rome et la loi «Julia de adulteriis», dans *Mélanges d'histoire du droit et de critique, droit romain*, Paris, 1886, 70 - 171. La loi sur l'adultère organise la répression publique des relations illégitimes.

14. VI, 67 : «Caelia veut être besognée, mais elle ne veut pas d'enfants» X, 91 : «Almo n'a autour de lui que des eunuques... il se plaint après cela que Polla ne lui donne jamais d'enfants».

15. Voir *supra* p. 113 et suiv.

16. XI, 23 : «tu m'enverras ta servante quand je te le demanderai».

17. II, 54. «Elle t'a donné pour gardien un eunuque».

18. XII, 91 «tu partages avec ton mari, Magulla, le lit conjugal et les faveurs de son mignon (*exoletus*)...»

19. II, 63 ; VI, 71 mettent en scène des maîtres esclaves de leur passion pour une servante et une danseuse.

20. COLUMELLE, livre XI, 1, les devoirs du *vilicus* et XII, préface et 1, les tâches de la *vilica*.

21. Sur le caractère honteux de certaines pratiques sexuelles voir M. ZICARI, quelques notes critiques sur Lucain et Martial : Martial, IX, 67, *BA GB*, 1959, 520-521.

22. Voir la tribade Philaenis, VII, 67 au comportement viril. Voir aussi l'analyse de J.P. SULLIVAN, Martial's sexual attitudes, *Philologus*, 2, 1979, 123, 288-302.

23. *Infra* p. 205 et suiv.

24. VI, 3, le portrait de Julia la nièce de l'Empereur : «aux doigts blancs comme neige».

IV, 75, portrait de Nigrina : « tu jouis parmi les épouses romaines d'une gloire sans rivale ... tu te plais à confondre la fortune de ton mari à celle que t'a léguée ton père... ».

25. Croyances traditionnelles et croyance grecques se mêlent dans les clichés traditionnels : le dernier vers de l'épigramme à Erotion « Terre sois-lui légère : elle n'a pas pesé sur toi » est repris de Meleagre déjà adapté par Crinagoras : MARTIAL, V, 34; MELEAGRE, *A.P.*, VII, 461; CRIN, *Ibid.*, 628; DIOD., 632. Les Parques, les ombres du Styx, le royaume de Pluton... semblent plus tenir cependant de la figure de style que de croyances véritables dans l'au-delà.

26. *Sit tibi terra levis* était la formule traditionnelle sur les inscriptions en même temps qu'un témoignage de sympathie et de piété. Cf. E. GALLETIER, *Etude sur la poésie funéraire romaine d'après les inscriptions*, Paris, 1922. P. LAURENS, Martial et l'épigramme grecque du Ier siècle ap. J.C., *REL*, 43, 1965, p. 315-341 et S. JOHNSON, The obituary Epigrams of Martial, *CJ*, 49, 1953, 265-272. Il faut sans doute attribuer à Martial une épitaphe d' Eutyclus, jeune aurige de Tarragone (*CIL*, II, 4314); les 12 vers gravés comportent de nombreuses parentés avec les *Epigrammes* : lyrisme, tendresse envers la jeunesse, mélancolie devant la cruauté du destin. P. PIERNAVIEJA ROSITIS, Una nueva poesia de Marcial, *Emerita*, XL, 1972, 475-497, la date de 104, lors d'un séjour de Martial à Tarragone.

27. Sur Erotion, cf. L.J. LLOYD, Erotion : a note on Martial, *Greece and Rome*, XXII, 1953, 39-41 et E.J. KENNEDY, Erotion Again, *Ibid.*, XI, 1964, 77-81.

28. VI, 28, pour le tombeau de Glaucias; VIII, 3, Licinus; X, 2, M. Valerius Messala Corvinus; X, 71 les deux vieillards vraisemblablement les parents de Rabirius, l'architecte de Domitien et X, 63 une matrone romaine.

29. Sur les relations d'amitié entre les dépendants et leurs maîtres voir M. CLAVEL-LEVEQUE, Les rapports esclavagistes dans l'idéologie et la pratique politique de Cicéron : leurs représentations et leur fonctionnement d'après la *Correspondance* des années 50-49 av. J.C., dans *Texte, politique, idéologie : Cicéron*, Actes de la table ronde, 1975, Paris 1976, p. 253 sq. et E. SMADJA, *Esclaves et affranchis dans la Correspondance* de Cicéron : les relations esclavagistes, *ibid.*, p. 97 sq. qui met en évidence le rôle de la *fides*.

30. VII, 15 et 50.

31. V, 55.

32. Sur la signification de *scelerata* Chloe, P. VEYNE, Martial, Virgile et quelques épitaphes, *REA*, 66, 1964, 48-52.

33. Scopus, mort à 27 ans, avait accumulé 2048 victoires et sa richesse était grande : *CIL*, VI, 2, 10048. Le mime Latinus avait les faveurs de Domitien et le pantomime Paris avait été aimé de Domitia ce qui lui valut d'être mis à mort par l'Empereur. O. WEINREICH, *Martials Grabepigramm auf den Pantomimen Paris* (XI, 13), *SHAW*, 1940-1941, 1, 1-24 et M. BONARIA, *Nota a Marziale*, XI, 13, *Humanitas* VIII - IX, 1969-70, 33-36.

34. Scopus attèle les chevaux du sombre royaume .

35. La même scène se trouvait déjà dans Catulle où la foule des miséreux cherchait à récupérer sur le bûcher les restes des repas funèbres, *CATULLE*, 59, 1-5.

36. *DA*, s.v. *dispensator*.

37. Th. Mommsen, *CIL*, V, 83.

38. Voir *infra*, personnages et personnalités p. 175 et suiv.

39. Sur les stigmates au visage, cf. III, 21; VI, 64; X, 56; IX, 22, «les innombrables entraves»; IX, 57 «jambe rendue lisse par des entraves portées dix années de suite».

40. *Ap.*, 79; III, 13; VIII, 86; VIII, 23.

41. *Ap.*, 108; VIII, 59; XII, 74.

42. III, 13; voir aussi III, 94 et VIII, 23.

43. XII, 91 : «tu crains le breuvage».

44. XI, 58 et XI, 84, le fer d'Antiochus et sa main scélérate, le rasoir nu.

45. *Sp.* 7.

46. II, 66, de la même façon Plecusa, la coiffeuse est châtiée pour un travail mal exécuté.

47. Voir *supra* p. 107 et suiv., les modes d'appropriation.

48. Les plus célèbres sont Hermès, Advolans, Hélius, gladiateurs; Carpophorus, Myrinus et Triumphus bestiaires, Porphyryon, Thallus et Scopus, cochers de cirque.

49. VII, 57 : «de Pollux qu'il était, Gabinia a transformé Achillas en Castor...»

jeu de mots sur Pollux, le pugiliste et Castor le cavalier.

50. VII, 64 : «reprends le rasoir Cinnamus». Cyperus : VIII, 16 «tu plaides à présent ... tu dissipes tout et tu passes ta vie à emprunter... tu fais toujours du pain et tu fais toujours de la farine».

51. Vatinius, savetier de Bénévent, *Ap.*, 96; X, 3. Voir aussi JUVENAL, *Satires*, V, 46 et TACITE, *Annales*, XV, 34 : «puis, voulant entreprendre la traversée de la mer Adriatique, il s'arrêta en chemin à Bénévent, où Vatinius offrait un brillant spectacle de gladiateurs. Vatinius fut une des plus hideuses monstruosité de cette cour : élevé dans une boutique de savetier, il était contrefait et facétieux comme un bouffon (*sutrinae tabernae alumnus, corpore detorto, facetiis scurrilibus*) appelé d'abord pour servir de cible aux railleries, il ne tarda pas, en calomniant les gens de bien, à acquérir une telle autorité que, par son crédit, la fortune, son pouvoir de nuire, il l'emportait même sur les méchants» (trad. H. GOELZER, C.U.F.). Ce portrait sert de modèle à celui de Cerdo, savetier de Bologne : III, 16; 59; 99. J.W. Spaeth, en comparant les épigrammes III, 16 et 59 à deux textes de Tacite, *Annales*, IV, 62-63 et de Suetone, *Claude*, XXVIII en conclut que Cerdo devait avoir ramassé une fortune de plus de 400.000 sesterces et s'être introduit dans l'ordre équestre, J.W. SPAETH, Martial ant the roman crowd, *CJ*, XXVII, 1931-32, 244-254 et Martial looks at his world, *CJ*, XXIV, 1929, 361-373.

52. Rôle encore très important des affranchis impériaux sous Domitien : G. BOULVERT, *Esclaves et affranchis impériaux sous le Haut Empire romain*, Naples, 1970 et *Domestique et fonctionnaire sous le Haut Empire romain*, Paris, 1974. J.S. RAE, *The occupations and economic roles of freed'men in the early roman Empire : A study in roman social and economic patterns*; Rutgers University, New Jersey (New Brunswick), 1977, 685 p.

53. Affranchis impériaux et riches patrons sont souvent les mêmes et si le sort leur est quelquefois contraire leur fortune ne semble pas en être affectée. Le cas le plus illustre est celui du père de Claudius Etruscus : P.R.C. WEAVER, The father of Claudius Etruscus : Statius, *Silvae*, 3, 3, *C.Q.*, 1965, XV, 145-154 et déjà S. GSELL, Notes d'épigraphie, II, *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole française de Rome*, VIII, 1888, 74-80 : Claudius Etruscus tenait son nom de sa mère Claudia Etrusca. Ni Stace, ni Martial ne mentionnent le nom exact du père.

54. I, 67. «*Liber homo es nimium*», *dicis mihi, Ceryle, semper. In te quis dicit, Ceryle : «liber homo est» ?*

55. III, 46 : porter la litière du maître, écarter la foule, applaudir bruyamment à sa plaidoierie, le soutenir dans ses procès..

56. M. BENABOU, une escroquerie de Licinius aux dépens des Gaulois, *REA*,

LXIX, 1967, 3-4, 221-227. Cet affranchi de César avait instauré l'année de 14 mois afin de toucher plus d'impôts.

57. XI, 39.

58. II, 16; 19; 42; 58; 81; III, 29; 82; IV, 77; V, 79; VI, 91; XI, 12; 30; 37; 54; 85; 92; XII, 54.

59. V, 35... *équiti superbo, nobili, locupleti cecidit repente magna de sinu clavis.*

60. VI, 17.

61. Voir les relations sexuelles, p. 163 et suiv.

62. VIII, 3 «le marbre orgueilleux du tombeau de Licinus».

63. V, 13, «Ton coffre-fort détient une fortune d'affranchi».

CHAPITRE VII

LA CLIENTELE

L'ORDRE SOCIAL ET LE PROBLEME DE LA CLIENTELE.

L'extraordinaire masse des informations concernant les relations sociales rappelle que Martial se sentait avant tout un être social, membre d'une prestigieuse communauté politique. Pour lui, le bonheur dans la solitude n'existe pas. Même la vie de province idéale s'accompagne de la présence d'esclaves, d'amis et des éléments indispensables du confort social représenté par les boutiquiers et les bains publics. Le Romain tel qu'il nous est montré ici est bien indissolublement lié à la communauté qui est la sienne, celle des libres. Ces liens s'inscrivent dans une tradition largement véhiculée dont Cicéron notamment s'est fait l'interprète et qui veut que l'homme, par sa nature, soit un être social et qui plus est vivant dans une société organisée selon des règles qui déterminent les relations sociales (1). Chacun sait alors ce qui est permis et interdit et c'est le respect des lois, qui, seul, rend possible la liberté, assure le maintien de l'ordre social, garant de la sécurité, de la paix, du bien-être et de la dignité des citoyens.

Dans la représentation de la pratique sociale que donne Martial, deux groupes apparaissent au premier plan et sont posés comme antagonistes : les clients et les parvenus. Dans quelle mesure Martial est-il représentatif d'un groupe social bien précis, celui de la clientèle ? Dans quelle mesure est-il porteur des revendications et de l'idéologie de son milieu ? Surtout, quelle est l'importance de l'opposition qu'il développe longuement entre riches et pauvres et comment peut-on approcher sa portée réelle dans une société esclavagiste où les rapports sociaux se lisent en termes de liberté et de non liberté.

La clientèle apparaît soixante douze fois dans l'oeuvre de Martial comme thème principal et explicite d'une épigramme mais il est bien certain que l'ensemble de l'oeuvre met en scène les relations entre patrons et clients dans la mesure où Martial lui-même se trouve dans cette situation. Il est d'autant plus sensible à la condition de la clientèle qu'il vit au milieu de gens qui sont venus à Rome pour subsister dans l'entourage des grandes familles et qui, tout comme lui, ont pour activité essentielle la vie de relations dont fait partie leur fonction même d'écrivain ; fonction qui, si l'on en croit Martial, est rien moins que lucrative, la vente des livres rapportant plus au libraire qu'à l'auteur lui-même. Un poète comme Martial pouvait bien avoir une renommée « universelle », il n'en vivait pas moins des bienfaits de ses riches amis plus que de son art. Il n'est pas surprenant, en ce cas, que l'accent soit mis sur les problèmes de subsistance, sportule, invitations à dîner, cadeaux... L'argent et la richesse conditionnent l'ensemble des relations humaines et il n'est point de

moment où ils n'interviennent. (2)

La sportule, qui figure en bonne place parmi les devoirs du patron, consistait, à l'origine, en dons en nature, nourriture que le client pouvait emporter chez lui, puis, à l'époque de Martial, elle s'amenuisa de plus en plus pour ne plus représenter qu'un modeste apport en argent - cent *quadrantes* -, si modeste qu'il fait figure d'aumône et soulève l'indignation de Martial. Elle fait ainsi l'objet de la revendication la plus importante de Martial : la transformation de la sportule en un salaire fixe et décent rétribuant les services rendus par le client (3). Nous touchons là, en effet, à la contradiction principale du système de la clientèle, à savoir l'absence de possibilités d'enrichissement pour les citoyens pauvres. Le travail est toujours considéré comme attribution servile et seule l'activité commerciale est acceptée à condition toutefois que la richesse qu'elle procure soit investie dans les terres afin, en quelque sorte, de la purifier (4). Dans ces conditions de blocage et d'impuissance du client quant à ses moyens de vivre, l'affranchi devient le véritable ennemi politique car seul l'argent, aux dires de Martial, permet d'atteindre le rang équestre et les anciens esclaves avaient eux, les moyens de s'enrichir et de gagner les rangs de la classe dirigeante.

Un autre signe de la situation de la clientèle transparaît dans les descriptions des fatigues de la vie à Rome : avec les longues marches dans les rues poussiéreuses et encombrées pour se rendre dans les demeures des riches patrons, le manque de sommeil et jusqu'à l'obligation de porter la toge et les souliers de cérémonie. En effet, cette toge qui était, sous la République, le costume distinctif du citoyen dans l'exercice de ses droits est devenue, sous l'Empire, l'uniforme du client misérable, à tel point que Martial qualifie le métier de client d'*opera togata* (5). L'image même de la toge s'est dégradée : le vêtement noble (6) est devenu une *togula*, une *togata sudatrix* (7), qui donne de Rome une image péjorative et insiste sur la déchéance de la citoyenneté.

Les clients sont des citoyens libres juridiquement et si l'on étudie les cas de Martial et de ses amis ainsi que la clientèle anonyme telle qu'il nous la donne à lire, nous constatons qu'ils possèdent tous quelques biens - esclaves, souvent même de luxe, maisons en ville et à la campagne - eux-mêmes bien souvent ont des clients et lorsqu'ils portent la *salutatio* à un patron c'est souvent au client d'un patron plus riche encore. La pratique sociale met donc en scène toute une série de relations en cascades fondées essentiellement sur le degré de fortune avoué ou non.

Aux exigences des clients répondent très souvent le mépris et l'égoïsme des riches. Le mépris, parce que le client est entièrement à la disposition du patron et ces liens de dépendance s'assimilent à ceux qui rattachent un esclave à son maître. Or, s'il était considéré comme normal qu'un esclave accomplisse toutes les fonctions laissées à la discrétion du maître, s'il relève de la na-

ture des choses que le client soit amené à rendre des services à son patron en revanche qu'on lui demande des services qui sont en général d'obédience servile dépasse la règle établie et conduit à la négation de sa dignité, qualité essentielle de la citoyenneté. Dans son comportement quotidien, le patron transpose sur son client les exigences du libre sur l'esclave la sujétion économique de l'un par rapport à l'autre ayant déterminé des relations de dépendance là où à l'origine il y avait égalité juridique sinon économique, la clientèle étant considérée comme une situation honorifique parce que s'appliquant à des libres à un moment où la promotion sociale des affranchis n'avait pas encore donné aux moyens économiques tout le poids qu'ils ont dès lors acquis dans la vie politique. Le patron exige de son client le salut, l'escorte dans ses déplacements; il lui réserve une nourriture différente de la sienne, médiocre bien souvent, insuffisante toujours, semblable aux restes des festins que l'on jetait aux serviteurs (8)... Enfin le client est amené, tout comme l'esclave, à satisfaire les besoins sexuels du maître.

On peut noter une grande similitude, en apparence, entre les deux situations du libre pauvre et de l'esclave, et Martial voit même dans l'esclavage plus de confort et de sécurité que dans la condition d'homme libre mais démuné : il s'appuie sur le sort misérable du client pour établir une justification de l'esclavage. c'est ce qui ressort très clairement de la comparaison établie à l'intention de son esclave Condylus (9) entre les deux pratiques celle du libre étant, bien entendu, plus grave qu'injuste et commandée par la nécessité. L'esclave, qui n'a pas les préoccupations des problèmes matériels peut bien vivre - car les bon maîtres existent - dans l'acceptation de son destin.

Que la véritable servitude réside dans la dépendance économique, cela ressort au niveau de la terminologie. Nous avons vu que Martial n'employait pas n'importe quel terme à n'importe quel moment et que chaque terme employé pour désigner l'esclave était porteur de sa spécificité. Il n'est pas surprenant alors que *servus* et les termes de la même famille soient employés soit pour désigner une structure de l'esclavage, au sens le plus général - soit pour qualifier l'asservissement et la servitude de la clientèle étroitement liés, dans le cas de Martial, à la condition d'écrivain, mais aussi l'asservissement de Rome à l'Empereur et le phénomène de la conquête. Dans le processus de l'asservissement, c'est le caractère économique qui domine : le débiteur est esclave du coffre-fort de son prêteur et que des domaines soient asservis eux aussi montre bien où se situe la vraie richesse et la base de la puissance sociale. De fait, le vocabulaire spécifique de la dépendance sert surtout à qualifier les actions des libres alors que Martial a recréé pour parler des esclaves un vocabulaire tout à fait particulier fondé sur les caractéristiques et les fonctions serviles : des termes comme *capillatus*, *comatus*, *eunuchus*, Ganyède... fonctionnent comme des signes qui déclenchent dans l'esprit du lecteur la reconnaissance de la servilité ou d'un comportement servile. Cette pratique qui est

un moyen d'occulter la réalité, de gommer le problème servile qui ne se pose pas en tant que tel pour Martial, si elle sert à attirer l'attention sur le seul point digne ici d'intérêt, la situation de la clientèle, montre bien en même temps l'emprise des cadres serviles pour penser l'ensemble du fonctionnement social et la complexité des glissements qui se sont opérés dans la société et dans l'écriture.

Qu'au niveau de la terminologie, il y ait assimilation de la clientèle à l'esclavage souligne bien l'injustice sociale, mais de la même façon que la soumission de Rome à Domitien-Jupiter confirme la normalité de la hiérarchie sociale. L'utilisation de la terminologie servile par Martial n'est pas un élément fortuit de sa pratique discursive, de la même façon l'utilisation des termes *patronus* et *dominus* n'est pas laissée au hasard. Toujours employés dans les relations entre affranchis ou clients et libres ainsi qu'entre esclaves et maîtres, il est remarquable que c'est par Martial et Stace que l'Empereur a été appelé *dominus* pour la première fois (10) ce qui révèle, au niveau politique, les effets de la nature esclavagiste des rapports sociaux en même temps que se trouvent gommées les différenciations au sein des dominés.

Martial, en fait, se pose en porte-parole, en défenseur militant de l'idéologie dominante et s'il manie la référence servile pour dramatiser la situation de la clientèle, à aucun moment il ne pose le problème de l'existence de la clientèle qu'il ne remet évidemment pas en cause. Il se fait l'interprète du malaise profond des couches moyennes, malaise qui va en s'aggravant et dont il rend responsable les individus riches, affranchis ou libres. Nous avons vu, en effet, que toute son attitude envers les esclaves et les affranchis visait à démontrer le danger représenté par la montée servile. Il a nettement conscience que le problème de la richesse est la clef de la situation sociale mais il ne remet en cause, à aucun moment, un système qui permet à un individu non libre de s'enrichir par son travail et d'accéder à la liberté. Force est de constater que le client, tout comme l'esclave ou l'affranchi, est producteur de services mais sans rémunération. C'est ce qui explique que Martial revendique une sportule fixe constituant un salaire véritable. Il y a là un début de prise de conscience d'une des contradictions essentielles des rapports sociaux esclavagistes mais qui ne peut déboucher sur aucune solution du fait de l'impossibilité pour Martial de penser le problème servile dans la perspective d'une transformation de l'ordre social existant.

Jamais n'est poussée à fond l'analyse des possibilités d'évolution de la clientèle, de sa mobilité éventuelle qui pourrait constituer un des éléments de solution à sa dépendance et il n'est considéré que la responsabilité des maîtres comme cause de l'injustice sociale. En effet, les rapports de clientèle sont toujours présentés sous l'éclairage du comportement du maître : l'étalage de ses richesses, son mépris pour le pauvre et son avarice conditionnent l'attribution de la sportule, les invitations à dîner, les cadeaux... L'ensemble de ces relations

fait apparaître l'extrême difficulté de la vie à Rome pour un homme honnête et pauvre. Du bilan des informations sur la clientèle ressort une opposition constante entre la vie à Rome et la vie à la campagne. L'une porteuse de tous les vices et de toutes les misères, l'autre reposant sur la satisfaction des besoins essentiels, sans excès ni manque, en un cliché d'une totale et traditionnelle simplicité. D'un côté l'injustice la plus criante, source de toutes les inégalités, de l'autre la justice sociale, le manque de liberté opposé au bonheur simple. C'est la vie de province qui représente aux yeux de Martial l'ordre idéal, parce que reposant sur le rythme et l'ordre de la nature. Les vertus de la vie à la campagne rappellent celles des temps anciens. Par cette apologie de la vie rustique, il se place dans une tradition, où Virgile occupe une place de choix, qui y voyait la source des vertus civiques (11) et la force des anciennes générations. Quitter la ville pour la campagne c'était quitter Rome et les Romains pour remonter aux sources de la romanité.

Ce parallélisme entre Rome et la campagne trouve sa justification dans un système de références historiques qui, à divers niveaux d'intervention, apportent le témoignage et la force de la tradition et du passé de Rome, en même temps qu'il pose avec encore plus de force le problème des inégalités sociales entre citoyens et des rivalités entre libres et affranchis (12).

LE SYSTEME DES RÉFÉRENCES HISTORIQUES.

Martial, selon une pratique bien attestée utilise le rappel aux hommes et aux événements du passé (13) pour charger son information d'un poids spécifique plus grand, pour coder l'événement, pour intensifier l'action ou la réflexion. C'est un processus de comparaison qui fonctionne à plusieurs niveaux mais tend toujours à l'efficacité. Un grand nombre de rappels historiques servent de système de comparaison pour qualifier l'âge d'un personnage - Pélée, Priam ou Nestor (14) -, le niveau des richesses - riche comme Crésus, plus pauvre que le mendiant Iros (15) -, ou les grands sentiments humains - principalement l'amitié, en particulier celle d'Oreste et de Pylade (16). Une part importante est faite au passé littéraire grec et romain : nous avons vu que Virgile et Catulle sont comptés parmi les grands modèles, que Cicéron est associé aux hommes graves du passé (17) et que son admiration pour lui repose pour beaucoup sur l'adhésion à ses théories politiques et à ses réflexions sur la société et sur l'homme.

Mais l'admiration pour Cicéron n'est pas un fait isolé et il y a volonté délibérée chez Martial d'utiliser les grands hommes du passé de Rome comme modèles infaillibles et indestructibles. En effet, la part la plus importante des références historiques concerne les personnages et le passé de Rome (18) et ces *historia exempla* fonctionnent comme des illustrations des réflexions de Martial, imprégné de la lecture de Cicéron sur la société romaine. La Rome

antique est avant tout libre et ceci grâce à la valeur et à la pureté de ses citoyens. Les Curius et les Camilles sont présentés comme les champions de la liberté à Rome (19). Les noms de Fabius et de Curius sont symboles de virilité (20) et d'austérité (21), celui de Numa de sévérité et de chasteté (22). Tous «ces héros velus de l'ancienne Rome» (23) s'opposent au monde glabre et épilé de la société impériale décadente de l'époque de Martial.

La grandeur des Caton, Fabricius, Camille, Curius... réside avant tout dans la pureté de leurs moeurs (24). L'austérité, l'honnêteté vont de pair avec la chasteté et ce qui fait des grands hommes du passé des modèles c'est l'assurance que, seules, leurs vertus étaient les véritables garants de la liberté de Rome et de sa grandeur. La Rome archaïque est présentée comme un monde où règnent la simplicité de coeur, l'honneur, la vertu (25) qui assurent le fonctionnement idéal d'une société bien organisée et règlementée qui apporte et garantit à ses membres le bien-être, la liberté et la dignité ; toutes qualités bafouées sous l'Empire.

Dans la logique de ce système les Romains qui, au premier siècle, possèdent une famille anciennement connue sont considérés comme des hommes de bien. La vertu ancestrale est un bien héréditaire et les riches patrons sont en même temps les membres de la *nobilitas* qui possèdent une galerie d'ancêtres (26). Les noms des parents, des grands-parents, des gloires de la famille sont sujets d'orgueil (27) mais servent toujours de caution à l'honnêteté des grandes familles.

L'ancienneté a donc en soi valeur méliorative, bien que le passé représente de nombreux événements fâcheux et condamnables, évoqués alors pour leur valeur didactique : on représentait dans l'arène le supplice de Laureolus (28) dont le crime n'était plus présent avec précision dans les mémoires mais qui pour avoir mérité un tel supplice - il fut crucifié puis dévoré par un ours de Calédonie - devait avoir assassiné un père ou un maître (*parentis vel domini*), volé l'or des temples ou tenté de brûler Rome.

Le système des représentations historiques sur scène et dans l'amphithéâtre met l'accent sur le caractère didactique de l'événement, contrairement aux représentations mythiques qui accentueront l'aspect prodigieux de la scène. Il met en lumière des événements simples et ordinaires de la vie courante mais lourds de signification, comme les représentations de suicide d'un époux, ou des deux ensemble (29). Lorsque l'on connaît le caractère de danger social que représente le suicide dans la mentalité des Romains (30), on comprendra la portée idéologique de la valorisation accordée à la mort volontaire du conjoint, en référence à la solidité et à l'indissolubilité d'une institution considérée comme élément constitutif essentiel de la communauté. Mais ce sont surtout des scènes de châtement politique qui sont mises en valeur.

En I, 21 et VIII, 30, Mucius Scaevola et Porsenna donnent l'exemple d'un auto-

châtiment pour le meurtre d'un roi et témoignent de la magnanimité du Prince.

En II, 80, Fannius Caepio se suicide après avoir été accusé de conspiration contre Auguste.

Le châtiment du coupable par lui-même et la générosité du Prince montrent à la conscience populaire l'énormité de la faute et son caractère irréversible ainsi que la magnanimité du détenteur du pouvoir politique.

Par le système des références historiques, nous assistons à la fois à une valorisation des liens familiaux comme éléments structurels et fondamentaux de l'ordre social et de sa reproduction et à la défense de l'ordre politique dans le respect de l'autorité de l'Etat et du pouvoir impérial. L'exemple historique représente une sorte de synecdoque de la conception générale d'une personnalité, l'isolement d'une qualité, d'une action ou d'une situation conçues comme caractéristiques d'un personnage donné. Le nom est utilisé comme une formule ou un symbole, l'individu devient un type. Martial utilise son stock de types historiques d'une part comme emblèmes d'une époque ou d'un lieu, d'autre part comme des représentants d'un caractère ou d'une qualité. Son utilisation des *exempla* sert à caractériser par identification - XI, 39, un affranchi qui fait le Caton - à différencier ou contraster - IX, 27, Chrestus, l'efféminé est opposé aux anciens Romains, virils et sévères, à la longue barbe -. Tous ces éléments si élogieux du passé de Rome tendent enfin à dénoncer les fautes et les manquements dans la conduite des grands patrons de l'époque impériale qui trahissent leur mission de protection de la clientèle en s'écartant de celle des Romains traditionnels et des coutumes des ancêtres.

C'est, pour Martial, le vrai problème et la seule solution à la condition misérable de la clientèle. Ce sont les patrons qui manquent à leurs devoirs et non les clients qui deviennent anachroniques. La clientèle, qui était un état honorable, le demeure : le statut de libre confère l'égalité entre les citoyens. Martial gomme volontairement les inégalités sociales quand il se sert indifféremment des termes *amicus* et *patronus* pour qualifier ses protecteurs (31) et pour les inciter à remplir leurs obligations d'aide et d'assistance, naturelles dans les relations d'amitié. Le manquement aux devoirs de l'amitié, fondée sur la solidarité de classe, au bénéfice de la solidarité entre riches constitue, dans l'idéologie de Martial, la cause véritable du malaise de la clientèle et, en déduction logique, la seule solution honorable à ce problème se trouve dès lors pour lui dans le mécénat. Tel est bien le statut, parmi les exemples historiques les plus dignes d'attention, de l'attitude de Mécène, de sa générosité envers les poètes qui constituent un rappel actif à la moralité des patrons : le cadeau d'Alexis, *minister* et *puer* d'une grande beauté, à Virgile est le symbole achevé de la normalité des relations clientélares et le signe de l'estime dans laquelle était tenu le poète.

L'exemple de Mécène ne rend que plus scandaleux le nouveau code de valeur qui fait de la fortune le seul élément d'appréciation de l'honorabilité du citoyen : le pauvre inspire de la méfiance et force est de reconnaître que l'argent conditionne désormais le rythme de la vie sociale, aussi bien publique que privée : la *Lex Roscia*, qui règle les places réservées aux citoyens selon leur rang social, ne fait plus de distinctions entre chevaliers authentiques et nouveaux riches. Qu'un consul se mêle à la foule des clients (32) n'est point fait pour surprendre dans un monde où l'humiliation atteint l'homme libre jusque dans les lieux publics : nombreux sont les exemples où *Leitus* et *Oceanus*, les appariteurs bien connus, (33), chargés de faire respecter les places au théâtre, font se lever des citoyens honnêtes mais pauvres pour laisser la place libre à des parvenus de basse extraction.

Perte de la dignité pour le client, mépris et oubli des traditions pour les patrons, sont les deux éléments dominants des relations entre libres. Martial est conservateur et traditionnaliste. Il invective les *nobiles* par attachement aux grandes familles. Pour lui, l'ennemi véritable est l'affranchi parce que sa promotion bouleverse l'ordre établi et que ses anciennes fonctions continuent à l'attacher à son patron dans un rôle de collaboration d'où le client est évincé. Dans sa défense d'un ordre social et politique conservateur, Martial sollicite avec force l'idéologie esclavagiste pour montrer la nécessité de freiner un mouvement indu d'émancipation d'une couche issue du monde servile, une telle évolution des structures sociales ne pouvant se faire que contre la masse improductive et sans cesse appauvrie de la clientèle.

NOTES DU CHAPITRE VII.

1. CICERON, *De officiis*, 1, 16, 50.

2. Voir les modes d'appropriation de la main-d'oeuvre servile, p. 107 et suiv. et les relations sexuelles, p. 163 et suiv.

3. Sur la revendication d'un salaire et l'importance de l'argent chez Martial, voir N. HUIJI, An aspect of Martial. Money matters, *JCS*, XII, 1964, 74-86 (en japonais).

4. CICERON, *op. cit.*, 1, 42.

5. III, 46, 1 : «*exigis a nobis operam sine fine togatam*».

6. Voir M. BONJOUR, *Terre natale. Etudes sur le patriotisme romain*, Paris 1975, p. 146 : dans l'*Enéide*, Jupiter promet à Vénus que Junon protégera, comme lui, le peuple qui portera la toge : VIRGILE, *Enéide*, 1, 282.

7. *Togula*, IX, 100, 5; *sudatrix toga*, XII, 18, 5.

8. La nourriture est un des signes marquants de la servitude du client. Elle tient une place obsédante dans l'oeuvre de Martial et c'est un des lieux où se lisent le mieux les inégalités sociales et les différences de statut. Dans les thèmes d'informations, 59 occurrences font intervenir les problèmes rattachés à la nourriture, 58, la boisson et une trentaine les invitations à dîner.

9. *Condylus*, IX, 92.

10. Les appellations *dominus* et *deus* sont tardives, à quelques exceptions près. Le terme *dominus* n'est employé que deux fois avec une nuance péjorative : *Sp.*, 2, 12 (= Néron); X, 72, 8, en opposition à *imperator*. Dans le sens de maître, de la terre et des hommes : I, 4, 2; II, 92, 4; IV, 30, 4; 67, 4; V, 2, 6; 6; 18; 5, 3; VI, 64, 14-15; VII, 2, 1; 5, 5; 12, 1; VIII, préf. 1; 1, 1; 31, 3; 32, 6; 36, 12; 82, 2. 18, 20, 2; 23, 3; 24, 6; 28, 7.

Dominus deusque : V, 8, 1; VI, 34, 4; VIII, 2, 6; IX, 66, 3.

Dominus-Caesar : VI, 64, 14-15; IX, 79, 8; 84, 2.

11. VIRGILE, *Géorgiques*, I, 466 et suiv. Cicéron développe aussi largement ce thème dans sa défense de Roscius : c'est à la campagne que subsiste l'idéal «vieux Romain» : CICERON, *Pro Rosc.*, 17, 48. Il développe la même idée dans le *Pro Planc.*, 8, 21 - 9, 22.

12. Sur la lutte entre les parvenus enrichis et les authentiques chevaliers voir R.E. COLTON, Juvenal and Martial on the equestrian order, *CJ*, LXI, 1965-1966, 157-159; W. ALLEN, Martial : Knight, Publisher and Poet, *CJ*, LXV, 1970, 345-357; F.L. JONES, Martial, the Client, *CJ*, XXX, 1935, 355-361 et H. SZELEST, Martial und die römische Gesellschaft, *Eos*, 1953; 182-190.

13. Cette technique se révélait opérante du fait qu'à Rome c'est l'Etat qui avait organisé l'admiration aux hommes et aux événements historiques en faisant dresser, dans toute la ville, statues, colonnes, arcs de triomphe... les lieux publics étaient remplis des grandes figures de l'histoire romaine ainsi que de la mythologie. Ceci avait certainement contribué à créer une réaction sensible aux allusions historiques dans la littérature. Voir SUETONE, *Auguste*, 31.

14. II, 64; V, 58; VIII, 2; IX, 29; X, 38; XI, 60.

15. VI, 39; 77 : Iros. V, 39 : Crésus.

16. VII, 24; 45.

17. V, 51 : l'air grave de Cicéron est associé à celui de Brutus et de Caton. V, 56 : les livres de Cicéron et de Virgile servent de base à la formation intellectuelle des enfants.

18. Les références historiques étaient de tradition dans les écoles de rhétorique hellénistiques et romaines. Des manuels étaient composés à l'usage des orateurs, énumérant les différents *exempla virtutis*, les divisant en groupes d'après les vertus qu'ils représentaient. L'origine de cette littérature remonte à la fin du IIe siècle et au début du Ier siècle. Elle connut une large diffusion à travers l'Empire et bénéficia du soutien didactique des monuments publics et des statues et eut certainement une influence suggestive considérable sur la conscience publique. Voir A. NORDTH, Historical «exempla» in Martial, *Eranos*, 52, 1954, 224-238.

19. I, 24 : Les Curius et Camilles, ces champions de la liberté de Rome, *Curios adsertoresque Camillos*; XI, 5, 7 : Camille... l'invincible champion de la liberté, *invictus pro libertate*; VII, 68, 4 : hommes graves et sérieux; XI, 16, 6 : plus austère qu'un Curius ou un Fabricius.

20. VI, 64, 1 : l'austère lignée des Fabius, *rigida Fabiorum gente*; VII, 58, 7 : homme... qui ait le poil hérissé et auquel une âpre rusticité donne l'air farouche.

21. VI, 64; VII, 68; XI, 16; 104.

22. XI, 104 : «*non sum ego nec Curius nec Numa nec Tatius*».

23. IX, 27 : «*Curios, Camillos, Quintios, Numas, Ancos, et quidquid umquam legimus pilosorum...*»

24. Pureté qui a son équivalent dans la chasteté des Sabines, I, 62; IX, 40; X, 33; XI, 15.

25. I: 39; X, 76.

26. IV, 40 : «*Atria Pisonum stabant cum stemmate toto et docti Senecae ter numeranda domus...*»

27. V, 17; VII, 32.

28. *Sp.* VII

29 I, 13 : le suicide d'Arria et de Paetus; I, 42 : le suicide de Porcia après la mort de Brutus.

30. Voir J. BAYET, Le suicide mutuel dans la mentalité des Romains, dans *Croyances et rites dans la Rome antique*, Paris 1971, 130-176 et F. CUMONT, *Lux perpetua*, Paris 1949, chapitre VII sur les morts prématurées.

31. De même chez JUVENAL, III, 20, la tirade d'Umbricius.

32. X, 70.

33. Leitus, V, 8, 12; 14, 11; 25, 2; 35, 5. Oceanus, III, 95, 10; V, 23, 4; 27, 4; VI, 9, 2.

CHAPITRE VIII

LES RELATIONS A L'EMPEREUR

C'est, rappelons le, avec le règne de Domitien que Martial commence à écrire et qu'il est inscrit comme poète officiel sur les registres des libéralités impériales. Son comportement envers l'Empereur est donc dicté par la nécessité et la reconnaissance et sa flatterie systématique illustre bien une situation de dépendance mais elle est aussi révélatrice de la façon dont l'Empereur aimait à se voir représenté.

Les louanges de Martial et les informations concernant l'Empereur font intervenir trois aspects différents mais complémentaires de la pratique politique impériale. D'abord son action en faveur de l'individu, du citoyen, riche ou pauvre, qui se traduit dans sa législation et dans des libéralités ponctuelles et témoigne d'une intervention permanente de l'Etat dans la vie privée des citoyens.

Ensuite sa politique de constructions et de jeux qui s'adresse à la communauté dans sa globalité.

Enfin, la politique de conquête qui impose à Rome l'idée de la puissance impériale et pose le problème de la nature même de l'Empereur et de sa domination sur le monde, qui peut se lire dans les informations explicites de Martial sur l'historique des campagnes entreprises par Domitien mais surtout sur la vision qu'il reproduit du monde conquis et des régions extérieures à l'Empire et qui reflète la représentation du monde que pouvaient avoir ses contemporains.

LEGISLATION ET LIBERALITES.

Martial s'attache particulièrement à rappeler l'intervention constante de l'Empereur dans la vie privée de ses sujets et son souci de régler les mœurs. Dès l'année 82 ou 83 Domitien prit des mesures pour que l'on défendit de faire des eunuques et diminua leur prix sur les marchés (1). Cet édit fut confirmé en 94 par un second qui interdisait la mutilation et la prostitution des enfants (2). Mais c'est surtout la *Lex Julia de adulteriis* qui fut renouvelée en 89 et suscita la plus grande approbation de la part de Martial (3), conscient des dangers que l'adultère représentait pour l'ordre social (4), danger réel puisqu'il y eut institutionnalisation de la censure et de la répression des mœurs par une législation très stricte. Domitien se pose donc en défenseur de l'ordre social plus que de la morale puisque ses édits visent surtout à conserver intacts les liens traditionnels de la famille en tant que base de la société.

Dans le même ordre d'idées, il interdit les exhibitions publiques de

pantomimes et ne leur permet de se produire que dans les maisons des particuliers (5). Cette interdiction semble répondre moins à un souci de faire respecter les bonnes moeurs (6) qu'à celui de soustraire au ridicule et à la raillerie publique - aussi bien celle des libres de toutes conditions que des esclaves - des personnages importants. Le genre même, reposant sur la satire et sur la caricature, pouvait jouer un rôle de démystification dangereux pour la classe dirigeante.

L'ensemble de cette législation s'applique donc à la défense de la société et au respect de la hiérarchie. D'autre part, l'Empereur semble avoir compris que pour maintenir l'ordre il fallait réduire un tant soit peu les inégalités sociales en aidant les citoyens pauvres par des dons et des largesses. Il fit augmenter la solde des légions, multiplia les congiaires, les distributions de nourriture et de cadeaux, principalement au moment des jeux et offrit au peuple des banquets où le vin coulait en abondance (7). Martial parle essentiellement des repas offerts par l'Empereur au peuple, transposant au niveau de l'Etat le devoir essentiel des relations clientélares, et faisant ainsi du chef de l'Etat un patron et un maître en même temps qu'un Empereur.

Il remet en vigueur l'usage de la sportule sous forme de repas plutôt que de distributions d'argent (8) mécontentant ainsi les patrons qui dépendaient plus à organiser des repas et les clients qui ne pouvaient plus disposer à leur guise d'un revenu, si modeste soit-il, et qui, de plus étaient fort mal nourris (9). C'est le seul cas où nous voyons Martial en contradiction formelle avec une mesure impériale sans toutefois se placer dans une opposition ouverte contre le pouvoir.

Enfin l'attribution de distinctions et d'honneurs conférait quelques privilèges mais bien souvent faisait office de satisfaction d'amour-propre et de masque aux vrais problèmes. Martial, pour sa part, avait obtenu le titre de tribun honoraire, ce qui ne l'obligeait nullement à avoir connu les camps, mais ne lui rapportait rien; il fut fait chevalier honoraire, ce qui le dispensait de payer le cens. Mais surtout le droit du *ius trium liberorum* l'exemptait de certaines charges, sans qu'il fût tenu d'ailleurs d'avoir des enfants. Cette loi aussitôt dévoyée de son sens originel n'en monte pas moins le souci de l'Etat de favoriser le développement de la communauté et d'en assurer la reproduction (10).

Ces mesures témoignent de la volonté de l'Empereur de défendre l'ordre social en luttant contre les inégalités et les injustices (11) mais aussi en s'opposant fermement à tout manquement à la hiérarchie et à tous les subterfuges pouvant amener un individu à occuper une place à laquelle il n'avait pas droit. Sa réglementation de la vie privée des citoyens, de leur confort, de leurs pratiques sociales, témoigne de l'aspect «paternaliste» du régime et répond en cela à l'attitude de Martial qui voit dans l'ensemble de la population romaine les serviteurs et les clients de l'Empereur (12). Que le peuple romain soit con-

sidéré comme une grande famille n'a pas de quoi surprendre dans une société hiérarchisée fondée sur des relations de dépendance entre libres, entre libres et non-libres et où l'Empereur occupe la première place. Famille hiérarchisée, elle aussi, et qui illustre au niveau de sa structure l'organisation esclavagiste de la société. Chef des Romains, Domitien l'est aussi de Rome et son intervention dans la vie publique des citoyens est aussi active que dans leur vie privée. Elle se manifeste dans deux domaines distincts mais là aussi complémentaires : la politique de constructions et les jeux qui, lorsqu'ils ne sont pas inscrits dans une pratique traditionnelle, sont offerts pour célébrer l'achèvement d'un ouvrage d'art ou le retour d'une campagne militaire, donc toujours liés étroitement à la grandeur de Rome.

LA POLITIQUE DE CONSTRUCTIONS.

Bâtir fut, en effet, une nécessité pour Titus et Domitien qui avaient à relever Rome des ruines de la guerre civile en même temps que des incendies qui la ravageaient périodiquement. Mais l'activité constructrice de Domitien fut telle qu'elle répond évidemment à une volonté politique préconçue. Il convient donc de se demander dans quelle mesure Martial rend compte de cette oeuvre et de la passion de Domitien pour l'architecture.

Son activité s'est appliquée largement à élever ou à restaurer un grand nombre de temples (13), d'inscrire sa politique de restauration de la religion nationale, en réaction contre le philhellénisme néronien, dans la ligne de l'héritage augustéen. Martial cite, parmi les plus connus, les temples de Jupiter Capitolin, de Jupiter Custos, de Minerve Chalcidique, de Minerve au pied du Palatin. Les divinités qui reçurent les plus grands hommages furent Jupiter (14), Athéna ou Minerve (15). Le monument le plus célèbre élevé par Domitien, reste le temple de Jupiter Capitolin (16) ainsi que les autres édifices qui se trouvaient dans son enceinte (17), mais dans la pratique religieuse, il faut noter la place tout à fait particulière faite à Minerve. Domitien avait institué deux concours poétiques en son honneur : l'un, annuel, dans sa villa d'Albe et l'autre qui se célébrait tous les quatre ans au Capitole (18). De nombreuses sources viennent corroborer le témoignage de Martial sur Minerve, divinité tutélaire et confidente de l'Empereur (19), incarnation des aspirations de gloire militaire de Domitien et aussi de son désir d'apparaître comme le protecteur des lettres et le patron de la littérature (20). Son influence était celle que Martial parle même d'un *Palladium forum* (21), qui désigne dans sa pratique poétique le *Forum Transitorium*.

En sa qualité de restaurateur de l'antique religion romaine, Domitien se devait d'élever aux dieux des temples magnifiques et se considérant lui-même comme le représentant des dieux sur la terre, il était logique qu'il se construisît des demeures somptueuses. Plusieurs années furent employées à

la construction par Rabirius (22) du palais de l'Empereur sur le Palatin. Martial en fait une description enthousiaste en mettant l'accent sur l'aspect extraordinaire de la construction, demeure digne des dieux, qui témoigne, par sa splendeur de la divinité du prince et dont la projection dans l'espace reliant la terre et le ciel est le signe du caractère universel et cosmique du pouvoir impérial (23). A côté de ce palais romain chargé des signes et des symboles du pouvoir politique, l'Empereur possédait de nombreuses villas : à Antium, Gaëte, Circei, Anxur et Baies (24), à l'instar de tous les hauts personnages de la société romaine. Les demeures impériales illustrent le double caractère de l'Empereur, maître du monde et des hommes, chef politique et grand propriétaire foncier, dépositaire d'un pouvoir politique de plus en plus pesant et dominateur dans une formation économique et sociale esclavagiste en évolution.

En même temps que les dieux et l'Empereur, le peuple romain était au premier chef concerné par la politique de constructions. L'immense amphithéâtre flavien, commencé par Vespasien, fut terminé par Domitien, bien qu'inauguré déjà en 80, inauguration qui servit de prétexte à la publication du livre des *Spectacles*. Un grand nombre d'arcs de triomphe destinés à commémorer les guerres impériales couvrirent Rome et toutes les villes de l'Empire. Des constructions d'aqueducs, de greniers publics et surtout, en 92 un édit ordonnant l'enlèvement de toutes les boutiques en bois qui encombraient les rues de Rome (25), visèrent à donner plus de confort à la population et plus d'éclat à une capitale qui dominait l'univers et dont la splendeur, surpassant la magnificence des villes les plus célèbres du monde hellénistique, devait être le signe et le symbole de l'universalité du pouvoir impérial romain.

Cette frénésie de constructions symbolisant la volonté de puissance de Rome était naturellement favorisée et permise par toutes les ressources de l'Empire. Signe de la puissance impériale elle témoigne logiquement pour Martial de la défense de l'ordre politique et social comme du souci du bien-être matériel et de la bonne gestion de la cité. L'Empereur dirige la politique de constructions à la manière d'un maître gérant son domaine. Cette omniprésence, souvent rappelée par Martial, dans un domaine où peut se lire la supériorité de Rome sur toutes les villes du monde antique atteste assurément chez l'Empereur, maître des biens et des hommes, et responsable de la communauté tout entière, un comportement de propriétaire, présenté en tout cas comme tel par Martial.

LES SPECTACLES ET LES JEUX.

C'est dans cette logique que Martial montre l'Empereur responsable de la vie matérielle de ses sujets, de leur confort, de leur vie privée, s'attacher à développer les divertissements et les spectacles, lieux de rencontre privilégiés

de toutes les couches de la société. Les jeux de l'amphithéâtre nombreux et brillants rythment la vie sociale. Domitien décida que des combats de gladiateurs seraient célébrés tous les ans, par les questeurs désignés et lui-même donna fréquemment des jeux exceptionnels (26). A plusieurs reprises, il fit combattre dans l'arène des nains et des femmes (27). A plusieurs reprises, particulièrement à la suite des deux triomphes de 89, des spectacles magnifiques furent donnés dans le cirque : combats de cavalerie, d'infanterie, batailles navales... (28). Des jeux séculaires furent célébrés vers le milieu de 88 (29), sur l'ordre du Sénat et aux frais du trésor public.

Martial, soucieux de morale sociale, prête une attention particulière aux lois sur les spectacles. Domitien remit en vigueur quelques usages anciens. Dans les spectacles, il prescrivit le port de la toge (29 bis) et interdit les vêtements de couleur (30), mais surtout il fit respecter la *lex Roscia theatralis* qui réglementait les places au théâtre (31) : dès l'époque républicaine les sénateurs y occupaient l'orchestre et les chevaliers les quatorze *primi ordines*; dans l'amphithéâtre, le podium et les premiers rangs des gradins représentaient les places d'honneur. Le public des jeux devait offrir l'image systématiquement ordonnée de la société romaine. Ces places suscitaient les convoitises de la population et l'amertume des citoyens pauvres qui voyaient les parvenus occuper des places qui auraient dû leur revenir de droit. Oceanus et Leitus, les appariteurs si souvent évoqués par Martial, avaient bien des difficultés à faire respecter la loi, car nombreuses étaient les ruses pour s'introduire frauduleusement dans les premiers rangs (32) et leur présence montre bien l'importance, à cette époque, des appariteurs et contrôleurs de toutes sortes, chargés de faire respecter la hiérarchie sociale par la force. Les lieux publics de loisirs collectifs constituent bien une représentation symbolique de la société, de sa hiérarchie, de sa discipline. La répartition des places justifie la structure de classe de la société, qui trouve son écho dans les luttes intestines des différentes couches de la population, irritées par l'apparente égalité vestimentaire masquant de profondes inégalités sociales.

Par leurs représentations, les jeux constituent un instrument exceptionnel de la propagande impériale (33). C'est, en effet, dans ce sens que jouent les nombreuses mises en scène de légendes dans l'amphithéâtre (34) où étaient animés des tableaux représentant la mythe de Pasiphae et du taureau, la légende d'Orphée, le mythe de Prométhée... tous ces mythes mettant en scène des drames sanglants, avec cruauté et réalisme (35). Le but était double : à la fois donner en exemple aux hommes les actions divines et prouver, par la démonstration de l'acte évoqué, l'authenticité par la transposition dans le domaine du possible d'un acte prodigieux que la conscience humaine pensait irréalisable. Toutes ces réalisations tendaient, en fait, à démontrer le caractère exceptionnel d'une époque dirigée et dominée par un grand prince dont les vertus seules rendent possibles l'accomplissement de tels prodiges. Si Martial

revient, avec insistance sur l'aspect extraordinaire et prodigieux des spectacles donnés par Domitien, c'est afin de proclamer les qualités exceptionnelles d'un homme porteur d'une mission divine.

Les représentations historiques (36) et mythologiques, où devaient figurer de nombreux esclaves comme instrument sacrifiés de ces drames sanglants tendent toutes à démontrer la réalité et la véracité des événements du passé, justifiant ainsi le bien-fondé des croyances traditionnelles et l'exemplarité des principes de solidarité, de justice et de grandeur qui servent d'éléments moteurs à la reproduction de la communauté civique et politique.

A côté des transpositions de scènes historiques et mythologiques, un très grand nombre d'épigrammes mettent en scène des combats d'animaux, soit entre eux, soit en présence de gladiateurs. Martial insiste sur le caractère exceptionnel de ces animaux : rhinocéros, éléphants, ours... venus des confins de l'Empire romain et dont les caractères de rareté et de férocité confortent le peuple dans sa conscience d'appartenir à une communauté qui domine le monde, et dans sa soumission à l'Empereur qui incarne sa volonté de puissance. A quatre reprises, l'univers est pris à témoin de la gloire et de la renommée de l'Empereur, maître du monde (37).

Enfin, un des traits les plus frappants pour Martial touche à l'importance des vedettes des jeux de cirque, à l'engouement pour les diverses factions (38). En effet, les athlètes, les lutteurs, les cochers de cirque sont toujours assimilés à des dieux pour leurs qualités physiques surhumaines : l'exemple le plus célèbre est celui d'Hermès (39), dont le statut est, par ailleurs, imprécis assimilé au Trismégiste et la réactualisation des travaux d'Hercule, grâce aux vertus de Carpophorus, de Myrinus, de Triumphus... dépasse la simple comparaison, pour signifier, au plan de la conscience populaire, la réincarnation du héros sous forme humaine et le transfert au niveau humain des vertus divines. L'engouement du public se traduisait dans le soutien passionné aux factions du cirque et dans les paris sur les cochers, source d'enrichissement considérable pour les grands personnages de l'amphithéâtre (40). L'adhésion populaire était telle que l'image de l'aurige vainqueur s'était, à cette époque, imposée à l'imagination du public comme symbole de la victoire suprême, celle de l'âme qui triomphe de la mort (41) à tel point que l'on a pu parler d'une «véritable surestimation métaphysique des choses du cirque» (42) lui-même conçu comme une image du monde. La victoire du cocher apparaît comme un symbole de la victoire en soi mais aussi, et surtout, comme celle de l'Empereur, qui occupe la première place dans ces représentations.

En effet le rituel et la symbolique des jeux, l'ingéniosité des mises en scène, la cruauté des représentations, la férocité des animaux et tout particulièrement les nombreux prodiges survenus dans l'arène - comme en témoigne le cycle des lions et des lièvres - attestent avec le caractère exceptionnel du lieu et de l'époque, les vertus particulières de son chef. Le prodige, signe

d'une intervention divine, sert de preuve aux qualités mystérieuses et sacrées de l'Empereur et fondent son droit au pouvoir... L'exploitation politique du prodige joue comme justification de la domination universelle de Rome. L'utilisation des références mythologiques apparaît à tous les niveaux de la pratique impériale et si les jeux restent un des lieux privilégiés où peut se lire l'intervention divine dans la vie politique, les rappels constants des dieux restent un des éléments essentiels de décodage de l'idéologie de Martial.

LE FONCTIONNEMENT DU SYSTEME DE REFERENCES MYTHOLOGIQUES.

Les références mythologiques font partie intégrante de l'oeuvre de Martial. Elles fonctionnent à tous les niveaux, de la simple comparaison terminologique à l'assimilation thématique à valeur idéologique. La plus grande partie de ces références appartiennent au domaine stylistique et formel et sert de qualification descriptive métaphorique (43). Ces images sont amenées par les nécessités du genre employé par Martial et témoignent, en même temps que de la culture de Martial, du goût de son public.

Moins nombreuses, mais plus significatives au plan de l'analyse sociale, sont les références qui s'appliquent à l'Empereur ou à un individu, qu'il soit un personnage connu, libre ou non, ou qu'il symbolise un type sociologique. Domitien est présenté comme le maître suprême et le dieu tout-puissant. Dans 21 occurrences - sur 53 - il est assimilé directement à Jupiter (44), et pour comble d'habileté, dans la conduite de Martial envers l'Empereur, c'est Jupiter qui, est présenté comme un mortel et Domitien comme un dieu : l'expression «l'autre Jupiter» symbolise la substitution du prince au dieu (45) et favorise la confusion entre le pouvoir et la conception de la divinité. Gouverner assimile aux dieux et le pouvoir a été remis à l'Empereur par les dieux... Domitien très souvent qualifié de *dominus*, est aussi pour préciser le caractère de domination qualifié quelquefois de *dominus* et *deus* (46), ce qui étend le pouvoir impérial à l'humanité tout entière, *deus* (47) universalisant le caractère divin de l'Empereur. Il y a transposition et représentation sur la terre d'un gouvernement universaliste divin. Domitien est à la fois le maître temporel - *dominus terrarum* -, le premier propriétaire esclavagiste de Rome et le chef suprême dont la nature divine garantit l'infailibilité politique absolue. L'assimilation à Jupiter est la plus fréquente, quand il y a volonté de généralisation et d'universalisation dans la pratique idéologique de Martial, mais il est aussi assimilé à Hercule - qualifié même deux fois d'Hercule-Caesar (48) - et à Bacchus (49) lorsque l'on veut attirer l'attention sur la puissance impérialiste de Rome, la force de la conquête et la magnificence des triomphes et des jeux commémoratifs.

Les termes de *Iovius* et *Herculius* expriment une croyance en une hié-

rarchie fondamentale englobant le ciel et la terre: au sommet de la hiérarchie, Jupiter assisté d'Hercule, a le pouvoir du ciel. Ce pouvoir a été prêté à l'Empereur qui, lui, a le gouvernement de la terre. La conception du pouvoir se confond donc avec celle de la divinité. Elle est fondamentalement universaliste (50) et se traduit, comme le souligne la poétique de Martial, par un certain nombre de charismes que le dieu fait descendre sur l'Empereur : la *felicitas*, la *fortuna* et surtout la *virtus*, qui crée les prodiges et qui rejaillissent sur la population tout entière, lui apportant bonheur et prospérité.

Les événements de la vie des hommes trouvent aussi leur répondant dans l'évocation des légendes relatant les actions divines, qu'il s'agisse des relations entre Jupiter et Ganymède, traitées sous l'angle anecdotique, ou d'événements comme l'enlèvement de Sempronia (51) qui trouve son équivalent dans de nombreux exemples de la mythologie, la mutilation d'un adultère comparé à Deiphobe (52) ou la célébration de l'amitié à l'instar de Pylade et d'Oreste (53) ou des Dioscures... Martial ne retient que l'impact social de la symbolique des Dioscures : l'union fraternelle indestructible, un des signes de la pureté et de la qualité des relations entre libres. En effet, il n'y a aucun cas d'amitié entre libres et dépendants chez Martial où seuls le désir et la passion existent. L'affection et l'amitié sont des sentiments réservés aux libres. ce qui montre bien la juste place et les limites des relations entre libres et dépendants. Une part importante de ces références s'applique à des esclaves et à des affranchis, particulièrement des gladiateurs, comparés à Hercule, des *pueri* assimilés à Ganymède, mais aussi des esclaves grotesques, tel Polyphème comparé à Cyclope (54).

Ce système de références n'est pas ici méliorant mais caractérisant. Il intervient, à tous moments, pour qualifier un événement, un individu, libre ou non, dans sa spécificité, une qualité positive ou négative. De fait, le jeu des relations est déplacé dans la société divine où l'on voit bien que chaque être, beau ou laid, bon ou mauvais, a son répondant. Les mêmes événements ou sentiments peuvent arriver de la même façon aux hommes et aux dieux. Dans sa composition, la société divine est structurée et hiérarchisée sur le modèle de la société humaine dont le chef est l'Empereur-dieu. A la façon des hommes, les dieux ont leurs esclaves – Jupiter et Ganymède Hercule et Hylas -, leur famille, leurs amis. Il y a donc projection et reproduction fidèle de la société humaine dans le monde divin. Ce système de références donne force et caution au bien fondé de l'ordre social et constitue chez Martial un élément déterminant de justification du système esclavagiste, par sublimation des relations de dépendance. Le déplacement idéologique dans le monde des dieux fait assurément de l'ordre social ainsi assumé par eux un des fondements de l'ordre du monde, posé comme fonctionnant dans l'éternité et l'universalité mythiques.

NOTES DU CHAPITRE VIII.

1. II, 60; VI, 2; voir aussi SÜETONE, *Domitien*, 7; DION CASSIUS, LXVII, 2; STACE, *Silves*, III, 4, 73 sq; IV, 3, 13 sq.

2. IX, 5; 7.

3. V, 75; VI, 2; 4; 7; 22; 45; 91; IX, 6.

4. Voir à ce sujet le chapitre VI : Comportements et mentalités, *supra*. p. 163 et suiv.

5. SÜETONE, *Domitien*, 7; PLINE, *Panég.* 46.

6. St. GSELL, *Essai sur le règne de l'Empereur Domitien*, p. 85, voit dans le caractère débauché des pantomimes et dans les désordres qu'ils peuvent créer la cause de cette interdiction. Il semble que l'on redoutât plus leurs attaques que le spectacle de leurs rivalités et débordements.

7. V, 49; VIII, 49; 56; 78.

8. III, 30; voir aussi SÜETONE, *loc. cit.*

9. III, 14; 30; 60. Voir *supra*, chapitre VII : la clientèle, p. 187 et suiv.

10. II, 91; 92. Sur le *ius trium liberorum*, voir aussi K. PRINZ, *Martials Dreikinderrecht*, *WS*, 1931, 148-153.

11. Il réprima les dénonciations injustes, *Sp.* IV, en édictant des peines sévères privant ainsi le trésor impérial d'une source importante de revenus.

12. Voir chapitre VII : la clientèle, p. 187 et suiv.

13. VIII, 80; VI, 4; 10; IX, 101.

14. VIII, 80; IX, 101.

15. Sur Domitien et Minerve, voir St. GSELL, *op. cit.*, p. 76 et suiv. et K. SCOTT, *The imperial cult under the Flavians*, Stuttgart-Berlin 1936, p. 166 et suiv.

16. *Xen.*, 74; IX, 1, 3. STACE, *Silves*, I, 6, 102; III, 4, 105; IV, 3, 16.

17. VIII, 80 : la cabane de Romulus qui se trouvait dans l'enceinte du temple de Jupiter Capitolin fut aussi restaurée par Domitien.

18. IV, 1, 5-6.

19. H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, II, 1930, p. 19 et 308 et suiv. H. MATTINGLY et E. A. SYDENHAM, *Roman Imperial coinage*, II, 1926, où l'Empereur est souvent représenté portant l'égide. MARTIAL, V, 2, 6-8; VI, 10, 9-12; VIII, 1, 3-4; IX, 3, 10. Sur l'assimilation de l'égide à Minerve : *Ap.*, 179; IX, 20, 9-10, qui peut-être concerne Jupiter; VII, 1, 1-4 : Domitien dans son expédition contre les Sarmates en 92 porte une cuirasse faite à l'imitation de l'égide de Minerve (= VIRGILE, *En.*, VIII, 435). Voir aussi STACE, *Silves*, I, 1, 5; IV, 1, 21-22; VALERIUS FLACCUS, *Argonautica*, 12-14; QUINTILIEN, *Inst. or.*, X, 1, 91; PHILOSTRATE, *Vita Apollon.*, VIII, 7, 7...

20. SUETONE, *Domitien*, 20 et MARTIAL, V, 5, 1 : *Palatinae cultur facunde Minervae*, Sextus (le bibliothécaire de l'Empereur), éloquent adorateur de la Minerve du Palatin.

21. I, 2, 8 : le *Forum Transitorium* plus tard *Forum Nervae* comprenait, dans sa partie Nord, un temple de Minerve.

22. VII, 56. STACE, *Silves*, IV, 2, 18-31.

23. VIII, 36.

24. V, 1.

25. VII, 61.

26. Lorsqu'il revint de son expédition contre les Sarmates, Domitien institua des combats de gladiateurs selon l'ancienne mode du Latium : VIII, 80. Dans ces combats, il se déclara partisan du grand bouclier, ce qui suffit à expliquer pourquoi Martial médit du petit bouclier thrace (*parma*) qui était en vogue sous Titus : *Ap.*, 213; IX, 68.

27. Nains, I, 43, 10. Femmes gladiatrices, *Sp.*, VI et VI b.

28. Les épigrammes du livre V rappellent les jeux célébrés à l'occasion du double triomphe sur les Daces et sur les Chattes. On y vit aussi de grandes chasses : V, 65; VIII, 26; 55.

29. IV, 1, 7; X, 63. Voir aussi STACE, *Silves*, I, 4, 17; IV, 1, 37; TACITE, *Anna-*

les, XI, 11; SÜETONE, *Domitien*, 4.

29 bis. Déjà au temps d'Ovide la toge était le vêtement officiel montrant que les jeux présentent le caractère d'une célébration collective : voir A. SABOT, *La fête dans les oeuvres amoureuses d'Ovide, Table ronde sur la fête dans les sociétés antiques*, Besançon 1979 (*sous presse*).

30. *Ap.*, 124; IV, 2.

31. V, 8; 14; 23; 25; 27; 35; 38; 41.

32. Voir les références à Oceanus, Leitus et Mandatus, les appariteurs.

33. M. CLAVEL-LEVEQUE, *L'espace des jeux dans le monde romain*, (*sous presse*), p. 42 et suiv. : les jeux comme appareil idéologique d'intégration et d'hégémonie. Cf. aussi A. SABOT, *la fête* qui montre bien que l'on trouve déjà à l'époque, d'Ovide toute la typologie de la fête dans les sociétés antiques avec sa tradition religieuse et sa dimension politique, comme terrain privilégié d'épanouissement et de resserment des liens sociaux et temps de défolement et de permissivité où cohabitent la joie et la violence.

34. *Sp.* V; VII; XXI; XXI b; XXV; XXV b; XXVI.

35. R. AUGUET, *Cruauté et civilisation; les jeux romains*, Paris 1970, p. 49 et suiv.

36. Voir *supra* p. 191. et suiv.

37. Voir p. 218 le tableau des appellations de Domitien et l'ouvrage de J.R. FEARS, «*Princeps a diis electus*»; *The divine election of the emperor as a political concept at Rome*, *American Academy in Rome*, 1977, 190 sq.

38. Sur les factions du cirque, voir A. MARICQ, *Factions du cirque et partis populaires*, *BAB*, 36, 1950, 396-421, montre bien que ces entreprises à but lucratif dirigées par des *factionarii* avaient connu une vogue sans cesse grandissante, les courses de chars ayant perduré jusqu'au Moyen Age, alors que les combats de gladiateurs cessaient. Elles comprenaient déjà plusieurs centaines de membres sous Auguste et constituaient des *noyaux* autour desquels se groupait la population de la cité suivant ses affinités. Autour du cirque, comme autour de l'amphithéâtre, se constituent, dès le I^{er} siècle après notre ère, des groupements d'amateurs qui profitent de la tendance des antagonismes sociaux à se combiner - opposition sociale entre les Bleus, parti aristocratique et les Verts, parti de la plèbe -. Ces groupements restent avant tout des

associations populaires reviviscence des partis de la Rome républicaine. Mais ils sont moulés dans les cadres du cirque ou de l'hippodrome qui représente alors l'image systématiquement ordonnée de la société romaine.

39. Hermès, V, 24.

40. Sur la richesse de Scopus, voir : IV, 67, 5; V, 25, 10...

41. H. - I. MARROU, *Patristique et humanisme, Mélanges*, Paris 1976, 170-171 : Le symbolisme de l'aurige triomphant sur son char fut accueilli avec faveur dès la fin du I^{er} siècle, comme en témoigne le cippe de F. Flavius Abascantus, *a cognitionibus* de Domitien, où est sculptée l'image de Scopus triomphant dans son quadrigé, la palme et la couronne à la main. Ces représentations se multiplièrent au II^e et au III^e siècles et ce symbolisme devint si banal que ces deux signes - la palme et la couronne de laurier - suffisaient à évoquer le triomphe sur l'au-delà.

42. H. - I. MARROU, *op. cit.*

43. Athènes est la ville de Cécrops et de Pandion, I, 25; Rome, la ville de Mars, II, 75; V, 7; 19... voir *supra* p. 12 et suiv. . Le domaine de Martial, qui est très petit, est comparé au bois de Diane, XI, 18, et opposé au jardin des Hespérides, X, 94; la demeure de Stella, le riche ami de Martial, est digne de celle des Nymphes, VI, 47...

44. Domitien = *Tonans*, VI, 10, 9; VII, 56, 4; 99, 1; 60, 2; IX, 39, 1; 65, 1; 86, 7.
Domitien = *Iovis*, *Ap.*, 1, 2; IV, 8, 12; V, 1, 8; 6, 9; VI, 10, 1; VIII, 15, 2; 21, 10; 24, 4; IX, 24, 3; 28, 10; 36, 2; 86, 8; 91, 6; 101, 22;

45. «L'autre Jupiter», IX, 36.

46. Domitien = *dominus deusque*, V, 8, 1; VII, 34, 8; VIII, 2, 6; IX, 66, 3.

47. Domitien = *deus*, *Sp.* 17, 4; V, 3, 6; VII, 8, 2; 40, 2; 99, 8; VIII, 8, 6; 82, 3; IX, 28, 8; 101, 24;

48. Domitien = *Herculus Caesar*, IX, 64, 1; IOI, 1;

49. Domitien = *Bacchus*, IX, 26, 8.

50. F. BURDEAU, *Aspects de l'Empire romain*, Paris, 1964, p. 15 et suiv. et J. BAYET, *Histoire politique et philosophique de la religion romaine*, Paris, 1957, p. 120-121. Cette idée a une origine stoïcienne : elle est la conséquence inéluctable de la dépendance affir-

mée entre souverain du ciel et souverain de la terre. Le pouvoir joue ici le rôle déterminant parce qu'il a été remis par les dieux à leur élu. Sur le culte impérial, voir aussi F. SAUTER, *Die Römische Kaiserkult bei Martial und Statius*, Tübinger Beiträge, 21, 1934.

51. XII, 52.

52. III, 85.

53. VI, 11.

54. VII, 38.

CHAPITRE IX

LE SYSTEME IMPERIALO-ESCLAVAGISTE

Martial fait sans cesse appel à la mythologie, à l'histoire à la géographie et charge ainsi son information d'un contenu affectif, culturel et idéologique plus intense qui fait de sa vision du monde un lieu décisif d'enquête. La richesse du système des références géographiques témoigne de l'importance du monde extérieur à Rome, conquis ou non. Il convient donc de voir comment Martial se représente le monde connu dans sa spécificité et dans sa valeur symbolique, dans ses rapports avec la vision de ses contemporains. Par là même cette représentation pose le problème de la façon dont Rome a pu être perçue et présentée, de la situation qu'on lui assignait dans le monde.

IMPORTANCE DE L'APPORT CULTUREL GRECO-ROMAIN DANS LE SYSTEME DES REFERENCES GEOGRAPHIQUES.

Il est bien évident qu'une place tout à fait particulière doit être faite à l'Italie et au monde grec où se mêlent, aux connotations naturelles actuelles, les acquis culturels et cultuels d'un passé historique et mythologique communs.

Nous avons vu que les traditions romaines et grecques se mélaient dans la représentation du monde souterrain de l'au-delà, qui reproduit géographiquement l'univers connu et sert de cadre à la continuation de la vie sur terre, dans un accomplissement, par delà la mort, des destins des hommes. Il s'agit là d'un univers organisé et hiérarchisé qui reproduit le système social existant sur terre et constitué sur la base des rapports esclavagistes (1). Ces croyances sont justifiées et valorisées par l'intervention constante des dieux comme l'atteste l'importance du système de référence mythologiques dans le fonctionnement des réseaux d'associations à l'Empereur et aux hommes, libres ou non, de l'époque de Martial.

Ce système des références mythologiques est accentué par la projection dans l'espace connu de l'univers des dieux et, à ce niveau, il y a élargissement du monde grec, où les références sont constantes, avec une place privilégiée faite à Athènes et à l'Attique d'une part, à Sparte d'autre part, au monde méditerranéen, occidental et oriental (2). En effet, la situation, dans l'espace connu, des événements de la vie des dieux - les travaux d'Hercule, les lieux de naissance des dieux, les créations mythiques de villes, tous les lieux qui interviennent aux moments décisifs des romans divins - prouvent à la conscience des hommes la réalité divine et son universalité, en même temps qu'ils servent à distinguer du commun certains endroits que l'on veut privilégier et où les produits et objets que l'on évoque sont améliorés par le système des références

mythologiques.

La pratique sociale, telle que la présente Martial, est donc qualifiée à des degrés divers par le système des références géographiques, soit que ce système fonctionne à un premier niveau de représentations, soit que ces représentations soient elles-mêmes surqualifiées par l'apport mythologique. Dans la représentation du monde, que donne Martial, une première sélection s'opère au niveau des régions entretenant avec Rome des relations anciennes plus ou moins étroites et qui sont aussi les zones les plus anciennement conquises.

L'intervention et l'interpénétration des différents systèmes de références ne doit pas masquer la réalité objective du fonctionnement des références géographiques et qui se révèle bien comme avant tout économique. Chaque fois qu'il y a évocation géographique, c'est au niveau de la production qu'elle joue et de sa qualification. Il convient donc de voir comment Martial se représente le monde dans sa spécificité et, en fonction de cette vision, de comprendre comment fonctionne le système des références géographiques appliqué aux esclaves et aux affranchis.

MARTIAL ET SA REPRESENTATION DU MONDE.

De la masse énorme des informations concernant les régions évoquées par Martial, se dégagent plusieurs caractéristiques concernant les produits envoyés à Rome, les éléments naturels et les données ethniques.

Productions et stéréotypes.

Un premier clivage s'opère entre l'Orient et l'Occident, plus exactement entre les régions anciennement rattachées à l'empire et les zones nouvellement conquises ou en voie de conquête : c'est la diversité quantitative et qualitative qui caractérise les productions des provinces les plus anciennes : toutes sortes de produits arrivent à Rome, depuis les laitues de Cappadoce, les poires et le vin de Syrie, les fruits et le blé d'Afrique du Nord et de Libye, jusqu'aux animaux les plus variés, à destination de l'amphithéâtre ou de la consommation privée, en passant par la pourpre de Tyr, les marbres d'Asie ou d'Afrique, produits de luxe à l'usage des riches Romains et de la politique de prestige de l'Empereur. Naturellement, les esclaves sont présents au même titre que les autres productions et servent d'éléments caractérisant un pays de la même façon que les produits de consommation courante. Nous avons vu (3) que s'opérait une première répartition fonctionnelle de type géographique : de Syrie et de Cappadoce, étaient issus les porteurs de litière, de Libye des cavaliers, de Grèce et d'Égypte les esclaves raffinés, *pueri et ministri*, d'Espagne des danseurs...

L'Occident et les pays danubiens présentent un autre aspect. Si les produits tiennent encore une place considérable, ils sont cependant d'une qualité inférieure, en ce qui concerne la nourriture et les vêtements - la cape grasseuse du Lingon, I, 53; les laines grossières *Ap.*, 158; les vins médiocres de Marseille, *Ap.*, 118... - En revanche, les matières premières, les métaux occupent une place prépondérante : le fer de Norique, d'Espagne, l'or des fleuves espagnols, la poterie de Gaule et d'Espagne. Il faut d'ailleurs tenir compte de la place particulière de l'Espagne pour Martial (4) quand l'attachement au pays natal et la nostalgie due à l'éloignement, incitaient le poète à en parler fréquemment et de façon idéalisée (5). Dans son ensemble, donc, un Occident plus pauvre - ou moins exploité - que l'Afrique et les pays de la Méditerranée orientale.

Si nous sortons du cadre strict de l'Empire, c'est le commerce des objets rares, exotiques et précieux qui, naturellement, prédomine. La Scythie procure des émeraudes, l'Inde des perles, de l'ivoire, des pierres précieuses, des animaux sauvages. La mer Erythrée est célèbre pour ses bijoux. Le caractère exceptionnel de ces produits réservés aux plaisirs de la population privilégiée impose aux Romains l'idée que des pays pouvant produire de telles merveilles renferment une certaine noblesse et de fait, ces occurrences ne renferment aucune mention péjorative en ce qui concerne le pays ou les hommes.

Dans la description géographique du monde, l'objet produit tient une place essentielle et prend valeur de signe parce qu'il implique tout un système de besoins socialisés ou inconscients, culturels ou pratiques (6) qui intervient sur l'ordre global de production et de consommation. L'objet importé projette sa propre valeur sur le pays producteur et lui sert d'élément qualifiant. C'est ainsi qu'à partir d'une analyse des productions de l'Empire se dessine une géographie qualitative économiquement déterminée et qui donne de la société romaine consommatrice une image diversifiée et hiérarchisée qui correspond très exactement à celle que nous en a donnée sa pratique sociale. C'est ce qui explique l'abondance des informations concernant les produits de luxe, à l'intention des riches propriétaires esclavagistes, et les éléments indispensables de la politique de prestige de l'Empereur, aussi bien dans le domaine des constructions que dans celui des divertissements publics. Le monde que nous décrit Martial est un monde au service de la *nobilitas* romaine, un empire au service de Rome. Les objets précis, concrets, visuels même constituent les éléments d'organisation de l'imaginaire social dans la constitution, la transformation et la reproduction de l'idéologie impérialiste.

Éléments naturels et données ethniques.

Les informations sur le paysage et les hommes sont une partie moins

importante quantitativement mais tout aussi signifiante, de ce code à base matérielle et visuelle dont les produits constituent la partie essentielle. Si les Ethiopiens ont la peau noire et les cheveux crépus, cela ressort plus de la caractéristique ethnique, à utilisation fonctionnelle, que du sentiment raciste du Romain, qui joue au niveau de «l'étranger esclave à Rome». La Cappadoce est réputée inhumaine et ses rivages sinistres. Si les Carthaginois sont perfides et parjures c'est en fonction d'un passé historique encore vivace. Les Thraces sont nobles, au moins pour ce qui concerne leurs chefs.

Ces mentions sont cependant en nombre très restreint et présentées de façon marginale, alors que pour les pays en guerre avec Domitien ou qui entrent dans ses intentions de conquête, elles sont essentielles. En effet, les zones de conquête récente ou actuelle ne sont pas qualifiées par leurs productions mais par leurs habitants. Il y a un glissement de l'objet à l'homme qui symbolise deux états de dépendance à des stades différents d'exploitation. Les régions du Rhin et les zones danubiennes ne sont évoquées que par la conquête : les populations sont qualifiées de perfides (7) ou de sauvages (8), le Rhin est présomptueux, l'Histier asservi, les Daces domptés, suppliants (9). L'accent est mis à la fois sur l'aspect ingrat et dur du climat et de la nature et sur le comportement méprisable des habitants qui justifie d'ailleurs leur asservissement.

Cela est d'autant plus net que, lorsqu'il s'agit des régions aux marges de la colonisation ou en dehors de l'Empire, la sauvagerie du pays et la barbarie des habitants ne sont pas connotées négativement : les Parthes sont nobles (10), libres (11), les Sarmates sauvages mais nobles (12) : ce sont de rudes guerriers vivant dans des conditions climatiques très dures, presque toujours évoqués comme cavaliers et cette association avec le cheval est un des éléments déterminants du respect relatif, mais réel, que les Romains leur portaient. Les Scythes, quant à eux, ont même la réputation d'être hospitaliers.

Il y a donc péjoration très nette du barbare en liaison avec la conquête. Toutes ces régions, appartenant à l'Empire ou non, ont avec Rome des relations commerciales et y envoient leurs produits, dont font partie les esclaves. C'est la conjonction de l'esclavage et de la conquête, indispensable à l'approvisionnement de Rome en produits et en main-d'oeuvre, qui constitue l'élément péjorant. Tout homme se définit par sa capacité à résister ou non à la conquête et à l'asservissement. La distinction qualitative entre les peuples passe par le clivage de la conquête : d'une part les peuples anciennement conquis et exploités où les circuits commerciaux sont bien implantés et qui offrent un large éventail de richesses matérielles et humaines, d'autre part les peuples nouvellement conquis où l'on voit se mettre en place le processus d'exploitation et où l'on peut discerner les sentiments du mépris du conquérant par le barbare vaincu. Enfin les peuples qui sont hors de portée de la do-

mination romaine échappent momentanément au comportement esclavagiste et leur éloignement est un gage supplémentaire de la rareté et de la qualité de leurs produits.

Rome et l'Empereur.

A l'époque de Martial, cependant, le monde entier est donné comme ayant les yeux tournés vers Rome où toutes les populations du monde connu se côtoient (13). La structure du tissu urbain dans l'organisation progressive de l'espace avec ses remodelages, reproduit et illustre l'organisation hiérarchisée d'une société cosmopolite et esclavagiste, fondée sur l'exploitation systématique des ressources de l'Empire. La politique des grandes constructions de Domitien apparaît comme impensable sans l'apport matériel et humain des provinces, dans la mesure même où elle vise à faire de Rome la plus grande et la plus belle des villes du monde connu (14). Quartiers officiels et quartiers populaires cohabitent dans le centre de la ville. Les alentours sont réservés aux grandes propriétés et aux jardins, les quartiers au-delà du Tibre sont le lieu de rencontre des populations misérables et étrangères, la barrière constituée par le fleuve symbolisant l'exclusion de la communauté des citoyens qui est le statut de l'étranger (15) : en effet, l'étranger est celui qui n'appartient pas au groupe (16) et son éloignement des quartiers officiels reproduit l'éloignement politique dans lequel il était tenu.

Deux traits caractérisent Rome : c'est une grande ville où se côtoient toutes les couches de la société (17) et c'est une capitale impériale où toutes les populations du monde se rencontrent (18). Martial la qualifie d'*Urbs domina, maxima, aurea* (19) et dans leurs moindres détails on voit apparaître les théâtres, les thermes, les portiques ... tous les lieux publics de la vie de relations mais aussi les maisons des riches et des pauvres (20). C'est le lieu d'épanouissement de toutes les inégalités sociales et le symbole du système impérial esclavagiste.

Sur cet univers bien ordonné, règne l'Empereur, souverain universel, par son assimilation aux dieux : Domitien est naïtre de la terre (21) et sa main est la plus puissante de l'univers (22). Il se voulut lui-même un grand conquérant et Martial s'est ingénié à célébrer de bien piètres victoires et des conquêtes qui n'arrivaient pas à égaler celles de ses prédécesseurs, mais qui lui valurent, cependant, l'épithète de *Germanicus* et de *Dacicus* (23). La domination politique de Rome sur le monde est symbolisée par la figure de l'Empereur, conquérant et dirigeant suprême, père de l'univers et maître absolu dont le pouvoir procède de la nature divine (Tableau des appellations de Domitien). Il est significatif de voir que la terminologie des appellations de l'Empereur reproduit le schéma idéologique du système impérialo-esclavagiste, en même temps qu'elle révèle au niveau supérieur de l'analyse le carac-

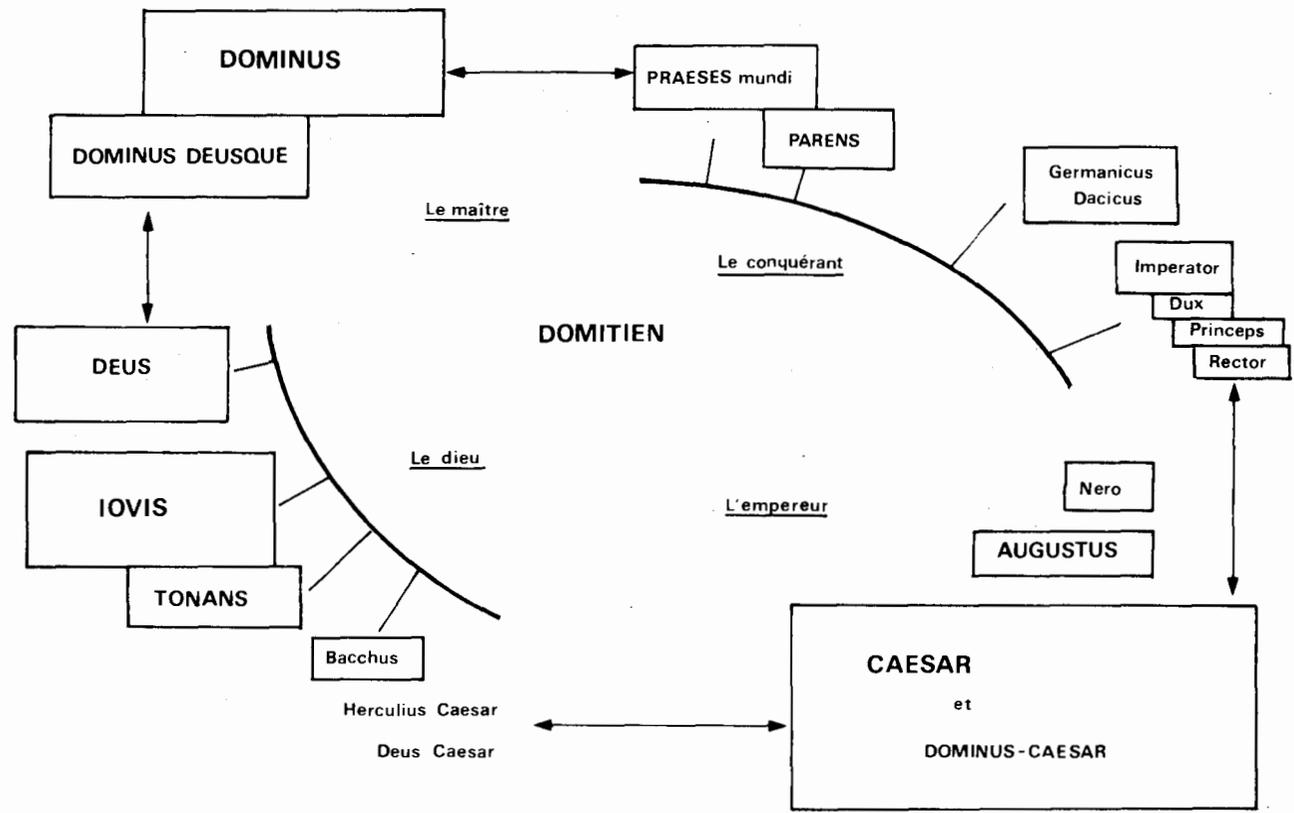


TABLEAU XIII : Les appellations de Domitien.

tère profondément conservateur de l'idéologie de Martial, dans son adhésion totale à la défense des intérêts de la classe dirigeante.

LE SYSTEME DES REFERENCES GEOGRAPHIQUES APPLIQUE AUX ESCLAVES ET AUX AFFRANCHIS.

Le système des références géographiques fonctionne de la même façon sur les esclaves et les affranchis et présente deux caractéristiques : il vise essentiellement à qualifier des esclaves de luxe : *pueri* et *ministri*, associé aux perles de l'Orient, aux bijoux et aux pierres précieuses, aux colombes de Paphos, aux roses de Paestum, au miel et aux fleurs de l'Attique. Intervient, à ce niveau, les produits de luxe et la nature dans ce qu'elle a de rare et de délicat, mise à la disposition des hommes et des dieux. En effet, la deuxième caractéristique de ce système réside dans le mélange et la superposition des références mythologiques aux références géographiques : le cas est net pour la Phrygie où Attis et Ganymède fonctionnent comme élément de caractérisation des jeunes garçons érotiques, plus nuancé pour les colombes de Vénus à Paphos, le nectar des dieux et le miel de l'Attique qui est presque toujours associé à la boisson des dieux.

L'apport majoritaire des qualifiants rares, luxueux et raffinés ne doit pas masquer la réalité objective du fonctionnement du système des références géographiques. En effet, la pourpre de Sidon, élément important de la sémiologie du Romain riche, est ici assimilée à Zoilus, l'affranchi répugnant, et fonctionne comme élément péjorant; le massépain de Rhodes, de médiocre qualité, intervient comme châtiment d'un *famulus* pris en faut; les oiseaux envoyés de Pannonie à un jeune garçon, les chignons du Rhin, la laine de Bétique, ne sont point envoyés pour leur caractère rare ou luxueux mais fonctionnel, tout comme les coupes en argile de Sagonte sont associés aux domestiques ordinaires.

Comme le système des références historiques et mythologiques, l'utilisation de l'élément géographique est essentiellement caractérisant et si les connotations favorables sont majoritaires c'est que les êtres auxquels elles s'adressent sont précisément ces esclaves de luxe qui sont le privilège des riches propriétaires esclavagistes, objets principaux des préoccupations de Martial et de sa critique, mais aussi de son attachement. Tous ces systèmes de références visent, en réalité à renforcer le processus de caractérisation des individus, sur lequel repose l'essentiel du discours de Martial, en même temps qu'ils servent, dans un premier temps, à opacifier les différenciations sociales.

L'utilisation d'un système de référence abondant, allié tout au long du discours à de très riches réseaux de qualifications et d'associations, tend à traduire, en priorité, l'état économique, social et politique de la couche la

plus riche d'une société dont les bases sont à la fois impérialistes et esclavagistes et à renforcer l'efficacité de Martial dans sa défense active des intérêts des couches dirigeantes, étroitement liées à la stabilité de l'ordre social. Les dieux, les ancêtres et la structure même du monde connu cautionnent une organisation économique et sociale fondée sur l'exploitation et les inégalités. Ce n'est pas là une des moindres contradictions de la pratique poétique de Martial qui se pose comme le défenseur de citoyens amoindris et de pauvres clients asservis alors même qu'il contribue activement à créer les conditions, avec une prise de conscience impuissante, d'un renforcement des bases de la domination des puissants.

NOTES DU CHAPITRE IX.

1. Voir *supra* p. 168 et suiv.

2. L'agneau du Galèse qui accueillit Phalante, V, 37; les abeilles de la colline de Cécrops, VI, 34; le lac Lucrin et les Naiades servent de cadre et de témoins à la mort d'Eutychus, associé à Hylas, VI, 68; la Phénicie est le pays de Cadmus, II, 43...

3. Voir *supra* p. 113 et suiv.

4. Sur la place de l'Espagne dans l'oeuvre de Martial, voir M. DOLC, *Hispania y Marcial. Contribucion al conocimiento de la Espana antigua*, Barcelone 1953, qui vise à élucider aussi complètement que possible, les allusions de Martial aux choses et aux gens d'Espagne; A. de SOUSA, *Marcial e os Falares da Espana, Euphrosyne*, 1959, 209-215.

5. Voir à ce sujet M. BONJOUR, *Terre natale*, Paris 1975, p. 359 et suiv. Chez Martial, que les images de nourriture hantent, la rêverie autour du pays natal fait naître des images d'abondance et de fécondité. Deux pièces, en particulier, sont construites sur l'opposition entre les pays de pénurie où il vit et l'abondance des productions espagnoles: X, 37 et X, 96, la vie à Rome étant qualifiée de *sordidus* (X, 96, 4), *parvus* et *tenuis* (X, 96, 5 et 6) tandis que la description de la vie en Espagne fait appel aux termes de *satur*, *beatus* et *luxurior* (*id.*) pour marquer la situation de maître et de possédant en province, en opposition à la situation de clientèle et de dépendance à la ville.

6. J. BAUDRILLARD, *Le système des objets*, Paris 1968, p. 14 : «... c'est tout le système des besoins... tout un système vécu inessentiel qui vient refluer sur l'ordre technique essentiel et compromettre le statut objectif de l'objet».

7. V, 7.

8. *Rudis*, V, 7.

9. VI, 10.

10. XII, 8.

11. II, 53.

12. VII, 30, 6.

13. *Sp.* III et *Ep.* VII, 30.
14. Rome surpassant toutes les villes de l'Orient : *Sp.* I; II; *Ep.* IV, 64; V, 7; 19...
15. H. W. BENARIO, Rome of the Severi, *Latomus*, 17, 1958, 712-722; F. CASTAGNOLI, Roma nei versi di Marziale, *Athenaeum*, 28, 1950, 67-78; F. BRUNI, Su quale Gianicolo sorgeva la villa di Giulio Marziale ? *Capitolium*, 24, 1949, 124-127, G. LUGLI, La Roma di Domiziano nei versi di Marziale e di Stazio, *StudRom*, 1961, 1-17.
16. J. GAUDEMET, L'étranger dans le monde romain, *StudClas.*, VII, 1965, 1-47 et Recueil J. BODIN, IX, Bruxelles 1958.
17. C'est ce qui explique que la moitié des informations sur Rome concerne l'Empereur, ses jeux et ses constructions; l'autre moitié, les fatigues et les misères de la vie de clientèle à Rome.
18. T. FRANK, Race mixture in the Roman Empire, *AHR*, 21, 1916, 4, 689-708.
19. *Urbs domina*, I, 3, 3; III, 1, 5; X, 103, 9. - *maxima*, VII, 96, 2; X, 58, 6. - *magna*, XII, 68, 6. - *aurea*, IX, 59, 2.
20. Maisons des riches : I, 55, 5; II, 90, 6; V, 20, 5; 13, 5; VI, 42, 11; IX, 75, 6... Maisons des pauvres et *insulae*, III, 48 et I, 86, 1; 117, 7; V, 37, 4; XII, 57, 3. Voir aussi JUVENAL, III, 234...
21. I, 4, 2; VII, 5, 5.
22. IV, 30, 4.
23. *Germanicus*, VIII, 26, 3; 65, 11. *Dacicus*, VIII, titre.

NOTES DU CHAPITRE VII.

1. CICERON, *De officiis*, 1, 16, 50.

2. Voir les modes d'appropriation de la main-d'oeuvre servile, p. 107 et suiv. et les relations sexuelles, p. 163 et suiv.

3. Sur la revendication d'un salaire et l'importance de l'argent chez Martial, voir N. HUIJII, An aspect of Martial. Money matters, *JCS*, XII, 1964, 74-86 (en japonais).

4. CICERON, *op. cit.*, 1, 42.

5. III, 46, 1 : «*exigis a nobis operam sine fine togatam*».

6. Voir M. BONJOUR, *Terre natale. Etudes sur le patriotisme romain*, Paris 1975, p. 146 : dans l'*Enéide*, Jupiter promet à Vénus que Junon protégera, comme lui, le peuple qui portera la toge : VIRGILE, *Enéide*, 1, 282.

7. *Togula*, IX, 100, 5; *sudatrix toga*, XII, 18, 5.

8. La nourriture est un des signes marquants de la servitude du client. Elle tient une place obsédante dans l'oeuvre de Martial et c'est un des lieux où se lisent le mieux les inégalités sociales et les différences de statut. Dans les thèmes d'informations, 59 occurrences font intervenir les problèmes rattachés à la nourriture, 58, la boisson et une trentaine les invitations à dîner.

9. *Condylus*, IX, 92.

10. Les appellations *dominus* et *deus* sont tardives, à quelques exceptions près. Le terme *dominus* n'est employé que deux fois avec une nuance péjorative : *Sp.*, 2, 12 (= Néron); X, 72, 8, en opposition à *imperator*. Dans le sens de maître, de la terre et des hommes : I, 4, 2; II, 92, 4; IV, 30, 4; 67, 4; V, 2, 6; 6; 18; 5, 3; VI, 64, 14-15; VII, 2, 1; 5, 5; 12, 1; VIII, préf. 1; 1, 1; 31, 3; 32, 6; 36, 12; 82, 2. 18, 20, 2; 23, 3; 24, 6; 28, 7.

Dominus deusque : V, 8, 1; VI, 34, 4; VIII, 2, 6; IX, 66, 3.

Dominus-Caesar : VI, 64, 14-15; IX, 79, 8; 84, 2.

11. VIRGILE, *Géorgiques*, I, 466 et suiv. Cicéron développe aussi largement ce thème dans sa défense de Roscius : c'est à la campagne que subsiste l'idéal «vieux Romain» : CICERON, *Pro Rosc.*, 17, 48. Il développe la même idée dans le *Pro Planc.*, 8, 21 - 9, 22.

12. Sur la lutte entre les parvenus enrichis et les authentiques chevaliers voir R.E. COLTON, Juvenal and Martial on the equestrian order, *CJ*, LXI, 1965-1966, 157-159; W. ALLEN, Martial : Knight, Publisher and Poet, *CJ*, LXV, 1970, 345-357; F.L. JONES, Martial, the Client, *CJ*, XXX, 1935, 355-361 et H. SZELEST, Martial und die römische Gesellschaft, *Eos*, 1953; 182-190.

13. Cette technique se révélait opérante du fait qu'à Rome c'est l'Etat qui avait organisé l'admiration aux hommes et aux événements historiques en faisant dresser, dans toute la ville, statues, colonnes, arcs de triomphe... les lieux publics étaient remplis des grandes figures de l'histoire romaine ainsi que de la mythologie. Ceci avait certainement contribué à créer une réaction sensible aux allusions historiques dans la littérature. Voir SÜETONE, *Auguste*, 31.

14. II, 64; V, 58; VIII, 2; IX, 29; X, 38; XI, 60.

15. VI, 39; 77 : Iros. V, 39 : Crésus.

16. VII, 24; 45.

17. V, 51 : l'air grave de Cicéron est associé à celui de Brutus et de Caton. V, 56 : les livres de Cicéron et de Virgile servent de base à la formation intellectuelle des enfants.

18. Les références historiques étaient de tradition dans les écoles de rhétorique hellénistiques et romaines. Des manuels étaient composés à l'usage des orateurs, énumérant les différents *exempla virtutis*, les divisant en groupes d'après les vertus qu'ils représentaient. L'origine de cette littérature remonte à la fin du II^e siècle et au début du I^{er} siècle. Elle connut une large diffusion à travers l'Empire et bénéficia du soutien didactique des monuments publics et des statues et eut certainement une influence suggestive considérable sur la conscience publique. Voir A. NORDTH, Historical «exempla» in Martial, *Eranos*, 52, 1954, 224-238.

19. I, 24 : Les Curius et Camilles, ces champions de la liberté de Rome, *Curios adsertoresque Camillos*; XI, 5, 7 : Camille... l'invincible champion de la liberté, *invictus pro libertate*; VII, 68, 4 : hommes graves et sérieux; XI, 16, 6 : plus austère qu'un Curius ou un Fabricius.

20. VI, 64, 1 : l'austère lignée des Fabius, *rigida Fabiorum gente*; VII, 58, 7 : homme... qui ait le poil hérissé et auquel une âpre rusticité donne l'air farouche.

21. VI, 64; VII, 68; XI, 16; 104.

22. XI, 104 : «*non sum ego nec Curius nec Numa nec Tatius*».

23. IX, 27 : «*Curios, Camillos, Quintios, Numas, Ancos, et quidquid unquam legimus pilosorum...*»

24. Pureté qui a son équivalent dans la chasteté des Sabines, I, 62; IX, 40; X, 33; XI, 15.

25. I: 39; X, 76.

26. IV, 40 : «*Atria Pisonum stabant cum stemmate toto et docti Senecae ter numeranda domus...*»

27. V, 17; VII, 32.

28. *Sp.* VII

29 I, 13 : le suicide d'Arria et de Paetus; I, 42 : le suicide de Porcia après la mort de Brutus.

30. Voir J. BAYET, Le suicide mutuel dans la mentalité des Romains, dans *Croyances et rites dans la Rome antique*, Paris 1971, 130-176 et F. CUMONT, *Lux perpetua*, Paris 1949, chapitre VII sur les morts prématurées.

31. De même chez JUVENAL, III, 20, la tirade d'Umbricius.

32. X, 70.

33. Leitus, V, 8, 12; 14, 11; 25, 2; 35, 5. Oceanus, III, 95, 10; V, 23, 4; 27, 4; VI, 9, 2.

CHAPITRE VIII

LES RELATIONS A L'EMPEREUR

C'est, rappelons le, avec le règne de Domitien que Martial commence à écrire et qu'il est inscrit comme poète officiel sur les registres des libéralités impériales. Son comportement envers l'Empereur est donc dicté par la nécessité et la reconnaissance et sa flatterie systématique illustre bien une situation de dépendance mais elle est aussi révélatrice de la façon dont l'Empereur aimait à se voir représenté.

Les louanges de Martial et les informations concernant l'Empereur font intervenir trois aspects différents mais complémentaires de la pratique politique impériale. D'abord son action en faveur de l'individu, du citoyen, riche ou pauvre, qui se traduit dans sa législation et dans des libéralités ponctuelles et témoigne d'une intervention permanente de l'Etat dans la vie privée des citoyens.

Ensuite sa politique de constructions et de jeux qui s'adresse à la communauté dans sa globalité.

Enfin, la politique de conquête qui impose à Rome l'idée de la puissance impériale et pose le problème de la nature même de l'Empereur et de sa domination sur le monde, qui peut se lire dans les informations explicites de Martial sur l'historique des campagnes entreprises par Domitien mais surtout sur la vision qu'il reproduit du monde conquis et des régions extérieures à l'Empire et qui reflète la représentation du monde que pouvaient avoir ses contemporains.

LEGISLATION ET LIBERALITES.

Martial s'attache particulièrement à rappeler l'intervention constante de l'Empereur dans la vie privée de ses sujets et son souci de régler les mœurs. Dès l'année 82 ou 83 Domitien prit des mesures pour que l'on défendît de faire des eunuques et diminua leur prix sur les marchés (1). Cet édit fut confirmé en 94 par un second qui interdisait la mutilation et la prostitution des enfants (2). Mais c'est surtout la *Lex Julia de adulteriis* qui fut renouvelée en 89 et suscita la plus grande approbation de la part de Martial (3), conscient des dangers que l'adultère représentait pour l'ordre social (4), danger réel puisqu'il y eut institutionnalisation de la censure et de la répression des mœurs par une législation très stricte. Domitien se pose donc en défenseur de l'ordre social plus que de la morale puisque ses édits visent surtout à conserver intacts les liens traditionnels de la famille en tant que base de la société.

Dans le même ordre d'idées, il interdit les exhibitions publiques de

pantomimes et ne leur permet de se produire que dans les maisons des particuliers (5). Cette interdiction semble répondre moins à un souci de faire respecter les bonnes moeurs (6) qu'à celui de soustraire au ridicule et à la raillerie publique - aussi bien celle des libres de toutes conditions que des esclaves - des personnages importants. Le genre même, reposant sur la satire et sur la caricature, pouvait jouer un rôle de démystification dangereux pour la classe dirigeante.

L'ensemble de cette législation s'applique donc à la défense de la société et au respect de la hiérarchie. D'autre part, l'Empereur semble avoir compris que pour maintenir l'ordre il fallait réduire un tant soit peu les inégalités sociales en aidant les citoyens pauvres par des dons et des largesses. Il fit augmenter la solde des légions, multiplia les congiaires, les distributions de nourriture et de cadeaux, principalement au moment des jeux et offrit au peuple des banquets où le vin coulait en abondance (7). Martial parle essentiellement des repas offerts par l'Empereur au peuple, transposant au niveau de l'Etat le devoir essentiel des relations clientélares, et faisant ainsi du chef de l'Etat un patron et un maître en même temps qu'un Empereur.

Il remet en vigueur l'usage de la sportule, sous forme de repas plutôt que de distributions d'argent (8) mécontentant ainsi les patrons qui dépensaient plus à organiser des repas et les clients qui ne pouvaient plus disposer à leur guise d'un revenu, si modeste soit-il, et qui, de plus étaient fort mal nourris (9). C'est le seul cas où nous voyons Martial en contradiction formelle avec une mesure impériale sans toutefois se placer dans une opposition ouverte contre le pouvoir.

Enfin l'attribution de distinctions et d'honneurs conférait quelques privilèges mais bien souvent faisait office de satisfaction d'amour-propre et de masque aux vrais problèmes. Martial, pour sa part, avait obtenu le titre de tribun honoraire, ce qui ne l'obligeait nullement à avoir connu les camps, mais ne lui rapportait rien; il fut fait chevalier honoraire, ce qui le dispensait de payer le cens. Mais surtout le droit du *ius trium liberorum* l'exemptait de certaines charges, sans qu'il fût tenu d'ailleurs d'avoir des enfants. Cette loi aussitôt dévoyée de son sens originel n'en montre pas moins le souci de l'Etat de favoriser le développement de la communauté et d'en assurer la reproduction (10).

Ces mesures témoignent de la volonté de l'Empereur de défendre l'ordre social en luttant contre les inégalités et les injustices (11) mais aussi en s'opposant fermement à tout manquement à la hiérarchie et à tous les subterfuges pouvant amener un individu à occuper une place à laquelle il n'avait pas droit. Sa réglementation de la vie privée des citoyens, de leur confort, de leurs pratiques sociales, témoigne de l'aspect «paternaliste» du régime et répond en cela à l'attitude de Martial qui voit dans l'ensemble de la population romaine les serviteurs et les clients de l'Empereur (12). Que le peuple romain soit con-

sidéré comme une grande famille n'a pas de quoi surprendre dans une société hiérarchisée fondée sur des relations de dépendance entre libres, entre libres et non-libres et où l'Empereur occupe la première place. Famille hiérarchisée, elle aussi, et qui illustre au niveau de sa structure l'organisation esclavagiste de la société. Chef des Romains, Domitien l'est aussi de Rome et son intervention dans la vie publique des citoyens est aussi active que dans leur vie privée. Elle se manifeste dans deux domaines distincts mais là aussi complémentaires : la politique de constructions et les jeux qui, lorsqu'ils ne sont pas inscrits dans une pratique traditionnelle, sont offerts pour célébrer l'achèvement d'un ouvrage d'art ou le retour d'une campagne militaire, donc toujours liés étroitement à la grandeur de Rome.

LA POLITIQUE DE CONSTRUCTIONS.

Bâtir fut, en effet, une nécessité pour Titus et Domitien qui avaient à relever Rome des ruines de la guerre civile en même temps que des incendies qui la ravageaient périodiquement. Mais l'activité constructrice de Domitien fut telle qu'elle répond évidemment à une volonté politique préconçue. Il convient donc de se demander dans quelle mesure Martial rend compte de cette oeuvre et de la passion de Domitien pour l'architecture.

Son activité s'est appliquée largement à élever ou à restaurer un grand nombre de temples (13), d'inscrire sa politique de restauration de la religion nationale, en réaction contre le philhellénisme néronien, dans la ligne de l'héritage augustéen. Martial cite, parmi les plus connus, les temples de Jupiter Capitolin, de Jupiter Custos, de Minerve Chalcidique, de Minerve au pied du Palatin. Les divinités qui reçurent les plus grands hommages furent Jupiter (14), Athéna ou Minerve (15). Le monument le plus célèbre élevé par Domitien, reste le temple de Jupiter Capitolin (16) ainsi que les autres édifices qui se trouvaient dans son enceinte (17), mais dans la pratique religieuse, il faut noter la place tout à fait particulière faite à Minerve. Domitien avait institué deux concours poétiques en son honneur : l'un, annuel, dans sa villa d'Albe et l'autre qui se célébrait tous les quatre ans au Capitole (18). De nombreuses sources viennent corroborer le témoignage de Martial sur Minerve, divinité tutélaire et confidente de l'Empereur (19), incarnation des aspirations de gloire militaire de Domitien et aussi de son désir d'apparaître comme le protecteur des lettres et le patron de la littérature (20). Son influence était celle que Martial parle même d'un *Palladium forum* (21), qui désigne dans sa pratique poétique le *Forum Transitorium*.

En sa qualité de restaurateur de l'antique religion romaine, Domitien se devait d'élever aux dieux des temples magnifiques et se considérant lui-même comme le représentant des dieux sur la terre, il était logique qu'il se construisît des demeures somptueuses. Plusieurs années furent employées à

la construction par Rabirius (22) du palais de l'Empereur sur le Palatin. Martial en fait une description enthousiaste en mettant l'accent sur l'aspect extraordinaire de la construction, demeure digne des dieux, qui témoigne, par sa splendeur de la divinité du prince et dont la projection dans l'espace reliant la terre et le ciel est le signe du caractère universel et cosmique du pouvoir impérial (23). A côté de ce palais romain chargé des signes et des symboles du pouvoir politique, l'Empereur possédait de nombreuses villas : à Antium, Gaète, Circei, Anxur et Baies (24), à l'instar de tous les hauts personnages de la société romaine. Les demeures impériales illustrent le double caractère de l'Empereur, maître du monde et des hommes, chef politique et grand propriétaire foncier, dépositaire d'un pouvoir politique de plus en plus pesant et dominateur dans une formation économique et sociale esclavagiste en évolution.

En même temps que les dieux et l'Empereur, le peuple romain était au premier chef concerné par la politique de constructions. L'immense amphithéâtre flavien, commencé par Vespasien, fut terminé par Domitien, bien qu'inauguré déjà en 80, inauguration qui servit de prétexte à la publication du livre des *Spectacles*. Un grand nombre d'arcs de triomphe destinés à commémorer les guerres impériales couvrirent Rome et toutes les villes de l'Empire. Des constructions d'aqueducs, de greniers publics et surtout, en 92, un édit ordonnant l'enlèvement de toutes les boutiques en bois qui encombraient les rues de Rome (25), visèrent à donner plus de confort à la population et plus d'éclat à une capitale qui dominait l'univers et dont la splendeur, surpassant la magnificence des villes les plus célèbres du monde hellénistique, devait être le signe et le symbole de l'universalité du pouvoir impérial romain.

Cette frénésie de constructions symbolisant la volonté de puissance de Rome était naturellement favorisée et permise par toutes les ressources de l'Empire. Signe de la puissance impériale elle témoigne logiquement pour Martial de la défense de l'ordre politique et social comme du souci du bien-être matériel et de la bonne gestion de la cité. L'Empereur dirige la politique de constructions à la manière d'un maître gérant son domaine. Cette omniprésence, souvent rappelée par Martial, dans un domaine où peut se lire la supériorité de Rome sur toutes les villes du monde antique atteste assurément chez l'Empereur, maître des biens et des hommes, et responsable de la communauté tout entière, un comportement de propriétaire, présenté en tout cas comme tel par Martial.

LES SPECTACLES ET LES JEUX.

C'est dans cette logique que Martial montre l'Empereur responsable de la vie matérielle de ses sujets, de leur confort, de leur vie privée, s'attacher à développer les divertissements et les spectacles, lieux de rencontre privilégiés

de toutes les couches de la société. Les jeux de l'amphithéâtre nombreux et brillants rythment la vie sociale. Domitien décida que des combats de gladiateurs seraient célébrés tous les ans, par les questeurs désignés et lui-même donna fréquemment des jeux exceptionnels (26). A plusieurs reprises, il fit combattre dans l'arène des nains et des femmes (27). A plusieurs reprises, particulièrement à la suite des deux triomphes de 89, des spectacles magnifiques furent donnés dans le cirque : combats de cavalerie, d'infanterie, batailles navales... (28). Des jeux séculaires furent célébrés vers le milieu de 88 (29), sur l'ordre du Sénat et aux frais du trésor public.

Martial, soucieux de morale sociale, prête une attention particulière aux lois sur les spectacles. Domitien remit en vigueur quelques usages anciens. Dans les spectacles, il prescrivit le port de la toge (29 bis) et interdit les vêtements de couleur (30), mais surtout il fit respecter la *lex Roscia theatralis* qui réglementait les places au théâtre (31) : dès l'époque républicaine les sénateurs y occupaient l'orchestre et les chevaliers les quatorze *primi ordines*; dans l'amphithéâtre, le podium et les premiers rangs des gradins représentaient les places d'honneur. Le public des jeux devait offrir l'image systématiquement ordonnée de la société romaine. Ces places suscitaient les convoitises de la population et l'amertume des citoyens pauvres qui voyaient les parvenus occuper des places qui auraient dû leur revenir de droit. Oceanus et Leitus, les appariteurs si souvent évoqués par Martial, avaient bien des difficultés à faire respecter la loi, car nombreuses étaient les ruses pour s'introduire frauduleusement dans les premiers rangs (32) et leur présence montre bien l'importance, à cette époque, des appariteurs et contrôleurs de toutes sortes, chargés de faire respecter la hiérarchie sociale par la force. Les lieux publics de loisirs collectifs constituent bien une représentation symbolique de la société, de sa hiérarchie, de sa discipline. La répartition des places justifie la structure de classe de la société, qui trouve son écho dans les luttes intestines des différentes couches de la population, irritées par l'apparente égalité vestimentaire masquant de profondes inégalités sociales.

Par leurs représentations, les jeux constituent un instrument exceptionnel de la propagande impériale (33). C'est, en effet, dans ce sens que jouent les nombreuses mises en scène de légendes dans l'amphithéâtre (34) où étaient animés des tableaux représentant la mythe de Pasiphae et du taureau, la légende d'Orphée, le mythe de Prométhée... tous ces mythes mettant en scène des drames sanglants, avec cruauté et réalisme (35). Le but était double : à la fois donner en exemple aux hommes les actions divines et prouver, par la démonstration de l'acte évoqué, l'authenticité par la transposition dans le domaine du possible d'un acte prodigieux que la conscience humaine pensait irréalisable. Toutes ces réalisations tendaient, en fait, à démontrer le caractère exceptionnel d'une époque dirigée et dominée par un grand prince dont les vertus seules rendent possibles l'accomplissement de tels prodiges. Si Martial

revient, avec insistance sur l'aspect extraordinaire et prodigieux des spectacles donnés par Domitien, c'est afin de proclamer les qualités exceptionnelles d'un homme porteur d'une mission divine.

Les représentations historiques (36) et mythologiques, où devaient figurer de nombreux esclaves comme instrument sacrifiés de ces drames sanglants tendent toutes à démontrer la réalité et la véracité des événements du passé, justifiant ainsi le bien-fondé des croyances traditionnelles et l'exemplarité des principes de solidarité, de justice et de grandeur qui servent d'éléments moteurs à la reproduction de la communauté civique et politique.

A côté des transpositions de scènes historiques et mythologiques, un très grand nombre d'épigrammes mettent en scène des combats d'animaux, soit entre eux, soit en présence de gladiateurs. Martial insiste sur le caractère exceptionnel de ces animaux : rhinocéros, éléphants, ours... venus des confins de l'Empire romain et dont les caractères de rareté et de férocité confortent le peuple dans sa conscience d'appartenir à une communauté qui domine le monde, et dans sa soumission à l'Empereur qui incarne sa volonté de puissance. A quatre reprises, l'univers est pris à témoin de la gloire et de la renommée de l'Empereur, maître du monde (37).

Enfin, un des traits les plus frappants pour Martial touche à l'importance des vedettes des jeux de cirque, à l'engouement pour les diverses factions (38). En effet, les athlètes, les lutteurs, les cochers de cirque sont toujours assimilés à des dieux pour leurs qualités physiques surhumaines : l'exemple le plus célèbre est celui d'Hermès (39), dont le statut est, par ailleurs, imprécis assimilé au Trismégiste et la réactualisation des travaux d'Hercule, grâce aux vertus de Carpophorus, de Myrinus, de Triumphus... dépasse la simple comparaison, pour signifier, au plan de la conscience populaire, la réincarnation du héros sous forme humaine et le transfert au niveau humain des vertus divines. L'engouement du public se traduisait dans le soutien passionné aux factions du cirque et dans les paris sur les cochers, source d'enrichissement considérable pour les grands personnages de l'amphithéâtre (40). L'adhésion populaire était telle que l'image de l'aurige vainqueur s'était, à cette époque, imposée à l'imagination du public comme symbole de la victoire suprême, celle de l'âme qui triomphe de la mort (41) à tel point que l'on a pu parler d'une « véritable surestimation métaphysique des choses du cirque » (42) lui-même conçu comme une image du monde. La victoire du cocher apparaît comme un symbole de la victoire en soi mais aussi, et surtout, comme celle de l'Empereur, qui occupe la première place dans ces représentations.

En effet le rituel et la symbolique des jeux, l'ingéniosité des mises en scène, la cruauté des représentations, la férocité des animaux et tout particulièrement les nombreux prodiges survenus dans l'arène - comme en témoigne le cycle des lions et des lièvres - attestent avec le caractère exceptionnel du lieu et de l'époque, les vertus particulières de son chef. Le prodige, signe

d'une intervention divine, sert de preuve aux qualités mystérieuses et sacrées de l'Empereur et fondent son droit au pouvoir... L'exploitation politique du prodige joue comme justification de la domination universelle de Rome. L'utilisation des références mythologiques apparaît à tous les niveaux de la pratique impériale et si les jeux restent un des lieux privilégiés où peut se lire l'intervention divine dans la vie politique, les rappels constants des dieux restent un des éléments essentiels de décodage de l'idéologie de Martial.

LE FONCTIONNEMENT DU SYSTEME DE REFERENCES MYTHOLOGIQUES.

Les références mythologiques font partie intégrante de l'oeuvre de Martial. Elles fonctionnent à tous les niveaux, de la simple comparaison terminologique à l'assimilation thématique à valeur idéologique. La plus grande partie de ces références appartiennent au domaine stylistique et formel et sert de qualification descriptive métaphorique (43). Ces images sont amenées par les nécessités du genre employé par Martial et témoignent, en même temps que de la culture de Martial, du goût de son public.

Moins nombreuses, mais plus significatives au plan de l'analyse sociale, sont les références qui s'appliquent à l'Empereur ou à un individu, qu'il soit un personnage connu, libre ou non, ou qu'il symbolise un type sociologique. Domitien est présenté comme le maître suprême et le dieu tout-puissant. Dans 21 occurrences - sur 53 - il est assimilé directement à Jupiter (44), et pour comble d'habileté, dans la conduite de Martial envers l'Empereur, c'est Jupiter qui, est présenté comme un mortel et Domitien comme un dieu : l'expression «l'autre Jupiter» symbolise la substitution du prince au dieu (45) et favorise la confusion entre le pouvoir et la conception de la divinité. Gouverner assimile aux dieux et le pouvoir a été remis à l'Empereur par les dieux... Domitien très souvent qualifié de *dominus*, est aussi pour préciser le caractère de domination qualifié quelquefois de *dominus* et *deus* (46), ce qui étend le pouvoir impérial à l'humanité tout entière, *deus* (47) universalisant le caractère divin de l'Empereur. Il y a transposition et représentation sur la terre d'un gouvernement universaliste divin. Domitien est à la fois le maître temporel - *dominus terrarum* -, le premier propriétaire esclavagiste de Rome et le chef suprême dont la nature divine garantit l'infailibilité politique absolue. L'assimilation à Jupiter est la plus fréquente, quand il y a volonté de généralisation et d'universalisation dans la pratique idéologique de Martial, mais il est aussi assimilé à Hercule - qualifié même deux fois d'Hercule-Caesar (48) - et à Bacchus (49) lorsque l'on veut attirer l'attention sur la puissance impérialiste de Rome, la force de la conquête et la magnificence des triomphes et des jeux commémoratifs.

Les termes de *Iovius* et *Herculius* expriment une croyance en une hié-

rarchie fondamentale englobant le ciel et la terre: au sommet de la hiérarchie, Jupiter assisté d'Hercule, a le pouvoir du ciel. Ce pouvoir a été prêté à l'Empereur qui, lui, a le gouvernement de la terre. La conception du pouvoir se confond donc avec celle de la divinité. Elle est fondamentalement universaliste (50) et se traduit, comme le souligne la poétique de Martial, par un certain nombre de charismes que le dieu fait descendre sur l'Empereur : la *felicitas*, la *fortuna* et surtout la *virtus*, qui crée les prodiges et qui rejaillissent sur la population tout entière, lui apportant bonheur et prospérité.

Les événements de la vie des hommes trouvent aussi leur répondant dans l'évocation des légendes relatant les actions divines, qu'il s'agisse des relations entre Jupiter et Ganymède, traitées sous l'angle anecdotique, ou d'événements comme l'enlèvement de Sempronia (51) qui trouve son équivalent dans de nombreux exemples de la mythologie, la mutilation d'un adultère comparé à Deiphobe (52) ou la célébration de l'amitié à l'instar de Pylade et d'Oreste (53) ou des Dioscures... Martial ne retient que l'impact social de la symbolique des Dioscures : l'union fraternelle indestructible, un des signes de la pureté et de la qualité des relations entre libres. En effet, il n'y a aucun cas d'amitié entre libres et dépendants chez Martial où seuls le désir et la passion existent. L'affection et l'amitié sont des sentiments réservés aux libres, ce qui montre bien la juste place et les limites des relations entre libres et dépendants. Une part importante de ces références s'applique à des esclaves et à des affranchis, particulièrement des gladiateurs, comparés à Hercule, des *pueri* assimilés à Ganymède, mais aussi des esclaves grotesques, tel Polyphème comparé à Cyclope (54).

Ce système de références n'est pas ici méliorant mais caractérisant. Il intervient, à tous moments, pour qualifier un événement, un individu, libre ou non, dans sa spécificité, une qualité positive ou négative. De fait, le jeu des relations est déplacé dans la société divine où l'on voit bien que chaque être, beau ou laid, bon ou mauvais, a son répondant. Les mêmes événements ou sentiments peuvent arriver de la même façon aux hommes et aux dieux. Dans sa composition, la société divine est structurée et hiérarchisée sur le modèle de la société humaine dont le chef est l'Empereur-dieu. A la façon des hommes, les dieux ont leurs esclaves – Jupiter et Ganymède, Hercule et Hylas -, leur famille, leurs amis. Il y a donc projection et reproduction fidèle de la société humaine dans le monde divin. Ce système de références donne force et caution au bien fondé de l'ordre social et constitue chez Martial un élément déterminant de justification du système esclavagiste, par sublimation des relations de dépendance. Le déplacement idéologique dans le monde des dieux fait assurément de l'ordre social ainsi assumé par eux un des fondements de l'ordre du monde, posé comme fonctionnant dans l'éternité et l'universalité mythiques.

NOTES DU CHAPITRE VIII.

1. II, 60; VI, 2; voir aussi SÜETONE, *Domitien*, 7; DION CASSIUS, LXVII, 2; STACE, *Silves*, III, 4, 73 sq; IV, 3, 13 sq.

2. IX, 5; 7.

3. V, 75; VI, 2; 4; 7; 22; 45; 91; IX, 6.

4. Voir à ce sujet le chapitre VI : Comportements et mentalités, *supra*. p. 163 et suiv.

5. SÜETONE, *Domitien*, 7; PLINE, *Panég.* 46.

6. St. GSELL, *Essai sur le règne de l'Empereur Domitien*, p. 85, voit dans le caractère débauché des pantomimes et dans les désordres qu'ils peuvent créer la cause de cette interdiction. Il semble que l'on redoutât plus leurs attaques que le spectacle de leurs rivalités et débordements.

7. V, 49; VIII, 49; 56; 78.

8. III, 30; voir aussi SÜETONE, *loc. cit.*

9. III, 14; 30; 60. Voir *supra*, chapitre VII : la clientèle, p. 187 et suiv.

10. II, 91; 92. Sur le *ius trium liberorum*, voir aussi K. PRINZ, *Martials Dreikinderrecht*, *WS*, 1931, 148-153.

11. Il réprima les dénonciations injustes, *Sp.* IV, en édictant des peines sévères privant ainsi le trésor impérial d'une source importante de revenus.

12. Voir chapitre VII : la clientèle, p. 187 et suiv.

13. VIII, 80; VI, 4; 10; IX, 101.

14. VIII, 80; IX, 101.

15. Sur Domitien et Minerve, voir St. GSELL, *op. cit.*, p. 76 et suiv. et K. SCOTT, *The imperial cult under the Flavians*, Stuttgart-Berlin 1936, p. 166 et suiv.

16. *Xen.*, 74; IX, 1, 3. STACE, *Silves*, I, 6, 102; III, 4, 105; IV, 3, 16.

17. VIII, 80 : la cabane de Romulus qui se trouvait dans l'enceinte du temple de Jupiter Capitolin fut aussi restaurée par Domitien.

18. IV, 1, 5-6.

19. H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, II, 1930, p. 19 et 308 et suiv. H. MATTINGLY et E. A. SYDENHAM, *Roman Imperial coinage*, II, 1926, où l'Empereur est souvent représenté portant l'égide. MARTIAL, V, 2, 6-8; VI, 10, 9-12; VIII, 1, 3-4; IX, 3, 10. Sur l'assimilation de l'égide à Minerve : *Ap.*, 179; IX, 20, 9-10, qui peut-être concerne Jupiter; VII, 1, 1-4 : Domitien dans son expédition contre les Sarmates en 92 porte une cuirasse faite à l'imitation de l'égide de Minerve (= VIRGILE, *En.*, VIII, 435). Voir aussi STACE, *Silves*, I, 1, 5; IV, 1, 21-22; VALERIUS FLACCUS, *Argonautica*, 12-14; QUINTILIEN, *Inst. or.*, X, 1, 91; PHILLOSTRATE, *Vita Apollon.*, VIII, 7, 7...

20. SUETONE, *Domitien*, 20 et MARTIAL, V, 5, 1 : *Palatinae cultur facunde Minervae*, Sextus (le bibliothécaire de l'Empereur), éloquent adorateur de la Minerve du Palatin.

21. I, 2, 8 : le *Forum Transitorium* plus tard *Forum Nervae* comprenait, dans sa partie Nord, un temple de Minerve.

22. VII, 56. STACE, *Silves*, IV, 2, 18-31.

23. VIII, 36.

24. V, 1.

25. VII, 61.

26. Lorsqu'il revint de son expédition contre les Sarmates, Domitien institua des combats de gladiateurs selon l'ancienne mode du Latium : VIII, 80. Dans ces combats, il se déclara partisan du grand bouclier, ce qui suffit à expliquer pourquoi Martial médit du petit bouclier thrace (*parma*) qui était en vogue sous Titus : *Ap.*, 213; IX, 68.

27. Nains, I, 43, 10. Femmes gladiatrices, *Sp.*, VI et VI b.

28. Les épigrammes du livre V rappellent les jeux célébrés à l'occasion du double triomphe sur les Daces et sur les Chattes. On y vit aussi de grandes chasses : V, 65; VIII, 26; 55.

29. IV, 1, 7; X, 63. Voir aussi STACE, *Silves*, I, 4, 17; IV, 1, 37; TACITE, *Anna-*

les, XI, 11; SÜETONE, *Domitien*, 4.

29 bis. Déjà au temps d'Ovide la toge était le vêtement officiel montrant que les jeux présentent le caractère d'une célébration collective : voir A. SABOT, *La fête dans les oeuvres amoureuses d'Ovide, Table ronde sur la fête dans les sociétés antiques*, Besançon 1979 (sous presse).

30. *Ap.*, 124; IV, 2.

31. V, 8; 14; 23; 25; 27; 35; 38; 41.

32. Voir les références à Oceanus, Leitus et Mandatus, les appariteurs.

33. M. CLAVEL-LEVEQUE, *L'espace des jeux dans le monde romain*, (sous presse), p. 42 et suiv. : les jeux comme appareil idéologique d'intégration et d'hégémonie. Cf. aussi A. SABOT, *la fête qui montre bien que l'on trouve déjà à l'époque, d'Ovide toute la typologie de la fête dans les sociétés antiques avec sa tradition religieuse et sa dimension politique, comme terrain privilégié d'épanouissement et de resserment des liens sociaux et temps de dévouement et de permissivité où cohabitent la joie et la violence.*

34. *Sp.* V; VII; XXI; XXI b; XXV; XXV b; XXVI.

35. R. AUGUET, *Cruauté et civilisation; les jeux romains*, Paris 1970, p. 49 et suiv.

36. Voir *supra* p. 191. et suiv.

37. Voir p. 218 le tableau des appellations de Domitien et l'ouvrage de J.R. FEARS, «*Princeps a diis electus*»; *The divine election of the emperor as a political concept at Rome*, *American Academy in Rome*, 1977, 190 sq.

38. Sur les factions du cirque, voir A. MARICQ, *Factions du cirque et partis populaires*, *BAB*, 36, 1950, 396-421, montre bien que ces entreprises à but lucratif dirigées par des *factionarii* avaient connu une vogue sans cesse grandissante, les courses de chars ayant perduré jusqu'au Moyen Age, alors que les combats de gladiateurs cessaient. Elles comprenaient déjà plusieurs centaines de membres sous Auguste et constituaient des *noyaux* autour desquels se groupait la population de la cité suivant ses affinités. Autour du cirque, comme autour de l'amphithéâtre, se constituent, dès le I^{er} siècle après notre ère, des groupements d'amateurs qui profitent de la tendance des antagonismes sociaux à se combiner - opposition sociale entre les Bleus, parti aristocratique et les Verts, parti de la plèbe -. Ces groupements restent avant tout des

associations populaires reviviscence des partis de la Rome républicaine. Mais ils sont moulés dans les cadres du cirque ou de l'hippodrome qui représente alors l'image systématiquement ordonnée de la société romaine.

39. Hermès, V, 24.

40. Sur la richesse de Scorpus, voir : IV, 67, 5; V, 25, 10...

41. H. - I. MARROU, *Patristique et humanisme, Mélanges*, Paris 1976, 170-171 : Le symbolisme de l'aurige triomphant sur son char fut accueilli avec faveur dès la fin du I^{er} siècle, comme en témoigne le cippe de F. Flavius Abascantus, *a cognitionibus* de Domitien, où est sculptée l'image de Scorpus triomphant dans son quadriga, la palme et la couronne à la main. Ces représentations se multiplièrent au II^e et au III^e siècles et ce symbolisme devint si banal que ces deux signes - la palme et la couronne de laurier - suffisaient à évoquer le triomphe sur l'au-delà.

42. H. - I. MARROU, *op. cit.*

43. Athènes est la ville de Cécrops et de Pandion, I, 25; Rome, la ville de Mars, II, 75; V, 7; 19... voir *supra* p. 12 et suiv.. Le domaine de Martial, qui est très petit, est comparé au bois de Diane, XI, 18, et opposé au jardin des Hespérides, X, 94; la demeure de Stella, le riche ami de Martial, est digne de celle des Nymphes, VI, 47...

44. Domitien = *Tonans*, VI, 10, 9; VII, 56, 4; 99, 1; 60, 2; IX, 39, 1; 65, 1; 86, 7.

Domitien = *Iovis, Ap.*, 1, 2; IV, 8, 12; V, 1, 8; 6, 9; VI, 10, 1; VIII, 15, 2; 21, 10; 24, 4; IX, 24, 3; 28, 10; 36, 2; 86, 8; 91, 6; 101, 22;

45. «L'autre Jupiter», IX, 36.

46 Domitien = *dominus deusque*, V, 8, 1; VII, 34, 8; VIII, 2, 6; IX, 66, 3.

47. Domitien = *deus, Sp.* 17, 4; V, 3, 6; VII, 8, 2; 40, 2; 99, 8; VIII, 8, 6; 82, 3; IX, 28, 8; 101, 24;

48. Domitien = *Herculius Caesar*, IX, 64, 1; 101, 1;

49. Domitien = *Bacchus*, IX, 26, 8.

50. F. BURDEAU, *Aspects de l'Empire romain*, Paris, 1964, p. 15 et suiv. et J. BAYET, *Histoire politique et philosophique de la religion romaine*, Paris, 1957, p. 120-121. Cette idée a une origine stoïcienne : elle est la conséquence inéluctable de la dépendance affir-

mée entre souverain du ciel et souverain de la terre. Le pouvoir joue ici le rôle déterminant parce qu'il a été remis par les dieux à leur élu. Sur le culte impérial, voir aussi F. SAUTER, *Die Römische Kaiserkult bei Martial und Statius*, Tübinger Beiträge, 21, 1934.

51. XII, 52.

52. III, 85.

53. VI, 11.

54. VII, 38.

CHAPITRE IX

LE SYSTEME IMPERIALO-ESCLAVAGISTE

Martial fait sans cesse appel à la mythologie, à l'histoire à la géographie et charge ainsi son information d'un contenu affectif, culturel et idéologique plus intense qui fait de sa vision du monde un lieu décisif d'enquête. La richesse du système des références géographiques témoigne de l'importance du monde extérieur à Rome, conquis ou non. Il convient donc de voir comment Martial se représente le monde connu dans sa spécificité et dans sa valeur symbolique, dans ses rapports avec la vision de ses contemporains. Par là même cette représentation pose le problème de la façon dont Rome a pu être perçue et présentée, de la situation qu'on lui assignait dans le monde.

IMPORTANCE DE L'APPORT CULTUREL GRECO-ROMAIN DANS LE SYSTEME DES REFERENCES GEOGRAPHIQUES.

Il est bien évident qu'une place tout à fait particulière doit être faite à l'Italie et au monde grec où se mêlent, aux connotations naturelles actuelles, les acquis culturels et culturels d'un passé historique et mythologique communs.

Nous avons vu que les traditions romaines et grecques se mêlaient dans la représentation du monde souterrain de l'au-delà, qui reproduit géographiquement l'univers connu et sert de cadre à la continuation de la vie sur terre, dans un accomplissement, par delà la mort, des destins des hommes. Il s'agit là d'un univers organisé et hiérarchisé qui reproduit le système social existant sur terre et constitué sur la base des rapports esclavagistes (1). Ces croyances sont justifiées et valorisées par l'intervention constante des dieux comme l'atteste l'importance du système de référence mythologiques dans le fonctionnement des réseaux d'associations à l'Empereur et aux hommes, libres ou non, de l'époque de Martial.

Ce système des références mythologiques est accentué par la projection dans l'espace connu de l'univers des dieux et, à ce niveau, il y a élargissement du monde grec, où les références sont constantes, avec une place privilégiée faite à Athènes et à l'Attique d'une part, à Sparte d'autre part, au monde méditerranéen, occidental et oriental (2). En effet, la situation, dans l'espace connu, des événements de la vie des dieux - les travaux d'Hercule, les lieux de naissance des dieux, les créations mythiques de villes, tous les lieux qui interviennent aux moments décisifs des romans divins - prouvent à la conscience des hommes la réalité divine et son universalité, en même temps qu'ils servent à distinguer du commun certains endroits que l'on veut privilégier et où les produits et objets que l'on évoque sont améliorés par le système des références

mythologiques.

La pratique sociale, telle que la présente Martial, est donc qualifiée à des degrés divers par le système des références géographiques, soit que ce système fonctionne à un premier niveau de représentations, soit que ces représentations soient elles-mêmes surqualifiées par l'apport mythologique. Dans la représentation du monde, que donne Martial, une première sélection s'opère au niveau des régions entretenant avec Rome des relations anciennes plus ou moins étroites et qui sont aussi les zones les plus anciennement conquises.

L'intervention et l'interpénétration des différents systèmes de références ne doit pas masquer la réalité objective du fonctionnement des références géographiques et qui se révèle bien comme avant tout économique. Chaque fois qu'il y a évocation géographique, c'est au niveau de la production qu'elle joue et de sa qualification. Il convient donc de voir comment Martial se représente le monde dans sa spécificité et, en fonction de cette vision, de comprendre comment fonctionne le système des références géographiques appliqué aux esclaves et aux affranchis.

MARTIAL ET SA REPRESENTATION DU MONDE.

De la masse énorme des informations concernant les régions évoquées par Martial, se dégagent plusieurs caractéristiques concernant les produits envoyés à Rome, les éléments naturels et les données ethniques.

Productions et stéréotypes.

Un premier clivage s'opère entre l'Orient et l'Occident, plus exactement entre les régions anciennement rattachées à l'empire et les zones nouvellement conquises ou en voie de conquête : c'est la diversité quantitative et qualitative qui caractérise les productions des provinces les plus anciennes : toutes sortes de produits arrivent à Rome, depuis les laitues de Cappadoce, les poires et le vin de Syrie, les fruits et le blé d'Afrique du Nord et de Libye, jusqu'aux animaux les plus variés, à destination de l'amphithéâtre ou de la consommation privée, en passant par la pourpre de Tyr, les marbres d'Asie ou d'Afrique, produits de luxe à l'usage des riches Romains et de la politique de prestige de l'Empereur. Naturellement, les esclaves sont présents au même titre que les autres productions et servent d'éléments caractérisant un pays de la même façon que les produits de consommation courante. Nous avons vu (3) que s'opérait une première répartition fonctionnelle de type géographique : de Syrie et de Cappadoce, étaient issus les porteurs de litière, de Libye des cavaliers, de Grèce et d'Égypte les esclaves raffinés, *pueri et ministri*, d'Espagne des danseurs...

L'Occident et les pays danubiens présentent un autre aspect. Si les produits tiennent encore une place considérable, ils sont cependant d'une qualité inférieure, en ce qui concerne la nourriture et les vêtements - la cape grasseuse du Lingon, I, 53; les laines grossières *Ap.*, 158; les vins médiocres de Marseille, *Ap.*, 118... - En revanche, les matières premières, les métaux occupent une place prépondérante : le fer de Norique, d'Espagne, l'or des fleuves espagnols, la poterie de Gaule et d'Espagne. Il faut d'ailleurs tenir compte de la place particulière de l'Espagne pour Martial (4) quand l'attachement au pays natal et la nostalgie due à l'éloignement, incitaient le poète à en parler fréquemment et de façon idéalisée (5). Dans son ensemble, donc, un Occident plus pauvre - ou moins exploité - que l'Afrique et les pays de la Méditerranée orientale.

Si nous sortons du cadre strict de l'Empire, c'est le commerce des objets rares, exotiques et précieux qui, naturellement, prédomine. La Scythie procure des émeraudes, l'Inde des perles, de l'ivoire, des pierres précieuses, des animaux sauvages. La mer Erythrée est célèbre pour ses bijoux. Le caractère exceptionnel de ces produits réservés aux plaisirs de la population privilégiée impose aux Romains l'idée que des pays pouvant produire de telles merveilles renferment une certaine noblesse et de fait, ces occurrences ne renferment aucune mention péjorative en ce qui concerne le pays ou les hommes.

Dans la description géographique du monde, l'objet produit tient une place essentielle et prend valeur de signe parce qu'il implique tout un système de besoins socialisés ou inconscients, culturels ou pratiques (6) qui intervient sur l'ordre global de production et de consommation. L'objet importé projette sa propre valeur sur le pays producteur et lui sert d'élément qualifiant. C'est ainsi qu'à partir d'une analyse des productions de l'Empire se dessine une géographie qualitative économiquement déterminée et qui donne de la société romaine consommatrice une image diversifiée et hiérarchisée qui correspond très exactement à celle que nous en a donnée sa pratique sociale. C'est ce qui explique l'abondance des informations concernant les produits de luxe, à l'intention des riches propriétaires esclavagistes, et les éléments indispensables de la politique de prestige de l'Empereur, aussi bien dans le domaine des constructions que dans celui des divertissements publics. Le monde que nous décrit Martial est un monde au service de la *nobilitas* romaine, un empire au service de Rome. Les objets précis, concrets, visuels même constituent les éléments d'organisation de l'imaginaire social dans la constitution, la transformation et la reproduction de l'idéologie impérialiste.

Éléments naturels et données ethniques.

Les informations sur le paysage et les hommes sont une partie moins

importante quantitativement mais tout aussi signifiante, de ce code à base matérielle et visuelle dont les produits constituent la partie essentielle. Si les Ethiopiens ont la peau noire et les cheveux crépus, cela ressort plus de la caractéristique ethnique, à utilisation fonctionnelle, que du sentiment raciste du Romain, qui joue au niveau de «l'étranger esclave à Rome». La Cappadoce est réputée inhumaine et ses rivages sinistres. Si les Carthaginois sont perfides et parjures c'est en fonction d'un passé historique encore vivace. Les Thraces sont nobles, au moins pour ce qui concerne leurs chefs.

Ces mentions sont cependant en nombre très restreint et présentées de façon marginale, alors que pour les pays en guerre avec Domitien ou qui entrent dans ses intentions de conquête, elles sont essentielles. En effet, les zones de conquête récente ou actuelle ne sont pas qualifiées par leurs productions mais par leurs habitants. Il y a un glissement de l'objet à l'homme qui symbolise deux états de dépendance à des stades différents d'exploitation. Les régions du Rhin et les zones danubiennes ne sont évoquées que par la conquête : les populations sont qualifiées de perfides (7) ou de sauvages (8), le Rhin est présomptueux, l'Histier asservi, les Daces domptés, suppliants (9). L'accent est mis à la fois sur l'aspect ingrat et dur du climat et de la nature et sur le comportement méprisable des habitants qui justifie d'ailleurs leur asservissement.

Cela est d'autant plus net que, lorsqu'il s'agit des régions aux marges de la colonisation ou en dehors de l'Empire, la sauvagerie du pays et la barbarie des habitants ne sont pas connotées négativement : les Parthes sont nobles (10), libres (11), les Sarmates sauvages mais nobles (12) : ce sont de rudes guerriers vivant dans des conditions climatiques très dures, presque toujours évoqués comme cavaliers et cette association avec le cheval est un des éléments déterminants du respect relatif, mais réel, que les Romains leur portaient. Les Scythes, quant à eux, ont même la réputation d'être hospitaliers.

Il y a donc péjoration très nette du barbare en liaison avec la conquête. Toutes ces régions, appartenant à l'Empire ou non, ont avec Rome des relations commerciales et y envoient leurs produits, dont font partie les esclaves. C'est la conjonction de l'esclavage et de la conquête, indispensable à l'approvisionnement de Rome en produits et en main-d'oeuvre, qui constitue l'élément péjorant. Tout homme se définit par sa capacité à résister ou non à la conquête et à l'asservissement. La distinction qualitative entre les peuples passe par le clivage de la conquête : d'une part les peuples anciennement conquis et exploités où les circuits commerciaux sont bien implantés et qui offrent un large éventail de richesses matérielles et humaines, d'autre part les peuples nouvellement conquis où l'on voit se mettre en place le processus d'exploitation et où l'on peut discerner les sentiments du mépris du conquérant par le barbare vaincu. Enfin les peuples qui sont hors de portée de la do-

mination romaine échappent momentanément au comportement esclavagiste et leur éloignement est un gage supplémentaire de la rareté et de la qualité de leurs produits.

Rome et l'Empereur.

A l'époque de Martial, cependant, le monde entier est donné comme ayant les yeux tournés vers Rome où toutes les populations du monde connu se côtoient (13). La structure du tissu urbain dans l'organisation progressive de l'espace avec ses remodelages, reproduit et illustre l'organisation hiérarchisée d'une société cosmopolite et esclavagiste, fondée sur l'exploitation systématique des ressources de l'Empire. La politique des grandes constructions de Domitien apparaît comme impensable sans l'apport matériel et humain des provinces, dans la mesure même où elle vise à faire de Rome la plus grande et la plus belle des villes du monde connu (14). Quartiers officiels et quartiers populaires cohabitent dans le centre de la ville. Les alentours sont réservés aux grandes propriétés et aux jardins, les quartiers au-delà du Tibre sont le lieu de rencontre des populations misérables et étrangères, la barrière constituée par le fleuve symbolisant l'exclusion de la communauté des citoyens qui est le statut de l'étranger (15) : en effet, l'étranger est celui qui n'appartient pas au groupe (16) et son éloignement des quartiers officiels reproduit l'éloignement politique dans lequel il était tenu.

Deux traits caractérisent Rome : c'est une grande ville où se côtoient toutes les couches de la société (17) et c'est une capitale impériale où toutes les populations du monde se rencontrent (18). Martial la qualifie d'*Urbs domina, maxima, aurea* (19) et dans leurs moindres détails on voit apparaître les théâtres, les thermes, les portiques ... tous les lieux publics de la vie de relations mais aussi les maisons des riches et des pauvres (20). C'est le lieu d'épanouissement de toutes les inégalités sociales et le symbole du système impérial esclavagiste.

Sur cet univers bien ordonné, règne l'Empereur, souverain universel, par son assimilation aux dieux : Domitien est naïtre de la terre (21) et sa main est la plus puissante de l'univers (22). Il se voulut lui-même un grand conquérant et Martial s'est ingénié à célébrer de bien piètres victoires et des conquêtes qui n'arrivaient pas à égaler celles de ses prédécesseurs, mais qui lui valurent, cependant, l'épithète de *Germanicus* et de *Dacicus* (23). La domination politique de Rome sur le monde est symbolisée par la figure de l'Empereur, conquérant et dirigeant suprême, père de l'univers et maître absolu dont le pouvoir procède de la nature divine (Tableau des appellations de Domitien). Il est significatif de voir que la terminologie des appellations de l'Empereur reproduit le schéma idéologique du système impérialo-esclavagiste, en même temps qu'elle révèle au niveau supérieur de l'analyse le carac-

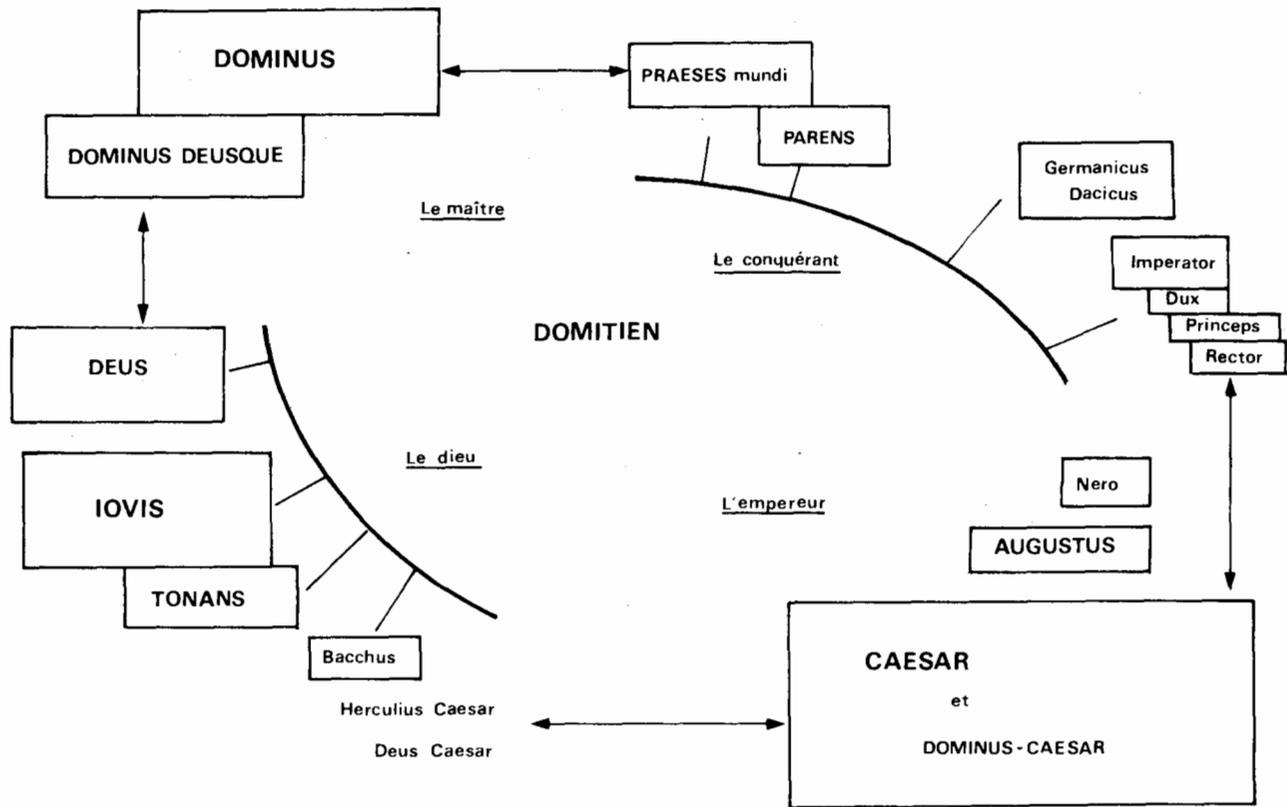


TABLEAU XIII : Les appellations de Domitian.

tère profondément conservateur de l'idéologie de Martial, dans son adhésion totale à la défense des intérêts de la classe dirigeante.

LE SYSTEME DES REFERENCES GEOGRAPHIQUES APPLIQUE AUX ESCLAVES ET AUX AFFRANCHIS.

Le système des références géographiques fonctionne de la même façon sur les esclaves et les affranchis et présente deux caractéristiques : il vise essentiellement à qualifier des esclaves de luxe : *pueri* et *ministri*, associé aux perles de l'Orient, aux bijoux et aux pierres précieuses, aux colombes de Paphos, aux roses de Paestum, au miel et aux fleurs de l'Attique. Intervient, à ce niveau, les produits de luxe et la nature dans ce qu'elle a de rare et de délicat, mise à la disposition des hommes et des dieux. En effet, la deuxième caractéristique de ce système réside dans le mélange et la superposition des références mythologiques aux références géographiques : le cas est net pour la Phrygie où Attis et Ganymède fonctionnent comme élément de caractérisation des jeunes garçons érotiques, plus nuancé pour les colombes de Vénus à Paphos, le nectar des dieux et le miel de l'Attique qui est presque toujours associé à la boisson des dieux.

L'apport majoritaire des qualifiants rares, luxueux et raffinés ne doit pas masquer la réalité objective du fonctionnement du système des références géographiques. En effet, la pourpre de Sidon, élément important de la sémiologie du Romain riche, est ici assimilée à Zoilus, l'affranchi répugnant, et fonctionne comme élément péjorant; le massépain de Rhodes, de médiocre qualité, intervient comme châtiment d'un *famulus* pris en faut; les oiseaux envoyés de Pannonie à un jeune garçon, les chignons du Rhin, la laine de Bétique, ne sont point envoyés pour leur caractère rare ou luxueux mais fonctionnel, tout comme les coupes en argile de Sagonte sont associés aux domestiques ordinaires.

Comme le système des références historiques et mythologiques, l'utilisation de l'élément géographique est essentiellement caractérisant et si les connotations favorables sont majoritaires c'est que les êtres auxquels elles s'adressent sont précisément ces esclaves de luxe qui sont le privilège des riches propriétaires esclavagistes, objets principaux des préoccupations de Martial et de sa critique, mais aussi de son attachement. Tous ces systèmes de références visent, en réalité à renforcer le processus de caractérisation des individus, sur lequel repose l'essentiel du discours de Martial, en même temps qu'ils servent, dans un premier temps, à opacifier les différenciations sociales.

L'utilisation d'un système de référence abondant, allié tout au long du discours à de très riches réseaux de qualifications et d'associations, tend à traduire, en priorité, l'état économique, social et politique de la couche la

plus riche d'une société dont les bases sont à la fois impérialistes et esclavagistes et à renforcer l'efficacité de Martial dans sa défense active des intérêts des couches dirigeantes, étroitement liées à la stabilité de l'ordre social. Les dieux, les ancêtres et la structure même du monde connu cautionnent une organisation économique et sociale fondée sur l'exploitation et les inégalités. Ce n'est pas là une des moindres contradictions de la pratique poétique de Martial qui se pose comme le défenseur de citoyens amoindris et de pauvres clients asservis alors même qu'il contribue activement à créer les conditions, avec une prise de conscience impuissante, d'un renforcement des bases de la domination des puissants.

NOTES DU CHAPITRE IX.

1. Voir *supra* p. 168 et suiv.

2. L'agneau du Galèse qui accueillit Phalante, V, 37; les abeilles de la colline de Cécrops, VI, 34; le lac Lucrin et les Naiades servent de cadre et de témoins à la mort d'Eutychus, associé à Hylas, VI, 68; la Phénicie est le pays de Cadmus, II, 43...

3. Voir *supra* p. 113 et suiv.

4. Sur la place de l'Espagne dans l'oeuvre de Martial, voir M. DOLC, *Hispania y Marcial. Contribucion al conocimiento de la Espana antigua*, Barcelone 1953, qui vise à élucider aussi complètement que possible, les allusions de Martial aux choses et aux gens d'Espagne; A. de SOUSA, *Marcial e os Falares da Espana, Euphrosyne*, 1959, 209-215.

5. Voir à ce sujet M. BONJOUR, *Terre natale*, Paris 1975, p. 359 et suiv. Chez Martial, que les images de nourriture hantent, la rêverie autour du pays natal fait naître des images d'abondance et de fécondité. Deux pièces, en particulier, sont construites sur l'opposition entre les pays de pénurie où il vit et l'abondance des productions espagnoles: X, 37 et X, 96, la vie à Rome étant qualifiée de *sordidus* (X, 96, 4), *parvus* et *tenuis* (X, 96, 5 et 6) tandis que la description de la vie en Espagne fait appel aux termes de *satur*, *beatus* et *luxurior* (*id.*) pour marquer la situation de maître et de possédant en province, en opposition à la situation de clientèle et de dépendance à la ville.

6. J. BAUDRILLARD, *Le système des objets*, Paris 1968, p. 14 : «... c'est tout le système des besoins... tout un système vécu inessentiel qui vient refluer sur l'ordre technique essentiel et compromettre le statut objectif de l'objet».

7. V, 7.

8. *Rudis*, V, 7.

9. VI, 10.

10. XII, 8.

11. II, 53.

12. VII, 30, 6.

13. *Sp.* III et *Ep.* VII, 30.

14. Rome surpassant toutes les villes de l'Orient : *Sp.* I; II; *Ep.* IV, 64; V, 7; 19...

15. H. W. BENARIO, Rome of the Severi, *Latomus*, 17, 1958, 712-722; F. CASTAGNOLI, Roma nei versi di Marziale, *Athenaeum*, 28, 1950, 67-78; F. BRUNI, Su quale Gianicolo sorgeva la villa di Giulio Marziale ? *Capitolium*, 24, 1949, 124-127, G. LUGLI, La Roma di Domiziano nei versi di Marziale e di Stazio, *StudRom*, 1961, 1-17.

16. J. GAUDEMET, L'étranger dans le monde romain, *StudClas.*, VII, 1965, 1-47 et Recueil J. BODIN, IX, Bruxelles 1958.

17. C'est ce qui explique que la moitié des informations sur Rome concerne l'Empereur, ses jeux et ses constructions; l'autre moitié, les fatigues et les misères de la vie de clientèle à Rome.

18. T. FRANK, Race mixture in the Roman Empire, *AHR*, 21, 1916, 4, 689-708.

19. *Urbs domina*, I, 3, 3; III, 1, 5; X, 103, 9. - *maxima*, VII, 96, 2; X, 58, 6. - *magna*, XII, 68, 6. - *aurea*, IX, 59, 2.

20. Maisons des riches : I, 55, 5; II, 90, 6; V, 20, 5; 13, 5; VI, 42, 11; IX, 75, 6... Maisons des pauvres et *insulae*, III, 48 et I, 86, 1; 117, 7; V, 37, 4; XII, 57, 3. Voir aussi JUVENAL, III, 234...

21. I, 4, 2; VII, 5, 5.

22. IV, 30, 4.

23. *Germanicus*, VIII, 26, 3; 65, 11. *Dacicus*, VIII, titre.

CONCLUSION

L'étude d'ensemble de l'énoncé de Martial montre que son discours est à tout moment orienté politiquement et conscient. Par une pratique habile, mêlant étroitement l'humour et la satire, l'affection et la haine, mais surtout en personnalisant continuellement le débat, il recrée la vie de Rome dans sa pratique sociale quotidienne, stigmatisant travers et vices, louant la vertu et la noblesse, exploitant à bon escient la technique de l'exagération, afin de donner à ses portraits le relief de la caricature donc le poids de son efficace social, politique et idéologique. Il ne s'agit pas ici d'attaques gratuites et ponctuelles, réactualisant un style littéraire pour la distraction d'un public averti, mais d'un discours visant à faire prendre conscience aux éléments les plus élevés de la société, essentiellement la classe dirigeante, de la crise de la société et les dangers qui guettent la communauté des libres dans son ensemble.

En apparence, toutes les couches de la société se côtoient dans les *Epigrammes* : les riches et les pauvres, les esclaves et les libres, avec comme unité d'information dominante et permanente le statut économique. L'argent constitue, dans l'asserté, l'élément majeur, le rouage essentiel de la dynamique sociale. La richesse et la pauvreté sont présentes dans tous les poèmes et permettent de mettre en vedette deux groupes interdépendants : les patrons et les clients, où l'insistance de Martial à montrer la dépendance économique et morale des uns, l'avarice et le mépris des autres pourrait donner à penser que le clivage de classe passerait par la richesse. La société martialienne se présenterait donc comme divisée en riches et pauvres, plutôt qu'en libres et non-libres. Ceci est renforcé par la présence de nombreux esclaves ayant avec le maître des relations intimes, voire affectives, par le manque de descriptions d'esclaves au sort misérable - seuls les clients méritent commisération -, par l'existence des affranchis impériaux et de nombreux nouveaux riches au statut imprécis mais vraisemblablement d'origine servile qui donnent du monde des nantis, et à des niveaux différents, une vue manichéenne : d'un côté les bons riches - les bons patrons -, porteurs des vertus antiques, de l'autre les mauvais riches qui sont aussi les patrons méprisants, parvenus, arrogants et avarés, porteurs des vices d'un passé, peu éloigné, de pauvreté et de misère vé nale.

C'est l'étude précise des esclaves et des affranchis qui nous a permis de lire derrière les apparentes contradictions du discours, la nature des rapports de classe et la portée de l'idéologie de Martial. Dans l'inaasserté, c'est en effet la dépendance qui constitue l'élément fondamental. Il y a donc glissement capital dans le fonctionnement du discours par rapport aux apparences de la

réalité sociale.

La population servile, chez Martial, est constituée essentiellement d'éléments masculins et jeunes qui interviennent dans deux endroits privilégiés : la maison et les spectacles. Ce sont les esclaves domestiques qui occupent la place la plus importante, pour ce qui concerne toutefois les cas certains d'individus au statut explicite, car au fur et à mesure que l'on s'éloigne du service domestique, et plus particulièrement du service personnel du maître, le statut est de moins en moins clairement exprimé soit qu'il y ait désintéret de Martial pour toutes autres fonctions, soit que l'emploi considéré fasse intervenir des individus connus de tous, comme c'est le cas pour les artistes, par exemple. Il n'en reste pas moins que la précision apportée dans le statut des esclaves privés entourant le maître montre bien la nécessité de ce dernier de faire état de sa fortune, donc de son statut économique et social et de la nature même de la domination qu'il exerce comme le montre avec éclat le cas des affranchis, impériaux principalement, qui interviennent toujours avec le rappel de leurs fonctions, domestiques là aussi. Il y a à la fois une assimilation, qui ne saurait être gratuite, entre des individus de statuts différents mais qui remplissent les mêmes fonctions et qui sont donc au même niveau de dépendance dans l'esprit de l'auteur qui fonde ici la nécessité de l'existence de la dépendance, son caractère naturel, à tous les niveaux d'intervention de la pratique sociale. C'est un discours qui tend donc à défendre un ordre établi et cette attitude montre bien que le danger existe et qu'il y a crise de la société, dans l'instabilité que les mutations entraînent.

Ces esclaves, en effet, sont surtout signifiants de la situation du maître et il faut noter que, très souvent, les maîtres sont des personnages connus : Martial, ses amis et principalement les riches patrons proches des milieux dirigeants qui possèdent dans leur *familia* tous les emplois nécessaires à un fonctionnement en autarcie de leur domaine ou de leurs demeures romaine et campagnarde. Ces esclaves, sont, en majorité, des esclaves grecs et orientaux, aux fonctions extrêmement diversifiées et spécialisées, aux qualifications précises et nettement orientées en direction des loisirs et des plaisirs du maître. Les esclaves que l'on rencontre chez Martial sont donc essentiellement les esclaves de la classe dirigeante, et cela explique la grande masse d'esclaves de luxe, assimilés aux objets de valeur les plus rares. Leur nombre avait dû baisser considérablement sur les marchés et leur prix extrêmement élevé en faisait une marchandise réservée à une élite. Car c'est bien de marchandise qu'il s'agit : en effet, Martial associe systématiquement les esclaves aux biens fonciers et mobiliers du maître et tout dans le comportement du libre renvoie à la notion de propriété et de dépendance. L'individu acheté est considéré comme un objet et, si le comportement du maître semble bienveillant, c'est en grande partie un masque temporaire ou partiel qui recouvre une attitude et une appréciation communes à tous les objets de nature équivalente. En cela,

le goût pour les *pueri* et le soin dont on les entoure fonctionne de la même façon que celui apporté aux autres objets de luxe : bijoux, vaisselle précieuse..

Cette conception qui neutralise et relativise toutes les simples relations affectives entre maîtres et esclaves, qu'on ne saurait pour autant réduire à des apparences, trouve son explication dans le système des relations sexuelles et dans l'utilisation des systèmes de références mythologiques et géographiques qui présentent l'esclave dans un ordre naturel déterminé, à une place immuable puisque reproduite dans la société mythique et dans l'au-delà, ainsi que dans la représentation impérialiste du monde où chaque région est pensée en fonction d'une exploitation matérielle et humaine systématique. L'esclave fait partie d'un décor, il constitue la base économique de la société il est déterminé et qualifié par tout un système de références qui le pose en tant qu'objet soigneusement décrit. Il n'y a pas de différence humainement qualitative entre les différents esclaves; il n'y a que des esclaves à des degrés différents de valeur marchande et qui constituent eux mêmes un système de valeur permettant d'apprécier la situation du libre en même temps qu'un système de référence pour la pratique idéologique de la société impérialo-esclavagiste. Le discours de Martial présente les esclaves sous forme d'images, de types et de stéréotypes, au même titre que les libres et cette pratique s'insère dans un code qui permet de lire, à travers la représentation servile, le statut véritable des libres.

L'étude des esclaves, à tous les niveaux d'analyse, montre que l'intérêt véritable de l'auteur est dirigé vers les libres. De l'appropriation de la main-d'oeuvre à l'exploitation, chaque évocation d'esclave - et même d'affranchi - pose, par le comportement qu'elle implique, le problème du statut et de la survie de la communauté des citoyens. En effet, l'exploitation considérée comme naturelle et normale des esclaves, la haine qui s'attache aux affranchis-nouveaux riches et qui découle fondamentalement du mépris dans lequel les esclaves sont tenus, enfin la situation lamentable de la clientèle prouvent à l'évidence qu'il y a crise au niveau des relations sociales et crise largement décrite par Martial, mais aussi crise au niveau des rapports sociaux de production. C'est dans l'augmentation du nombre des affranchis et dans leur enrichissement qui les place au même niveau que les éléments privilégiés de la classe dominante, que réside le véritable danger pour le maintien de l'ordre social. Les attaques violentes de Martial contre Zoilus, symbolisant l'affranchi parvenu porteur de tous les vices et dépravations de la servitude, servent d'instrument idéologique afin de réveiller la conscience des libres riches en dénonçant le danger réel d'appauvrissement qualitatif et quantitatif de la société impérialo-esclavagiste. D'où la nécessité dans le discours de Martial d'un rappel fervent du passé, de la reproduction d'un avant, véritable âge d'or, où les libres, dans leur sensibilité étaient dignes et respectés et les esclaves à la place que la nature leur avait fixée, où le système esclavagiste

ne présentait pas encore les failles et les contradictions qui allaient amener sa disparition.

Si les affranchis présentent un danger réel, par leur évolution sociale évidente et clairement perceptible, il existe toutefois une autre forme de danger beaucoup plus dissimulé et plus difficile à combattre : c'est celui qui est représenté par les *pueri* et par tout rapprochement sexuel maître/esclave. Chez Martial, les *pueri* occupent une place prépondérante dans la domesticité des riches patrons, leur emploi est largement répandu et leur exploitation même leur assigne un double rôle : ils peuvent être des collaborateurs de classe efficaces, par le biais des relations affectives découlant de leurs relations intimes avec le maître, mais en même temps, ils représentent objectivement une force dissolvante considérable, dans la mesure où ils détournent le libre du processus normal de reproduction de la communauté et de défense de l'ordre social. L'ensemble de la pratique sexuelle, chez Martial, sert à démontrer la cause première de la décadence de la société qui réside dans l'abandon des principes antiques de morale politique et sociale, à commencer par la constitution de la famille, selon des normes économiques et sociales éprouvées.

Martial défend donc un point de vue résolument conservateur. Il se fait, tout au long de son oeuvre, le censeur militant de la classe dirigeante et son objectif constant paraît bien être de mettre en évidence, pour l'ensemble de la société, ses propres contradictions et les dangers qui la menacent. Pour lui, ils résident nettement dans les risques de contamination, de dissolution interne par les relations intimes avec les esclaves et par le danger, objectivement dévoilé, de la montée et de la multiplication des affranchis qui, par leur puissance économique, atteignent les couches dirigeantes. Ils contribuent à scinder en deux groupes la communauté des libres qui comporte désormais une minorité de riches et une masse sans cesse grandissante de pauvres. Les antagonismes sociaux se présentent donc ici sous un jour très différent de ce qu'ils ont pu être à la période républicaine. Les formes d'opposition sont plus larvées et Martial, par ses propres difficultés et sa situation de client, réussit largement à mettre en évidence, avec lucidité et amertume, les contradictions idéologiques dans lesquelles se trouvent prises des couches, au reste hétérogènes, de citoyens appauvris réduits à la défensive, au sein même des cadres clientélares qui auraient dû les protéger. Ce que Martial montre en péril, dans les contradictions du système impérialo-esclavagistes, ce sont les formes traditionnelles, et vécues comme naturelles, de solidarité civique et sociale. Pour cela, le groupe servile constituait un lien essentiel d'enquête, quand ses diversités et ses contradictions internes, lui assignent une place déterminante dans le champ de la compétition et des luttes sociales comme dans celui des déterminations idéologiques.

BIBLIOGRAPHIE

I) MARTIAL ET L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE.

- ADAMIK (T.), Die Funktion der Alliteration bei Martial, *ZAnt*, XXV, 1975, 69 - 75.
- ADAMIK (T.), The function of words of greek origin in the poetry of Martial, *Annales Univ. Scient. Budapestin. de R. Eötvös nom. Sect. ling.*, 1975, 169 - 176.
- ALFONSI (L.), Note properziane, *Aevum*, 1945, 357-371.
- ALLEN (W.), and the Martial Seminar, Martial : Knight, publisher and poet, *CJ*, mai 1970, vol. 65/ n° 8, 345 - 357.
- AUTORE (O.), *Marziale e l'epigramma greco*, Palerme, 1937, 115 p. (Studi Palerm. di filol. class. I).
- BAILEY (D.R.S.) Echoes of Propertius, *Mn*; 4^o ser., V, 1952, 307 - 333.
- BARBU (N.I), Les esclaves chez Martial et Juvénal, *Acta antiqua Philippopolitana*, Actes de la VI^o conférence internationale d'études classiques des pays socialistes, Plovdiv, 24 - 28 avril 1963; Sofia 1963, 67 - 74.
- BARDON (H.), Satiriques et élégiaques, *Latomus*, 4 - 5 1940 - 46, 215 - 224.
- BARWICK (K.), Catullus c 68 und eine Kompositions form der römischen Elegie und Epigrammatik, *WJA*, II, 1947, 1 - 15.
- BARWICK (K.), Zyklen bei Martial und in den kleinen Gedichten des Catull, *Philologus*, CII, 1958, 284-318.
- BAUDRILLARD (J.), *Le système des objets*, Paris, 1968, 288 p.
- BAUWIN (P.), *Les poèmes de Martial sur son oeuvre. Etude analytique et critique*, Th. lic. Univ. de Louvain, 1942 /43.
- BELLINGER (A.R.), Martial, the suburbanite, *CJ*, XXIII, 1927 / 28, 425 - 435.
- BELLISSAMA (G.), Marziale. Saggi critici, *EtClass*, I₂, 1932, 219.
- BENARIO (H.W.), Rome of the Severi, *Latomus*, 17, 1958, 712-722.
- BENVENISTE (E.), Le nom de l'esclave à Rome *REL*, 10, 1932, 429 - 440.
- BENVENISTE (E.), Liber et liberi, *REL*, 14, 1936, 51 - 58.
- BLANCHET (A.), Le rhinocéros de l'Empereur Domitien, *RN*, V, 5, 1941, 5 - 10.
- BOISSIER (G.), Le poète Martial, *Revue des deux mondes*, CLX, 1900, 241 - 279.

- BONARIA (M.), Nota a Marziale, XI, 13, *Humanitas*, XI - XII, 1959 - 1960, 33 - 60.
- BORZSAK (I.), Martial und das römische Nationalbewusstsein (en hongrois avec résumé en allemand), *EPhK*, 1939, 143 - 153.
- BUCHHEIT (V.), Martials Beitrag zum Geburtstag Lucans als Zyklus, *Philologus*, CV, 1961, 90 - 96.
- BUCHHEIT (V.), Statius' Geburtstagsgedicht zu Ehrens-Lucans (Silv. II, 7), *Hermes*, LXXXVIII, 1960, 231 - 249.
- BURRISS (E.E.), Martial and the religion of his day, *CJ*, XXI, 1926, 679 - 680.
- CARTAULT (A.), Sur un emploi particulier des noms propres dans les épigrammes de Martial, *Mélanges BOISSIER*, 103 - 113.
- CASTAGNOLI (F.), Roma nei versi di Marziale, *Athenaeum*, 1950, 67 - 78.
- CEBE (J. - P.), *La caricature et la parodie dans le monde romain antique, des origines à Juvénal*, Paris, De Boccard, 1966, 408 p., XIX pl.
- CITRONI (M.) *Marziale Epigrammaton Liber I*, Firenze, La Nuova Italia 1975, XCII et 39 op. (Bibl. di studi sup. LXI. Filol. lat.).
- CITRONI (M.), Motivi di polemica letteraria negli epigrammi di Marziale, *DArch*, II, 1968, 259 - 301.
- COLIN (J.), Le mariage de Vetustilla et le dieu Acorus (*Ep*, III, 93), *Mnemosyne*, IX, 1956, 325 - 331.
- COLLOQUE DE CLUNY I, Linguistique et littérature, *La Nouvelle Critique*, n° spécial, 1968.
- COLLOQUE DE CLUNY II, Littérature et idéologies, *La Nouvelle Critique*, n° spécial, 1970.
- COLTON (R.E.), Juvenal and Martial on the equestrian order, *CJ*, 61, 1965 - 1966, 157 - 159.
- COLTON (R.E.), Some rare words used by Martial and Juvenal, *CJ*, LXVII, 1971, 55 - 57.
- CORSARO (F.), Il mondo del mito negli Epigrammaton libri di Marziale, *Sic Gymn*, XXVI, 1973, 171 - 205.
- COUSIN (J.), Nature et mission du poète dans la poésie latine. XVI : Martial et Juvénal, *RCC*, XL, 2, 1939, 548 - 558.
- DELARUE (F.), Stace et ses contemporains, *Latomus*, 33, 1974, 536 - 548.
- DOLC (M.), *Hispania y Marcial. Contribucion al conocimiento de la Espana antigua*, Publ. de la Escuela de Filologia de Barcelona, vol. XIII, Barcelona, 1953, XXIII + 272 p.

- DONINI (G.), Martial I, 49. Horatius in Martiale *AJPh*, LXXXV, 1964, 56 - 60.
- DURAND (R.), «In Martialem», *Latomus*, 4-5, 1940 - 46, 257 - 261.
- ERNOUT (A.), *Aspects du vocabulaire latin*, Paris, 1954.
- ERNOUT (A) et MEILLET (A.), *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots.* - Paris, Klincksieck 1959, 820 p.
- FERGUSON (J.), Catullus and Martial, *PACA*, VI, 1963, 3 - 15.
- FERGUSON (J.), A note on Catullus' hendecasyllabics, *CPh*, LXV, 1970, 173 - 177.
- FRIEDLAENDER (L.), *De personis quibusdam a Martiale commemoratis*, Progr. Königsberg, 1870.
- FRIEDLAENDER (L.), *M. Valerii Martialis Epigrammaton libri*. Amsterdam, 1886 et 1967, 546 p.
- GARZYA (A.), Lucilio, *GIF*, VIII, 1955 21 - 34.
- GESSLER (J.), «In Martialem», *Latomus*, 1940 - 1946, 57 - 60.
- GIARRATANO (C.), *M. Valeri Martialis (Liber de spectaculis) Epigrammaton libri XIV*, Torino, 1951, XXVI + 568 p.
- GIESE (P.), *De personis a Martiale commemoratis*, Diss. Greisswald. 1872.
- GONZALES DE LA CALLE (P.U.), Algunas observaciones acerca de la prosa de Marcial, *Emerita*, 1935, 1 - 31.
- GOODRICH (S.P.), Martial's biography of Vergil, *CJ*, XLIV, 1949, 270.
- GRABARI - PACHEK (M.E.), Hero et Léandre (en russe), *VDI*, 1949, 3, n° 29, 178 - 184.
- GRIMAL (P.), *Le lyrisme à Rome*, Paris, PUF, 303 p.
- HARTMAN (J. - J.), «Ad Martialis. Epigramma XLV libri octavi», *Mnemosyne*, 1917, 186 - 188.
- HAVET (L.), La prose métrique de Martial, *RPh*, XXVII, 1903, 123 - 124.
- HELM (R.), M. Valerius Martialis, *RE*, 8 A¹, 1955, col. 56 sq.
- HERAEUS (W.), *Epigrammaton libri*, iterum ed. BOROVSKIJ (J.), *Bibl. script. Graec. of Rom. Teubneriana*, Leipzig, Teubner, 1976, LXXII, 417 p.
- HERRERO LLORENTE (V.J.), Lucano en la literatura hispanolatina, *Emerita*, XXVII, 1959, 19 - 52.

- HERRMANN (L.), Le «livre des Spectacles» de Martial, *Latomus*, XXI, 1962, 494 - 504.
- HERRMANN (L.), Le livret pseudo-*virgilien* de Martial, *Latomus*, XXI, 1962, 781 - 793.
- HERRMANN (L.), Martial et les Priapées, *Latomus*, XXII, 1963, 31 - 55.
- HERRMANN (L.), Note de lecture, *Latomus*, XVII, 1958, 110 - 112.
- sur les Epigrammes III, 58; V, 17; VII, 67; 68; VIII, 81; IX, 50; XI, 94; XIV, 196.
- HERRMANN (L.), La règle des dix-huit vers et les livres XIII et XIV de Martial, *Latomus*, XXVI, 1967, 1015 - 1020.
- HEUVEL (H.), De inimitiarum quae inter Martialem et Statium fuisse dicuntur indiciiis, *Mnemosyne*, 1937, 299 - 330.
- HIRST (G.), Note on Martial 9, 73, 7, *CW*, XIX, 66.
- HUISINTVELD (H.), *De populare elementen in de taal van M. Valerius Martialis*, Diss. Nijmegen Roermond Druk. Maas in Roerbode, 1949, 132 p.
- HUJII (N.), «An aspect of Martial. Money matters» (en japonais), *JCS*, XII, 1964, 74 - 86.
- HULL (K.W.D.), *Martial and his time*, London Bell Alpha Classics, 1967, XII +142 p et 8 pl.
- HUXLEY (H.H.), Martial and the epodes of Horace, *Proc. of the Pacific Northwest, Conf. on Foreign. Lang.*, XXIII, 1972, 36 - 38. (Corvallis, Oreg. OregonSt. Univ.).
- IMMISCH (O.), «Zu Martial», *Hermes*, 46, 1911, 481-517.
- IZAAC (H.J.), *Martial, Epigrammes*, traduction et commentaires, Paris, 1961, 2 tomes en 3 vol., 271 et 354 p.
- JOHNSON (S.), The Obituary Epigrams of Martial, *CJ*, 49, 1953 / 54, 265 - 272.
- JOHNSTON (M.), The baby-talk lady, *CW*, 1936, XXIX, 191.
- JONES (F.L.), Martial, the client, *CJ*, XXX, 1935, 355 - 361.
- KAPPELMACHER (A.), Martial und Quintilien, *WS*, 1922, 216 - 217.
- KEIL (R.D.), «Alcime, quem raptum domino crescentibus annis», *Martial, Ep.*, I, 88, *Gymnasium*, LXIII, 1956, 87.
- KENNEY (E.J.), Erotion again, *GetR*, 11, 1964, 77 - 81.
- KORT (E.A. de), Buitenspel in Rome, *Hermeneus*, XLV, 1973, 26 - 33.
- KRAUSS (F.B.), The motive of Martial's satire, *CW*, XXXVIII, 1944/ 45, 18- 20.
- KREBS (J.P.), *Antibarbarus der lateinischen Sprache*, s.v. *vernaculus*, Bâle, 1905/1907, 2 vol., 811 et 773 p.

- KRENKEL (W.), Römische Satire und römische Gesellschaft, *Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Rostock*, XV, 1966, 471 - 477.
- KRUUSE (J.), L'originalité artistique de Martial. Son style, sa composition, sa technique, *C&M*, IV, 1, 1941, 248 - 300.
- KUEHNERT (Fr.), «Ambitio» in der römischen Satire, *Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Rostock*, XV, 1966, 485 - 488.
- LANA (I.), Marziale poeta della contraddizione, *RFIC*, XXXIII, 1955, 225 - 249.
- LAURENS (P.), Martial et l'épigramme grecque du Ier s. après J. - C., *REL*, 43, 1965, 315 - 341.
- LLOYD (L.J.), Erotion, a note on Martial, *G&R*, XXII, 1953, 39 - 41.
- LUCAS (H.), Martial's kalendae nataliciae, *CQ*, 1938, 5 - 6.
- LUGLI (G.), La Roma di Domiziano nei versi di Marziale e die Stazio, *StudRom*, IX, 1961, 1 - 17.
- MARACHE (R.), La poésie romaine et le problème social à la fin du Ier siècle : Martial et Juvénal, *IL*, XIII, 1961, 12 - 19.
- MARACHE (R.), La revendication sociale chez Martial et Juvénal, *RCCM*, III, 1961, 30 - 67.
- MARIE (sister F.), «Frequentes capillati» (Martial, X, 62), *CJ*, LXI, 1966, 153 - 156.
- MARTIN (D.), Similarities between the *Silvae* of Statius and the *Epigrams* of Martial, *CJ*, XXXIV, 1, 1938, 461 - 470.
- MAURIN (J.), Remarques sur la notion de *puer* à l'époque classique, *BAGB*, 1975, 2, 222 - 230.
- MENDELL (C.W.), Martial and the satiric epigram, *CPh*, XVII, 1922, 1 - 20.
- MENDELL (C.W.), Satire as popular philosophy, *CPh* XV, 1920, 138 - 157.
- NEMETH (B.), Zur Analyse von Catull, C. 40, *WZRostock*, XXIII, 1974, 237 - 243.
- NORDH (A.), Historical exempla in Martialem, *Eranos*, LII, 1954, 224 - 238.
- PABON (N.), *Marcial*, Actas Ier Congr. Esp. de Estudios Clasicos, Madrid, 15 - 19 avril 1956, 401 - 425.

- PAUKSTADT (R.), *De Martiale Catulli imitatore*, Halle, 1876.
- PERTSCH (E.), *De Valerio Martiale, graecorum poetarum imitatore*, Diss. Berlin 1911, 69 p.
- PIERCE (E.H.), Martial and St Paul, *CJ*, XXVII, 1932, 683 - 684.
- PIERNAVIEJA ROSITIS (P.), Una nueva poesia de Marcial, *Emerita*, XL, 1972, 475 - 497.
- POESCHEL (H.), *Typen aus den Anthologia Palatina und den Epigramm Martials*, Munich, 1905, 46 p.
- POST (E.), *Selected epigrams of Martial*, Boston, 1908.
- PREAUX (J. - F.), Tacite, *Ann.* XVI, 19, *Latomus*, XV, 1956, 369. (= Martial, III, 82, 2 et 8 et Arnobe, *Adv. nat.* II, 39 - 42).
- PRESTON (K.), Martial and formers literary criticism, *CPh*, 1920, 340 - 352.
- PRINZ (K.), Martials Dreikinderrecht, *WS*, 1931, 148 sq.
- PRINZ (K.), *Martial und die griechische Epigrammatik*, Vienne-Leipzig, 1911. 88 p.
- REGGIANI (R.), osservazioni su Livio, Sallustio e Lucano in tre epigrammi di Marziale (XIV, 190; 191; 194.) *Vichiana*, V, 1976, 133 - 138.
- RENN (O.), *Die griechische Eigennamen bei Martial*, Landshut, 1888/1889.
- RIBER (L.), *Un celtibero en Roma : Marco Valerio Marcial*, Madrid, 1941.
- ROBIN (R.): *Linguistique et histoire*, Paris, 1973, 307 p.
- SALANITRO (G.), Teletusa e le danze di Cadice, *Helikon*, XIII - XIV, 1973 / 1974, 492 - 498.
- SAUTER (Fr.), *Der römische Kaiserkultus bei Martial und Statius*, Tübinger Beiträge zur Altertumswissenschaft, H. 21, 1934, 178 p.
- SCHUSTER (M.), Eine Eigentümlichkeit Martials, *PhW*, 1930, 219 - 222.
- SCHUSTER (M.), Zur Erklärung und Komposition von Martial I, 68, *WS*, XLIV, 120 - 123.
- SCIVOLETTO (N.), «Da Velleio Patercolo a Marziale» (appunti sul concetto di princeps nel I sec. d. Cr.), *GIF*, VIII, 1955, 105 - 115.
- SCHMID (W.), «Ein Xenion des Martial und seine spätantike Verbalhornung», *Hommages à J. BAYET*, *Latomus*, LXX, 1964, 668 - 671.
- SEMPLE (W.H.), «The poet Martial», *Bulletin of the John Rylands Library*, 1959 / 1960, 432 - 452.
- SIEDSCHLAG (E.), Ovidisches bei Martial, *RFIC*, C, 1972, 156 - 161.
- SINGLETON (D), A note on Catullus' first poem, *CPh*, LXVII, 1972, 192-196

- SLATER (W.J.S.), «Pueri, turba minuta», *ICS*, 21, 1974, 133 - 140.
- SMITH (K.F.S.), *Martial the Epigrammatist and other essays*, Baltimore, 1920, 171 p.
- SOUSA (A. de), Marcial e os Falares da Hispana, *Euphrosyne*, II, 1959, 209-215.
- SPAETH (J.-W.), Martial, IX, 73, 7, again, *CW*, XIX, 122.
- SPAETH (J.-W.), Martial's equestrian cobbler , *CW*, XXXVII, 1943 - 1944, 171 - 172.
- SPAETH (J.W.), Martial look at his world , *CJ*, XXIV, 1929, 361 - 373.
- SPAETH (J.-W.), Martial and the roman crowd , *CJ*, XXVII, 1931 - 1932, 244 - 254.
- ” Martial and Virgil , *TAPhA*, 1930, 19 - 28.
- ” A note on Martial, VI, 35 , *CJ*, XXXIV, 1939, 487.
- ” A note on Martial, VIII, 67, *CPh*, XXII, 1927, 103.
- STARR (C.G.), «Verna», *CPh*, XXXVII, 1942, 314 - 317.
- STEELE (R.B.), Interrelation of the latin poets under Domitien , *CPh*, XXV, 1930, 328 - 342.
- STEGEN (G.), Notes de lecture, *Latomus*, XVI, 1957, 141 - 142.
- STEINER G.), Columella and Martial, on living in the country , *CJ*, L, 1954 - 1955, 85 - 90.
- STEPHANI (E.), *De Martiale verborum novatore* , Breslau, 1889 (Breslauer philologische Abhandlungen, 4)
- SULLIVAN (J.P.), Martial's sexual altitudes, *Philologus*, 2, 1979, 123, 288 - 302.
- SZELEST (H.), Domitian und Martial, *Eos*, LXII, 1974, 105 - 114.
- SZELEST (H.), Martial und die römische Gesellschaft , *Eos*, LIII, 182 - 190.
- SZELEST (H.), De Martialis epigrammatis ad diem natalem pertinentibus (en polonais avec résumée en latin), *Meander*, XXII, 1967, 113 - 122.
- SZELEST (H.), De Martialis epigrammatis satiris eisdemque graecis (en polonais avec résumé en latin), *Meander*, XV, 1960, 518 - 532.
- SZELEST (H.), Martials Epigramme auf Merkwürdige Vorfälle,, *Philologus*, 2, 1976, 120, 251 - 257.
- SZELEST (H.), Martials satirische Epigramme und Horaz , *Altertum*, IX, 1963, 27 - 37.
- ” , Die Mythologie bei Martial, *Eos*, LXII, 1974, 297 - 310.
- ” , Rolle und Aufgaben des satirischen Epigramms bei Martial, *Helikon*, III, 1963, 209 - 218.
- ” , Satyryczne epigramy Marcjalisa i katullus, *Meander*, 16,

- 1961, 121 - 135.
- THOMAS (E.), Some reminiscences of Ovid in latin literature, *Atti del Conv. intern. Ovidiano*, I, 145 - 171.
- VALMAGGI (L.), «Verna, vernaculus» *Atti della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, LVIII, 1923, 583 - 584.
- VERDIERE (R.), La bucolique post-virgilienne, *Eos*, LVI, 1966. 161 - 185.
- VEYNE (P.), Martial, Virgile et quelques épitaphes , *REA*, LXVI, 1964, 48 - 52.
- WAGNER (E.), *De M. Valerio Martiale poetarum Augustae aetatis imitatore*, Königsberg, 1880.
- WEINREICH (O.), *Studien zu Martial, Literarhistorische und Religionsgeschichtliche Untersuchungen*, Tübingen, 1928, 183 p.
- WEINREICH (O.), «Martial Grabepigramm auf den Pantomimen Paris (XI, 13), *SHAW*, 1940 / 1941, 1, 1 - 24.
- WEYMAN (C.), Zu Lukrez, Horaz und Martial, *BBG*, 1927, 165 / 171, 234 - 242, 294 - 304.
- WHITE (P.), The friends of Martial, Statius and Pliny, and the dispersal of patronage, *HSPH*, LXXIX, 1975, 265 - 300.
- WHITE (P.), The presentation and dedication of the *Silvae* and the Epigrams, *JRS*, LXIV, 1974, 40 - 61.
- WISTRAND (E.), De Martialis Epig. VIII, 15. Commentatiuncula , *Acta Universitatis Gotoburgensis*, LX, 1954, 9, 1 - 40.
- ZICARI (M.), Quelques notes critiques sur Lucain et Martial, *BAGB*, 1959, 520 - 521.
- ZINGERLE (A.), *Martials Ovidstudien*, Innsbruck, 1877, 42 p.

II) LA PRATIQUE SOCIALE.

- ANDRE (J.), *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Paris, 1961, 263 p.
- ANDRE (J.), *Apicius. L'art culinaire, «De re coquinaria»*, Paris, 1965, 318 p.
- ANDRE (J.), *Etude sur les termes de couleur dans la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1949, 427 p. (Etudes et commentaires, VII).
- ANDREEV (M.), La «Lex Julia de adulteriis coercendis», *StudClas*, V, 1963, 165 - 180.
- AUGELLO (G.), Roma e la vita romana testimoniata da Marziale, *ALGP*, V - VI, 1968 - 1969, 234 - 270.
- AUGUET (R.), *Cruauté et civilisation : les jeux romains*, Paris 1970, 267 p.

- BARDON (H.), *Les Empereurs et les lettres latines d'Auguste à Hadrien*, Paris, 1940, 477 p.
- BALSDON, «Panem et circenses», *Hommages à M. Renard*, II, Bruxelles, 1969, 57 - 60.
- BARTHELEMY (S.) et GOUREVITCH (D.), *Les loisirs des Romains*, Paris, 1975, 382 p.
- BAYET (J.), *Histoire politique et philosophique de la religion romaine*, Paris, 1957, 341 p.
- BAYET (J.), Le suicide mutuel dans la mentalité des Romains, *Année sociologique*, Ser. 3, 1951, 35-89.
- BENABOU (M.), Une escroquerie de Licinus aux dépens des Gaulois, *REA*, LXIX, 1967, 3 - 4, 221 - 227.
- BERCHEM (D. van), *Les distributions de blé et d'argent à la plèbe romaine sous l'Empire*, Genève, 1939, 185 p.
- BERNARD (A.), *La rémunération des professions libérales en droit romain classique*, Paris, 1936, 134 p.
- BIEZUNSKA-MALOWIST (I.), Les enfants-esclaves à la lumière des papyrus, *Hommages à M. Renard*, II, Bruxelles, 91 - 96.
- BIEZUNSKA-MALOWIST (I.), Les esclaves né dans la maison du maître et le travail des esclaves en Egypte romaine, *StudClas.*, III, 1962, 147-162.
- BIEZUNSKA-MALOWIST (I.), La procréation des esclaves comme source de l'esclavage, *Mélanges offerts à K. Michalowski*, Varsovie, 1966, 275 - 280.
- BONJOUR (M.), *Terre natale. Etudes sur le patriotisme romain*, Paris 1975.
- BOULVERT (G.), *Esclaves et affranchis impériaux sous le Haut-Empire romain*, Naples, 1970, 499 p.
- BOULVERT (G.), *Domestique et fonctionnaire sous le Haut-Empire romain*, Paris, 1974, 379 p.
- BOYANCE (P.), *La religion de Virgile*, Paris, 1963, 180 p.
- BURDEAU (F.), *Aspects de l'Empire romain*, Paris, 1964, VIII + 147 p.
- CHARLES-PICARD (G.) et ROUGE (J.), *Textes et documents relatifs à la vie économique et sociale dans l'Empire romain*, 31 av. J. - C.-225 ap.J.-C. Paris, 1966, 272 p.
- CLAVEL-LEVEQUE (M.), *L'espace des jeux dans le monde romain*, (sous presse).
- CLAVEL-LEVEQUE (M.), Les rapports esclavagistes dans l'idéologie et la pratique politique de Cicéron : leurs représentations et leur fonctionnement d'après la correspondance des années 50-49 av. J. -C., *Texte, politique, idéologie : Cicéron*, Actes de la Table ronde, 1975, Paris, 1976, 253 sq.
- CUMSTON (C.G.), *Histoire de la médecine du temps des pharaons jusqu'au*

XVIII^e siècle, Paris, 1931, 472 p.

- DELATTE (A.), *Herbarius. Recherches sur le cérémonial usité chez les Anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques*, Bruxelles, 1961, 178 p.
- DEONNA (W.) et RENARD (M.), *Croyances et superstitions de table dans la Rome antique*, Bruxelles, 1961, 156 p.
- DESCHAMPS (G.) et COUSIN (G.), Inscriptions du temple de Zeus Panamarios : La consécration de la chevelure, *BCH*, 1888, XII, 479-490.
- DURRY (M.), Les femmes et le vin, *REL*, XXXIII, 1955, 108 - 113.
- ESMEIN (V.), Le délit d'adultère à Rome et la loi «Julia de adulteriis», *Mélanges d'histoire du droit et de critique, droit romain*, Paris, 1886, 70 - 171.
- FEARS (J.R.), «*Princeps a diis electus*» : the divine election of the Emperor as a political concept at Rome, *American academy in Rome*, 1977, 351 p.
- FRANK (T.), «Race mixture in the roman Empire», *AHR*, XXI, 1916, 4, 689 - 708.
- FRAZER (J.), *La crainte des morts dans la religion primitive*, Paris, 1935. 2 vol.
- FRAZER (J.), *Tabous et périls de l'âme*, Paris, 1927, dans le cycle du rameau d'or.
- FRIEDLAENDER (L.), *Moeurs romaines du règne d'Auguste à la fin des Antonins*, 4 vol., Paris, 1865.
- GALLETIER (E.), *Etude sur la poésie funéraire romaine d'après les inscriptions*, Paris, 1922, 341 p.
- GAUDEMET (J.), Esquisse d'une sociologie historique du pouvoir, *Politique, Revue internationale des doctrines et des institutions*, 1962, 195 - 234.
- GAUDEMET (J.), L'étranger dans le monde romain, *StudClas*, VII, 1965, I - 47. et *Recueil J. Bodin*, IX, Bruxelles, 1958.
- GAUDEMET (J.), «Justum matrimonium», *RIDA*, II, 1949, *Mélanges F. de Visscher*, I, 309 - 366.
- GERARD (J.), *Juvenal et la réalité contemporaine*, Paris, Les Belles lettres, 1976, 536 p.
- GONFROY (F.), Homosexualité et idéologie esclavagiste chez Cicéron, *DHA*, 4, 1978, 219 - 262.
- GSELL (St.), *Essai sur le règne de l'Empereur Domitien*, Paris, 1894, 392 p.
- GSELL (St.), Note d'épigraphe, II, *MEFR*, VIII, 1888, 74 - 80. (à propos de Claudius Etruscus).

- Le GALL (J.), La «nouvelle plèbe», et la sportule quotidienne, *Mélanges Piganiol*, III, 1449 - 1453.
- IMBERT (J.), «Fides» et «Nexum» *Studi Arangio-Ruiz*, Naples, 1952, I, 339 - 363.
- JAUBERT (P.), La «Lex Aelia Sentia» et la «locatio conductio» des «operae liberti», *RD*, XLIII, 1965, 5 - 21.
- KOLENDO (J.), Les esclaves employés dans les vignobles de l'Italie antique, *Acta conventus XI «Eirene»*, 21 - 25 oct. 1968, Bratislava, 1971, 33 - 40.
- KOLENDO (J.), Le travail à bras et le progrès technique dans l'agriculture de l'Italie antique, *Acta Poloniae Historica*, XVIII, 1968, 51 - 62.
- LAPICKI (Boris), Les esclaves et les prolétaires romains et leurs conceptions juridiques, *Studi Arangio-Ruiz*, I, 345 - 271.
- LAVIS (G.), *L'expression de l'affectivité dans la poésie lyrique française du Moyen-Age (XII^e - XIII^e s.)*, Etude sémantique et stylistique du réseau lexical *joie-dolor*, Paris, 1972, 630 - 17 p.
- Le BLANT (E.), Des sentiments d'affliction exprimés sur quelques inscriptions, *Mémoires de l'Institut de France*, 36, 1898, 225 - 233.
- LE MONNIER (H.), *Etude historique sur la condition privée des affranchis aux trois premiers siècles de l'Empire romain*, Paris, 1887, 323 p.
- LEVY-BRUHL (H.), Esquisse d'une théorie juridique de l'esclavage à Rome, *RD*, 1931, 1 - 19.
- LILJA (S.), The treatment of odours in the poetry of antiquity, *Commentationes Humanarum Litterarum*, 49, 1972, Helsinki, 275 p.
- MARICQ (A.), Factions de cirque et partis populaires, *BAB*, XXXVI, 1950, 396 - 421.
- MARQUARDT (J.), *La vie privée des Romains*, 2 tomes, Paris, 1892/1893.
- MARROU (H. - I.), *Patristique et humanisme*, Mélanges, Paris, 1976.
- MATTINGLY (H.), *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, II, Londres, 1930 - 1965.
- MATTINGLY (H.) et SYDENHAM (E.A.), *Roman Imperial coinage*, II, Londres, 1926, 280 p et pl.
- PHILIPPE (J.), Propos sur les sociétés antiques et les parfums, *Hommages à M. Renard*, II, Bruxelles, 1969, 616 - 622.
- PIPPIDI (D.M.), Le «numen Augusti». Observations sur une forme occiden-

- tale du culte impérial, *REL*, 9, 1931, 83 - 112.
- RAE (J.S.), *The occupations and economic roles of freedmen in the early roman Empire : A study in roman social and economic patterns*, Rutgers University, New Jersey (new Brunswick), 1977, 685 p.
- RENARD (M.), Pline le Jeune et le motif de l'«asarôtos oikos», *Hommages Niedermann*, 1956, 313 sq.
- REURE (C.O.), *Les gens de lettres et leurs protecteurs à Rome*, Paris, 1891, 403 p.
- ROUSSEL (P.), Les fuseaux des Moires, *REG*, XLVI, 1933, 276 sq.
- SABOT (A.), La fête dans les oeuvres amoureuses d'Ovide, *Table Ronde sur la fête dans les sociétés antiques*, Besançon, mai 1979 (sous presse).
- SCOTT (K.), *The Imperial cult under the Flavians*, Stuttgart-Berlin, 1936, 204 p.
- SMADJA (E.), Esclaves et affranchis dans la correspondance de Cicéron : les relations esclavagistes, *Texte, politique, idéologie : Cicéron*, Actes de la Table ronde, 1975, Paris 1976, 72 - 108.
- STAERMAN (E.M.), *Die Krise der Sklavenhalterordnung im Westen des römischen Reiches*, trad. allemande par W. Seyfarth, Berlin, Akademie Verlag, 1964, 478 p.
- STAERMAN (E.M.), Morales et religion des classes opprimées dans l'Empire romain, Moscou, 1961, 321 p.
- SOLIN (H.), *Beitrage zur Kenntnis der griechische Personennamen in Rom*, Commentationes Humanarum Litterarum, 48, Helsinki, 1971, 166 p.
- TAYLOR (L.R.), *The divinity of the Roman Emperor*, Philol. Mon ogr., Amer. Philol. assoc., 1931, XV +296 p.
- THOMAS (J.A.C.), «Lex Julia de adulteriis coercendis», *Etudes Maqueron*, Aix, 1970, 637 - 644.
- VEYNE (P.), Vie de Trimalcion, *Annales ESC*, 1961, 213 - 247.
- VILLE (G.), Les coupes de Trimalcion figurant des gladiateurs et une série de verres «sigillés» gaulois (A propos de Pétrone, *Satiricon*, 52, 3.), *Hommages à J. Bayet*, Bruxelles, 1964, 721 - 733.
- VOGT (J.), «De fide servorum», *Mélanges A. Piganiol*, III, 1966, 1499 - 1514.
- VOLTERRA (E.), La conception du mariage à Rome, *RIDA*, 3e série, 2, 1955, 365 - 379.
- WEAVER (P.R.C.), « Irregular nomina of imperial freedmen », *CQ*, XV, 1, 1965, 323 - 326.
- WEAVER (P.R.C.), «The father of Claudius Etruscus : Statius, *Silvae* 3, 3, *CQ*, 1965, XV, 145 - 154.

LISTE DES TABLEAUX

	Pages
I Le fonctionnement du discours de Martial	13
II Place des esclaves et des affranchis dans les thèmes d'information	15
III Les dépendants et l'action	15
IV La publication des livres de Martial (d'après L. Friedlaender).	21
V <i>MINISTER</i> = Réseau des associations et des oppositions.	94
VI <i>PUER</i> = " " " "	100
VII Sources de l'esclavage et modes d'appropriation de la main d'œuvre servile	108
VIII Tableau des énumérations	122
IX Emplois liés au service domestique	136
X Les caractéristiques physiques	149
XI Les relations sexuelles	164
XII Les épigrammes funéraires.	169
XIII Les appellations de Domitien	218

CARTE

L'origine des esclaves dans Martial	115
---	-----

CORPUS

	Pages
. TERMES DÉSIGNANT LES ESCLAVES ET LES AFFRANCHIS.	
- Le vocabulaire général de la dépendance.	45
- Système et fonctionnement des équivalents :	
Le vocabulaire servile spécifique à Martial.	47
. termes désignant des dépendants à titre individuel et s'appuyant sur le sexe et l'âge.	47
. termes désignant des dépendants à titre collectif.	48
. termes s'appuyant sur l'origine de l'asservissement.	49
. termes s'appuyant sur des particularités physiques.	49
. termes s'appuyant sur des particularités sexuelles.	50
. termes s'appuyant sur un nom propre.	50
. termes s'appuyant sur un pronom démonstratif.	51
. TERMES DÉSIGNANT UNE FONCTION.	52
. LES NOMS DES ESCLAVES.	58
. LES NOMS DES AFFRANCHIS.	62
. LES NOMS DES MAITRES.	67
. SOURCES DE L'ESCLAVAGE ET MODES D'APPROPRIATION DE LA MAIN-D'OEUVRE SERVILE.	73
. ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES ESCLAVES ET AFFRANCHIS.	75

. INDEX DES COMPORTEMENTS ET DE L'ACTION	77
- Action commandée, permise ou conseillée	77
- Action souhaitée	81
- Action délibérée ou spontanée du dépendant	83
- Action sur le dépendant (= passivité).	85

TABLE DES MATIERES

	Pages
– INTRODUCTION	8
– CHAPITRE I : LE STATUT DU TEXTE.	9
- LES THEMES D'INFORMATION	9
- ESCLAVES ET AFFRANCHIS DANS L'ENSEMBLE DE L'OEUVRE	14
- ÉLABORATION POÉTIQUE ET BRICOLAGE CULTUREL	17
. Les dimensions culturelles de Martial et l'influence de Virgile	17
. Martial et ses modèles : satiriques, élégiaques, épigramme grecque	18
. La publication des épigrammes : circonstances et destinataires	21
. Les intentions et justification de Martial et leur réalisation pratique	24
- Notes du chapitre I	27
– CHAPITRE II : APPROCHE DU TEXTE : LIMITATION - FIXATION D'UN CORPUS ET DÉCONSTRUCTION DES DONNÉES.	37
- L'ÉTABLISSEMENT DU CORPUS	37
. Le vocabulaire de la dépendance	37
. Les informations concernant les emplois	39
. Les noms des esclaves et des affranchis.	40
. Les qualifications et l'action	41
- Notes du chapitre II	43
– CORPUS	45

– CHAPITRE III : LA TERMINOLOGIE : SIGNIFICATION ET NIVEAUX DE FONCTIONNEMENT	91
- ANALYSE DE LA TERMINOLOGIE GÉNÉRALE DE LA DÉPENDANCE	91
. <i>Servus</i>	91
. <i>Minister</i>	93
. Termes moins courants = <i>Ancilla, verna, vicarius</i>	95
- ANALYSE DES ÉQUIVALENTS	98
. Les termes collectifs	98
. <i>Puer, puella</i> et la terminologie de la dépendance spécifique à Martial	99
- Notes du chapitre III	104
– CHAPITRE IV : L'ACQUISITION ET LA PROPRIÉTÉ DE LA MAIN-D'OEUVRE SERVILE	107
- LES FORMES D'ACQUISITION	107
. Le circuit commercial	113
- l'achat et la vente	113
- la provenance des esclaves	114
. Les transmissions institutionnelles	119
- la naissance dans la <i>familia</i>	119
- l'héritage	120
. Les modes d'acquisition parallèles	120
- l'esclave - cadeau	120
- le prêt	121
- le vol	121
- LA PROPRIÉTÉ DE L'ESCLAVE ET LA MESURE DE LA PUISSANCE SOCIALE	121
. Le système des énumérations	122
. L'esclave comme signe social	127
- Notes du chapitre IV	130

- CHAPITRE V : LES EMPLOIS 135
 - INVENTAIRE SYSTÉMATIQUE DES EMPLOIS ET RÉPARTITION CATÉGORIELLE 135
 - . Les emplois liés au service domestique 137
 - le service de la table 137
 - les divertissements privés. 140
 - les déplacements du maître 141
 - les soins des personnes 142
 - . Les emplois à la campagne. 143
 - . La vie à Rome : les activités publiques 145
 - LES QUALIFICATIONS : LES CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES : DIVERSITÉ et SPÉCIFICITÉ. 146
 - . Beauté et laideur = jeunesse et vieillesse. 147
 - . Les vêtements 150
 - . Caractéristiques et qualifications fonctionnelles. 152
 - Notes du chapitre V 155
- CHAPITRE VI : LES RELATIONS ESCLAVAGISTES ET LES COMPORTEMENTS 163
 - LES RELATIONS SEXUELLES. 163
 - LE PROBLEME DE L’AFFECTIVITÉ = les épigrammes funéraires. 168
 - LES COMPORTEMENTS DANS LES EMPLOIS 172
 - . Emplois de confiance et métiers dangereux. 172
 - . Enrichissement et promotion = Individus et personnalités. 175
 - LE PROBLEME DE L’AFFRANCHISSEMENT. 176
 - Notes du chapitre VI 180

– CHAPITRE VII : LA CLIENTELE	187
- L'ORDRE SOCIAL ET LE PROBLEME DE LA CLIENTELE.	187
- LE SYSTEME DES RÉFÉRENCES HISTORIQUES.	191
- Notes du chapitre VII.	195
– CHAPITRE VIII : LES RELATIONS A L'EMPEREUR.	199
- LÉGISLATION ET LIBÉRALITÉS	199
- LA POLITIQUE DE CONSTRUCTIONS	201
- LES SPECTACLES ET LES JEUX	202
- LE FONCTIONNEMENT DU SYSTEME DES RÉFÉRENCES MYTHOLOGIQUES.	205
- Notes du chapitre VIII	207
– CHAPITRES IX : LE SYSTEME IMPERIALO-ESCLAVAGISTE	213
- IMPORTANCE DE L'APPORT CULTUREL GRÉCO- ROMAIN DANS LE SYSTEME DES RÉFÉRENCES GÉOGRAPHIQUES	213
- MARTIAL ET SA REPRÉSENTATION DU MONDE.	214
. Productions et stéréotypes.	214
. Éléments naturels et données ethniques	215
. Rome et l'Empereur.	217
- LE SYSTEME DES RÉFÉRENCES GÉOGRAPHIQUES APPLIQUÉ AUX ESCLAVES et aux AFFRANCHIS	219
- Notes du CHAPITRE IX.	221
– CONCLUSION	223
– BIBLIOGRAPHIE	227
– TABLES = Liste des tableaux et carte	239
Corpus.	240